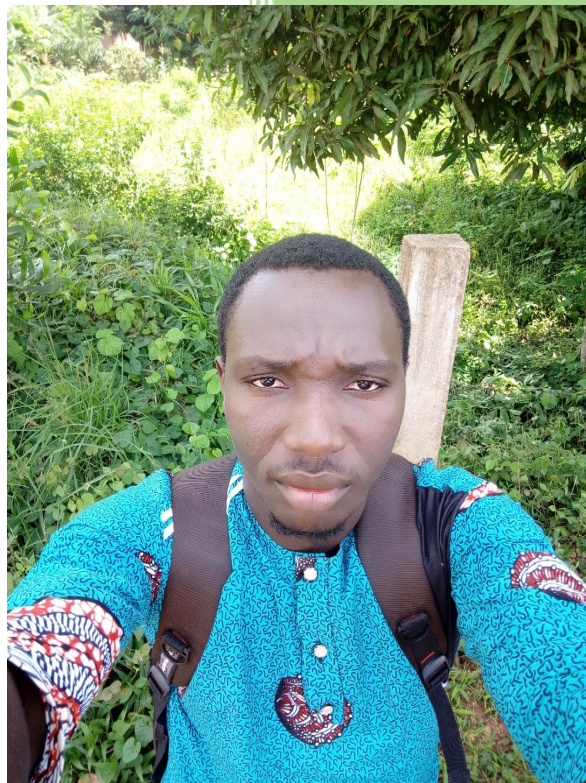


Mieux réussir les épreuves du  
BAC en français toutes séries  
confondues NB :  
ce manuel n'est pas destiné à la  
vente

# REVISION français BAC Tchéké



**OGUIDI Emmanuel**

Edition TCHIGAN

Mieux réussir les épreuves du BAC en  
français toutes séries confondues

NB : ce manuel n'est pas destiné à la vente

## **EPREUVE n°1**

### **Situation d'évaluation :**

Aujourd'hui tout le monde se rend compte de la fascination que le net exerce sur les hommes et des multiples services qu'il rend à l'humanité tout entière. Certains vont même jusqu'à dire qu'il est un outil incontestable de développement des sociétés. Toi, tu te demandes en quoi l'internet contribue à ce développement. Les textes que voici t'éclaireront à ce propos. Lis-les attentivement et réponds aux questions.

### **Corpus de textes :**

**Texte 1 : Naili AMROUS 'le Français dans le Monde' N°358 (Juillet – Août 2008).**

**Texte 2 : Armand ADJAGBO, « Slam à tout vent » In Délices d'épices, Ed Plumes Soleil, Cotonou, 2011.**

**Texte 3 : Ariane BUISSET. N° 358, Juillet – Août 2008.**

Texte 1 : Le français sur la toile.

L'émergence de la société de l'information confronte les pays francophones à des défis majeurs. Défis qui relèvent certes de préoccupations économiques, sociales et technologiques, mais aussi linguistiques et culturelles. Les pays ayant le français en partage s'entendent sur l'importance cruciale à donner à une présence plus significative à la langue française et aux cultures de la francophonie dans l'espace virtuel. Sur Internet, la parité linguistique, tant pour les contenus que pour les moteurs de recherche, est pourtant loin d'être atteinte.

Plusieurs raisons permettent d'expliquer l'hégémonie de l'anglais sur les réseaux numériques. Langue maternelle du net, l'anglais a façonné la toile à son image. D'où l'impossibilité par exemple d'utiliser pleinement les accents, tildes et autres signes diacritiques dont l'anglais est dénué... Par ailleurs, le pourcentage élevé de sites en anglais va de pair avec le nombre important d'internautes dans les pays anglophones, notamment aux Etats-Unis. Mais les choses changent...

Une étude réalisée, en 2007, par l'Union latine et funredes (Association Réseaux et développement) avec l'appui du ministre français de la Culture démontre qu'à ce jour un peu moins de 50% des pays internet au monde sont en anglais. Cette étude menée sur la situation de cinq langues latines révèle qu'en 1992, la totalité (100%) des pages web étaient en anglais. En 1998, 75% de la toile s'affiche en anglais et moins de 8% en langues latines. En 2005, l'anglais représente 45% des pages web, les langues latines, près de 15%. En 2007, l'anglais confirme sa présence absolue à 45% les langues latines, elles, reculent relativement avec 13% des pages web.

[...]

La présence relativement faible du français sur la Toile résulte en partie de la lenteur de l'entrée des pays francophones dans la société de l'information. Outre les obstacles techniques qui ralentissent le français sur le réseau mondial, des obstacles socioculturels et économiques freinent la diffusion du français. L'espace francophone est ainsi majoritairement composé de pays en développement où le manque de culture informatique et les difficiles conditions d'accès à Internet ont un temps empêché la production de contenus.

De 1998 à 2005, on a pourtant constaté une évolution positive de la langue française sur Internet. Cette progression s'explique par la volonté des francophones et la production massive de contenus en français, mais aussi la numérisation des fonds documentaires et d'archives. Un nombre croissant d'outils de navigation et de sites s'éditent désormais en Français, bien que, depuis 2005, les données concernant la présence du français sur Internet soient stables.

Autre indicateur significatif, la toile francophone conquiert des « parts de marché » wikipedia. En décembre 2005. L'encyclopédie en ligne collaborative et multilingue a publié 200 000 articles en langue française. Créée en Août 2001, la version francophone de l'encyclopédie numérique conforte sa position dans le trio de tête des Wikipedia, qu'elle forme avec les versions anglophone et germanophone, qui réunissent à elles trois plus d'un million d'articles.

[.....]

Comment amplifier ce mouvement positif ? D'abord par une sensibilisation des francophones aux potentialités de la toile. La survie de la langue française est essentiellement fonction de la volonté de ses locuteurs à utiliser et à encourager l'usage. Fréquemment mis en avant, l'aspect culturel on peut pas faire oublier les retombées économiques.

Ensuite, il faut enrichir la langue française pour faire face aux enjeux terminologiques d'aujourd'hui. Chaque année des milliers de notions et de termes apparaissent dans le domaine des sciences et techniques. La néologie est donc un impératif pour que le français demeure vivant et soit en mesure d'exprimer le monde moderne dans sa diversité et sa complexité.

Enfin, il est impossible de faire rayonner la langue française sur Internet sans développer une industrie de la langue qui établira et diffusera des logiciels de traitement et de recherche.

Internet reste une formidable opportunité pour le français. Avec ses potentialités, encore largement sous-exploitées, Internet est en mesure de donner une nouvelle voie aux francophones pour défendre leur existence sur la scène internationale.

Texte 2 : Les archéologues de la toile.

Je me ris des semblables.  
Qui ploient sous des fardeaux lamentables  
Pour engraisser la bourse des adultes  
Je ne suis pas un cybercriminel  
Je suis un archéologue de la toile  
L'araignée ne se nourrit  
Que des fruits de ses pièges  
Il y a plus de richesse sur la toile  
Que sous le sol  
Ma tête déborde de malice  
J'engraisse ma malice  
Qui pactise avec la police  
Laquelle prend en coulisse  
Sa part de valise  
Le mur ne s'écroule pas sur la chauve souris  
Nous chantons des plaintes à mille refrains  
Pour tromper la faim  
L'heure des contrevaleurs bat son plein  
Et nous applaudissons à rompre la main  
Dans la célébration des vices.

**Armand, ADJAGBO, « Slam à tout vent » In Délices d'épices, Ed Plumes Soleil, Cotonou, 2011.**

Texte 3 : Fragile comme un château de cartes.

Le numérique coûte cher : l'énergie électrique dissipée est considérable, les circuits intégrés fabriqués d'un seul bloc ne sont pas réparables (on ne peut pas en changer quelques « pièces ») et la moindre erreur de programmation peut entraîner des « bugs » catastrophiques : quand la machine est confrontée à un problème auquel le concepteur du logiciel n'avait pas pensé, elle s'arrête simplement.

- Elles se « plante » - ou fait n'importe quoi. Ariane 501 et Mars Polar Lander ont été perdus de cette manière. Pour parer à ces failles ; en tente de fabriquer aujourd'hui des circuits reprogrammables, et une industrie spécifique. L'EDA (Electric Design Automation vérifie les erreurs de programmes.

Les circuits intégrés sont comme « des briques », ils exécutent des opérations de base ensuite traitées de façon plus complexe par des logiciels

spécialisés, qui sont de véritables architectures. Windows, par exemple, utilise des dizaines de millions de lignes de code...

Le réseau internet est désormais accessible au public et contrairement aux réseaux militaires ou administratifs précédents, ses développements sont imprévisibles : certains imaginatifs ont inventé le moteur de recherche, la diffusion de musique. L'encyclopédie wikipedia, l'accès à toutes les radios, les espaces de dialogue (blogue), mais d'autres ont inventé le piratage et détruit ainsi l'image idéale du Web, monde de libre partage.

Pour Gérard Berry, la révolution informatique n'est pas à craindre. Si elle fait disparaître des emplois, elle crée aussi de nouveaux comme l'ont très bien compris les pays asiatiques... Un monde est en train de naître. Apprivoisons-le !

**Ariane Buisset, "Le français dans le monde" N° 358, Juillet – Août 2008.**

### Consignes

I- **Questions sur la compétence de lecture** (4pts) (tâche obligatoire)

- 1- Dégage le thème commun aux trois textes (1pt)
- 2- Précise l'aspect particulier du thème développé par chaque auteur (2pts)
- 3- Dis la typologie du texte 2 et sa tonalité dominante (1pt)

II- Travaux d'écriture (16pts)

### **Trois sujets au choix**

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

#### Consignes

- 1) Donne la valeur du mot de liaison "Par ailleurs" dans le deuxième paragraphe du texte et propose un autre mot de liaison pouvant le remplacer (1pt)
- 2) Dégage la structure du texte et propose un titre à chaque partie (3pts)
- 3) Résume ce texte en 171 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise. Indique à la fin de ton résumé, le nombre exact de mots utilisés. (5pts)
- 4) Discussion (7pts)

Parlant de la résolution du net dans les pays francophones, l'auteur écrit : « L'émergence de la société de l'information confronte les pays francophones à des défis majeurs. Défis qui relèvent certes de préoccupations économiques, sociale set technologiques... » Explique et justifie ce propos de l'auteur

Sujet 2 : Commentaire composé (texte 2)

Tâche : Fais de ce texte un commentaire, composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras par exemple montrer par quelle stratégie l'auteur rend compte de l'état d'âme malicieux des cybercriminels.

#### Consignes

- 1) Analyse du texte
  - a- Dis l'idée générale du texte (1pt)
  - b- Propose deux centres d'intérêt (2pts)

c- Trouve deux procédés formes qui se rapportent à chaque centre d'intérêt et dis l'idée que chaque procédé suggère (3pts)

2) Rédige ton devoir (10pts)

Sujet 3 : Dissertation (texte 3)

Dans le texte 3 l'auteur parlant de l'outil informatique cite Gérard Berry qui déclarait : « La résolution informatique n'est pas à craindre. Si elle fait disparaître des emplois, elle en crée aussi de nouveaux » montre la véracité de ce propos.

Consignes

1- Dis le problème posé par ce sujet (2pts)

2- Elabore le plan du corps du devoir (4pts)

3- Rédige ton devoir (10pts)

## **EPREUVE N°2**

### **SITUATION D’EVALUATION**

*Des habitudes naissent au sein de certains peuples, se distillent et se perpétuent à travers les générations. A tous les niveaux sociaux, celles-ci s’enracinent ; du planton au plus bas de l’échelle aux responsables et dirigeants politiques. Bien que conscients de leur caractère nuisible au développement, rien apparemment n’est fait pour y remédier ou alors, toutes les tentatives se relèvent vaines. La question reste alors de savoir si l’on devrait s’accrocher à une réduction qui arrièrera. Voici un corpus qui aborde différemment la question. Tu es invité (e) à le lire et à répondre aux préoccupations de cette évaluation.*

#### **Corpus de textes**

**Texte1** : AGBADJE Adebayo Babatoundé Charles, « **Désolés pour ce léger retard, indépendant de notre volonté ! L’Afrique au présent**, www, afro-moderne, mondoblog. Org

**Texte2** : Bertin Banb Elomon, « **Le retour du fils ministre** » extrait de « **Le retour de la manivelle** » in la part du chef, Plumes soleil, Cotonou 2014, pp97-98

#### **Texte1**

La ponctualité est sans doute l’une des valeurs modernes dont l’appropriation reste problématique en Afrique. « Le retardaria » est une affection chronique qui sévit de façon endémique dans presque tous les pays de l’Afrique subsaharienne. Respecter l’heure fixée est presque une gageure en Afrique noire. Le reproche est valable pour la majorité des Africains, moi y compris, d’où la

question de fond de ce billet. « Pourquoi ce rapport difficile des Africains à la ponctuation ? »

Le retard, en effet, est une réalité trop fréquente sur le continent pour passer inaperçue. En termes de grandeur, le léger retard en question s'exprime, la plupart du temps, en dizaines de minutes, voire en heures. Il n'est pas la manifestation d'un comportement conventionnel tel le « quart d'heure ou à la demi- heure de politesse » qu'il est fréquent d'observer dans les rendez-vous mondains sous d'autres latitudes. Le comble est que même les institutions de référence qui ont tout pur être au-dessus de la mêlée, sont aussi dans la mêlée. [...]

Une étude réalisée par le ministère des Finances du Bénin a révélé que ce pays perd chaque année soixante-dix milliards de francs CFA à cause des retards accumulés par les agents économiques à différents niveaux. A côté donc des dommages de commodité, le retard engendre de gros dommages économiques et pourtant, on s'en accommode. [...]

Mais en fait, pourquoi tous les autres peuples parviennent à être ponctuel et pas les Africains ? Les africains auraient-ils un problème particulier avec l'heure ? Question de culture ou d'éducation ? Probablement un mélange des deux. A mon sens, le ressort psychique inconscient de cette tare relève, vraisemblablement, du « même » de la culture orale du continent. L'horloge, le montre et les rendez-vous à heure fixe sont apparus en Afrique avec la colonisation et les instruments de mesures du temps sont entrés dans l'usage des ménages et la vie sociale de la majorité des Africains il y a juste un siècle. C'est dire qu'il y a actuellement des adultes africains qui n'ont jamais possédé de montre.

Dans l'Afrique ancestrale, il y avait des rendez-vous, mais le repère horaire est souvent relatif, dans le genre : le premier chant du coq, le lever du soleil, dans la matinée au moment du déjeuner, assez approximatif, car aucun de ces repères n'est ponctuel. Dans ces conditions il est presque impossible d'établir un timing quelconque. Tel, fut pendant des siècles le comportement des Africains face aux



rendez-vous. Ce comportement acquis sous l'influence de la tradition orale est ce qu'on appelle : le « même » du temps souple, qui s'est propagé de cerveau en cerveau par l'usage et a eu cours pendant des siècles en Afrique.

Avec la pénétration européenne et l'aventure coloniale, l'horloge fait son apparition sur le continent et il a fallu que les Africains s'adaptent à ce nouvel outil d'appréciation du temps. Mais dans ce nouveau contexte, le temps est fixé de façon très précise et la ponctualité devient une valeur nouvelle qui fait son apparition sur le continent. L'heur avant l'heure n'est pas l'heure, l'heure, n'est pas l'heure c'est l'heure. Les Africains vont s'employer pendant environ un siècle à s'adapter à cette nouvelle donne avec plus ou moins de bonheur.

Seulement voilà, après environ cent ans d'adaptation, le retard est un défaut qu'une large majorité d'Africains ont encore en partage. Très léger ou très prononcé selon le cas, le retard colle malheureusement trop souvent à l'image des Africains dans leurs relations publiques et motive quelque peu les critiques de décontraction, d'absence de rigueur et de négligence souvent formulées contre eux. Une situation bien souvent paradoxale d'ailleurs. Les gens attendent la dernière minute avant de manifester leur empressement à être à l'heure, ce qui fait que le retard est consommé malgré l'empressement qu'on peut observer. Mais alors, qu'est-ce qui empêche actuellement, les Africains d'être ponctuels ou de faire de la ponctualité une valeur culturelle majeure ? La négligence ? Peut-être. L'absence de rigueur pour se conformer à ce qui est écrit ? Assurément, l'accent n'est pas suffisamment mis sur l'éducation pour corriger cette tare collective...

AGBADJE Adebayo Babatoundé Charles, « **Désolés pour ce léger retard, indépendant de notre volonté ! L'Afrique au présent**, [www.afro-moderne.com](http://www.afro-moderne.com), mondoblog. Org

**Texte2** : Le retour du fils ministre.

Le soleil chauffait à blanc la savane échevelée. La haie vive installée à flanc de coteau depuis la fin de la matinée endurait vaillamment le supplice du feu

céleste. De temps en temps, de fausses alertes mettaient en branle la foule bigarrée amassée en contrebas dans le vallon. Et les joueurs de tam-tams redoublaient d'ardeur en couvrant tout l'espace du timbre syncopé de leurs instruments. Alors, d'un geste spectaculaire, le garde du Chef de canton posté en avant-poste du sommet de la colline qui surplombe le village ralentissait des musiciens déchainés. L'évènement du jour valait bien la fougue de cette population villageoise. Elle s'apprêtait à recevoir le premier de ses fils qui a eu la chance d'être nommé ministre. Promu à ce rang depuis bientôt trois ans, c'était la première fois que l'homme qui faisait la fierté de tous les enfants de Mahinou retournait au bercail. L'astre du jour s'apprêtait déjà à amorcer sa descente vers le couchant, tout à coup, de stridents bruits émanant de la sirène d'une d'escorte se firent entendre. Avant même que chacun des notables envoyés à la rencontre de l'illustre hôte n'eût réalisé que le moment tant attendu était arrivé, une file de véhicules s'était déjà immobilisée devant eux. Comme dans un mouvement synchronisé, les portières de la douzaine de voitures s'ouvrirent. Lentement, très lentement, avec une grâce princière, un homme taillé dans de l'acajou massif sortit de l'une des luxueuses limousines. Ecrasant tout le cortège par sa masse et sa taille, le ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire s'avança majestueusement vers les dignitaires de son village dépêchés à sa rencontre.

Bertin Banb Elomon, « **Le retour de la manivelle** » in **La part du chef, Plumes soleil, Cotonou 2014, pp97-98.**

### **I-QUESTION DE LECTURE.**

1. Tu dis le thème commun à ces deux textes et justifie ta réponse.
2. Donne l'intention, le type et la tonalité de chaque texte.

### **II - TRAVAUX D'ECRITURE (Deux sujets au choix)**

#### **Sujet1 : Contraction de texte : Texte1**

- 1- Tu découvres le connecteur logique au début du quatrième paragraphe du texte et indique sa valeur.

- 2- Tu proposes la structure du texte.
- 3- Résumé : Le texte 700mots. Tu le résumes au quart de son volume soit 175 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.
- 4- Discussion

« Les Africains auraient-ils un problème particulier avec l'heure ?  
Question de culture ou d'éducation ? »

Sans te limiter aux arguments avancés dans le texte, tu réponds, dans un texte bien structuré à cette interrogation de l'auteur.

### **Sujet 2 : Dissertation : Texte2**

« L'astre du jour s'apprêtait déjà à amorcer sa descente vers le couchant quand, tout à coup, de stridents bruits émanant de la sirène d'une moto d'escorte se firent entendre. Avant même que chacun des notables envoyés à la rencontre de l'illustre hôte n'eût réalisé que le moment tant attendu était arrivé, une file de véhicules s'était déjà immobilisée devant eux »

Tu compares l'heure d'arrivée du ministre à la grande mobilisation observée par les populations sous le soleil et dans une argumentation sérieuse, proposes les différentes répercussions que le retard pourrait avoir sur le développement d'une nation.

#### **CONSIGNE :**

- 1- Tu dégages le problème posé
- 2- Tu établis le plan de ton corps du devoir.
- 3- Tu rédiges entièrement ta dissertation (introduction + corps du devoir + conclusion)

## **EPREUVE N°3**

### **Situation d'évaluation**

Parmi les différentes causes du sous-développement du continent africain se révèle la mauvaise gestion des divers plans politiques. Mais pour certains, l'origine de cette gabegie est à situer ailleurs.

Voici un corpus de textes qui s'intéresse à la question. Tu es invité(e) à le lire attentivement et à répondre aux questions.

**Texte 1 : Patrick CREPPY, « providential News », N°007 du 05/09/2011.**

**Texte 2 : Date Atavito Barnabé-Akayi, « l'affaire Bissi », In L'affaire Bissi, Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, 2011, P100.**

**Texte 3 : Guy Ossitto Midiohouan, propos-recueillis par Daté Atavito Barnabé-Akayi, lire cinq poètes béninois, plumes soleil, Cotonou, 2011, p.233.**

**Texte 1 : Plaidoyer pour l'éducation des enfants.**

En fait, le malheur de l'enfant africain, c'est d'avoir plus de pseudo-avocats qui lui offrent une batterie de textes législatifs qui se révèlent comme une vraie panacée.

Ceux-ci compatissent par le truchement de leur éloquence à la souffrance de ces âmes innocentes et vulnérables. La gloire de ces experts des questions de l'enfance réside dans le fait qu'ils aient réussi à construire à coup de milliards un univers infantile paradisiaque mais onirique.

Eu égard à tout ce qui précède, il urge qu'on cesse d'être hypocrite et qu'on lutte pour le respect sans faille des droits de nos enfants. Parmi ces droits, qu'il nous soit permis de mettre un point d'honneur sur le droit à l'éducation qui, à notre humble avis, est le premier des droits ;

En effet, l'éducation, qu'elle soit formelle ou non, joue un rôle prépondérant dans le processus d'humanisation et de socialisations d'un individu. Sans ce grigri, il est difficile à l'enfant d'intégrer sa société et de s'approprier convenablement les valeurs qui la régissent. L'éducation fait passer l'enfant de l'état de nature à l'état civil. L'école a pour vocation de reculer les frontières de l'ignorance en façonnant l'apprenant et en forgeant en lui une personnalité encline à la vertu. Beaucoup d'hommes qualifiés de criminels nés eurent été vertueux s'ils avaient reçu une bonne éducation de la part de leurs maîtres et géniteurs beaucoup de corrompus eurent été d'honnêtes citoyens si on leur avait inculqué dès les bas âges les notions d'éthiques et de civisme. Le roi Salomon n'avait-il

pas raison d'exhorter les parents à « Instruire les enfants les enfants selon la voie qu'ils doivent suivre afin qu'ils ne s'en détournent pas quand ils seront vieux » ?

En outre, l'éducation permet à l'enfant de participer efficacement plus tard à la vie politique et économique de son pays. Grâce à son capital intellectuel, il saura bien gérer ses activités, préconiser des approches pertinentes de développement et se comporter en «homo oeconomicus ». L'éducation est incontestablement la clé de voûte pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté. Nous en voulons pour preuve les performances économiques faramineuses réalisées en un temps record par les deux céléberrimes chefs d'Etat béninois qui ont hérité d'un lourd passif de la part de leur prédécesseur. Ces deux présidents ont pu rapidement relancer la machine économique parce qu'ils ont reçu une éducation de qualité. C'est dire donc que l'éducation est plus qu'importante à l'homme.

Enfin, la jouissance de ce droit aidera sans doute l'enfant à relever les défis de son temps. A l'ère de la mondialisation et des technologies de l'information et de la communication (TIC), il est regrettable que l'internet demeure un tabou pour des milliers d'enfants non instruits. Cela ne fait qu'approfondir le fossé numérique entre le nord et le sud. Or nous savons tous que le 21<sup>ème</sup> siècle sera numérique ou ne le sera pas. Ce constat honteux nous laisse dubitatif quant à l'effectivité de l'éducation primaire universelle tant prônée.

Nonobstant les efforts consentis par les gouvernants, il est à noter que 43% des enfants non scolarisés vivent en Afrique (cf. Rapport 2011 sur les objectifs du millénaire pour le développement). Un pays qui se veut émergent ne saurait se réjouir devant un tableau aussi apocalyptique. Il doit parer au plus pressé afin de conjurer le sort. Le vent de la gratuité de l'enseignement maternel et primaire est symptomatique de la volonté des dirigeants actuels de permettre aux Africains d'avoir les mêmes chances que leurs frères occidentaux. Mais le tout n'est pas d'envoyer les enfants à l'école. Faudrait-il encore les y maintenir en opérant des réformes structurelles à tous les niveaux du système éducatif qui, dans beaucoup de pays, est dans un état grabataire.

**Patrick Creppy, « providential News », N°007 du 05/09/2011**

## **Texte 2: Chabi**

Chabi, fallait-il le rappeler, faisait partie des enseignants vacataires qui avaient lutté, alors que personne n'y croyait, pour déchirer, feuille après feuille, les textes scélérats auxquels ils étaient soumis, des textes fortement

contradictoires avec ceux promus par l'Organisation internationale du Travail(OIT), cependant ratifiés par son pays. Avant que les intelligences du ministère de l'éducation ne fussent contraintes de se rendre compte qu'elles étaient en retard sur le XXI<sup>e</sup> siècle et qu'il ne servait à rien de renvoyer les récalcitrants, les impolis, les indisciplinés, les cas, les récidivistes, ceux-là désiraient l'amélioration des conditions de vie des enseignants, sa révolte l'avait fait parcourir plusieurs établissements scolaires. Il s'insurgeait, chaque année et dans chaque collège d'accueil, contre cette injustice, cette discrimination au point qu'il avait été officiellement affecté, quand bien même les esprits avertis savaient qu'on n'affecte pas un enseignant vacataire !

Ainsi, lorsqu'il lui arrivait de mettre sur scène le thème de la politique africaine ou des relations internationales, Chabi attaquait beaucoup moins les étrangers que ses compatriotes. La politique de l'Education nationale par exemple est banalisée, désacralisée, profanée : aucun exemple au sommet de l'appareil étatique, sinon la promotion de la médiocrité. Et paradoxalement, on espère un changement de mentalité. Un changement, mais dans quelle sens ? Mais, comment peut-on changer de mentalité si chaque jour les faiseurs de mentalités que sont les éducateurs, les enseignants demandent en vain le minimum pour accomplir la tâche à eux confiée, si la question du sacerdoce est toujours mal posée ?

Chabi louangeait cependant le pouvoir politique qui, malgré toutes ses lacunes, avait feint de prendre au sérieux le problème de l'Education Nationale.

**Daté Atavito Barnabé-Akayi, « L'affaire Bissi », In L'affaire Bissi  
Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, 2011, P.100.**

### **Texte 3 : Et si les jeunes se formaient d'abord ?**

Je crois que les pays qui aujourd'hui marquent le monde, les pays comme la chine, le Japon, tous les pays émergents, ce qui leur a permis de faire la différence, c'est l'éducation : ils ont formé leurs jeunes, ils ont fait une politique de l'éducation qui s'étend sur des décennies. Aujourd'hui, nous, nous en sommes à une étape où les jeunes ne veulent même pas se former. Je m'explique davantage : il fait le primaire, il arrive à l'université entre vingt et vingt cinq ans, il sait bien parler, il ne fait pas d'étude, il se fait responsable d'étudiant. Et puis, les hommes politiques l'appellent, lui donnent un peu d'argent, à gauche, à droite. Là, il va demander qu'on le nomme ministre parce qu'il est jeune, parce qu'il veut représenter la jeunesse ! De sorte qu'on retrouve dans le milieu politique, plein de jeunes qui n'ont jamais travaillé et veulent faire la politique. Et la

politique, ça veut dire quoi ? Manipuler, être dans toutes les magouilles, se faire acheter, vendre..... je crois que c'est une catastrophe. Quand les jeunes viennent à se prévaloir non plus de leur compétence, non plus de ce qu'ils savent faire, mais de leur jeunesse et de leur origine : « Moi, je suis de telle région », parce que quand ils ont fini de faire prévaloir la jeunesse, c'est le tour de l'origine. « je suis du septentrion, je suis de ceci, je suis de cela, etc. » Ce ne sont pas des choses qui vont nous amener très loin. Il urge de former les jeunes, leur donner une formation, et ce, dans tous les domaines. Il faut leur donner le sens du travail, leur apprendre le sens du travail parce que je crois que les gens sont de plus en plus fascinés par l'argent facile, ce qui les amène à accepter tout et n'importe quoi et à perdre également leur dignité. Je crois que le premier devoir d'un jeune, c'est de se former. Quand il a acquis une compétence, une formation, un travail, il peut s'engager dans la vie active et espérer apporter sa contribution à la construction de son pays.

**Guy Ossito Midiohoan, propos recueillis par Daté Atavito Barnabé-Akayi,  
lire cinq poètes béninois, plumes soleil, 2011,P. 233.**

### **I- Question sur la compétence de lecture**

1. Tu dégages le thème fédérateur de ces trois textes que tu illustreras, travers un passage extrait de chaque texte (1pt)
2. Dans un tableau, tu donnes, pour chaque texte, le genre littéraire, le registre littéraire dominant et le type. (3 pts)

### **II- Travaux d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras au choix un des deux sujets proposés :

#### **Sujet N°1 : Contraction de texte : (Texte 1)**

##### **Consigne**

1. Tu dégages l'idée générale du texte (2 pts)
2. Tu retrouves la structure du texte et tu donnes un titre à chaque partie (2 pts)
3. **Résumé** (5 pts)



Ce texte comporte environ 600 mots. Tu le résumes au quart ( $\frac{1}{4}$ ) de son volume, soit 150 mots. Une marge de 10% est autorisée. Tu indiqueras à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

#### **4. Discussion**

« L'école a pour vocation de reculer les frontières de l'ignorance en façonnant l'apprenant et en forgeant en lui une personnalité encline à la vertu ». Tu expliques cette position de Patrick CREPPY puis tu la discutes.

#### **Support N 3° : Dissertation (texte3)**

« Je crois que le premier devoir d'un jeune c'est de se former ».

Tu commentes cet avis du Professeur Guy OSSITO MIDIOHOUAN.

#### **Consigne**

1. Tu dégages le problème posé par le sujet (2pts)
2. Tu construis le plan. (4pts)
3. Tu rédiges ton devoir (10pts)

## **EPREUVE N°4**

Situation d'évaluation :

Les migrations constituent un phénomène naturel de la dynamique démographique. Mais depuis quelques décennies elles sont devenues l'enjeu de préoccupations diverses. Voici un corpus de textes qui aborde la problématique des mouvements migratoires dans le monde. Tu es invité(e) à le lire et à répondre aux consignes.

### **CORPUS**

Texte 1 : Catherine WIHTOL DE WENDEN et Anne de TINGUY, Sud-Nord : Migrations et sous-développement. L'Europe et toutes ses migrations, Espace international, Editions complexe 1995, PP 27-29.

Texte 2 : Kangni Alem, Apprentissage de la mémoire, Théâtre Volume1, pp. 13-14

Texte 3 : Philippe BERNARD, L'immigration, phénomène planétaire, L'immigration. Le Monde Editions Marabout 1994, pp 161-164

Texte 1 : Sud-Nord : Migrations et sous-développement

Les pays méditerranéens du Sud (Maghreb, Turquie) et l'Afrique sahélienne continuent d'exporter de la main d'œuvre vers le Nord. La pression n'est pas près de cesser, car il n'existe souvent aucun substitut durable à la migration : si le nombre d'enfants par femme dans les trois pays du Maghreb a commencé à décroître depuis la décennie 1970, le sous-emploi continuera à être une donnée structurelle car les millions de jeunes qui vont rejoindre le marché du travail de ces pays sont déjà nés ; la mobilité fait souvent partie de la tradition culturelle.

En Afrique noire s'ajoutent la fragilité de l'environnement rural et la vitesse de développement des bidonvilles. Enfin l'attrait du libéralisme politique et l'appât culturel du modèle de consommation occidental alimentent les filières de départ. D'autres facteurs encore font prévoir la poursuite de ces flux : d'abord le développement, dans les pays de l'Europe méridionale tels que l'Italie. L'Espagne et la Grèce, du secteur des services et d'une économie parallèle, facteur d'appel de main d'œuvre plus mobile et moins exigeante en matière de salaires et de couverture sociale que les Européens ; ensuite, le ressource importante que constituent les envois de devises pour les pays de départ, qui voient dans la migration un moyen de réduire le chômage et la concentration urbaine et d'exporter la contestation sociale, voire politique. Les demandes d'asile (ou de réintégration dans la nationalité française pour d'anciens ressortissants coloniaux, la baisse des retours, la réémigration en Europe des jeunes rentrés au pays avec leurs parents contribuent à accentuer la tendance. Enfin, l'importance des réseaux de solidarités qui se tissent dans les métropoles et la remise en cause des anciens ensembles (classe moyenne en Algérie, Kurdes en Turquie), qui fragilise et menace des populations entières, jouent un rôle important.

La demande d'asile fait désormais partie de la pression migratoire sur l'Europe même si cette dernière n'absorbe qu'une faible partie de ce flux. 564 000 personnes sont entrées comme demandeurs d'asile en Europe occidentale en 1991, 695 000 en 1992 dont les trois-quarts venaient du Sud : l'Allemagne à elle seule enregistrant près de 500 000 demandes. La décrue, conséquence de la proportion croissante des refus, s'amorce en 1993 (556 000) et se confirme en 1994 dans plusieurs pays dont l'Allemagne. Cependant les pays qui connaissent les troubles les plus graves ne produisent pas nécessairement les cohortes les plus nombreuses de demandeurs d'asile, car beaucoup d'exodes, notamment en Afrique subsaharienne, s'effectuent à l'intérieur même des pays et les demandeurs les plus menacés, souvent dépourvus de tout, cherchent d'abord refuge chez leurs voisins. Des pays ravagés par des guerres civiles ne génèrent pas automatiquement un flux de demandeurs d'asile vers l'Europe, car pour aller jusque-là, il faut des filières, une connaissance des procédures, de l'argent. Il reste que beaucoup de demandeurs appartiennent à des régions ou à des ethnies qui ont une tradition de mobilité. Ils ont appris à utiliser les opportunités du moment : en Afrique, la demande d'asile en fait partie, depuis la suspension des flux de main-d'œuvre. Pour autant, il n'y a pas coïncidence entre les principaux pays de provenance des demandeurs d'asile et les régions de plus forte pression migratoire économique. Une nouvelle figure de demandeur d'asile se dessine : à l'individu

physiquement et personnellement menacé en raison de ses idées, et fort éloigné socialement du migrant économique, tend à succéder aujourd'hui le demandeur d'asile collectif. Il s'agit d'un groupe de population en danger pour des raisons ethniques ou religieuses, qui partage souvent avec le migrant économique la pauvreté et l'injustice sociale. Et pour lequel les menaces personnelles sont difficiles à établir. Mais des couches moyennes commencent aussi à vouloir partir pour des raisons culturelles-politiques, ici ou là. La confusion des termes est révélatrice de ce malaise à définir ces nouveaux requérants de demandeurs d'asile, personnes déplacées, réfugiés, clandestins. Bien souvent, le droit est dépassé par les faits, même si le régime de protection des réfugiés s'est tant bien que mal adapté grâce à une série d'improvisations : la question des zones de transit en est un exemple(...)Ainsi, « la menace du Sud » est-elle diversifiée, mouvante, variable selon les pays de départ.

Catherine WIHTOL DE WENDEN et Anne de TINGUY, Sud-Nord :

Migrations et sous-développement. L'Europe et toutes ses migrations, Espace international, Editions complexe 1995, PP 27-29.

## Texte 2

Je m'appelle Ingnak, je me dis écrivain, et je viens de Très loin. Mon pays d'origine ? Une ancienne colonie de vacances pour explorateurs teutons. Pour ceux qui ne connaissent pas le sens du rébus, je refuse d'en dire plus. Il y a longtemps que j'ai pris la décision, ferme et définitive, de tourner le dos à ce pays raturé, couturé de toutes parts, disputé par les fauves, les fils des fauves et les amis des fauves, un pays dépecé aux moignons toujours ensanglantés qui me poursuivaient dans mes souvenirs. Moignons, certes, mais beaux moignons, c'est cela le drame de la nostalgie, tout devient beau par la magie de l'absence et de la distance. J'aime ce pays. Je n'aime pas ce pays, la même chose au fond. J'aime TiBrava. Je n'aime pas Tibrava. Un jour j'en suis parti, parce qu'il fallait que j'en parte, j'espère un jour viendra, je pourrais me retourner sur mon parcours d'oiseau migrateur et soupirer, à l'instar d'un gouverneur allemand : ouf. J'ai quand même réussi ma foutue traversée de la vie ! Pour l'heure, en tout cas, la messe est dite, je suis dans une épaisse merde de caméléon, n'y voyez aucun jeu de mot même si ladite matière a les couleurs et les odeurs de l'Amérique de Lincoln, d'Orprah Winfrey et de Bill mon copain bouquiniste sur la Broadway Avenue Chicago. Trois mois, jour pour jour que j'ai quitté Bordeaux. Gironde, pour Chicago, Minois. Laissant dans mon sillage les ragots, les mesquineries de mes pays : hommes et femmes désarticulés meurtris par l'exil et les rêves contrariés. Le bilan de ce

séjour d'un mois à Chicago est des plus mitigés. Financièrement. Je suis à plat, copie conforme de ces artistes affamés dont Bill n'arrête pas de me parler : le seul détail susceptible d'induire en erreur un sceptique devant ladite affirmation étant cet embonpoint au niveau du ventre, petite fierté pondérale que je trimbale depuis les années de vache maigre. Que dit donc le proverbe ? Le cochon qui se nourrit du dépotoir ne maigrit jamais ! Et aussi, les histoires de la vie sont comme la crotte de caméléon ramassée sur un sentier de forêt, on a beau tenter de s'en débarrasser, rien ; mais alors n'y fait. Or il se trouve que j'ai pour totem cet animal fourbe et dissimulateur. Je m'appelle Ingnak. Je me dis écrivain et je viens de très loin. Kangni Alem, Apprentissage de la mémoire, Théâtre Volume1, pp. 13-14

### **Texte 3 : L'immigration, phénomène planétaire**

Symptômes des déséquilibres de la planète, les migrations internationales sont aussi les vecteurs d'importants enjeux financiers. L'accélération de la mobilité des travailleurs concerne non seulement des personnes non qualifiées, mais des cadres et des scientifiques. Le montant des revenus du travail à l'étranger est globalement évalué à près de 50 milliards de dollars en 1990, contre 5 milliards environ vingt ans plus tôt. Pour les pays d'émigration, le départ des ressortissants n'a pas cessé d'être une source de revenus, à travers les transferts de salaires et de prestations sociales. Dans certains pays comme l'Algérie, ces transferts officiels sont devenus négligeables depuis une dizaine d'années et ont été remplacés par des circuits occultes. (..)L'analyse des transferts financiers liés à l'immigration conduit logiquement à s'intéresser au lien entre immigration et développement. Il est clair que le retour d'immigrés ayant fait souche, au-delà des drames humains et culturels, ne constituerait pas une réponse au développement. Mais la persistance d'une immigration temporaire, légale ou non, de travailleurs venus chercher, par exemple en France, les moyens de subsistance pour leur famille restée au pays, doit inciter à imaginer des formules de coopération, liant séjour temporaire en France et formation. Déjà, des communautés villageoises africaines mettent en œuvre des projets de développement grâce aux transferts des fonds effectués par leurs membres immigrés. Les compétences et les fonds acquis en France sont en permanence réinvestis par les habitants eux-mêmes. Ces initiatives mériteraient l'attention des pouvoirs publics obnubilés par les flux d'immigrants. A l'inverse, l'installation définitive en France de diplômés de haut niveau venus du Tiers-monde après leurs études en France, pose le problème de l'assèchement des potentialités des pays pauvres, sources d'aggravation du fossé Nord-Sud.

Philippe BERNARD, L'immigration, Le Monde Editions Marabout 1994,  
pp 161-164

### Consignes

#### I- Questions sur la compétence de lecture : (4pts)

Justifie le rapprochement des trois textes et précise en quoi leurs auteurs abordent, cependant, différemment la problématique commune dont ils traitent.

#### II- Travaux d'écriture (16pts)

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets proposés

##### Sujet N°1 Contraction de texte : Texte 1

##### Consignes

1- Les paragraphes 1 et 2 ne sont pas explicitement reliés par un connecteur logique. Cependant, ils ont un lien logique implicite. Indique ce lien et propose deux connecteurs logiques de même valeur. (2pts)

2- Dégage la structure du texte 1 et donne un titre à chaque partie. (2pts)

##### 1/ Résumé (5pts)

Ce texte comporte environ 700 mots. Résumé-le au quart de son volume soit 175 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiquerás à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisée.

##### 2/ Discussion (7pts)

Selon Catherine WIHTOL DE WENDEN et Anne de TINGUT, certains considèrent la migration comme « un moyen de réduire le chômage et la concentration urbaine, et d'exporter la contestation sociale, voire politique. »

Partages-tu ce point de vue ?

##### Sujet n° 2 : Dissertation : Texte 3

Philippe Bernard affirme : « Il est clair que le retour d'immigrés ayant fait souche, au-delà des drames humains et culturels, ne constituerait pas une réponse au développement »

Que t'inspire cette déclaration ?

### **Consigne**

- 1- Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)
- 2- Construis un plan de corps du devoir. (4pts)
- 3- Rédige ton devoir. (10pts)

### **EPREUVE N°5**

Depuis plusieurs décennies, tous les dirigeants des pays africains mettent en avant de leur projet de société, l'importance de la scolarisation.

Malheureusement, les objectifs ne tiennent pas compte de tous les aspects liés au secteur éducatif.

Voici, un corpus de trois textes qui t'en parlent clairement. Tu es invité à le lire afin de répondre convenablement aux questions posées.

Corpus

Texte 1 :

Evélyne PICKARTS, « L'éducation des parents : une nécessité », In Rapport de l'UNESCO 1981, p. 53

Texte 2 : Victor Hugo, Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne

Texte 3 : ESTABLET, L'école est-elle rentable ? Paris PUF

### **Texte 1**

On a trop longtemps considéré que l'école avait le monopole de la formation d'un type d'adulte capable d'agir de manière efficace dans une société chaque jour plus complexe, d'assimiler des connaissances et de tirer parti de l'expérience. L'augmentation massive des connaissances oblige les parents à envisager d'un œil nouveau les années préscolaires et la base qu'elles constituent pour l'éducation future de l'enfant. "L'enfant qui naît aujourd'hui n'est guère différent de celui qui était issu de nos ancêtres de la fin de l'âge de pierre. Et pourtant, en quelques courtes années, nous attendons de lui qu'il se conduise en adulte civilisé dans une société complexe. Si l'on veut qu'il y parvienne, son apprentissage ne peut être laissé au hasard [...] Tout enfant destiné à vivre dans une société civilisée doit apprendre un certain nombre de choses que les adultes ont le devoir de lui enseigner. C'est pour cela qu'il y a le foyer familial ; c'est pour cela qu'il y a l'école. S'ils refusent l'un et l'autre d'assumer leurs responsabilités, les conséquences peuvent être désastreuses". Pour participer pleinement à la vie moderne, nous devons, par l'intermédiaire du processus d'intégration sociale, partager le vaste ensemble d'informations, de techniques et de dispositions motivantes. Or tout cela ne peut être entièrement intégré que dans la mesure où les premières années de la vie de l'enfant lui ont donné les moyens de tirer profit de son expérience en le prédisposant à découvrir dans sa vie ce qui signifie quelque chose. Il nous faut savoir tant de choses avant de pouvoir comprendre le



monde qui nous entoure, qu'il est indispensable que nous portions un regard nouveau sur les premières années de la vie et sur leur importance pour la préparation d'une compétence.

Une étude plus approfondie des conséquences de la pauvreté et de la privation nous a permis de découvrir l'importance de la disposition à apprendre. Nous nous rendons compte aujourd'hui que l'enfant doit commencer à acquérir toute une gamme de capacités perceptuelles, cognitives, linguistiques et socio-émotionnelles bien avant que débute pour lui l'éducation proprement dite. Même si l'enseignement scolaire est de courte durée, le degré de contrôle qu'une personne exerce sur sa propre existence dépend largement de la façon dont elle sait tirer profit de ses expériences pour favoriser son épanouissement futur et augmenter son efficacité. Le sens de la compétence que procure l'aptitude à s'orienter dans son propre monde est un élément clé d'une saine image de soi-même. La vaste et récente expansion de la recherche des idées nouvelles concernant les effets déterminants des premières expériences sur les jeunes enfants à considérablement mis en valeur le programme non écrit enseigné dans les foyers des classes moyennes en Europe et en Amérique du Nord qui donnent à l'enfant le genre d'environnement stimulant, enrichissant et protégé lui permettant d'apprendre à apprendre.

Nous constatons ainsi que de nombreux enfants arrivent à l'école parfaitement capables de se situer au centre de leur propre apprentissage, d'intégrer de nouvelles informations sur eux-mêmes et sur leur monde - et ceci de façon ordonnée - de se sentir compétents, efficaces et désireux de faire de nouvelles expériences. Il y a pourtant aussi beaucoup d'autres à qui l'environnement paraît diffus et inexplicable, qui manquent de directives pour les aider à déterminer le sens de leurs expériences et qui abordent la nouveauté mal armés et de façon désordonnée. Bien qu'ils aient souvent toutes sortes de compétences utiles dans le contexte familial et communautaire le plus proche, lorsqu'ils sont confrontés aux tâches que l'école ou la communauté au sens le plus large leur impose, ils deviennent inefficaces et éprouvent un profond sentiment d'échec. Il ne fait aucun doute que la société dans son ensemble doit procéder à des changements radicaux dans sa trame même pour pouvoir offrir un monde plus enrichissant à certains sinon à la plupart de ses membres. Il ne fait aucun doute non plus que les écoles doivent d'urgence donner aux enfants un enseignement qui soit plus approfondi et qui leur soit destiné en propre. Il existe cependant un certain nombre d'aptitudes universelles que l'enfant doit acquérir au préalable s'il veut atteindre un certain degré de liberté et d'indépendance individuelle

dans le contexte actuel de notre société. Celles-ci consistent essentiellement à comprendre la signification de ses propres expériences quel que soit le contexte social et le système de valeurs en vigueur. Elles sont intrinsèquement liées au rôle de médiateur joué par les parents dans la relation entre l'enfant et son expérience. Bien que notre compréhension de la nature de ces aptitudes soit incomplète, il nous est possible de conclure que la compétence des parents à ce niveau peut sans aucun doute être améliorée par l'éducation.

Évelyne PICKARTS, « L'éducation des parents : une nécessité », In Rapport de l'UNESCO 1981, p. 53

## **Texte 2 : Chaque enfant qu'on enseigne**

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne

Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne

Ne sont jamais allés à l'école une fois

Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.

C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.

[...]

L'école est sanctuaire autant que la chapelle.

L'alphabet que l'enfant avec son doit épelle

Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur

S'éclaire doucement à cette humble lueur.

Donc au petit enfant donnez le petit livre.

Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.

La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.

Faute d'enseignement, on jette dans l'état

Des hommes animaux, têtes inachevées,

Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,

Aveugles effrayants, au regard sépulcral,

Qui marchent à tâtons dans le monde moral.

Allumons les esprits, c'est notre loi première,  
[...]  
Je dis que ces voleurs possédaient un trésor,  
Leur pensée immortelle, auguste et nécessaire ;  
Je dis qu'ils ont le droit, du fond de leur misère,  
De se tourner vers vous, à qui le jour sourit,  
Et de vous demander compte de leur esprit ;  
Je dis qu'ils étaient l'homme et qu'on en fit la brute ;  
Je dis que je nous blâme et je plains leur chute ;  
Je dis que ce sont eux qui sont les dépouillés ;  
Je dis que les forfaits dont ils sont souillés  
Ont pour point de départ ce qui n'est pas leur faute ;  
Pouvaient-ils s'éclairer du flambeau qu'on leur ôte ?  
Ils sont les malheureux et non les ennemis.  
Le premier crime fut sur eux-mêmes commis ;  
On a de la pensée éteint en eux la flamme ;  
Et la société leur a volé leur âme.

### **27 février-Jersey**

### **Texte 3**

Voici un débat sur les finalités de l'éducation, l'ouverture de l'école sur la société, l'égalité des chances, la décentralisation.

Projet : Quel est selon vous, dans les transformations de la société, la finalité première de l'éducation : former à un emploi, à un travail, socialiser, transmettre des valeurs ?

Gérard Aschieri : Derrière cette question transparaît en filigrane le conflit entre diverses conceptions du rôle de l'éducation. Ainsi la théorie du « capital

humain » en vogue dans les réflexions économiques libérales, met en avant la fonction d'alimentation du marché du travail et l'idée que l'individu a la responsabilité de construire les parcours qui assureront son employabilité et dont il tirera un bénéfice financier. Dans ce cadre, la fonction sociale est réduite à l'éducation de base tandis que la fonction de transmission d'une culture, des valeurs, de la formation à l'esprit critique sont occultées, sauf lorsqu'elles ont une utilité sur le marché du travail. A l'inverse, d'autres défendent l'idée d'une école qui a le rôle d'une institution et dont la finalité première est la transmission d'une culture et destinée à former l'individu. Il s'agit sans aucun doute d'un faux débat. En fait, l'école a une triple mission : former l'homme, le citoyen et le travailleur ; et il faut penser ces trois missions de façon complémentaire. Le système éducatif s'est en France s'est de longue date inscrit dans un projet marqué par les valeurs de la République avec comme ambition de donner à chacun les moyens de penser le monde et la vie dans une perspective d'appropriation et de maîtrise de ceux-ci. Mais ce système éducatif doit former aussi des acteurs économiques, en donnant à chacun les moyens d'une insertion professionnelle effective et d'une reconnaissance sociale.

## **ESTABLET, L'école est-elle rentable ? Paris PUF**

### **Consignes**

#### **I- Compétence de lecture**

- 1- Après lecture du corpus, dis le rôle de l'école dans l'éducation de l'enfant.
- 2- Quel regard porte l'auteur du texte 1 sur le rôle de la famille dans l'éducation de l'enfant.

#### **II- Compétence d'écriture**

Sujet 1 : La contraction de texte (Texte 1)

- 1- De quoi parle le texte ?
- 2- Fais la structure du texte en unité de sens et propose un titre à chaque partie de la structure.
- 3- Résumé : Ce texte compte 682 mots. Résume-le en 180 mots. Une marge de 10% de mots en plus ou en moins est tolérée.

#### **4- Discussion**

« On a trop longtemps considéré que l'école avait le monopole de la formation d'un type d'adulte capable d'agir de manière efficace dans une société chaque jour plus complexe, d'assimiler des connaissances et de tirer parti de l'expérience »

Pensez-vous, comme l'auteur que l'école seule ne suffit pas à assurer l'éducation et la formation complète de l'enfant dans le contexte social actuel ?

## **Sujet 2 : Le commentaire composé de texte**

**Tâche :** Tu fais le commentaire composé que tu organises à ton gré. Tu peux par exemple montrer comment le poète plaide pour l'éducation de l'enfant dans la société.

### **Consignes**

- 1- Quelle est la thèse développée dans ce poème par Victor Hugo ?  
Citez deux vers qui expriment clairement cette thèse.
- 2- Proposez deux centres d'intérêt pour le commentaire de ce poème.
- 3- Relevez deux procédés formels relatifs à chaque centre d'intérêt et dites ce que suggère chaque procédé formel.
- 4- Rédige à présent le commentaire composé de ce texte.

## **Sujet 3 : Dissertation (Texte 3)**

L'auteur du texte 3 assigne à l'école trois fonctions « former l'homme, le citoyen et le travailleur ».

En tenant compte des réalités sociales actuelles, penses-tu comme l'auteur que l'école parvient à assurer convenablement ces trois fonctions ?

### **Consignes**

- 1- Dis le problème que pose le sujet.
- 2- Élabore le plan détaillé du corps du devoir.
- 3- Rédige ta production.

## **EPREUVE N°6**

### **Situation d'évaluation :**

Aucun pays au monde ne peut prétendre avoir gagné complètement le combat contre la corruption.

Dans ton pays, ta ville, ton quartier et même dans ton environnement immédiat, tu constates que le phénomène, loin de disparaître, demeure vivace. Voici un corpus de textes qui aborde la question. Lis-le et réponds aux questions.

### **Corpus**

Texte 1 : Kassimi Bamba, Débats, janvier 2008.

Texte 2 : Sembène Ousmane, L'harmattan, 1980.

Texte 3 : Jean Moussé ; Etudes, Avril 1993.

### **Texte 1 : Les manifestations de la corruption en Afrique de l'Ouest.**

Le problème de la corruption dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, comme dans la plupart des autres pays africains, est lié au contexte politique et économique du moment, mais également aux valeurs culturelles générales qui en font, soit une infraction, soit une forme de " débrouillardise " largement acceptée. L'inscription des pays africains dans la modernité fait que ces comportements, qui étaient tolérés dans les rapports entre les citoyens, tombent désormais sous le coup de la loi pénale. En tant que phénomène de société la corruption est pratiquée dans tous les pays du monde et dans toutes les sphères sociales, c'est là dire aussi bien dans la société civile que dans l'administration et les entreprises.

[...]

A un niveau moins important, mais affecte un public qui en souffre, la corruption implique une foule de fonctionnaires sous-payés ou simplement cupides qui font payer au public des services auxquels celui-ci devrait avoir droit gratuitement. Ils dissimulent parfois les dossiers des usages qui refusent de corrompre, ou ils créent sciemment de longues files d'attente pour que les plus

pressés « donnent quelque chose » afin d'être servis les premiers. Les domaines de prédilection sont l'octroi des permis de conduire, des passeports et des registres de commerce. Dans certains cas, ces fonctionnaires réservent un pourcentage de leurs gains illégaux à leurs supérieurs de sorte qu'ils puissent continuer à occuper leur poste et à profiter des opportunités pour s'enrichir illégalement. C'est le cas des policiers qui dressent des barrages sur la route et qui, à la fin de la journée, vont « faire les comptes » avec le commissaire de police qui les a ainsi envoyés en mission sur le terrain. Il s'agit là d'un marché illicite entre le supérieur et ses agents qui sont tenus de lui verser sa part, et en contrepartie, celui-ci s'engage à les défendre en cas de problème ou à les affecter à des endroits plus rentables pour leurs « affaires ».

Dans la vie publique, la corruption affecte en général certains domaines clés, quelle que soit la nature du système politique ou le niveau de développement social et économique du pays. On a plus de chances de trouver la corruption lorsque les secteurs public et privé se rencontrent, et surtout quand il y a une responsabilité directe pour la fourniture d'un service désiré ou la demande de réglementations ou de taxations spécifiques. Dans les pays africains, plusieurs domaines sont considérés « prioritaires », ceux où la corruption a le plus l'occasion de se répandre. Il s'agit des domaines de la gestion des compagnies publiques, des marchés publics, de l'administration fiscale, des douanes, de la justice ... dans les services chargés de la perception des revenus, en particulier les services d'imposition sur le revenu et les services douaniers, on trouve de nombreux cas où les personnes impliquées détournent l'argent des impôts, ou évitent d'en payer. A travers le paiement de dessous de table et d'autres forment le patronage, une élite privilégiée peut éviter d'avoir à payer des impôts ou réduire les paiements dus.

Grâce à la corruption, des membres de la famille et des amis sont également nommés à des postes dans des organisations publiques ou privées où ils jouissent de pouvoirs discrétionnaires. Ce clientélisme dans la gestion des

ressources humaines se manifeste par certaines nominations et promotions à des postes jugés profitables, sans toujours tenir compte des critères de gestion (compétence, ancienneté et technicité).

[...]

Par conséquent, la corruption des magistrats menace l'indépendance, l'impartialité et l'équité ; elle compromet le respect de la légalité, condition préalable à la croissance économique, à l'éradication de la pauvreté et à l'état de droit.

[...]

Généralement, en Afrique, les justiciables pensent qu'il y a deux interprétations de la loi ; une pour les puissants et les riches et l'autre pour les petits et les pauvres.

*Kassimi BAMBA, Débats, n°51, janvier 2008, p.p. 9-12.*

## **Texte 2 :**

Nommé médecin chef adjoint de l'hôpital des Noirs, Tangara constate des irrégularités et convoque tout le personnel, le chef cuisinier et ses subordonnés et même le médecin chef Luc, un Blanc, pour une séance d'explication. Il commence son interrogatoire par le service de la cuisine.)

- Qui te donnait l'huile ? Réponds ? interrogea Tangara en fixant le garçon.  
Ce n'est pas le moment de te taire. On l'a pris sur le fait (il se retourna  
Vers les infirmières, seules sur le blanc). On l'a pris au moment où il troquait  
l'huile. Parle !...
- Qu'on le jette en prison ! lança le colonel Luc, les bras croisés  
Sur sa poitrine, s'asseyant sur le rebord de la table.
- Je viendrai à vous, docteur Luc. S'il doit aller en prison, il n'ira pas seul.



Dis –moi, petit, qui te donnait l’huile ? Tu veux aller en prison ?

- C’est le sef(1), doctor.
- Et que disait – il ?
- Tout le monde vole ! pourquoi pas nous ?
- Bon ! assieds-toi, Fousseynou, j’écoute.

Les autres, avec des physionomies composées, se taisaient. Tangara vit la gêne du Veil homme, céda pour ne pas l’accabler. Il poursuivit :

« Eh bien, vous vous demandez où ça va finir ? J’aurais pu commencer par la buanderie, l’économat ou la pharmacie. Partout on se remplit les poches à qui peut le mieux. Mais au détriment de qui ? Des cultivateurs, des humbles et honnêtes travailleurs. Et qui sont les responsables ? Qui ?... sinon les responsables de l’hôpital : le docteur Luc et Diabaté. Ce sont eux. Ils emportent chaque jour des médicaments. Et vous, vous trouvez normal de les imiter ? Pourquoi les imitez-vous ? Est ce parce qu’ils sont des chefs ? Sachez que vous êtes responsables du destin du pays. Vous n’êtes pas contents ? Vous êtes mal payés ? Mettez – vous en grève ! Mais pas de vol avec moi. Ça, jamais ! Le docteur Luc est relevé de ses fonctions ! Voici, Luc, la notification de l’arrêté ministériel. Quant à toi, Diabaté, tu restes ... je ne sais pas comment cela s’est produit, mais tu restes ... »

- Ah ! oui, lui, il est africain ! c’est du racisme, ponctua Luc, très en colère.
- Je sais qu’il est dans le coup aussi. Mais il reste, et cela, je ne sais comment ... le ministre a décidé ...

*Sembène Ousmane, L’harmattan, paris, ed. présence Africaine, 1980, p.p.59-60.*

1- Sef : chef

### **Texte 3 : Corruption et éthique**

Tant qu’il y aura des corruptibles et des corrupteurs, il y aura de la corruption, qui ne dépend pas seulement des institutions et des lois, même si

celles-ci importent grandement. Elle dépend aussi des cultures particulières, religieuses, nationales, familiales, professionnelles. Elle dépend enfin des libertés, conditionnées soient-elles par l'environnement social. Ce sont les individus qui sont corruptibles ou corrupteurs. Tant que des gens disposeront d'un pouvoir d'intervention, légitime ou non, la possibilité qu'ils auront d'en user en vérité, avec justice et dans le respect des libertés, sera assortie de la possibilité contraire. Là où il sera possible l'honnêteté, la malhonnêteté le sera aussi.

On peut s'inquiéter de la formation des futurs responsables, particulièrement les cadres. Tant que les enfants, à partir des classes les plus élémentaires, prendront l'habitude de tricher et verront leurs parents tricher, tant qu'on enseignera presque exclusivement des techniques aux futurs ingénieurs sans les amener à réfléchir sur les questions propres au fonctionnement des entreprises et aux rapports de pouvoir qui s'y développent, il ne faudra pas s'étonner de les voir entrer sans dépaysement dans certaines pratiques délictueuses. Mais la formation, à elle seule, est insuffisante. À son issue, il incombera aux responsables d'administration et d'entreprise d'agir à la fois sur les institutions et sur eux-mêmes.

*Jean MOUSSE, Etudes, avril 1993, p.484.*

### **Consignes**

#### **I- Question sur la compétence de lecture**

Du point de vue des idées, dis ce qui rapproche le texte 1 et le texte 2. Dis ensuite ce qui fait la spécificité du texte 3.

#### **II- Travaux d'écriture**

Tu traiteras aux choix l'un des deux sujets proposés.

#### **Sujet 1 : Commentaire composé (texte 2)**

#### **Tâche :**

Fais de ce texte un commentaire composé. Montre par exemple comment Tangara dénonce la corruption dans son service.

#### **Consigne :**

1. Analyse le texte.
- a) Dégage l'idée générale du texte.

- b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé.
  - c) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère.
2. Rédige ton devoir.

**Sujet 2 : Dissertation (texte 3)**

Evoquant les solutions à la corruption, l'auteur déclare : «La formation, à elle seule, est insuffisante. »

Après avoir expliqué ce propos, préconise d'autres solutions pour faire reculer la corruption.

**Consigne**

- 1- Dégage la problématique du sujet.
- 2- Construis le plan du corps du devoir.
- 3- Rédige ton devoir.

## Epreuve n°7

### Situation d'évaluation

La lecture procure à certains un bonheur indescriptible. D'autres par contre manifestent une indifférence totale vis-à-vis de cette activité. Toi de ton côté, tu constates que certaines personnes et même tes camarades lisent de moins en moins les livres et préfèrent l'internet, les portables et autres. Ont-ils tort ou raison ? Pour approfondir ta réflexion, lis le corpus suivant et réponds aux questions.

### Corpus

**Textes<sub>1</sub>** : Aminata Maïga Ka, « Le livre et son univers » in *50<sup>e</sup> anniversaire de Présence Africaine*, Paris, Editions présence Africaine, 1999, pp.161-163.

**Texte<sub>2</sub>** : Yves Mabin Chennevière, *Portrait de l'écrivain en déchet*, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, PP.60-62.

**Texte<sub>3</sub>** : Extrait de l'entretien de James Salter, in *lire* : n°429 Octobre, p.39.

### Textes<sub>1</sub> RÔLE ET PLACE DU LIVRE DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Notre société est d'oralité plus que d'écriture. Alors que la première, plus capricieuse parce que pouvant se permettre des entorses et donc plus accommodante parce que se pliant à l'état d'esprit et aux dispositions du moment de son utilisateur, est conforme à notre culture, la seconde fige la pensée dans le temps et l'espace, enferme son auteur dans un carcan inamovible, et laisse peu de place à l'imagination. L'écriture impose et dicte sa loi, la parole naît, se développe, s'enrichit et se perd dans ses propres sonorités.

C'est la raison pour laquelle, l'Africain, qui s'approprie le temps et le plie à sa volonté, préfère la parole à l'écriture. L'écrit engage et force au respect, la parole enjôle, libère et ne porte pas à conséquence. Cela peut expliquer l'entrée tardive de l'Afrique noire en général et en particulier du Sénégal dans le monde des lettres. Il faut attendre 1917 pour voir la première publication de l'inspecteur de l'enseignement, Pathé Diagne, *Les trois volontés de Malick* et 1930 avec la parution du premier roman rédigé par Bakary Diallo : *Force Bonté*. Le premier roman de femme qui, en fait, est le récit d'une enfance à Dakar a été publié en 1976 par Nafissatou Diallo, il s'agit de *Tilène à plateau*.

Dans notre subconscient collectif, tout ce qui est bon est utile, et tout ce qui est utile est bon. L'on lit pour s'informer, en vue de passer des examens et concours ou s'instruire, parce qu'une tierce personne vous en a fait la recommandation, mais rarement pour se cultiver. A la limite, la lecture est considérée par certains comme une perte de temps. Ne lisent que ceux qui n'ont rien à faire de mieux. En raison des coûts élevés des matériaux importés entrant dans la fabrication des journaux et des livres, ceux-ci ne sont pas toujours à la

portée de nos bourses. C'est la raison pour laquelle, l'on se passe et se repasse les journaux entre amis et voisins, et c'est ainsi qu'on les perd. A part des intellectuels de haut niveau ou certaines personnes férues de lecture, le Sénégalais porte peu de respect aux livres et journaux. Les premiers sont maltraités, écornés, déchirés, les seconds finissent chez les marchands de cacahuètes et de beignets et servent d'emballages. S'ils sont reliés et garnissent les rayons d'une bibliothèque, c'est plus pour faire « intellectuel » et ils ne sont en principe jamais consultés ou ouverts.

Les élèves, étudiants, enseignants et chercheurs, constituent la population qui lit le plus, et encore, pour l'obtention de diplômes, la rédaction de thèses ou la préparation de cours. Lire pour le plaisir de lire est assez rare. Le taux élevé (entre 58 et 78% d'analphabètes dans notre pays explique en partie le peu d'engouement que les populations éprouvent à lire. L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. Les contraintes socio-économiques, l'extension de la pauvreté y contribuent également.

L'écrivain qui écrit par amour, inspiration et conviction, plus qu'animé par un quelconque espoir de s'enrichir face aux droits d'auteurs dérisoires qu'il perçoit, sort en général amer et déçu d'une première expérience qu'il n'est souvent pas prêt à renouveler. En raison de la quasi-inexistence des circuits de distribution et de promotion des livres, la mévente des œuvres ne favorise pas l'inspiration et la production de livres.

**Aminata Maïga Ka, « *Le livre et son univers* » in *50<sup>e</sup> anniversaire de Présence Africaine*, Paris, Editions présence Africaine, 1999, pp.161-163.**

### Texte<sub>2</sub>

La découverte d'un écrivain inconnu, méconnu, oublié, vivant ou mort est toujours source d'une joie que je m'empresse de partager. J'aime lire le premier roman d'un jeune écrivain : s'ils sont forts, ses défauts seront, livre après livre, le signe distinctif de son style, de son talent, et m'intéressent plus que ses qualités, souvent empruntées à des aînés. Ecrivains, artistes, grands ou non, depuis des siècles, aujourd'hui encore, prolongent tous la création inachevée du monde. Et les chefs-d'œuvre de la littérature tiennent tête au temps grâce à l'immaturité qu'ils contiennent, qu'avec la complicité de leurs lecteurs ils entretiennent pour ne jamais atteindre la maturité qui les éteindrait.

Lecteur privé de plaisirs essentiels, le plaisir de lire est mon seul critère d'appréciation d'un livre. Plaisir fait de multiples composants, comme l'est le plaisir sexuel : délectation, jubilation, surprise éprouvées à apprécier la langue, le style, les audaces, les métaphores propres à chacun des écrivains dont les œuvres me servent de bouclier contre les trivialités, les tribulations, les chagrins de la vie quotidienne.

Déjà, lire à voix haute les titres des livres de ma bibliothèque a sur moi le même effet protecteur qu'écrire les prénoms des personnes que j'aime, les premiers m'évoquant une époque, une histoire, une géographie, une œuvre, les seconds un visage, un corps.

**yves Mabin Chennevière, *Portrait de l'écrivain en déchet*, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, PP.60-62.**

### **Texte<sub>3</sub>**

J'ai écrit des romans. Peu. Ce sont des histoires qui sont entremêlées. Mes lecteurs voient dans mes livres des choses que je n'ai pas l'impression d'avoir mises et je ne suis d'accord avec aucun d'entre eux sur leur interprétation de mes livres. Mes livres ne sont pas des livres d'idées. Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. Encore faut-il s'entendre sur ce mot : divertissement. Il y a toutes sortes de divertissements. Je parle d'un niveau particulier, celui de la littérature : un livre doit vous distraire, c'est-à-dire vous intéresser, vous transporter, si lire devient une corvée, alors le livre perd son art, il passe totalement à côté de l'art.

Nous savons tous reconnaître un grand livre mais personne ne sait exactement pourquoi il est grand. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas un livre à message, ni un livre à connotation politique, par exemple. Ces derniers peuvent être de bons livres s'ils collent aux obsessions de l'époque, mais c'est insuffisant pour en faire de grands livres. Prenez *La condition humaine* de Malraux. C'était formidable dans les années 1930 parce que ça collait à l'époque. Aujourd'hui, je doute que ce soit encore réellement lisible. Quoi alors ? Le style ? Je ne crois pas non plus que ce soit suffisant : il y a des livres superbement écrits mais d'un ennui terrible. Je crois que ce qui peut signaler au lecteur un grand livre est la voix de l'écrivain. Certains écrivains sont aphones, d'autres ont une voix. Qui peut expliquer pourquoi ? C'est ainsi.

**Extrait de l'entretien de James Salter,  
in *Lire* : n°429 Octobre, p.39.**

### **consignes**

#### **I- Question sur la compétence de lecture (2pts)**

Dis en quoi le texte<sub>2</sub> et le texte<sub>3</sub> du corpus sont convergents. Justifie ta réponse à l'aide d'un court extrait prélevé de chaque texte.

#### **II- Travaux d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras, aux choix, l'un des trois sujets proposés.

##### **Sujet N°1 : contraction de texte : Texte<sub>1</sub>**

- 1- Relève l'articulateur situé au début de la deuxième phrase du texte. Précise sa valeur logique et propose un autre articulateur de sens équivalent. (2 pts)
- 2- Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie. (2pts)
- 3- Résumé (5pts)

Ce texte comporte 600 mots environ. Résume-le au quart de son volume soit 150 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiquerás, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

4- **Discussion** (7pts)

« L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. »

**Explique et discute cette affirmation.**

**Sujet N° 2 : Commentaire composé : Texte<sub>2</sub>**

**Tâche :**

Fais de ce texte un commentaire composé. Montre, par exemple, comment la lecture engendre chez le lecteur différents sentiments.

**Consignes :**

1- Analyse le texte. (6pts)

a) Dégage l'idée générale du texte. (2pts)

b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)

c) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère. (2pts)

2- Rédige ton devoir. (10pts)

**Sujet N°3: Dissertation : Texte<sub>3</sub>**

Parlant du rôle du livre, James Salter déclare : « Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. »

**Explique et discute cette affirmation en te fondant sur tes lectures.**

**Consignes:**

1- Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)

2- Construis le plan du corps du devoir. (4pts)

3- Rédige ton devoir. (10 pts)

## **EPREUVE N°8**

### **Situation d'évaluation**

L'Afrique, au contact de l'Occident, a connu des mutations profondes sur tous les plans : social, religieux et politique. Ces changements ont subtilement touché les œuvres littéraires qui sont avant tout le reflet de la réalité, des faits quotidiennement vécus dans la société. Cette question préoccupe de nombreux écrivains et penseurs qui ne manquent pas de faire connaître leurs positions.

Ainsi, pour te permettre de prendre conscience des manifestations de cette métamorphose afin de les apprécier convenablement, il est mis à ta disposition ce corpus de textes qui abordent la question. Tu es invité (e) à le lire et à réagir suivant les consignes ci-après.

### **Corpus de textes**

Texte 1 : « Des fissures dans l'Edifice », Mpressa MOVANGUE (Journaliste – Cameroun), *Famille et développement* N°67, février 1994

Texte 2 : Extrait de Cheikh C. SOW, *Cycle de sécheresse*, Hatier, Paris, Collection Monde noir poche, 1983, p. 102

Texte 3 : Extrait d'Adrien HUANNOU, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations*, lycées et collèges, CIREF Editions, Jéricho, Cotonou, 2012, pp. 61-62

#### Texte 1 : Des fissures dans l'Edifice

L'idée demeure pourtant bien ancrée dans les esprits surtout dans les pays occidentaux : en Afrique, les jeunes générations gardent avec elles leurs vieillards. Les petits enfants peuvent ainsi profiter de la richesse des expériences de leurs grands parents et même parfois arrière-grands-parents ; ils apprennent leur histoire familiale à bonne source, bénéficient de leurs conseils.

Il n'est donc pas rare qu'à l'occasion de grands rassemblements traitant de la situation des personnes pudiquement désignées du « troisième âge », des responsables ou des personnalités africaines soient sollicitées pour venir exposer « la méthode africaine de question des vieillards » ou sur la solidarité entre les générations en Afrique.

Cette vision simpliste s'est si bien incrustée dans les esprits que même les Africains ont fini par ne plus y faire attention ; bien plus à en être entièrement



convaincus. Au point où poser la question de savoir « que faites-vous de vos vieillards ? » paraît parfois incongru voire insultant pour l'interrogé.

Pourtant, à y regarder de plus près, il s'est produit de nombreuses fissures dans l'édifice de la solidarité africaine. Fissures nées pour l'essentiel de l'évolution des sociétés africaines ; de leur marche « irréversible » vers le progrès. En effet, les contraintes de la vie sociale issues de la société postcoloniale ont sapé lentement mais sûrement et presque imperceptiblement les liens traditionnels de la solidarité. L'individu vivant en ville s'est composé peu à peu une attitude faite de réserve et d'indifférence ; réagissant intellectuellement et rationnellement plutôt qu'émotionnellement. De même, l'hétérogénéité de la population urbaine atténuant les distinctions de classe, les sentiments d'appartenance au groupe s'effritent de la même manière. L'individu devient anonyme et identique aux autres. Toute personne supplémentaire est perçue comme une charge. Au point où les vieillards apparaissent de plus en plus comme une charge pour les personnes qui en ont. Mais il faut distinguer les générations de vieillards.

La toute première, celle qui, à l'âge adulte, a vu la colonisation s'installer, n'a pas souffert des nouveaux modes de comportements que la colonisation tentait d'introduire. Au contraire, elle a vu ses liens se ressouder au niveau de la cellule familiale. On revenait toujours au village rechercher le soutien de la famille. La peur de ce qui arrivait (la colonisation) resserrait le sentiment d'appartenance. Souvent on tentait de reconstituer en ville la chaleur de cet univers.

C'est également dans cette atmosphère qu'ont évolué ceux qui constituent la deuxième génération de vieillards. Les liens familiaux demeurent intacts ; on s'entraide pour tous ; on se soutient moralement et matériellement. On s'occupe de ses vieux parents de manière affectueuse, sans le vivre comme une contrainte, une charge. En témoignent, les propos de cette camerounaise de 53 ans, qui a encore la chance d'avoir sa grand-mère vivante. « Je demeure très attachée à ma grand-mère bien qu'elle habite le village. Je ne rate aucune occasion pour aller la voir. Et lorsqu'elle est en ville, mes frères et moi, nous nous la disputons. Au point où ma mère en devient jalouse ». Et la troisième génération ? Celle dont elle fera bientôt partie ? C'est pour ce nouveau groupe que la situation est préoccupante. « Les choses ont changé, les enfants s'intéressent de moins en moins à leurs parents qu'ils trouvent envahissants, toujours malades et pour le moins encombrants. Que voulez-vous, au nom de valeurs modernes, nos enfants se désintéressent de nous ».

Dans le long et minutieux travail d'érosion occasionnée par les exigences de la société moderne, c'est cette troisième génération de personnes âgées qui subit de manière brutale de contrecoup de l'évolution sociale. Quoiqu'on en dise encore, les jeunes ménages préfèrent désormais s'occuper de leurs vieux parents à distance, du moins pour ceux qui en ont quand même le souci. Vieillards et

autres personnes âgées sont perçus comme des charges. Pour la plupart, ils n'ont plus aucune activité. Des activités de bénévolat ne sont pas suffisamment portées à leur connaissance pour qu'ils s'y intéressent. Bref, ils passent le plus clair de leur temps à ne rien faire.

La notion de famille s'est rétrécie en Afrique aussi ; elle a épousé les contours de la famille européenne, famille nucléaire qui correspond au schéma père-mère-enfants.

Désormais aussi, on ne rend visite aux personnes âgées qu'à l'occasion d'évènements précis. De même, toute visite imprévue d'un parent prend des allures de violation de domicile. Les stations de radios africaines diffusent à longueur de journées des communiqués invitant un tel à venir chercher telle tante ou tel oncle et parfois même tel père arrivé en ville, grand succès. [...] Le constat est pathétique et poignant : la solidarité africaine se meurt. On n'a pas encore atteint le critique observé en Occident mais la voie est tracée pour y aboutir si rien n'est fait.

MPESSA MOVANGUE (Journaliste-Cameroun), *Famille & développement N°67*, Février 1994

## Texte 2

Nous sommes des Bantas, le clan des fauves, le plus digne parmi les Badjogos ; mon frère, le défunt Djoukine, avait décidé de prendre pour épouse Lara, une femme du clan Koro, ce qui ne s'était jamais vu ; on peut faire la paix avec les Koros, mais jamais épouser leurs femmes. Mon frère était têtu et en secret, il épousa Lara, promettant une grosse dot aux Koros.

Ceux-ci, toujours avides, ont accepté l'aubaine d'autant plus que tout leur désir a toujours été de mêler leur sang impur au nôtre. J'ai quand même fini par accepter le fait ; que voulez-vous ? Les choses changent, maintenant ; les traditions, et même certaines réalités, s'effacent devant la magie de la modernité et, qu'on le veuille ou non, les jeunes se brassent et mêlent leur sang.

Mais Djoukine qui avait exagéré dans ses promesses, tant il tenait à Lara, n'a pu les tenir. Et un jour, les Koros, ces rapaces, sont venus envahir sa concession, pour reprendre coûte que coûte leur fille qu'ils voulaient aussitôt donner au plus offrant car, bien qu'extraordinairement belle, elle n'était plus vierge. Mon frère, évidemment, ne l'entendait pas de cette oreille et, comme les bandits le menaçaient, il a fait un "Korte", un acte magique, et a transformé Lara en panthère. Oui, en panthère, car nous, Bantas, pouvons le faire, nous sommes liés aux panthères par le sang fauve qui coule dans nos veines. Mais nous ne

faisons pas cette mutation n'importe comment, n'importe quand, et c'est là que Djoukine fit une erreur.

Cheikh C SOW, *Cycle de sécheresse*, Hatier, Paris, Collection Monde noir poche, 1983, page 102

### Texte 3

L'Afrique noire est au carrefour de toutes les civilisations du monde et des grands courants de pensée de notre temps. Si l'ordre ancien des choses n'est pas mort, il est gravement atteint dans ses fondements mêmes. Les bouleversements que le continent a subis depuis sa tragique rencontre avec l'Occident n'ont épargné aucun domaine : les mentalités, les mœurs, les institutions politiques, la conception du monde et de la société, les structures sociales, ont beaucoup évolué et continuent de changer.

Ces mutations sont perceptibles surtout dans les villes. Dans le roman africain, la ville apparaît comme la victime de la modernité, comme le lieu où le personnage romanesque peut réaliser son aspiration à de meilleures conditions de vie ; elle exerce sur les ruraux un très fort effet d'attraction, agissant comme un piège qui attire, capte et écrase sa proie. L'exode rural entraîne l'éclatement progressif des structures familiales traditionnelles. Les anciennes classes sociales disparaissent progressivement, remplacées par de nouveaux regroupements où les gens sont unis par d'autres considérations et d'autres intérêts : le niveau d'instruction par exemple (lettrés vs non lettrés), la place que l'on occupe dans la hiérarchie économique (riches vs pauvres), les alliances politiques, etc. Ainsi, la mobilité sociale est une réalité palpable. La hiérarchie au sein de la grande famille comprenant tous les descendants d'un même ancêtre n'est plus nécessairement déterminée par l'âge et le niveau où l'on se situe dans le lignage, mais par les nouveaux critères que nous venons de citer.

Ces changements sont à l'origine du conflit des civilisations décrit dans *Sous l'orage* de Seydou Badian, qui est aussi un conflit entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau. Ce conflit apparaît dans *L'aventure ambiguë* comme un problème que le héros de *L'initié* réussit cependant à résoudre de fort belle manière en réalisant une symbiose entre la tradition africaine et la modernité européenne.

Les personnages romanesques se répartissent en trois catégories : ceux qui ne jurent que par l'ordre ancien, les inconditionnels adeptes de l'ordre nouveau, et ceux qui concilient ou cherchent à concilier la tradition et la modernité.

Adrien NUANNOU, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations*, lycées et collèges, CIREF Edition, Jéricho-Cotonou, 2012, pp. 61-62

## **I/ Compétence de lecture (4 pts)**

### **Consignes**

- 1- Formule la problématique commune à ces trois textes. (1 pt)
- 2- Précise l'aspect particulier de la question que chacun des trois textes aborde. (3 pts)

## **II/ Compétence d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras l'un des trois sujets au choix

### **Sujet N°1 : Contraction de texte (Texte N°1)**

#### **Consignes**

- 1- Formule la thèse soutenue par l'auteur. (2 pts)
- 2- Dégage la structure du texte. (2 pts)
- 3- Résumé de texte (5 pts)

Le texte N°1 comporte environ 700 mots. Résume-le au quart de son volume, soit environ 175 mots. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée. Précise à la fin de ton résumé le nombre exact de mots qu'il comporte.

- 4- Discussion (7 pts)

Commente ces propos de l'auteur : « La solidarité africaine se meurt. On n'a pas encore atteint le seuil critique observé en occident mais la voie est tracée pour y aboutir si rien n'est fait. »

### **Sujet N°2 : Commentaire composé (Texte 2)**

Tâche : Fais de ce passage un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, montrer comment le narrateur met en évidence le caractère irrésistible de la métamorphose dans nos sociétés modernes.

#### **Consignes**

- 1- Analyse du texte (6 pts)
  - a) Formule l'idée générale du texte. (2 pts)
  - b) Dégage deux centres d'intérêt à développer dans le commentaire composé. (2 pts)

c) Relève deux procédés formels (lexicaux, grammaticaux, stylistiques) liés à chacun des deux centres d'intérêt et précise l'idée que chaque procédé suggère. (2 pts)

2- Rédige le commentaire. (10 pts)

### **Sujet N°3 : Dissertation (Texte 3)**

Commente, en tenant compte de tes expériences personnelles et de ta fréquentation des personnages littéraires, ces propos de l'auteur :

« L'Afrique noire est au carrefour de toutes les civilisations du monde et des grands courants de pensée de notre temps. Si l'ordre ancien des choses n'est pas mort, il est gravement atteint dans ses fondements mêmes. »

### **Consignes**

1- Dégage la problématique du sujet. (2 pts)

2- Construis le plan du corps du devoir. (4 pts)

3- Rédige le développement. (10 pts)

## EPREUVE N°9

Le développement d'une nation dépend majoritairement de ses dirigeants. Mais tu constates qu'en Afrique, l'élite n'a toujours pas bien joué son rôle. Au Bénin en particulier, d'un président à un autre, la contribution des intellectuels à l'émergence du pays est diversement perçue. « Intellectuels tarés » et acteurs de « démocratie nescafé » pour les uns et, facteur principal d'un « désert de compétences » pour l'autre, l'intellectuel semble ne pas accomplir sa mission.

Les auteurs du corpus de textes ci-après s'intéressent au statut de l'intellectuel et à son rôle dans l'état actuel des nations africaines.

Tu es invité(e) à faire une lecture intelligible de ce corpus afin de répondre aux consignes.

### **Corpus.**

Texte 1 : Cheikh Hamidou Kane, « Les élites africaines face à leurs responsabilités » in *Afrique en toute indépendance*, Riveneuve, Paris, 2010, pp.212-213.

Texte 2 : Roger Gbégnonvi, *L'Afrique entre enfer et purgatoire*, Multi-schème, Cotonou, 2012, p.8

Texte 3 : Albert Tévoédjrè, *Le monde* du 25 octobre 1983.

Texte 1 : Dans l'ambiance générale de pessimisme, d'échec et d'impasse qui prévaut en Afrique Noire, moins de cinquante ans après que la responsabilité de nous gérer nous-mêmes nous a été nominalement restituée, j'ai ressenti le « Manifeste des 121 » lancé sur le Réseau Mondial par des intellectuels sénégalais un peu comme un arc-en-ciel déroulé devant notre horizon, un signe annonciateur de la fin des temps d'égarement et de détresse. Je dois me réjouir que ce cri de révolte, cet aveu public d'échec, cet appel pour se ressaisir soit parti du Sénégal, de cette minorité\_ à laquelle j'appartiens \_ de cadres formés à l'école occidentale et qui, pour cette raison, a eu vocation et prétention de diriger le continent depuis le départ des colonisateurs occidentaux. Je me suis réjoui d'observer que les signataires du Manifeste ont appartenu à toutes les obédiences idéologiques « attrapées » en Occident et qu'ils en sont revenus ou sont sur le point de le faire,

qu'ils sont majoritairement sans appartenance partisane actuelle, ou qu'ils estiment leur engagement présent parfaitement compatible avec l'esprit de nouvelle responsabilité qui est à l'origine du Manifeste. J'observe qu'il s'agit des cadres intellectuels modernes qui sont revenus de leur ignorance, de leur prévention, de leurs mépris ou de leur dénigrement des valeurs et des voies africaines de la civilisation.

Ce réveil est annonciateur même d'une renaissance, compte tenu du fait que la situation calamiteuse dans laquelle se trouve l'Afrique Noire est, pour une large part, imputable à la responsabilité de ces « élites ». Leur réveil, leur aveu sont prometteurs et annonciateurs d'un nouveau départ, car c'est elles qui, par leur boulimie pour les restes des pouvoirs laissés par les colonisateurs, se sont, depuis quarante –cinq ans, affrontés dans les rivalités électorales, des coups d'Etat militaires, des guerres civiles, des pillages inouïs, des génocides, tout en instrumentalisant et en dévoyant, à cet effet, des valeurs africaines positives comme l'appartenance à la même tribu, à la même ethnie, à la même langue, à la même province. Il n'est que de voir ce qui s'est passé ou se passe encore partout, en Afrique centrale, australe, orientale, et maintenant occidentale. Il faut arrêter la folie prédatrice induite par la lutte pour le pouvoir à laquelle se livrent les élites africaines modernes. Au nom de l'Afrique mère. C'est aussi la responsabilité de ces élites qui est en cause dans l'opprobre, le déshonneur qui frappent l'identité africaine, noire singulièrement, dans le monde contemporain. Ces élites se sont appropriées, ont intériorisé, ont fait leur la négociation par l'Occident de la toute réalité, de toute signification, de tout mérite, de toute valeur à l'identité et aux voies du passé de l'Afrique. Les élites africaines occidentalisées ont été convaincues à tort qu'elles peuvent bâtir une Afrique Moderne dépourvue de racines qui lui sont propres, et sustentée par les seules valeurs imitées de l'Occident, et très souvent dévoyées et incorrectement appliquées, comme souvent ce qui est imité. Cheikh Hamidou Kane, « Les élites africaines face à leurs

responsabilités », in *Afrique en toute indépendances*, Riveneuve, Paris, 2010, Pp. 212-213 .

## Texte 2

*(L'ouvrage s'ouvre sur la visite de deux chômeurs, âgés de trente ans, chez le narrateur chroniqueur, professeur d'Université. L'entretien porte sur les misères des demandeurs d'emploi, toujours pris en charge par les parents. Or, leur formation n'avait pas été opérée dans des conditions confortables.)*

Ils sont en effet quatre-vingt mille étudiants pour une population de huit millions d'habitants. Sur ces quatre-vingt mille, ils sont cent, cent cinquante peut-être, voire deux cents jeunes gens et jeunes filles entassés là, à l'intérieur et autour du couloir dénommé amphi. Dehors, ils sont agglutinés à une sorte de fenêtre et empêchent définitivement l'air et la lumière du jour d'entrer, cette lumière du soleil dont on ne se passe plus depuis que la société d'électricité ne fournit plus la précieuse énergie que deux à trois heures par jour. Ils sont assis pêle-mêle à même le sol, ou debout, se servant du dos du voisin et d'en face comme sous-main. Les bienheureux de l'intérieur,

à deux au moins par chaise, n'ont pas l'air mieux lotis : les fesses endolories, les jambes scotchées pour servir de table dont l'absence ne se laisse plus remarquer depuis longtemps. Le tableau, en matière spongieuse de couleur beige, a reçu en son milieu comme un grand coup de marteau ; c'est du moins une explication possible de l'entaille stigmatique qui occupe le tiers de la surface en partant du milieu vers le bas. Mais peut-être est-elle partie originellement du bas. Pourquoi s'est-elle arrêtée au milieu en un gros trou ? Mystère ! Cette longue blessure sur ce qui tient de tableau n'a jamais retenu l'attention de personne ; comme l'absence de table, elle a pris place au rang des choses normales. La craie blanche lui convient très peu. Vos plaintes répétées ont parfois suscité des sourires sibyllins(1).

GBEGNONVI Roger, *L'Afrique entre enfer et purgatoire*, Multi-schème, Cotonou, 2012, p.8

Sibyllins : dont le sens est difficile à saisir, obscur, mystérieux.

**Texte 3** : dépendance acceptée La prospective pour notre développement, c'est imaginer que nous pourrions vraiment vivre autrement. Notre situation du



moment révèle avec acuité ce que nous avons appelé développement et qui a désormais un visage : la ville. Or celle-ci veut dire de plus en plus : chômage pour la plupart, prostitution pour beaucoup, drogue pour les jeunes, abandon des enfants et maintenant des vieillards, violence toujours possible à chaque carrefour... Tous phénomènes qui nous conduisent sur le chemin de l'immobilisation de nos cultures, de nos civilisations, et bientôt de toute notre âme. L'espoir existe pourtant chez tant de chose dont la réflexion et la disponibilité sont extraordinaires. Ils sont éparpillés dans des groupes de base anonymes et ignorés. La sagesse des anciens \_ ceux notamment qui reconnaissent que « nous nous sommes laissés avoir », \_ associé à la force de beaucoup qui veulent participer à une relève différente, cette synergie donnera le courage d'une autre aventure de développement authentique. A ce carrefour crucial de fin de siècle, la chance du sursaut est entre nos propres mains. Mais si nous choisissons de continuer à produire pour les autres les matières premières qu'ils nous commandent et qu'ils payent au prix qu'ils veulent, si nous croyons gagner ainsi des devises dont nous aurions besoin pour acheter « tout » ce qu'ils nous fournissent aux prix que déterminent leurs seuls intérêts, si nous avons éloigné de notre esprit que nous pourrions nous aussi inventer, créer, souffrir sans doute mais ressusciter, alors l'endettement est inévitable. L'endettement, c'est-à-dire la dépendance acceptée, les peuples sacrifiés, la tyrannie consacrée. Le paradoxe, c'est que dans les pays du Nord et jusque dans les bureaux ministériels, les angoisses que je tente d'exprimer ici se trouvent largement partagées. Mieux, des groupes non gouvernementaux \_ syndicaux, associations chrétiennes et bien d'autres, \_ ont, depuis longtemps, affirmé haut et fort l'aberration de politiques et d'attitudes meurtrières de toute coopération intelligente. La prospective est le seul instrument qui nous enjoint de réfléchir et d'agir en fonction de notre avenir défini hors de la pression du manipulateur quotidien. Charles Péguy nous l'a appris : « L'heure qui sonne est sonnée, le jour qui passe est passé. Demain seul reste, et les après-demain. ». Si nous rejetons le courage et la chance de la prospective, nous récolterons la sanction de la faillite. C'est cela que signifient, aujourd'hui, l'endettement qui nous asservit et la famine qui nous tue. Albert TEVOEDJRE, " Le monde ", 25 octobre 1983.

## CONSIGNE

I-Compétence de lecture.

1-Dégage le thème commun à ces textes.

2-Exprime clairement et précisément l'intention de chacun des auteurs.

II-Travaux d'écriture

NB : Le candidat traitera l'un des trois sujets proposés.

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

1-Résumé de texte.

- a) Explique contextuellement les expressions ci-après ;
  - les élites occidentalisées (dernier paragraphe) ;
  - folie prédatrice (avant-dernier paragraphe).
- b) Propose la structure du texte et donne un titre à chaque section.
- c) Ce texte comporte 484 mots. Résume-le au  $\frac{1}{4}$  de son volume, soit 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras le nombre exact de mots utilisés.

2-Discussion.

Pour l'auteur, « la situation calamiteuse dans laquelle se trouve l'Afrique noire est, pour une large part, imputable à la responsabilité de ses élites. »

Discute ce propos.

Sujet 2 : Commentaire composé (texte 2)

Tâche ; tu feras de ce texte un commentaire composé. Tu pourras par exemple montrer comment l'auteur peint les conditions inconfortables du travail que vivent les étudiants et les enseignants.

Consigne.

- 1) Analyse du texte.
  - a) Formule l'idée générale du texte.
  - b) propose deux axes de lecture.
  - c) Détermine et interprète deux procédés formels pour chaque centre d'intérêt.
- 2) Rédige entièrement ton devoir.

Sujet 3 : Dissertation (texte3)

Tâche : Pour Albert Tévoédjrè, « l'endettement, c'est la dépendance acceptée, les peuples sacrifiés, la tyrannie consacrée. »

A la lumière de l'actualité et de l'histoire politique, économique et socioculturelle de l'Afrique, discute ce point de vue.

Consigne.

1-Analyse du sujet

- a) Propose une reformulation du propos ;
- b) Exprime clairement le problème posé ;
- c) Construis le plan du corps du devoir.

2-Rédige entièrement ton devoir.

## **EPREUVE N°10**

### Situation d'évaluation

Le constat se fait de plus en plus insistant que dans le monde, les hommes continuent d'agresser l'environnement malgré les multiples sensibilisations à la protection de celui-ci.

Tu cherches à comprendre comment s'explique le comportement de ces personnes.

Voici un corpus de textes qui te renseigne sur cet état de chose.

Tu es invité (e) à le lire attentivement et à répondre aux questions qui te sont posées.

#### Corpus :

Texte 1 : L'espace africain, Tiburce KOFFI, Le mal être spirituel des Noirs, NEI-CEDA, 2011

Texte 2 : La cité, Ousmane SEMBENE, Les bouts de bois de Dieu, Ed. Presses Pocket extrait, 35-36

Texte 3 : Mobilisés contre la pollution, Anne-Sophie Bois GALLAIS, Croissance n°431, Nov 1999 PP 15-16

Texte 1 : L'espace africain.

L'ancienne société africaine avait sacralisé la nature : l'eau, la végétation, la faune. Les esprits légers et les adeptes de l'islam et du christianisme ont alors parlé d'idolâtrie... comme si la Mecque, en Arabie Saoudite, n'était pas sacralisée par les musulmans, et l'eau du Jourdain (où a été baptisé Jésus) n'était pas considérée sainte, c'est-à-dire sacrée ! Dans l'Afrique ancienne, il était interdit de couper un arbre sans l'autorisation du chef du village ou de l'autorité parentale ; il était interdit de souiller l'eau (élément vital, source d'énergie physique et métaphysique, force mystique aussi) ; bref, il était interdit de détruire la nature.

Observez l'habitat ancien : les concessions étaient regroupées (comme si on avait peur d'occuper l'espace), et la végétation alentour était reine. Oui, les Noirs avaient une culture de l'espace vert ! Ici aussi, des explications : le traumatisme des razzias, de la traite négrière et des guerres interethniques qui avait provoqué ce réflexe sociologique et sécuritaire dans la conception de l'habitat, mais aussi les exigences de l'animisme, lecture incontestablement religieuse du Monde, qui consacre le respect absolu de la nature où règne, superbe de grandeur crainte, l'Esprit de Dieu : Gnamien-kpli, ou Dze, ou Kolotchôlo respectivement chez les Baoulés des Attié et les sénoufos.

Tout à l'opposé, la société urbaine africaine s'est affirmée anti-écologique. Les Ivoiriens, et par-delà les Noirs africains, coupent les arbres, détruisent la flore comme ils veulent. Les communes du plateau et de Cocody apparaissent ici comme de méchants exemples de prédation sur l'environnement. Ici, ceux qui sont riches construisent sur les parcelles d'espaces verts publics (cas de la cité des Arts, Cocody) ; ici, on souille l'eau comme on veut : les fondateurs et leurs complices, ces partis politiques tous membres de gouvernement, ont empoisonné

la lagune ébriété, la lagune des Ebrié, la lagune des Ivoiriens. Ils ont tous, sali nos villes, ils ont fait de notre bel Abidjan "la merde" des lagunes. A Koumassi, les caniveaux ouverts, bouchés et sales ne se comptent plus ; port-Bouet est un amas de détritiques sublimés ; Adjouffou, un véritable scandale sanitaire, la Côte – d'Ivoire entière pue de la puanteur éthique nauséabonde, dirigeants de ce pays qui atteignent la cime de l'indécence écologique et éthique.

Du Bénin au Togo, du Cameroun au Nigeria, de Guinée au Mali et au Sénégal, la plupart des pays d'Afrique noire se caractérisent par un irrespect choquant des règles élémentaires d'Hygiène et de savoir-vivre urbain. Ils disent tous, et couramment « Microbe ne tue pas Africain ! ». Le comble de l'imbécillité ! Encore une fois : comment peut-on vivre une vie si primitive, et se réclamer citoyen du monde ? Nous sommes en train de toucher le fond de l'abîme, et rien de tout cela ne semble nous alerter ; nous, peuple d'irresponsables, de peureux et de tricheurs rasant quotidiennement les murs de l'inconscience collective. Où allons-nous et que cherchons – nous ? Que voulons-nous ? Certainement un ticket d'entrée en enfer ! Et bien ! Nous l'avons obtenu !...

Tiburce KOFFI, Le mal être spirituel des Noirs NEL – CEDA, 2011

Texte 2 : La cité.

Des taudis, des soupentes branlantes, des tombeaux renversés, des tapâtes en tiges de mil ou de bambous, des piquets de fer, des palissades à moitié écroulées. Thiès : un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville, des pieux des traverses, des roues de locomotives, des fûts rouillés des bidons défoncés, des ressorts de sommiers, des plaques de tôle cabossées et lacérées puis, un peu plus loin, sur le sentier des chèvres qui mène vers Bambara (2), des monceaux de vieilles boîtes de conserves, des amas d'ordures, des monticules de poteries cassées, d'ustensiles de ménage, des châssis de wagons démantibulés, des blocs – moteurs ensevelis sous la poussière, des carcasses de chats, de rats, de poulets dont les charognards se disputent les rares lambeaux. Thiès : au milieu de cette pourriture, quelques maigres arbustes, bantamarés, tomates sauvages, gombos, bisapes dont les femmes récoltaient les fruits pour boucler le budget familial. Là des chèvres et des moutons aux côtes pelées, à la laine tressée d'immondices venaient brouter – brouter quoi ? L'air ? Des gosses nus, perpétuellement affamés, promenaient leurs omoplates saillantes et leurs ventres gonflés ; ils disputaient aux vautours ce qui restait des charognes. Thiès la zone où tous, hommes, femmes, enfants avaient des visages couleur de terre.

Ousmane SEMBENE, Les bouts de bois de Dieu, Presses Pocket Ed, Extrait, 1960. Pp35-36

<sup>1</sup>Clôture

<sup>2</sup>Nom du quartier résidentiel des Bambaras

Texte 3 : Mobilisés contre la pollution

On connaissait le versant économique de la mondialisation, voilà désormais son versant écologique. Plus d'un milliard d'indonésiens ont péri dans les terribles incendies de 1997 et 20 millions ont été intoxiqués par les fumées. Ces incendies

seraient le pendant dramatique des inondations sur les côtes sud-américaines, le courant chaud El Niño s'étant déplacé suite aux bouleversements climatiques dus aux pollutions atmosphériques.

Fuyant le manque de bois de feu, les terres salinisées ou désertifiées, les ruraux quittent massivement les campagnes pour jouer à la loterie urbaine. S'ils ne trouvent pas de place au bord de la route, ils pourront s'installer sur la décharge ou construire une baraque sur pilotis dans le cloaque des égouts à ciel ouvert. Les deux tiers des habitants de la planète seront, d'ici à 2030, concentrés dans les villes. Ce déséquilibre géo-démographique est peut-être le défi du XXI<sup>e</sup> siècle devant lequel les politiques sont les plus démunis.

Notre civilisation n'est pas la première à dévaster son environnement. Comment imaginer que la région de Babylone, vaste étendue de sable aujourd'hui en Irak, servait de grenier à blé pour les nombreuses populations environnantes ? Et les collines dénudées du Liban moderne, jadis recouvertes de merveilleuses forêts de cèdres qui permirent à Salomon d'entreprendre la construction du grand temple de Jérusalem ? Comme l'Amazonie moderne, elles furent coupées pour faire des pâtures qui, surexploitées jusqu'à l'épuisement, ont façonné une brousse quasiment désertique.

Les destructions d'aujourd'hui sont bien différentes en ce qu'elles sont désormais un impact global et non seulement localisé. Leur influence sur le climat ou les ressources en eau touche toutes les populations même si, l'image des menaces des radiations, leur impact est différé ou invisible. Contrairement à certaines analyses catastrophiques notamment relayées par le vénérable World Watch Institute, qui voit la croissance démographique dépasser les capacités économiques et écologiques de la planète, les solutions pour survivre existent bel et bien. Comme pour l'exemple de l'eau, elles sont plus politiques et sociales que véritablement écologiques et techniques.

Anne-Sophie BOISGALLAIS, Croissance n°431, novembre 1999, P.P. 15-16

Consignes :

I- Questions sur la compétence de lecture : (4pts).

1) Précise le thème commun aux trois textes. (1pt)

2) Dans un tableau, donne le type et le genre littéraire de chaque texte. (3pts)

II- Travaux d'écriture : (16pts)

Tu traiteras au choix l'un des trois sujets proposés.

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1).

Consignes :

1) Par quel mot de liaison peut-on remplacer l'expression "Tout à l'opposé" dans ce texte ? (1pt).

2) Dégage la structure de ce texte et donne un titre à chaque partie (3pts)

3) Résumé (5pts).

Ce texte comporte environ 500 mots. Résume – le en 125 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras à la fin du résumé le nombre exact de mots utilisés.

#### 4) **Discussion :**

Tiburce KOFFI affirme :

« La plupart des pays d'Afrique noire se caractérisent par un irrespect choquant des règles élémentaires d'hygiène et de savoir – vivre urbain ». Quelle réflexion – te suggère cette opinion ?

Sujet 2 : commentaire composé (texte 2).

Tâche :

Fais de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, montrer comment l'auteur a pu lier la pollution environnementale à la pauvreté.

Consignes :

- 1) Analyse du texte.
  - a) Dégage l'idée générale du texte (1pt)
  - b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire. (2pts)
  - c) Relève du texte deux procédés formels, liés à chacun des centres d'intérêt et précise l'idée que chaque procédé suggéré. (3pts)
- 2) Rédige l'introduction, le corps du devoir et la conclusion. (10pts)

Sujet 3 : Dissertation. (Texte 3)

Evoquant les solutions à la destruction de l'environnement, Anne – Sophie BOÏSGALLAIS pense qu' « elles sont plus politiques et sociales que véritablement écologiques et techniques ». Partages-tu cette opinion ?

Consignes :

- 1) Dis le problème posé par le sujet. (2pts)
- 2) Fais le plan du corps du devoir. (4pts)
- 3) Rédige ton devoir. (10pts)

## Epreuve n°11

### Sujet 1 : Contraction de texte

#### Texte :

La question du travail des enfants a été largement médiatisée et, depuis quelques années ; des campagnes cherchent à mobiliser l'opinion publique. Pour mettre un terme à cette exploitation, la convention des droits de l'enfant, votée par les Nation Unies, constitue une déclaration de principe sans doute nécessaire mais bien rarement mise en application. Sans doute reste-elle trop vague sur les définitions des notions d'enfance et de travail : jusqu'à quel âge peut-on parler d'enfant, comment considérer les travaux domestiques ou agricoles effectués au sein de la famille ? [...]

L'indignation que suscite le travail des enfants masque parfois des réalités sociales et économiques complexes. Par exemple, il faut savoir que l'appauvrissement de certains pays amène inévitablement les familles à limite de la survie, à mettre leurs enfants au travail. Beaucoup de spécialités pensent donc que, compte tenu de cette réalité : il est illusoire de vouloir contraindre les Etats à éradiquer le travail des enfants, quand on sait que la logique impitoyable du capitalisme mondial conduit inévitablement à l'exploitation des plus faibles et donc des mineurs et des femmes. Le poids de la dette, en effet, amène les Etats à développer les exportations, et pour être compétitifs sur le marché mondial, à produire à moindre coût. Or les industries du Sud n'ont qu'un, seul moyen de faire baisser leurs prix, c'est de réduire le coût de la main-d'œuvre. C'est ce qui explique qu'elles vont choisir d'embaucher des femmes et des enfants, moins payés que les hommes à travail équivalent. Les entreprises du Nord sont directement impliquées puisqu'elles organisent la concurrence entre les pays du



Sud pour obtenir les meilleurs prix, et choisissent de se délocaliser pour avoir accès à une main-d'œuvre bon marché. [...]

Par ailleurs, le déclin de ces industries entraînerait un accroissement du chômage, et donc un développement de secteurs informels qui font particulièrement appel à la main-d'œuvre infantile. La question se pose donc de définir ce qu'est un enfant au travail, à quel âge il peut travailler, et quel type de tâches il peut accomplir Sans que cela perturbe son développement physique et mental. [...]

Encore qu'il y ait des situations ambiguës : le paternalisme qui régit les rapports entre père et fils, oncle et neveu ou, sur ce modèle, patron et apprenti, peut servir de prétexte à la pire des exploitations. Les contraintes de la pauvreté pèsent lourdement sur les économies familiales, et dans beaucoup de cas le travail des enfants est vécu comme une nécessité. L'enfant lui-même ressent avec une certaine fierté le fait d'assumer une partie de la subsistance des siens en effectuant des travaux durs. La conséquence la plus grave est qu'ainsi, rien ne leur permet de préparer leur avenir d'adultes non scolarisés, affectés à des tâches non qualifiées, ils n'acquièrent la plupart du temps aucun savoir-faire. Les spécialistes voient une corrélation évidente entre la faillite de l'école et le travail des enfants. L'école a perdu sa crédibilité, les familles pensent qu'il est inutile d'y envoyer les enfants. Cette école n'est pas pour eux, elle ne permet pas d'avoir un métier, d'échapper à la misère, d'apprendre quelque chose d'utile, et de plus elle coûte trop cher. La recherche des solutions passe certainement par des programmes de formations techniques adaptées à l'environnement économique. Des expériences de ce type ont été menées par exemple dans les régions minières de Colombie. Mais les chercheurs insistent surtout sur la nécessité de reconnaître l'enfant au travail comme une personne à part entière, et de mettre en place des législations réalistes et adaptées de manière à ce qu'elles puissent être réellement appliquées,

qui garantissent un statut, un salaire, des horaires compatibles avec l'âge et la situation des enfants.

**Julien DUBELQUE**

**Texte extrait de la revue Diagonales n°42.**

**Consigne :**

**I. Résumé**

Ce texte comporte environ 670 mots. Résumez-le au quart de son volume : soit 165 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est autorisée. Indiquez à la fin du résumé le nombre exact de mots utilisés.

**II. Vocabulaire**

Expliquez selon le contexte les mots ou expressions soulignés dans le texte.

**III. Discussion**

« La recherche des solutions (à l'exploitation des enfants) passe certainement par des programmes de formations techniques adaptées à l'environnement économique ».

Appréciez cette réflexion de l'auteur.

**Sujet2 : Le Commentaire composé**

**TEXTE :**

Le sacristain Ndehlu, dans un excès de pieuse franchise, vient d'apprendre brutalement à Prosper la mort de son père. L'enfant se sauve du couvent et court en direction du cimetière. Il s'immobilisa devant un amas considérable de fleurs fanées, se tut, baissa la tête comme si son père, sous cette terre maigre, le rappelait à l'ordre. Il s'agenouilla, se signa. Il eut de la peine à fermer ses paupières enflammées. Un amas de bougainvillier, d'hibiscus flétris par le passage du soleil sur une terre retournée, muette ; un enfant tremblant ses genoux. Le ciel qui est étendu, plat, sombre, frangé en bas, noir et rouge, au-dessus de la brosse de

manguiers noirs, ramène la nuit. La nuit tombée inexorable. Elle réveille le vent qui bâille, s'étire les membres, l'enfant s'abat contre le sol, sans bruit. Le vent assomme l'enfant. L'enfant chancelle. L'enfant s'abat contre le sol, sans bruit. La croix au bout de la tombe, tressaille. Des arabesques courent le long de l'horizon, puis, là-bas, sur la mer, craquent dans le ciel noir. La nuit perd ses derniers scrupules. Ahanant comme sur un lit d'amour, obscène, la pluie en profite, s'acharne sur la terre des orphelins. La nuit frémit de plaisir ! Quand elle en prend à ses aises, elle ne se mêle pas d'être hypocrite, oh ça non !

Tchicaya U Tam 'SI, Les  
cancrelats, Albin Michel, p. 81.

### **Consigne**

Faites de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez, par exemple, la nature participe à l'expression de la douleur de Prosper.

### **Sujet3 : Dissertation**

« La mondialisation de la communication, déjà accrue depuis 1990, n'est cependant pas toujours vécue comme un bienfait : elle est même souvent perçue comme atteinte au don d'être soi-même».

### **Consigne :**

Partagez-vous ce propos de Moustapha SAMB?

## **EPREUVE N°12**

### **Situation d'évaluation**

Ton continent, l'Afrique, a connu deux faits majeurs profondément douloureux : l'esclavage et la colonisation. Si tu as entendu parler de ces deux événements marquants, tu es plus ou moins informé (e) par contre sur les productions littéraires qui ont mis en relief le traitement dégradant et inhumain dont tes ancêtres ont été victimes. Le corpus suivant te présente trois textes avec des scènes évoquant la douleur et la déshumanisation du peuple noir au cours de la colonisation. Tu es invité(e) à les lire attentivement et à répondre aux questions qui te sont posées.

### **Corpus de textes**

**Texte 1** : Aimé CESAIRE, **Discours sur le colonialisme**.

**Texte 2** : Ferdinand OYONO, **Une vie de boy**

**Texte 3** : Olympe Bhêly QUENUM, **Un piège sans fin**

#### **Texte 1** :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote, et l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation : colonisation = chosification.  
J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan, Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.

On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exportés, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantés.

Moi, je parle d'économies naturelles, d'économies harmonieuses et viables, d'économies à la mesure de l'homme indigène désorganisées, de cultures vivrières détruites, de sous-alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles, de rafles de produits, de rafles de matières premières. On se targue d'abus supprimés.

Moi aussi, je parle d'abus, mais pour dire qu'aux anciens très réels on en a superposé d'autres très détestables. On me parle de tyrans locaux mis à la raison ; mais je constate qu'en général ils font très bon ménage avec les nouveaux et que, de ceux-ci aux anciens et vice-versa, il s'est établi, au détriment des peuples, un circuit de bons services et de complicité.

On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification. Pour ma part, je fais l'apologie systématique des civilisations para-européennes. Chaque jour qui passe, chaque déni de justice, chaque matraquage policier, chaque réclamation ouvrière noyée dans le sang, chaque scandale étouffé, chaque

expédition punitive, chaque car de C.R.S., chaque policier et chaque milicien nous fait sentir le prix de nos vieilles sociétés.

C'étaient des sociétés communautaires, jamais de tous pour quelques-uns. C'étaient des sociétés pas seulement anté-capitalistes, comme on l'a dit, mais aussi anti-capitalistes.

C'étaient des sociétés démocratiques, toujours.

C'étaient des sociétés coopératives, des sociétés fraternelles.

Je fais l'apologie systématique des sociétés détruites par l'impérialisme.

Elles étaient le fait, elles n'avaient aucune prétention à être l'idée, elles n'étaient, malgré leurs défauts, ni haïssables, ni condamnables. Elles se contentaient d'être. Devant elles n'avaient de sens, ni le mot échec, ni le mot avatar. Elles réservaient, intact, l'espoir.

Au lieu que ce soient les seuls mots que l'on puisse, en toute honnêteté, appliquer aux entreprises européennes hors d'Europe. Ma seule consolation est que les colonisations passent, que les nations ne sommeillent qu'un temps et que les peuples demeurent.

2

Cela dit, il paraît que, dans certains milieux, l'on a feint de découvrir en moi un « ennemi de l'Europe » et un prophète du retour au passé anté-européen.

**Aimé CESAIRE, Discours sur le colonialisme**

**Texte 2 :**

« Alors, Bakari, tu as voulu tuer Tiba ? » Mon père ne répondit pas.

« Alors, répond ! Tu réponds ? Tu voulais le tuer, imbécile ! Sale nègre ! Tu voulais le tuer, hein ? » criait-il en battant mon père sous mes yeux déjà inondés et aveuglés de larmes.

Et il l'a battu, battu mais battu comme je n'ai jamais vu battre un homme. Mais mon père ne bougea pas ; le commandant était hors d'haleine de l'avoir cravaché, suait, s'épongeait le visage avec son mouchoir, remontait son pantalon.

« Montre-moi ton poignard ! »

A ces mots, je me mis à trembler davantage. De peur que Bakari ne refusât encore d'obéir, ce qui eût fait pleuvoir d'autres coups de cravache sur sa tête déjà couverte de blessures, mais il s'exécuta et je me sentis calmé. Mais ce fut pour un instant bien court.

« Tue-le maintenant, tue Tiba, entends-tu ? Vas-y donc, maudit riche, imbécile, lâche ! »

La cravache siffla encore ; les oreilles de mon père recommencèrent de ruisseler de sang. Pour la première fois depuis l'épizootie cholérique et les ravages des criquets, mais aussi pour la dernière fois je vis les larmes couler des yeux de mon père. Il regardait la dague ; je m'approchai du chantier.

« Va, Ahouna, ta place n'est pas ici », dit-il en sanglotant.

Incapable de continuer de pleurer en silence, j'éclatai en poussant des cris de douleur ; l'attention des gens fut tournée vers moi. [...] Soudain, je vis mon père lever sa dague ; je criai en le montrant du doigt, mais avant qu'on eût le temps de voir ce qui se passait, les jeux étaient faits !

Mon père avait déjà plongé la dague dans son cœur.

**Olympe Bhêly Quenum, Un piège sans fin, Pp 57-58.**

### **Texte 3 :**

Donne-lui vingt-cinq coups de chicotte, dit Gosier d'Oiseau au garde quand nous fûmes revenus au camp des gardes.

Je m'étendis à plat ventre devant le garde. Gosier d'Oiseau lui tendit le nerf d'hippopotame qu'il ne quitte jamais. Le garde le fit siffler vingt-cinq fois sur mes fesses. Au début, je ne voulais pas crier. Il ne fallait pas que je crie. Je serrais les dents tout en m'efforçant de penser à autre chose. L'image de Kalisa se présenta devant mes yeux. Celle de madame lui succéda, puis celle de mon père... Tous les événements de la journée défilaient c

3

s yeux...

Derrière mon dos, Mendin s'essoufflait.

- Crie, bon Dieu ! Mais crie donc ! gueulait-il dans notre langue. Ils ne me diront jamais d'arrêter tant que tu ne crieras pas...

- Le garde compta vingt-cinq puis se retourna vers les Blancs.
- Passe-moi la chicotte, dit Gosier d'Oiseau.

Il fit siffler le nerf d'hippopotame sur le dos du garde qui poussa un barrissement de douleur.

- Là ! c'est comme ça qu'il faut frapper ! Recommence !

Mendin retroussa les manches de sa veste kaki, les lèvres tordues de douleurs.

- Crie ! Crie donc ! pleurait-il en s'acharnant sur moi, as-tu de la merde dans les oreilles ?
- Ta gueule ! lui cria l'amant de Sophie en me décrochant un coup de pied sous le menton. Stop ! Stop... Stop ! ajouta-t-il.

Mendin s'arrêta.

Demain, rien à manger... compris ? dit Gosier d'Oiseau en me retournant du pied.

Tu me l'amèneras au bureau après-demain. Chicotte toute la journée... compris ?

- Oui, chef, dit le garde.

Les Blancs s'en allèrent.

**Ferdinand OYONO, Une vie de boy**

### Consignes

#### **I / Questions sur la compétence de lecture**

1 - A l'aide de courts extraits tirés des textes 2 et 3, montre qu'ils constituent une illustration de la maltraitance de l'homme noir au cours de la colonisation évoquée dans le texte 1 (2 pts)

2 – Après avoir indiqué le genre littéraire auquel appartient chacun des ouvrages d'où les textes sont extraits, tu indiques la tonalité dominante de chaque texte. (2 pts)

#### **II/ Travaux d'écriture (16 pts)**

**(Deux sujets au choix)**

#### **Sujet 1 : Commentaire composé (Texte 2)**



Dans un commentaire composé que tu organiseras à ton gré, tu montres comment, à partir de cette narration, l'auteur dénonce (fait une peinture) des affres de la colonisation.

### **Consigne**

Analyse du texte

4

- a) Formule l'idée générale du texte (2 pts)
- b) A partir du réseau lexical du texte, propose deux centres d'intérêt pertinents (2 pts)
- c) Dégage du texte deux procédés formels par centre d'intérêt et donne l'idée que suggère chaque procédé formel (2 pts)
- d) Rédige entièrement et soigneusement ton devoir (10 pts)

### **Sujet 2 : Dissertation**

Dans le texte 1, Aimé CESAIRE considère la colonisation comme une chosification, un processus de deshumanisation de l'Homme noir.

A travers une dissertation bien structurée, justifie et illustre ce point de vue en montrant, exemples à l'appui, que bien qu'ils soient indépendants, les pays africains continuent d'être exploités.

### **Consigne**

- a) Dégage le problème que pose le sujet (2 pts)
- b) Construis le plan de ton devoir (4 pts)
- c) Rédige entièrement ton devoir (10 pts)

## **EPREUVE N°13**

### Situation d'évaluation :

Le XXI<sup>e</sup> siècle commence avec une effrayante recrudescence d'actes terroristes qui inquiètent l'univers. Ainsi, l'appareil judiciaire se lance souvent à la recherche des criminels pour les châtier à la hauteur de leur crime. Mais tu as sans doute constaté que depuis des siècles passés les tribunaux ont bien des fois condamné à la peine capitale des innocents. Les auteurs de ces textes donnent leurs opinions sur la question. Tu devras les lire attentivement afin d'exercer ton esprit critique sur le phénomène en répondant aux consignes posées.

### CORPUS :

Texte n°1 : « La peine de mort » in Préface au *Dernier Jour d'un condamné* de Victor HUGO, Paris, Ed. Le Livre de Poche, 1989, pp.31-33.

Texte n°2 : « En attente d'une exécution » in *L'étranger* d'Albert CAMUS, Paris, Ed. Gallimard, 1942, pp.171-172.

Texte n°3 : « Réquisitoire » in *Réflexions sur la peine capitale*, Ed. Calmann-Lévy, 1957 d'Albert CAMUS.

### Texte n°1 : La peine de mort

Comment donc les gens du roi comprennent-ils le mot civilisation ? Où en sommes-nous ? La justice ravalée aux stratagèmes et aux supercheries ! La loi aux expédients ! Monstrueux ! C'est donc une chose bien redoutable qu'un condamné à mort, pour que la société le prenne en traître de cette façon !

Soyons justes pourtant, l'exécution n'a pas été tout à fait secrète. Le matin on a crié et vendu comme de coutume l'arrêt de mort dans les carrefours de Paris. Il paraît qu'il y a des gens qui vivent de cette vente. Vous entendez ? Du crime d'un infortuné, de son châtiment, de ses tortures, de son agonie, on fait une denrée,

un papier qu'on vend un sou. Concevez-vous rien de plus hideux que ce sou, vert dégrisé dans le sang ? Qui est-ce donc qui le ramasse ?

Voilà assez de faits. En voilà trop. Est-ce que tout cela n'est pas horrible ? Qu'avez-vous à alléguer pour la peine de mort ? Nous faisons cette question sérieusement ; nous la faisons pour qu'on y réponde ; nous la faisons aux criminalistes, et non aux lettrés bavards. Nous savons qu'il y a des gens qui prennent l'excellence de la peine de mort pour texte à paradoxe comme tout autre thème. Il y en a d'autres qui n'aiment la peine de mort que parce qu'ils haïssent tel ou tel qui l'attaque. C'est pour eux une question quasi littéraire, une question de personnes, une question de noms propres. Ceux-là sont les envieux, qui ne font pas plus faute aux bons jurisconsultes qu'aux grands artistes. Les Joseph Grippa ne manquent pas plus aux Filangieri que les Torregiani aux Michel-Ange et les Scudéry aux Corneille.

Ce n'est pas à eux que nous nous adressons, mais aux hommes de loi proprement dits, aux dialecticiens, aux raisonneurs, à ceux qui aiment la peine de mort pour la peine de mort, pour sa beauté, pour sa bonté, pour sa grâce. Voyons, qu'ils donnent leurs raisons. Ceux qui jugent qui et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, \_\_\_ qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. \_\_\_ s'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. A quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? Faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ? Pas de bourreau où le geôlier suffit. Mais reprend-on, \_\_\_ il faut que la société se venge, que la société punisse . \_\_\_ Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu. La société est entre les deux. Le châtiment est au-dessus d'elle ; la vengeance au-dessous. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit *corriger pour améliorer*. Transformez de cette façon la formule des criminalistes, nous la comprenons et nous y adhérons.

Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple. \_\_ Il faut faire des exemples ! Il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter ! \_\_ Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires des cinq cents parquets de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Eh bien ! Nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu.

Victor HUGO, Préface au *Dernier Jour d'un condamné*, Paris, Ed. Le Livre de Poche, 1989, pp. 31-33.

Texte n°2 : En attente d'une exécution.

*Meursault, accusé de meurtre, est condamné à mort pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère comme chef d'accusation. Dans ce passage qui correspond à la fin du livre, il se retrouve seul dans sa pièce de prison, après avoir chassé l'aumônier venu le soutenir.*

Lui parti, j'ai retrouvé le calme. J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette. Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entraînait en moi comme une marée. A ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. Il m'a semblé que je comprenais pourquoi à la fin d'une vie elle avait pris un « fiancé », pourquoi elle avait joué à recommencer. Là-bas, là-bas aussi, autour de cet asile où des vies s'éteignaient, le soir était comme une trêve mélancolique. Si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée et prête à tout revivre. Personne,

personne n'avait le droit de pleurer sur elle. Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre. Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.

Albert CAMUS, *L'étranger*, Paris, Ed. Gallimard, 1942, pp.171-172.

### Texte n°3 : Réquisitoire

On peut, en effet, disputer éternellement sur les bienfaits et les ravages de la peine de mort à travers les siècles ou dans le ciel des idées. Mais elle joue un rôle ici et maintenant, et nous avons à nous définir ici et maintenant, en face du bourreau moderne. Que signifie la peine de mort pour les hommes du demi-siècle ?

Pour simplifier, disons que notre civilisation a perdu les seules valeurs qui, d'une certaine manière, peuvent justifier cette peine et souffre au contraire de maux qui nécessitent sa suppression. Autrement dit, l'abolition de la peine de mort devrait être demandée par les membres conscients de notre société, à la fois pour des raisons de logique et de réalisme.

De logique d'abord. Arrêter qu'un homme doit être frappé du châtiment définitif revient à décider que cet homme n'a plus aucune chance de réparer. C'est ici, répétons-le, que les arguments s'affrontent aveuglément et cristallisent dans une opposition stérile. Mais justement, nul parmi nous ne peut trancher sur ce point, car nous sommes juges et parties. De là notre incertitude sur le droit que nous avons de tuer et l'impuissance où nous sommes à nous convaincre

mutuellement. Sans innocence absolue, il n'est point de juge suprême. Or nous avons tous fait du mal dans notre vie, même si ce mal, sans tomber sous le coup des lois, allait jusqu'au crime inconnu. Il n'y a pas de justes, mais seulement des cœurs plus ou moins pauvres en justice. Vivre, du moins, nous permet de le savoir et d'ajouter à la somme de nos actions un peu du bien qui compensera, en partie, le mal que nous avons jeté dans le monde. Ce droit de vivre qui coïncide avec la chance de réparation est le droit naturel de tout homme, même le pire. Le dernier des criminels et le plus des juges s'y retrouvent côte à côte, également misérables et solidaires. Sans ce droit, la vie morale est strictement impossible. Nul d'entre nous, en particulier, n'est autorisé à désespérer d'un seul homme, sinon après sa mort qui transforme sa vie en destin et permet alors le jugement définitif. Mais prononcer le jugement définitif avant la mort, décréter la clôture des comptes quand le créancier est encore vivant, n'appartient à aucun homme. Sur cette limite, au moins, qui juge absolument se condamne absolument.

Albert CAMUS, *Réflexions sur la peine capitale*, Ed. Calmann-Lévy, 1957.

Consignes :

I-Compétence de lecture :

1-Justifie le titre donné au texte n°3.

2-Quelle idée Meursault a-t-il de la mort dans le texte n°2 ?

3-Donne le registre et le genre littéraires des textes n°1 et n°3.

II-Travaux d'écriture :

Sujet unique : La dissertation (texte n°3)

Sujet :

« L'abolition de la peine de mort devrait être demandée par les membres conscients de notre société à la fois pour des raisons de logique et de réalisme »

Explique et discute si nécessaire cette affirmation d'Albert CAMUS en te fondant sur ton expérience de la vie et tes lectures.

Consignes :

- 1- Précise le problème posé par le sujet.
- 2- Construis le plan du corps du devoir.
- 3- Rédige ton devoir.

**Situation d'évaluation :**

Aucun pays au monde ne peut prétendre avoir gagné complètement le combat contre la corruption.

Dans ton pays, ta ville, ton quartier et même dans ton environnement immédiat, tu constates que le phénomène, loin de disparaître, demeure vivace. Voici un corpus de textes qui aborde la question. Lis-le et réponds aux questions.

**Corpus**

Texte 1 : Kassimi Bamba, Débats, janvier 2008.

Texte 2 : Sembène Ousmane, L'harmattan, 1980.

Texte 3 : Jean Moussé ; Etudes, Avril 1993.

**Texte 1 : Les manifestations de la corruption en Afrique de l'Ouest.**

Le problème de la corruption dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, comme dans la plupart des autres pays africains, est lié au contexte politique et économique du moment, mais également aux valeurs culturelles générales qui en font, soit une infraction, soit une forme de " débrouillardise " largement acceptée. L'inscription des pays africains dans la modernité fait que ces comportements, qui

étaient tolérés dans les rapports entre les citoyens, tombent désormais sous le coup de la loi pénale. En tant que phénomène de société la corruption est pratiquée dans tous les pays du monde et dans toutes les sphères sociales, c'est là dire aussi bien dans la société civile que dans l'administration et les entreprises.

[...]

A un niveau moins important, mais affecte un public qui en souffre, la corruption implique une foule de fonctionnaires sous-payés ou simplement cupides qui font payer au public des services auxquels celui-ci devrait avoir droit gratuitement. Ils dissimulent parfois les dossiers des usages qui refusent de corrompre, ou ils créent sciemment de longues files d'attente pour que les plus pressés « donnent quelque chose » afin d'être servis les premiers. Les domaines de prédilection sont l'octroi des permis de conduire, des passeports et des registres de commerce. Dans certains cas, ces fonctionnaires réservent un pourcentage de leurs gains illégaux à leurs supérieurs de sorte qu'ils puissent continuer à occuper leur poste et à profiter des opportunités pour s'enrichir illégalement. C'est le cas des policiers qui dressent des barrages sur la route et qui, à la fin de la journée, vont « faire les comptes » avec le commissaire de police qui les a ainsi envoyés en mission sur le terrain. Il s'agit là d'un marché illicite entre le supérieur et ses agents qui sont tenus de lui verser sa part, et en contrepartie, celui-ci s'engage à les défendre en cas de problème ou à les affecter à des endroits plus rentables pour leurs « affaires ».

Dans la vie publique, la corruption affecte en général certains domaines clés, quelle que soit la nature du système politique ou le niveau de développement social et économique du pays. On a plus de chances de trouver la corruption lorsque les secteurs public et privé se rencontrent, et surtout quand il y a une responsabilité directe pour la fourniture d'un service désiré ou la demande de réglementations ou de taxations spécifiques. Dans les pays africains, plusieurs domaines sont considérés « prioritaires », ceux où la corruption a le plus l'occasion de se répandre. Il s'agit des domaines de la gestion des compagnies



publiques, des marchés publics, de l'administration fiscale, des douanes, de la justice ... dans les services chargés de la perception des revenus, en particulier les services d'imposition sur le revenu et les services douaniers, on trouve de nombreux cas où les personnes impliquées détournent l'argent des impôts, ou évitent d'en payer. A travers le paiement de dessous de table et d'autres forment le patronage, une élite privilégiée peut éviter d'avoir à payer des impôts ou réduire les paiements dus.

Grâce à la corruption, des membres de la famille et des amis sont également nommés à des postes dans des organisations publiques ou privées où ils jouissent de pouvoirs discrétionnaires. Ce clientélisme dans la gestion des ressources humaines se manifeste par certaines nominations et promotions à des postes jugés profitables, sans toujours tenir compte des critères de gestion (compétence, ancienneté et technicité).

[...]

Par conséquent, la corruption des magistrats menace l'indépendance, l'impartialité et l'équité ; elle compromet le respect de la légalité, condition préalable à la croissance économique, à l'éradication de la pauvreté et à l'état de droit.

[...]

Généralement, en Afrique, les justiciables pensent qu'il y a deux interprétations de la loi ; une pour les puissants et les riches et l'autre pour les petits et les pauvres.

*Kassimi BAMBA, Débats, n°51, janvier 2008, p.p. 9-12.*

## **Texte 2 :**

Nommé médecin chef adjoint de l'hôpital des Noirs, Tangara constate des irrégularités et convoque tout le personnel, le chef cuisinier et ses subordonnés et même le médecin chef Luc, un Blanc, pour une séance d'explication. Il commence son interrogatoire par le service de la cuisine.)

- Qui te donnait l'huile ? Réponds ? interrogea Tangara en fixant le garçon.  
Ce n'est pas le moment de te taire. On l'a pris sur le fait (il se retourna Vers les infirmières, seules sur le blanc). On l'a pris au moment où il troquait l'huile. Parle !...
- Qu'on le jette en prison ! lança le colonel Luc, les bras croisés  
Sur sa poitrine, s'asseyant sur le rebord de la table.
- Je viendrai à vous, docteur Luc. S'il doit aller en prison, il n'ira pas seul.  
Dis –moi, petit, qui te donnait l'huile ? Tu veux aller en prison ?
- C'est le sef(1), doctor.
- Et que disait – il ?
- Tout le monde vole ! pourquoi pas nous ?
- Bon ! assieds-toi, Fousseynou, j'écoute.

Les autres, avec des physionomies composées, se taisaient. Tangara vit la gêne du Veil homme, céda pour ne pas l'accabler. Il poursuivit :

« Eh bien, vous vous demandez où ça va finir ? J'aurais pu commencer par la buanderie, l'économat ou la pharmacie. Partout on se remplit les poches à qui peut le mieux. Mais au détriment de qui ? Des cultivateurs, des humbles et honnêtes travailleurs. Et qui sont les responsables ? Qui ?... sinon les responsables de l'hôpital : le docteur Luc et Diabaté. Ce sont eux. Ils emportent chaque jour des médicaments. Et vous, vous trouvez normal de les imiter ? Pourquoi les imitez-vous ? Est ce parce qu'ils sont des chefs ? Sachez que vous êtes responsables du destin du pays. Vous n'êtes pas contents ? Vous êtes mal payés ? Mettez – vous en grève ! Mais pas de vol avec moi. Ça, jamais ! Le docteur Luc est relevé de ses fonctions ! Voici, Luc, la notification de l'arrêté ministériel. Quant à toi, Diabaté, tu restes ... je ne sais pas comment cela s'est produit, mais tu restes ... »

- Ah ! oui, lui, il est africain ! c'est du racisme, ponctua Luc, très en colère.
- Je sais qu'il est dans le coup aussi. Mais il reste, et cela, je ne sais comment ... le ministre a décidé ...

*Sembène Ousmane, L'harmattan, paris, ed. présence Africaine, 1980, p.p.59-60.*

2- Sef : chef

### **Texte 3 : Corruption et éthique**

Tant qu'il y aura des corruptibles et des corrupteurs, il y aura de la corruption, qui ne dépend pas seulement des institutions et des lois, même si celles-ci importent grandement. Elle dépend aussi des cultures particulières, religieuses, nationales, familiales, professionnelles. Elle dépend enfin des libertés, conditionnes soient –elles par l'environnement social. Ce sont les individus qui sont corruptibles ou corrupteurs. Tant que des gens disposeront d'un pouvoir l'intervention, légitime ou non, la possibilité qu'ils auront d'en user en vérité, avec justice et dans le respect des libertés, sera assortie de la possibilité contraire. Là où il sera possible l'honnêteté, la malhonnêteté le sera aussi.

On peut s'inquiéter de la formation des futurs responsables, particulièrement les cadres. Tant que les enfants, à partir des classes les plus élémentaires, prendront l'habitude de tricher et verront leurs parents tricher, tant qu'on enseignera presque exclusivement des techniques aux futurs ingénieurs sans les amener à réfléchir sur les questions propres au fonctionnement des entreprises et aux rapports de pouvoir qui s'y développent, il ne faudra pas s'étonner de les voir entrer sans dépaysement dans certaines pratiques délictueuses. Mais la formation, a elle seule, est insuffisante. A son issue, il incombera aux responsables d'administration et d'entreprise d'agir à la fois sur les institutions et sur eux- mêmes.

**Consignes**

**III- Question sur la compétence de lecture**

Du point de vue des idées, dis ce qui rapproche le texte 1 et le texte 2. Dis ensuite ce qui fait la spécificité du texte 3.

**IV- Travaux d'écriture**

Tu traiteras aux choix l'un des deux sujets proposés.

**Sujet 1 : Commentaire composé (texte 2)**

**Tâche :**

Fais de ce texte un commentaire composé. Montre par exemple comment Tangara dénonce la corruption dans son service.

**Consigne :**

3. Analyse le texte.
- d) Dégage l'idée générale du texte.
- e) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé.
- f) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère.
4. Rédige ton devoir.

**Sujet 2 : Dissertation (texte 3)**

Evoquant les solutions à la corruption, l'auteur déclare : «La formation, à elle seule, est insuffisante. »

Après avoir expliqué ce propos, préconise d'autres solutions pour faire reculer la corruption.

**Consigne**

- 4- Dégage la problématique du sujet.
- 5- Construis le plan du corps du devoir.
- 6- Rédige ton devoir.

## **EPREUVE N°14**

### **Situation d'évaluation**

L'Afrique, au contact de l'Occident, a connu des mutations profondes sur tous les plans : social, religieux et politique. Ces changements ont subtilement touché les œuvres littéraires qui sont avant tout le reflet de la réalité, des faits quotidiennement vécus dans la société. Cette question préoccupe de nombreux écrivains et penseurs qui ne manquent pas de faire connaître leurs positions.

Ainsi, pour te permettre de prendre conscience des manifestations de cette métamorphose afin de les apprécier convenablement, il est mis à ta disposition ce corpus de textes qui abordent la question. Tu es invité (e) à le lire et à réagir suivant les consignes ci-après.

### **Corpus de textes**

Texte 1 : « Des fissures dans l'Edifice », Mpessa MOVANGUE (Journaliste – Cameroun), *Famille et développement N°67*, février 1994

Texte 2 : Extrait de Cheikh C. SOW, *Cycle de sécheresse*, Hatier, Paris, Collection Monde noir poche, 1983, p. 102

Texte 3 : Extrait d'Adrien HUANNOU, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations*, lycées et collèges, CIREF Editions, Jéricho, Cotonou, 2012, pp. 61-62

#### **Texte 1 : Des fissures dans l'Edifice**

L'idée demeure pourtant bien ancrée dans les esprits surtout dans les pays occidentaux : en Afrique, les jeunes générations gardent avec elles leurs vieillards. Les petits enfants peuvent ainsi profiter de la richesse des expériences de leurs grands parents et même parfois arrière-grands-parents ; ils apprennent leur histoire familiale à bonne source, bénéficient de leurs conseils.

Il n'est donc pas rare qu'à l'occasion de grands rassemblements traitant de la situation des personnes pudiquement désignées du « troisième âge », des responsables ou des personnalités africaines soient sollicitées pour venir exposer « la méthode africaine de question des vieillards » ou sur la solidarité entre les générations en Afrique.

Cette vision simpliste s'est si bien incrustée dans les esprits que même les Africains ont fini par ne plus y faire attention ; bien plus à en être entièrement convaincus. Au point où poser la question de savoir « que faites-vous de vos vieillards ? » paraît parfois incongru voire insultant pour l'interrogé.

Pourtant, à y regarder de plus près, il s'est produit de nombreuses fissures dans l'édifice de la solidarité africaine. Fissures nées pour l'essentiel de l'évolution des sociétés africaines ; de leur marche « irréversible » vers le progrès. En effet, les contraintes de la vie sociale issues de la société postcoloniale ont sapé lentement mais sûrement et presque imperceptiblement les liens traditionnels de la solidarité. L'individu vivant en ville s'est composé peu à peu une attitude faite de réserve et d'indifférence ; réagissant intellectuellement et rationnellement plutôt qu'émotionnellement. De même, l'hétérogénéité de la population urbaine atténuant les distinctions de classe, les sentiments d'appartenance au groupe s'effritent de la même manière. L'individu devient anonyme et identique aux autres. Toute personne supplémentaire est perçue comme une charge. Au point où les vieillards apparaissent de plus en plus comme une charge pour les personnes qui en ont. Mais il faut distinguer les générations de vieillards.

La toute première, celle qui, à l'âge adulte, a vu la colonisation s'installer, n'a pas souffert des nouveaux modes de comportements que la colonisation tentait d'introduire. Au contraire, elle a vu ses liens se ressouder au niveau de la cellule familiale. On revenait toujours au village rechercher le soutien de la famille. La peur de ce qui arrivait (la colonisation) resserrait le sentiment d'appartenance. Souvent on tentait de reconstituer en ville la chaleur de cet univers.

C'est également dans cette atmosphère qu'ont évolué ceux qui constituent la deuxième génération de vieillards. Les liens familiaux demeurent intacts ; on s'entraide pour tous ; on se soutient moralement et matériellement. On s'occupe de ses vieux parents de manière affectueuse, sans le vivre comme une contrainte, une charge. En témoignent, les propos de cette camerounaise de 53 ans, qui a encore la chance d'avoir sa grand-mère vivante. « Je demeure très attachée à ma grand-mère bien qu'elle habite le village. Je ne rate aucune occasion pour aller la voir. Et lorsqu'elle est en ville, mes frères et moi, nous nous la disputons. Au point où ma mère en devient jalouse ». Et la troisième génération ? Celle dont elle fera bientôt partie ? C'est pour ce nouveau groupe que la situation est préoccupante. « Les choses ont changé, les enfants s'intéressent de moins en moins à leurs parents qu'ils trouvent envahissants, toujours malades et pour le moins encombrants. Que voulez-vous, au nom de valeurs modernes, nos enfants se désintéressent de nous ».

Dans le long et minutieux travail d'érosion occasionnée par les exigences de la société moderne, c'est cette troisième génération de personnes âgées qui subit de manière brutale de contrecoup de l'évolution sociale. Quoiqu'on en dise encore, les jeunes ménages préfèrent désormais s'occuper de leurs vieux parents à distance, du moins pour ceux qui en ont quand même le souci. Vieillards et autres personnes âgées sont perçus comme des charges. Pour la plupart, ils n'ont plus aucune activité. Des activités de bénévolat ne sont pas suffisamment portées

à leur connaissance pour qu'ils s'y intéressent. Bref, ils passent le plus clair de leur temps à ne rien faire.

La notion de famille s'est rétrécie en Afrique aussi ; elle a épousé les contours de la famille européenne, famille nucléaire qui correspond au schéma père-mère-enfants.

Désormais aussi, on ne rend visite aux personnes âgées qu'à l'occasion d'évènements précis. De même, toute visite imprévue d'un parent prend des allures de violation de domicile. Les stations de radios africaines diffusent à longueur de journées des communiqués invitant un tel à venir chercher telle tante ou tel oncle et parfois même tel père arrivé en ville, grand succès. [...] Le constat est pathétique et poignant : la solidarité africaine se meurt. On n'a pas encore atteint le critique observé en Occident mais la voie est tracée pour y aboutir si rien n'est fait.

MPESSA MOVANGUE (Journaliste-Cameroun), *Famille & développement N°67*, Février 1994

## Texte 2

Nous sommes des Bantas, le clan des fauves, le plus digne parmi les Badjogos ; mon frère, le défunt Djoukine, avait décidé de prendre pour épouse Lara, une femme du clan Koro, ce qui ne s'était jamais vu ; on peut faire la paix avec les Koros, mais jamais épouser leurs femmes. Mon frère était têtu et en secret, il épousa Lara, promettant une grosse dot aux Koros.

Ceux-ci, toujours avides, ont accepté l'aubaine d'autant plus que tout leur désir a toujours été de mêler leur sang impur au nôtre. J'ai quand même fini par accepter le fait ; que voulez-vous ? Les choses changent, maintenant ; les traditions, et même certaines réalités, s'effacent devant la magie de la modernité et, qu'on le veuille ou non, les jeunes se brassent et mêlent leur sang.

Mais Djoukine qui avait exagéré dans ses promesses, tant il tenait à Lara, n'a pu les tenir. Et un jour, les Koros, ces rapaces, sont venus envahir sa concession, pour reprendre coûte que coûte leur fille qu'ils voulaient aussitôt donner au plus offrant car, bien qu'extraordinairement belle, elle n'était plus vierge. Mon frère, évidemment, ne l'entendait pas de cette oreille et, comme les bandits le menaçaient, il a fait un "Korte", un acte magique, et a transformé Lara en panthère. Oui, en panthère, car nous, Bantas, pouvons le faire, nous sommes liés aux panthères par le sang fauve qui coule dans nos veines. Mais nous ne faisons pas cette mutation n'importe comment, n'importe quand, et c'est là que Djoukine fit une erreur.

### Texte 3

L'Afrique noire est au carrefour de toutes les civilisations du monde et des grands courants de pensée de notre temps. Si l'ordre ancien des choses n'est pas mort, il est gravement atteint dans ses fondements mêmes. Les bouleversements que le continent a subis depuis sa tragique rencontre avec l'Occident n'ont épargné aucun domaine : les mentalités, les mœurs, les institutions politiques, la conception du monde et de la société, les structures sociales, ont beaucoup évolué et continuent de changer.

Ces mutations sont perceptibles surtout dans les villes. Dans le roman africain, la ville apparaît comme la victime de la modernité, comme le lieu où le personnage romanesque peut réaliser son aspiration à de meilleures conditions de vie ; elle exerce sur les ruraux un très fort effet d'attraction, agissant comme un piège qui attire, capte et écrase sa proie. L'exode rural entraîne l'éclatement progressif des structures familiales traditionnelles. Les anciennes classes sociales disparaissent progressivement, remplacées par de nouveaux regroupements où les gens sont unis par d'autres considérations et d'autres intérêts : le niveau d'instruction par exemple (lettrés vs non lettrés), la place que l'on occupe dans la hiérarchie économique (riches vs pauvres), les alliances politiques, etc. Ainsi, la mobilité sociale est une réalité palpable. La hiérarchie au sein de la grande famille comprenant tous les descendants d'un même ancêtre n'est plus nécessairement déterminée par l'âge et le niveau où l'on se situe dans le lignage, mais par les nouveaux critères que nous venons de citer.

Ces changements sont à l'origine du conflit des civilisations décrit dans *Sous l'orage* de Seydou Badian, qui est aussi un conflit entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau. Ce conflit apparaît dans *L'aventure ambiguë* comme un problème que le héros de *L'initié* réussit cependant à résoudre de fort belle manière en réalisant une symbiose entre la tradition africaine et la modernité européenne.

Les personnages romanesques se répartissent en trois catégories : ceux qui ne jurent que par l'ordre ancien, les inconditionnels adeptes de l'ordre nouveau, et ceux qui concilient ou cherchent à concilier la tradition et la modernité.

Adrien NUANNOU, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations*, lycées et collèges, CIREF Edition, Jéricho-Cotonou, 2012, pp. 61-62

### **I/ Compétence de lecture (4 pts)**



### **Consignes**

- 3- Formule la problématique commune à ces trois textes. (1 pt)
- 4- Précise l'aspect particulier de la question que chacun des trois textes aborde. (3 pts)

### **II/ Compétence d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras l'un des trois sujets au choix

#### **Sujet N°1 : Contraction de texte (Texte N°1)**

### **Consignes**

- 5- Formule la thèse soutenue par l'auteur. (2 pts)
- 6- Dégage la structure du texte. (2 pts)
- 7- Résumé de texte (5 pts)

Le texte N°1 comporte environ 700 mots. Résume-le au quart de son volume, soit environ 175 mots. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée. Précise à la fin de ton résumé le nombre exact de mots qu'il comporte.

- 8- Discussion (7 pts)

Commente ces propos de l'auteur : « La solidarité africaine se meurt. On n'a pas encore atteint le seuil critique observé en occident mais la voie est tracée pour y aboutir si rien n'est fait. »

#### **Sujet N°2 : Commentaire composé (Texte 2)**

Tâche : Fais de ce passage un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, montrer comment le narrateur met en évidence le caractère irrésistible de la métamorphose dans nos sociétés modernes.

### **Consignes**

- 3- Analyse du texte (6 pts)
  - d) Formule l'idée générale du texte. (2 pts)
  - e) Dégage deux centres d'intérêt à développer dans le commentaire composé. (2 pts)
  - f) Relève deux procédés formels (lexicaux, grammaticaux, stylistiques) liés à chacun des deux centres d'intérêt et précise l'idée que chaque procédé suggère. (2 pts)
- 4- Rédige le commentaire. (10 pts)

### **Sujet N°3 : Dissertation (Texte 3)**

Commente, en tenant compte de tes expériences personnelles et de ta fréquentation des personnages littéraires, ces propos de l'auteur :

« L'Afrique noire est au carrefour de toutes les civilisations du monde et des grands courants de pensée de notre temps. Si l'ordre ancien des choses n'est pas mort, il est gravement atteint dans ses fondements mêmes. »

#### **Consignes**

- 4- Dégage la problématique du sujet. (2 pts)
- 5- Construis le plan du corps du devoir. (4 pts)
- 6- Rédige le développement. (10 pts)

## EPREUVE N°15

### Situation d'évaluation

La lecture procure à certains un bonheur indescriptible. D'autres par contre manifestent une indifférence totale vis-à-vis de cette activité. Toi de ton côté, tu constates que certaines personnes et même tes camarades lisent de moins en moins les livres et préfèrent l'internet, les portables et autres. Ont-ils tort ou raison ? Pour approfondir ta réflexion, lis le corpus suivant et réponds aux questions.

### Corpus

**Texte<sub>1</sub>** : Aminata Maïga Ka, « Le livre et son univers » in *50<sup>e</sup> anniversaire de Présence Africaine*, Paris, Editions présence Africaine, 1999, pp.161-163.

**Texte<sub>2</sub>** : Yves Mabin Chennevière, *Portrait de l'écrivain en déchet*, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, PP.60-62.

**Texte<sub>3</sub>** : Extrait de l'entretien de James Salter, in *lire* : n°429 Octobre, p.39.

### Textes<sub>1</sub> RÔLE ET PLACE DU LIVRE DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Notre société est d'oralité plus que d'écriture. Alors que la première, plus capricieuse parce que pouvant se permettre des entorses et donc plus accommodante parce que se pliant à l'état d'esprit et aux dispositions du moment de son utilisateur, est conforme à notre culture, la seconde fige la pensée dans le temps et l'espace, enferme son auteur dans un carcan inamovible, et laisse peu de place à l'imagination. L'écriture impose et dicte sa loi, la parole naît, se développe, s'enrichit et se perd dans ses propres sonorités.

C'est la raison pour laquelle, l'Africain, qui s'approprie le temps et le plie à sa volonté, préfère la parole à l'écriture. L'écrit engage et force au respect, la parole enjôle, libère et ne porte pas à conséquence. Cela peut expliquer l'entrée tardive de l'Afrique noire en général et en particulier du Sénégal dans le monde des lettres. Il faut attendre 1917 pour voir la première publication de l'inspecteur de l'enseignement, Pathé Diagne, *Les trois volontés de Malick* et 1930 avec la parution du premier roman rédigé par Bakary Diallo : *Force Bonté*. Le premier roman de femme qui, en fait, est le récit d'une enfance à Dakar a été publié en 1976 par Nafissatou Diallo, il s'agit de *Tilène à plateau*.

Dans notre subconscient collectif, tout ce qui est bon est utile, et tout ce qui est utile est bon. L'on lit pour s'informer, en vue de passer des examens et concours ou s'instruire, parce qu'une tierce personne vous en a fait la recommandation, mais rarement pour se cultiver. A la limite, la lecture est considérée par certains comme une perte de temps. Ne lisent que ceux qui n'ont rien à faire de mieux. En raison des coûts élevés des matériaux importés entrant

dans la fabrication des journaux et des livres, ceux-ci ne sont pas toujours à la portée de nos bourses. C'est la raison pour laquelle, l'on se passe et se repasse les journaux entre amis et voisins, et c'est ainsi qu'on les perd. A part des intellectuels de haut niveau ou certaines personnes férues de lecture, le Sénégalais porte peu de respect aux livres et journaux. Les premiers sont maltraités, écornés, déchirés, les seconds finissent chez les marchands de cacahuètes et de beignets et servent d'emballages. S'ils sont reliés et garnissent les rayons d'une bibliothèque, c'est plus pour faire « intellectuel » et ils ne sont en principe jamais consultés ou ouverts.

Les élèves, étudiants, enseignants et chercheurs, constituent la population qui lit le plus, et encore, pour l'obtention de diplômes, la rédaction de thèses ou la préparation de cours. Lire pour le plaisir de lire est assez rare. Le taux élevé (entre 58 et 78% d'analphabètes dans notre pays explique en partie le peu d'engouement que les populations éprouvent à lire. L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. Les contraintes socio-économiques, l'extension de la pauvreté y contribuent également.

L'écrivain qui écrit par amour, inspiration et conviction, plus qu'animé par un quelconque espoir de s'enrichir face aux droits d'auteurs dérisoires qu'il perçoit, sort en général amer et déçu d'une première expérience qu'il n'est souvent pas prêt à renouveler. En raison de la quasi-inexistence des circuits de distribution et de promotion des livres, la mévente des œuvres ne favorise pas l'inspiration et la production de livres.

**Aminata Maïga Ka, « *Le livre et son univers* » in *50<sup>e</sup> anniversaire de Présence Africaine*, Paris, Editions présence Africaine, 1999, pp.161-163.**

### Texte<sub>2</sub>

La découverte d'un écrivain inconnu, méconnu, oublié, vivant ou mort est toujours source d'une joie que je m'empresse de partager. J'aime lire le premier roman d'un jeune écrivain : s'ils sont forts, ses défauts seront, livre après livre, le signe distinctif de son style, de son talent, et m'intéressent plus que ses qualités, souvent empruntées à des aînés. Ecrivains, artistes, grands ou non, depuis des siècles, aujourd'hui encore, prolongent tous la création inachevée du monde. Et les chefs-d'œuvre de la littérature tiennent tête au temps grâce à l'immaturité qu'ils contiennent, qu'avec la complicité de leurs lecteurs ils entretiennent pour ne jamais atteindre la maturité qui les éteindrait.

Lecteur privé de plaisirs essentiels, le plaisir de lire est mon seul critère d'appréciation d'un livre. Plaisir fait de multiples composants, comme l'est le plaisir sexuel : délectation, jubilation, surprise éprouvées à apprécier la langue, le style, les audaces, les métaphores propres à chacun des écrivains dont les œuvres me servent de bouclier contre les trivialités, les tribulations, les chagrins de la vie quotidienne.

Déjà, lire à voix haute les titres des livres de ma bibliothèque a sur moi le même effet protecteur qu'écrire les prénoms des personnes que j'aime, les premiers m'évoquant une époque, une histoire, une géographie, une œuvre, les seconds un visage, un corps.

**yves Mabin Chennevière, *Portrait de l'écrivain en déchet*, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, PP.60-62.**

### **Texte<sub>3</sub>**

J'ai écrit des romans. Peu. Ce sont des histoires qui sont entremêlées. Mes lecteurs voient dans mes livres des choses que je n'ai pas l'impression d'avoir mises et je ne suis d'accord avec aucun d'entre eux sur leur interprétation de mes livres. Mes livres ne sont pas des livres d'idées. Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. Encore faut-il s'entendre sur ce mot : divertissement. Il y a toutes sortes de divertissements. Je parle d'un niveau particulier, celui de la littérature : un livre doit vous distraire, c'est-à-dire vous intéresser, vous transporter, si lire devient une corvée, alors le livre perd son art, il passe totalement à côté de l'art.

Nous savons tous reconnaître un grand livre mais personne ne sait exactement pourquoi il est grand. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas un livre à message, ni un livre à connotation politique, par exemple. Ces derniers peuvent être de bons livres s'ils collent aux obsessions de l'époque, mais c'est insuffisant pour en faire de grands livres. Prenez *La condition humaine* de Malraux. C'était formidable dans les années 1930 parce que ça collait à l'époque. Aujourd'hui, je doute que ce soit encore réellement lisible. Quoi alors ? Le style ? Je ne crois pas non plus que ce soit suffisant : il y a des livres superbement écrits mais d'un ennui terrible. Je crois que ce qui peut signaler au lecteur un grand livre est la voix de l'écrivain. Certains écrivains sont aphones, d'autres ont une voix. Qui peut expliquer pourquoi ? C'est ainsi.

**Extrait de l'entretien de James Salter,  
in *Lire* : n°429 Octobre, p.39.**

### **consignes**

#### **III- Question sur la compétence de lecture (2pts)**

Dis en quoi le texte<sub>2</sub> et le texte<sub>3</sub> du corpus sont convergents. Justifie ta réponse à l'aide d'un court extrait prélevé de chaque texte.

#### **IV- Travaux d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras, aux choix, l'un des trois sujets proposés.

##### **Sujet N°1 : contraction de texte : Texte<sub>1</sub>**

5- Relève l'articulateur situé au début de la deuxième phrase du texte. Précise sa valeur logique et propose un autre articulateur de sens équivalent. (2 pts)

6- Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie. (2pts)

7- Résumé (5pts)

Ce texte comporte 600 mots environ. Résume-le au quart de son volume soit 150 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

8- **Discussion** (7pts)

« L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. »

**Explique et discute cette affirmation.**

**Sujet N° 2 : Commentaire composé : Texte<sub>2</sub>**

**Tâche :**

Fais de ce texte un commentaire composé. Montre, par exemple, comment la lecture engendre chez le lecteur différents sentiments.

**Consignes :**

3- Analyse le texte. (6pts)

d) Dégage l'idée générale du texte. (2pts)

e) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)

f) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère. (2pts)

4- Rédige ton devoir. (10pts)

**Sujet N°3: Dissertation : Texte<sub>3</sub>**

Parlant du rôle du livre, James Salter déclare : « Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. »

**Explique et discute cette affirmation en te fondant sur tes lectures.**

**Consignes:**

4- Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)

5- Construis le plan du corps du devoir. (4pts)

6- Rédige ton devoir. (10 pts)

## EPREUVE N°16

### SITUATION D’EVALUATION

Le mieux-être est la chose la plus recherchée au point où des individus, des nations et des institutions internationales s’en préoccupent. La propension à la richesse, condition du mieux-être, s’observe à travers des inventions et réflexions de tous genres. Toi aussi, à bien des égards, souhaite ce réconfort que tu appelles peut-être de tous tes vœux. Pourtant bien des revers accompagnent les acquis de toutes nos forces. Voilà en substance la problématique des textes de ce corpus que tu es invité à lire, à comprendre et à répondre aux consignes qui l’accompagnent.

#### Corpus de texte

*Texte 1 : Caas Francis, « Un monde en transformation », in courrier n° 151, mai-juin 1995, p69*

*Texte 2 : Ousmane Sembène, extrait de Les bouts de bois de Dieu, éd. Le livre contemporain, pp 62-63*

*Texte 3 : Cans Roger, « L’automobile contre elle-même » in Le Monde du 10 septembre 1991*

#### Texte 1 : Un monde en transformation

Chacun s’accorde aujourd’hui à dire que le monde avance à une vitesse effrénée. Les innovations techniques, les avancées de l’informatique ainsi que les moyens de communication toujours plus rapides et plus performants, font que l’humanité a depuis quelques années dépassé sa vitesse de croisière habituelle. Alors qu’il avait fallu plus ou moins un siècle à l’Europe pour réaliser sa révolution industrielle, aujourd’hui chaque jour apporte son lot de révolutions technologiques. De par leur envergure, ces changements affectent tous les habitants de la planète, du paysan vietnamien au courtier new-yorkais. De plus, il ne s’agit pas seulement de bouleversements technologiques. La société dans son ensemble, aussi bien du point de vue politique, social et économique, est entrée dans une phase de changements rapides et frénétiques. Ce que beaucoup appellent le processus de globalisation est devenu un des grands enjeux de cette fin de siècle. Cependant, si l’on peut parfois se féliciter de certaines des transformations occasionnées par ce processus, d’autres ont eu des effets dévastateurs sur les individus, les peuples et les Etats. La nature même du processus fait que tout le monde est touché. Toutefois, pour ceux qui ne participent pas à cette évolution et qui, au lieu d’en tirer profit en pâtissent, les conséquences sont désastreuses.

Dans l'ensemble, la communauté internationale a souvent été prise de court par la rapidité des changements, ou a parfois tout simplement choisi de les ignorer. On a longtemps cru que le libéralisme économique réglerait tous les problèmes et que les questions sociales seraient résolues par la mise en place d'une saine économie de marché. Dans cette optique, nombre de gouvernements ont réduit ou démantelé leurs institutions sociales. Ce genre de démarche a eu des conséquences dramatiques pour les pauvres et les plus démunis ainsi que pour tous ceux qui n'ont pas intégré la dynamique de l'économie libérale.

Les études publiées par L'UNRISD mettent clairement en évidence la façon dont le pouvoir décisionnel a été, ces dernières années, transféré vers des institutions, qu'elles soient privées ou publiques, politiques ou financières, qui ont systématiquement ignoré les implications sociales de leurs actions. C'est notamment le cas des politiques d'ajustement structurel préconisées par le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale dans les pays du Tiers-Monde. Les politiques d'ajustement devraient en théorie permettre aux pays en voies de développement de redresser leurs économies chancelantes. Toutefois, dans la pratique, elles n'ont que très rarement tenu compte des réalités des pays et sociétés auxquels elles s'appliquaient, aggravant et fragilisant ainsi une situation économique et sociale déjà très précaire. Par conséquent, même si aujourd'hui, le Nord et le Sud sont étroitement liés, cette liaison a tendance à tourner à l'avantage du premier pour la simple et bonne raison qu'il détient les leviers de contrôle de ce nouvel ordre mondial où le libéralisme est roi. Cependant, on commence à réaliser que le développement économique et le développement social vont de pair. En effet, la mondialisation de l'économie a également entraîné une mondialisation des problèmes sociaux. C'est pourquoi, si l'aspect social du développement n'est pas bientôt pris en compte, la machine économique risque très rapidement de tourner à vide. Comme l'a écrit Boutros Boutros Ghali, il faut maintenant « élever la question sociale au rang des priorités universelles ».

**Caas Francis, Le développement social, une priorité universelle in  
courrier n° 151 mai-juin 1995 p 69.**

**Texte 2 :**

*Les cheminots de la régie Dakar-Niger ont déclenché une grève illimitée en vue de revendiquer de meilleures conditions de vie et de travail. Mais contrairement à leurs attentes, la grève perdure et agit sur leur moral et leur psychologie.*

Lentement le soleil se couchait. Sur les locomotives et les wagons immobiles, sur les ateliers et les hangars silencieux, sur les villas blanches et les maisons de torchis, sur les cabanes et les taudis, une ombre bleutée venait se poser,



discrète. Du côté des baraquements des gardes-cercle on entendit une sonnerie de clairon.

Ainsi la grève s'installa à Thiès. Une grève illimitée qui, pour beaucoup, tout au long de la ligne, fut une occasion de souffrir, mais, pour beaucoup aussi, une occasion de réfléchir. Lorsque la fumée s'arrêta de flotter sur la savane, ils comprirent qu'un temps était révolu, le temps dont leur parlaient les anciens, le temps où l'Afrique était un potager. C'était la machine qui maintenant régnait sur leur pays. En arrêtant sa marche sur plus de quinze cents kilomètres, ils prirent conscience de leur force, mais aussi conscience de leur dépendance. En vérité, la machine était en train de faire d'eux des hommes nouveaux. Elle ne leur appartenait pas, c'était plutôt eux qui lui appartenaient. En s'arrêtant elle leur donna cette leçon.

Des jours passèrent et des nuits passèrent. Il n'y avait pas de nouvelles, sinon celles qu'apportait chaque heure dans chaque foyer et c'étaient toujours les mêmes : les provisions étaient épuisées, les économies mangées, il n'y avait plus d'argent sous le toit. On allait demander crédit, mais que disait le commerçant ? Il disait : « vous me devez déjà tant et moi je n'aurai même pas de quoi faire ma prochaine échéance. Pourquoi ne suivez-vous pas les conseils qu'on vous donne ? Pourquoi ne reprenez-vous pas ? »

**Sembène Ousmane, Les bouts de bois de Dieu, Le monde  
contemporain, p62-63**

**Texte 3 : L'automobile contre elle-même.**

« *Le risque majeur, ce n'est pas le tremblement de terre, c'est la bagnole !* », répète à tout propos Haroun Tazieff. C'est vrai : rien que pour la France, on compte chaque année entre 10 000 et 12000 morts, et surtout quelque 200 000 blessés, souvent handicapés à vie et entièrement tributaires de la générosité publique. Pour le monde entier, on évalue le nombre de morts annuel à quelque 250 000 et celui des blessés à environ 10 millions. . . Sans parler des victimes animales et de la faune sauvage qui paie elle aussi un lourd tribut à la circulation routière.

Cette capacité de la voiture à tuer et estropier, curieusement, ne préoccupe pas outre mesure l'usager moyen. L'automobiliste se soucie plus de cacher son autoradio et de verrouiller ses portières que de boucler sa ceinture ! Comme si la mort au volant apparaît aujourd'hui tellement banale qu'elle ne fait plus peur, ou pas assez peur. Tandis que le vol à la roulotte, naturellement, est vécu comme insupportable.

En ville où vit aujourd'hui 80% de la population française, la voiture est considérée comme une nuisance : elle entretient un fond assez sonore qui oblige nombre de citadins à vivre à huis clos. Elle dégage une pollution qui gâche la vie des consommateurs en terrasse et des promeneurs avec poussettes. Enfin, elle accapare toutes les surfaces utiles : chaussées, trottoirs, squares et esplanades. Même la parade au stationnement sauvage représente une nouvelle nuisance : un piéton de la ville, aujourd'hui, doit faire son chemin entre bornes, plots, et poteaux plantés tout au long des trottoirs-et même en travers lorsqu'il y a bateau-pour éviter que les voitures n'empiètent sur le domaine qui lui est réservé. Et les chaussées en principe rendues aux marcheurs à pied- les fameuses voies piétonnes des centres villes- redeviennent dangereuses entre chien et loup lorsque l'automobile y est de nouveau tolérée...

Donc le citoyen moyen déteste les voitures qui l'envahissent. Mais il possède en général lui aussi un de ces véhicules à quatre roues qui encombrant la ville. Et il n'a pas de mots assez durs pour fustiger la police et les services municipaux incapables de faire circuler le flot automobile de façon satisfaisante. Il réclame de nouvelles places de stationnement, des voies plus larges ... et donc sans le savoir, toujours plus de voitures.

Car la malédiction de l'automobile veut que plus on facilite la circulation et le stationnement, dans un premier temps, plus on augmente le nombre de véhicules candidats à circuler et à stationner. Ce qui fait que dans un second temps, cela « bouchonne » plus que jamais. (...)

L'automobile apparaît ainsi de moins en moins appropriée pour une vie urbaine acceptable, comparée aux moyens de transports publics. Mais comme la voiture reste indispensable à la campagne et en banlieue, notamment pour se rendre en ville, elle continue à proliférer dans la plupart des agglomérations urbaines. Ce qui a pour résultat de congestionner les grandes artères, de mettre les nerfs des conducteurs à rude épreuve, et de transformer un instrument de liberté en instrument d'esclavage.

**Roger Cans, Le monde, 10 sept 1991**

### **Consigne**

- I- **Questions sur la compétence de lecture** (4pts)
- a- Dégage le thème commun à l'ensemble de ces trois textes du corpus. (1pts)
  - b- Quel qualificatif convient-il de prêter à ce thème ? Justifie ta réponse. (1,5 pt)

c- Dis le domaine précis qu'aborde le thème dans chacun des textes. (1,5pt)

II- Travaux d'écriture. 16 pts.

A- **Contraction de texte** (texte 1)

- 1- Relève dans le texte un connecteur logique marquant la restriction et précise les idées mises en rapport. (2 pts)
- 2- Découpe le texte selon ses grands axes et donne un titre à chaque partie. (2pts)
- 3- Résume ce texte (5pts)  
Ce texte comporte environ 600 mots. Résume-le en en 150 mots, une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.
- 4- Discussion (7pts)

« Si l'aspect social du développement n'est pas bientôt pris en compte, la machine économique risque très rapidement de tourner à vide », affirme Francis Caas.

Commente et discute cette réflexion en te fondant sur les œuvres que tu as lues ou étudiées et sur l'actualité nationale et internationale.

B- **Commentaire composé** (texte 2) : 16 pts

Tu feras le commentaire composé de ce texte à ton gré. Tu pourras par exemple montrer la dépendance réciproque de la machine et des ouvriers.

- 1- Dégage l'idée générale de ce texte (2pts)
- 2- Relève deux centres d'intérêt vraiment pertinents que tu développeras dans le corps du commentaire. (2pts)
- 3- Pour chaque centre d'intérêt, trouve au moins deux procédés appropriés (stylistiques, grammaticaux, lexicaux ou autres) qui illustrent les centres d'intérêt choisis. (2pts)
- 4- Rédige ton devoir en respectant les exigences d'une composition française (10 pts)

C- **Dissertation (texte3)**

Roger Cans citant Haroun Tazieff écrit : « Le risque majeur, ce n'est pas le tremblement de terre, c'est la bagnole »

Cette réflexion te paraît-elle fondée au regard de la multiplication exponentielle des véhicules de toutes sortes ?

**Consigne**

- 1- Retrouve le problème soulevé par l'opinion. (2pts)

- 2- Elabore le plan du sujet. (4pts)
- 3- Rédige ton devoir. (10pts)

## **EPREUVE N°17**

*Des habitudes naissent au sein de certains peuples, se distillent et se perpétuent à travers les générations. A tous les niveaux sociaux, celles-ci s'enracinent ; du planton au plus bas de l'échelle aux responsables et dirigeants politiques. Bien que conscients de leur caractère nuisible au développement, rien apparemment n'est fait pour y remédier ou alors, toutes les tentatives se relèvent vaines. La question reste alors de savoir si l'on devrait s'accrocher à une réduction qui arrièrè. Voici un corpus qui aborde différemment la question. Tu es invité (e) à le lire et à répondre aux préoccupations de cette évaluation.*

### **Corpus de textes**

**Texte1** : AGBADJE Adebayo Babatoundé Charles, « **Désolés pour ce léger retard, indépendant de notre volonté ! L'Afrique au présent**, [www.afro-moderne.com](http://www.afro-moderne.com), mondoblog. Org

**Texte2** : Bertin Banb Elomon, « **Le retour du fils ministre** » extrait de « **Le retour de la manivelle** » in **la part du chef**, Plumes soleil, Cotonou 2014, pp97-98

### **Texte1**

La ponctualité est sans doute l'une des valeurs modernes dont l'appropriation reste problématique en Afrique. « Le retarmaria » est une affection chronique qui sévit de façon endémique dans presque tous les pays de l'Afrique subsaharienne. Respecter l'heure fixée est presque une gageure en Afrique noire. Le reproche est valable pour la majorité des Africains, moi y compris, d'où la question de fond de ce billet. « Pourquoi ce rapport difficile des Africains à la ponctuation ? »

Le retard, en effet, est une réalité trop fréquente sur le continent pour passer inaperçue. En termes de grandeur, le léger retard en question s'exprime, la plupart du temps, en dizaines de minutes, voire en heures. Il n'est pas la manifestation d'un comportement conventionnel tel le « quart d'heure ou à la demi- heure de politesse » qu'il est fréquent d'observer dans les rendez-vous mondains sous d'autres latitudes. Le comble est que même les institutions de référence qui ont tout pur être au-dessus de la mêlée, sont aussi dans la mêlée. [...]

Une étude réalisée par le ministère des Finances du Bénin a révélé que ce pays perd chaque année soixante-dix milliards de francs CFA à cause des retards accumulés par les agents économiques à différents niveaux. A côté donc des dommages de commodité, le retard engendre de gros dommages économiques et pourtant, on s'en accommode. [...]

Mais en fait, pourquoi tous les autres peuples parviennent à être ponctuel et pas les Africains ? Les africains auraient-ils un problème particulier avec l'heure ? Question de culture ou d'éducation ? Probablement un mélange des deux. A mon sens, le ressort psychique inconscient de cette tare relève, vraisemblablement, du « même » de la culture orale du continent. L'horloge, le montre et les rendez-vous à heure fixe sont apparus en Afrique avec la colonisation et les instruments de mesures du temps sont entrés dans l'usage des ménages et la vie sociale de la majorité des Africains il y a juste un siècle. C'est dire qu'il y a actuellement des adultes africains qui n'ont jamais possédé de montre.

Dans l'Afrique ancestrale, il y avait des rendez-vous, mais le repère horaire est souvent relatif, dans le genre : le premier chant du coq, le lever du soleil, dans la matinée au moment du déjeuner, assez approximatif, car aucun de ces repères n'est ponctuel. Dans ces conditions il est presque impossible d'établir un timing quelconque. Tel, fut pendant des siècles le comportement des Africains face aux rendez-vous. Ce comportement acquis sous l'influence de la tradition orale est ce

qu'on appelle : le « même » du temps souple, qui s'est propagé de cerveau en cerveau par l'usage et a eu cours pendant des siècles en Afrique.

Avec la pénétration européenne et l'aventure coloniale, l'horloge fait son apparition sur le continent et il a fallu que les Africains s'adaptent à ce nouvel outil d'appréciation du temps. Mais dans ce nouveau contexte, le temps est fixé de façon très précise et la ponctualité devient une valeur nouvelle qui fait son apparition sur le continent. L'heur avant l'heure n'est pas l'heure, l'heure, n'est pas l'heure c'est l'heure. Les Africains vont s'employer pendant environ un siècle à s'adapter à cette nouvelle donne avec plus ou moins de bonheur.

Seulement voilà, après environ cent ans d'adaptation, le retard est un défaut qu'une large majorité d'Africains ont encore en partage. Très léger ou très prononcé selon le cas, le retard colle malheureusement trop souvent à l'image des Africains dans leurs relations publiques et motive quelque peu les critiques de décontraction, d'absence de rigueur et de négligence souvent formulées contre eux. Une situation bien souvent paradoxale d'ailleurs. Les gens attendent la dernière minute avant de manifester leur empressement à être à l'heure, ce qui fait que le retard est consommé malgré l'empressement qu'on peut observer. Mais alors, qu'est-ce qui empêche actuellement, les Africains d'être ponctuels ou de faire de la ponctualité une valeur culturelle majeure ? La négligence ? Peut-être. L'absence de rigueur pour se conformer à ce qui est écrit ? Assurément, l'accent n'est pas suffisamment mis sur l'éducation pour corriger cette tare collective...

AGBADJE Adebayo Babatoundé Charles, « **Désolés pour ce léger retard, indépendant de notre volonté ! L'Afrique au présent**, [www.afro-moderne.com](http://www.afro-moderne.com), mondoblog. Org

**Texte2** : Le retour du fils ministre.

Le soleil chauffait à blanc la savane échevelée. La haie vive installée à flanc de coteau depuis la fin de la matinée endurait vaillamment le supplice du feu céleste. De temps en temps, de fausses alertes mettaient en branle la foule bigarrée amassée en contrebas dans le vallon. Et les joueurs de tam-tams redoublaient d'ardeur en couvrant tout l'espace du timbre syncopé de leurs instruments. Alors, d'un geste spectaculaire, le garde du Chef de canton posté en avant-poste du sommet de la colline qui surplombe le village ralentissait des musiciens déchainés. L'évènement du jour valait bien la fougue de cette population villageoise. Elle s'apprêtait à recevoir le premier de ses fils qui a eu la chance d'être nommé ministre. Promu à ce rang depuis bientôt trois ans, c'était la première fois que l'homme qui faisait la fierté de tous les enfants de Mahinou retournait au bercail. L'astre du jour s'apprêtait déjà à amorcer sa descente vers le couchant, tout à coup, de stridents bruits émanant de la sirène d'une escorte se firent entendre. Avant même que chacun des notables envoyés à la rencontre de l'illustre hôte n'eût réalisé que le moment tant attendu était arrivé, une file de véhicules s'était déjà immobilisée devant eux. Comme dans un mouvement synchronisé, les portières de la douzaine de voitures s'ouvrirent. Lentement, très lentement, avec une grâce princière, un homme taillé dans de l'acajou massif sortit de l'une des luxueuses limousines. Ecrasant tout le cortège par sa masse et sa taille, le ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire s'avança majestueusement vers les dignitaires de son village dépêchés à sa rencontre.

Bertin Banb Elomon, « **Le retour de la manivelle** » in **La part du chef, Plumes soleil, Cotonou 2014, pp97-98.**

### **I-QUESTION DE LECTURE.**

3. Tu dis le thème commun à ces deux textes et justifie ta réponse.
4. Donne l'intention, le type et la tonalité de chaque texte.



## II - TRAVAUX D'ECRITURE (Deux sujets au choix)

### Sujet1 : Contraction de texte : Texte1

- 5- Tu découvres le connecteur logique au début du quatrième paragraphe du texte et indique sa valeur.
- 6- Tu proposes la structure du texte.
- 7- Résumé : Le texte 700mots. Tu le résumes au quart de son volume soit 175 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.
- 8- Discussion

« Les Africains auraient-ils un problème particulier avec l'heure ? Question de culture ou d'éducation ? »

Sans te limiter aux arguments avancés dans le texte, tu réponds, dans un texte bien structuré à cette interrogation de l'auteur.

### Sujet 2 : Dissertation : Texte2

« L'astre du jour s'apprêtait déjà à amorcer sa descente vers le couchant quand, tout à coup, de stridents bruits émanant de la sirène d'une moto d'escorte se firent entendre. Avant même que chacun des notables envoyés à la rencontre de l'illustre hôte n'eût réalisé que le moment tant attendu était arrivé, une file de véhicules s'était déjà immobilisée devant eux »

Tu compares l'heure d'arrivée du ministre à la grande mobilisation observée par les populations sous le soleil et dans une argumentation sérieuse, proposes les différentes répercussions que le retard pourrait avoir sur le développement d'une nation.

### CONSIGNE :

- 4- Tu dégages le problème posé

5- Tu établis le plan de ton corps du devoir.

6- Tu rédiges entièrement ta dissertation (introduction + corps du devoir + conclusion)

## **EPREUVE N°18**

### **SITUATION D'ÉVALUATION**

L'hospitalité est parfois un signe de solidarité, de type fraternité et d'amour au sein des humains. Tandis que certaines personnes en font une générosité, d'autres affichent leur réticence à accepter l'étranger.

Le corpus de textes qui suit présente différentes formes de l'hospitalité. Lis-le attentivement et réponds aux questions qui te sont posées.

### **CORPUS DE TEXTES**

**Texte 1** : Tahar Ben Jelloun, *‘Les lois de l'hospitalité’*, extrait de *l'hospitalité française*, Ed. Le seuil, 1984.

**Texte 2**: Georges Bassens, *Chanson pour l'Auvergnat*, 1954.

**Texte 3**: Jacques Lacarrière, *L'Été grec*, Ed. Plon, Coll. « Terres humaines », 1975.

#### **Texte 1: Les lois de l'hospitalité**

L'hospitalité a ses lois. Elles ne sont pas écrites, mais font partie des valeurs et des principes d'une civilisation. Elles impliquent tantôt des droits, tantôt des devoirs.

Certains peuples sont plus hospitaliers que d'autres : généralement ceux restés plus près de la terre et qui vivent dans les grands espaces, même pauvres. Les pays industrialisés, obéissant à une rationalité froide, ont dû désapprendre l'hospitalité. Le temps est précieux ; l'espace limité. Il y règne un manque de disponibilité, c'est-à-dire de **1 sur 4** arté, car tout est calculé, tout est mesuré. Les portes se ferment. Les cœurs ~~se referment~~ l'individu dans son intimité, un univers où le repli sur soi cultive l'égoïsme et la solitude.

Les sociétés européennes ne sont pas enrichies. Leur niveau de vie moyen est trois à quatre fois plus élevé qu'il y a un demi-siècle. Elles ont assuré au citoyen confort et privilège, le développement économique s'est poursuivi ; à présent l'individu vit un malaise ; il pressent la fin d'une époque et aussi d'un mode de vie. Il se sent menacé et bientôt abandonné face à la mutation du monde. Il voit la prospérité lentement s'estomper, une prospérité acquise grâce aux colonies et à l'exploitation sans scrupules des richesses du tiers monde. La période est favorable au repli et à la peur ; elle met l'individu dans une position défensive, et provoque chez lui des sentiments de rejet quasi instinctif de l'étranger. Ce n'est pas de moment de lui demander d'être ouvert et accueillant.

L'hospitalité française est ainsi ruinée, rendue difficile, voire impossible. C'est l'époque du malheur balbutiant. Plus de place, plus de temps pour la gratuité du geste, pour comprendre, accepter celui-là au regard hésitant, venue d'une autre durée.

Au contraire, on va reporter sur l'immigré le poids du malaise et de la crise. Cela n'est pas nouveau. « La France aux Français » est un cri qui vient de loin. Il a presque un siècle. C'était la devise de la ligue antisémite fondée en 1889 sous l'égide d'Edouard Drumont, l'auteur de la France juive. C'est presque traditionnel : à chaque crise économique grave, des voix se sont levées pour désigner l'étranger comme responsable ; ombre menaçante ; corps non regardé parce que non reconnu et pourtant corps présent et coupable par avance. Coupable de quoi au juste ? D'être là, de travailler, de se déplacer vers le village dans le regard, avec quelques bribes de vie qui se veulent les signes extérieurs d'une culture. Hier, on ne supportait pas la présence des juifs en France. Aujourd'hui, ce sont les immigrés, Arabes notamment, qu'on charge de beaucoup de maux avec la même mauvaise foi, le même aveuglement. « J'ai toujours connu en France, écrit Jean Genet, ce racisme qui est son tissu le plus serré, mais changeant. Tout jeune, on détestait les juifs et on adorait les Marocains et les Sénégalais, nettoyeurs de tranchées. A l'agressivité des Français durant les conquêtes coloniales s'est ajouté un racisme presque naturel » (Le monde, 11 novembre 1979).

L'hospitalité française s'est dégradée à partir du moment où seul l'intérêt immédiat a prévalu dans le recrutement de l'installation des travailleurs étrangers. Elle s'est laissé lentement gagner par le calcul froid ; celle n'a plus veillé sur le respect des personnes déplacées. Ni leur dignité ni leur sécurité n'ont été assurées.

**Tahar Ben Jelloun, *Hospitalité Française*, Ed. Le seuil, 1984.**

**Texte 2: Chanson pour l'Auvergnat**

**2 sur 4**

Elle est à toi cette chanson  
Toi Auvergnat qui sans façon  
M'as donné quatre bouts de bois  
Quand dans ma vie il faisait froid.  
Toi qui m'as donné du feu quand  
Les croquantes et les croquants  
Tous les gens bien intentionnés  
M'avaient fermé la porte au nez.  
Ce n'était rien qu'un feu de bois  
Mais il m'avait chauffé de corps  
Et dans mon âme il brûle encore  
A la manière d'un feu de joie.

Toi l'Auvergnat quand tu mourras  
Quand le croqu'mort t'emportera

Qu'il te conduise à travers ciel  
Au père éternel

Elle est à, toi cette chanson  
Toi l'hôtesse qui sans façon  
M'as donné quatre bouts de pain  
Quand dans ma vie il faisait faim  
Toi qui m'ouvris la huche quand  
Les croquantes et les croquants  
Tous les gens bien intentionnés  
S'amusaient à me voir jeûner.  
Ce n'était rien qu'un peu de pain  
Mais il m'avait chauffé le corps  
Et dans mon âme il brule encore  
À la manière d'un grand festin.  
Toi l'hôtesse quand tu mourras  
Quand le croqu'mort t'emportera  
Qu'il te conduise à travers ciel  
Au Père éternel.

Elle est à toi cette chanson  
Toi l'étranger qui sans façon  
D'un air malheureux m'as souri  
Lorsque les gendarmes m'ont pris.  
Toi qui n'as pas applaudi quand  
Les croquantes et les croquants  
Tous les gens bien intentionnés  
Riaient de me voir emmener.  
Ce n'était bien qu'un peu de miel  
Mais il m'avait chauffé le corps  
Et dans mon âme il brule encore  
A la manière d'un grand soleil.

Toi l'étranger quand tu mourras  
Quand le croqu'mort t'emportera  
Qu'il te conduise à travers ciel  
Au Père éternel.

Georges Brassens, Société nouvelle des éditions musicales Tutti, Ray Ventura, 1954.

### **Texte 3: La rencontre des autres**

Il est difficile de définir avec précision les frontières séparant ce que j'appellerai l'hospitalité rituelle-celle qu'on reçoit par principe dès qu'on se trouve dans un village grec ou

crétois dépourvu d'hôtel- de l'hospitalité réelle, celle que l'on vous propose parce que l'on tient à vous avoir, à vous garder. Passer de l'une à l'autre, devenir hôte recherché après n'avoir été qu'hôte accueilli, ne dépend plus que de vous-même. Ce changement repose sur mille attitudes de détail, mil signes devenus aujourd'hui sans valeur mais qui ont dû jouer un grand rôle autrefois quand l'hospitalité était le seul mode d'accueil et de rencontre des groupes ou des individus. Ces signes ? Eh bien votre tête, pour commencer, l'impression immédiate que vous donnez avec votre regard, votre visage (car l'habillement, l'allure ne viennent que bien ensuite : ceux-là on peut les fabriquer comme on veut, se donner l'apparence qu'on veut mais on ne change pas le sens, la profondeur ou la malignité de son regard), impression qui repose bien entendu sur quelque substrat inconscient et qui fait qu'on vous ressent d'emblée comme bénéfique ou indifférent, amical ou hostile, proche ou lointain. Et puis votre attitude, votre comportement à l'égard du nouveau milieu et de ses habitudes (ce qui n'est pas toujours sans problèmes concrets, drôles ou pénibles selon les cas) attitude qui doit faire de vous un hôte à la fois invisible et présent : invisible parce que vous devez oublier vos propres habitudes, vous fondre autant que possible dans le nouveau milieu, présent parce qu'au fond, ce qu'on attend de vous n'est pas que vous deveniez brusquement crétois, avec tout ce que vous pouvez apporter, fournir à votre tour d'insolite ou simplement de méconnu.

Ces remarques paraîtront peut-être banales et superflues et pourtant, ces voyages dans la crête de Sud où, pendant des jours et des jours je n'ai vécu qu'ainsi, de village en village, de famille en famille, d'hôtes en hôtes, ces voyageurs n'ont pas seulement métamorphosé les habitudes de mon corps mais surtout ma façon d'être avec les autres. Ils ont créé en moi ce goût, ce besoin même de rencontres avec les inconnus, cette confiance immédiate à l'égard d'autrui (qui en dépit de tous les pronostics n'a jamais été démenti par les faits depuis tant et tant d'années que je voyage ainsi, à croire que parmi les signes invisibles et nécessaires à ces rencontres, figure d'abord la confiance). Rien de tout cela ne s'apprend évidemment à la Sorbonne ni en aucune école mais seulement sur le terrain, au sens propre du terme : savoir se faire accepter par les autres, arriver à l'improviste sans être jamais un intrus, rester entièrement soi-même tout en renonçant à ses acquis et à ses habitudes, bref devenir autonome à l'égard de sa naissance et rester lié à tous les lieux, à tous les êtres qu'on reconnaît c'est cela que m'apprent la crête. Là dans ses villages misérables, au milieu de ses familles si pauvres et si chaleureuses pourtant, j'ai pu enfin me délivrer du lieu de ma naissance, rompre ce faux cordon ombilical que tant d'êtres traînent et avec eux toute leurs vie.

Là, j'ai commencé mon apprentissage de véritable voyageur. Qu'est-ce, me direz-vous, qu'un véritable voyageur ? Celui qui, en chaque pays parcouru, par la seule rencontre des autres et l'oubli nécessaire de lui-même, y recommence sa naissance.

**4 sur 4**

Jacques La carrière, *L'été Grec*, Ed, Plon, Coll. « terres humaines » 1978.

### **Consignes**

#### **I- Question sur la compétence de lecture (04pts)**

A partir des indices textuels, tu dis si les auteurs des textes du corps pensent la même chose de l'hospitalité. (04pts)

#### **II- Travaux d'écriture (16pts)**

**Sujet unique** : dissertation (texte n°3)

En évoquant les comportements de l'hôte pour bénéficier d'une bonne hospitalité Jacques Lacarrière pense qu'il lui faut : « savoir se faire accepter par les autres, arriver à l'improviste sans être jamais un intrus, rester entièrement soi-même tout en renonçant à ses acquis et à ses habitudes ».

Explique et commente ces propos de l'auteur.

### **Consigne**

- 1- Dégage le problème soulevé par le sujet (02pts).
- 2- Construis le plan de ton devoir (04pts).
- 3- Rédige ton devoir (10pts).

## **EPREUVE 19**

### **Situation d'évaluation:**

Parmi les maux qui retardent le développement de l'Afrique, on cite souvent les comportements peu vertueux de certains cadres ou agents subalternes de nos administrations, vis-à-vis de la chose publique. Tu constates, hélas, dans ton pays que le phénomène s'amplifie malgré les dénonciations répétées de la société civile.

Voici un texte qui te renseigne d'avantage sur ce phénomène. Lis-le attentivement et réponds aux questions.

### **Texte :**

*(Nommé médecin chef-adjoint de l'hôpital des Noirs, Tangana constate des irrégularités et convoque tout le personnel, le chef cuisinier et ses subordonnés et même le médecin-chef Luc, un Blanc, pour une séance d'explication. Il commence son interrogatoire par le service de la cuisine.)*

- Qui te donnait l'huile ? Réponds ? interrogea Tangana en fixant le garçon.  
Ce n'est pas le moment de te taire. On l'a pris sur le fait (il se retourna vers les infirmières, seules sur le banc). On l'a pris au moment où il troquait l'huile.  
Parle !...
- Qu'on le jette en prison ! lança le colonel Luc, les bras croisés sur sa poitrine, s'asseyant sur le rebord de la table.
- Je viendrai à vous, docteur Luc. S'il doit aller en prison, il n'ira pas seul.

Dis-moi, petit, qui te donnait l'huile ? tu veux aller en prison ?

- C'est le sel (1), doctor.
- Et que te disait-il ?
- Tout le monde vole ! pourquoi pas nous ?
- Bon ! Assieds-toi, Fousseynou, j'écoute.

Les autres, avec des physionomies composées, se taisaient. Tangana vit la gêne du vieil homme, céda pour ne pas l'accabler. Il poursuivit :

« Eh bien, vous vous demandez où ça va finir ? j'aurais pu commencer par la buanderie, l'économat ou la pharmacie. Partout on se remplit les poches à qui mieux mieux. Mais au détriment de qui ? Des cultivateurs, des humbles et honnêtes travailleurs. Et qui sont les responsables de l'hôpital : le docteur Luc et Diabaté. Ce sont eux. Ils emportent chaque jour des médicaments. Et vous, vous trouvez normal de les imiter ? Pourquoi les imitez-vous ? Est-ce parce qu'ils sont des chefs ? Sachez que vous êtes responsables du destin du pays. Vous n'êtes pas contents ? Vous êtes mal payés ? Mettez-vous en grève ! Mais pas de vol avec moi. Ça, jamais ! le docteur Luc est relevé de ses fonctions. Voici,



Luc, la notification de l'arrêté ministériel. Quant à toi, Diabaté, tu restes... je ne sais pas comment cela s'est produit, mais tu restes... »

- Ah ! oui, lui, il est Africain, c'est du racisme, ponctua Luc, très en colère.
- Je sais qu'il est dans le coup aussi. Mais il reste, et cela, je ne sais comment ...  
Le ministre a décidé...

**Sembène Ousmane, L'harmattan, Paris, éd. Présence Africaine, 1980pp. 59-60**

**Consigne:**

**I- Questions sur la compétence de lecture : (04pts)**

- 1- A l'aide de trois indices textuels, précise le type de ce texte. (02pts)
- 2- Dis le ton dominant de ce texte et justifie ta réponse. (02pts)

**II- Travaux d'écriture: (16pts)**

**Sujet :** Commentaire composé

**Tâche:** Fais de ce texte un commentaire composé. Montre par exemple comment Tangara dénonce certaines tares dans son service.

**Consigne:**

- 1- Analyse le texte. (06pts)
  - a- Dégage l'idée générale du texte (02pts)
  - b- Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (02pts)
  - c- Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère. (02pts)
- 2- Rédige ton devoir. (10pts)

## **EPREUVE 20**

### **Situation d'évaluation**

La femme est cet être humain que le commun des mortels qualifie de sexe faible à cause de la souplesse de son corps et de son incapacité à supporter certaines énergies et certaines charges. Elle est généralement reléguée au second rang. Le corpus ci-après présente des réflexions à ce propos. Tu es invité(e) à le lire et à répondre aux questions qui te sont posées..

*Texte 1 : Heurs et malheurs d'une nécessaire émancipation, Noël Dossou-Yovo, Et pourquoi l'Afrique refuserait-elle le développement ?, pp.59-60*

*Texte2 : Benoîte Groult, Ainsi soit-elle, 1975, Ed. Grasset*

Texte 1 : Heurs et malheurs d'une nécessaire émancipation.

Un proverbe anglais entre autres, dit sommairement que les hommes ont la charge de bâtir les maisons tandis qu'aux femmes incombe la responsabilité du bonheur au foyer. On pourrait forcer la note et ajouter que les femmes peuvent faire et défaire les nations ! Dans la recherche de l'accomplissement du destin de l'Afrique, l'homme africain n'est point le seul concerné ; la femme africaine, elle aussi, et depuis toujours, a sa part de responsabilité. Désormais, si elle se veut « émancipée », doit résoudre des conflits relatifs tant à ses habitudes vestimentaires qu'à son destin de femme africaine. Selon un proverbe fon : « on naît blanc, on ne le devient pas ». Cela implique pour la femme africaine la sauvegarde de son âme africaine ; mais dans un monde en développement, les nécessités d'adaptation se font pressantes. La femme africaine, peut-être plus constamment que l'homme d'Afrique, doit choisir entre les traditions de son pays et l'attrait de la civilisation occidentale.

Recevant de l'instruction, poursuivant des études et évoluant en même temps que sa nation, la jeune Africaine se trouve en butte à certaines traditions. Etant au départ la « chose du clan » dans la mesure où on les vend où on leur donne des maris qu'elles n'ont pas choisis- certaines jeunes Africaines, encore vendues comme du bétail, lèvent heureusement l'étendard de la révolte. Souvent, l'Africaine lettrée est épousée par un fonctionnaire qui répudie sa première femme illettrée, et ses enfants. Ce qui permet à son éventuel mari de faire « un mariage d'intérêt ». Parfois on la « vend » à un riche polygame qui règne déjà sur un « harem » d'une dizaine de femmes ; la jeune Africaine se trouve ainsi face à un conflit opposant l'estime de ses parents qu'elle ne veut pas

perdre et les exigences de la vie traditionnelle auxquelles son niveau d'instruction lui interdit de se plier. Ce conflit persiste aussi en face de ses « frères » africains. Ces derniers la trouvant-souvent à raison-trop évoluée (en fait, elle ne l'est souvent que d'apparence !), lui préfère des femmes moins instruites certes mais disposées à assumer leur devoir de femme, d'épouse et de mère, toute chose étant égale par erreur.

Ainsi, devant les traditions, le désir de la jeune Africaine de s'instruire, de se « civiliser » pour en imposer à l'homme Africain, constitue pour elle un obstacle ; et il arrive souvent que le comportement qu'elle a acquis au contact de la civilisation occidentale ne lui facilite pas la tâche auprès de sa famille et de ses frères africains.

Or tant qu'elle reste en Afrique, la femme africaine –dont l'étudiante représente le produit plus ou moins fidèle- demeure dans son élément, entouré de femmes qui lui ressemblent et qui ont le même mode de vie, les mêmes critères esthétiques. Par contre, les complications commencent quand elle entre en contact avec la femme occidentale. Outre les difficultés qu'elle éprouve à s'adapter à la vie quotidienne en général, l'étudiante africaine en Europe –pour ne prendre que ce cas- se sent en minorité au milieu de ses camarades de faculté et a un sentiment de frustration. Alors, oubliant ce qu'elle est, elle éprouve un besoin d'imiter pour ressembler aux femmes d'Europe ou d'ailleurs en occident.

Ainsi, alors que dans la tradition africaine, la coquetterie s'exerce par les scarifications, les bijoux, les ornements de toutes sortes, désormais, tout ce qui faisait la mode africaine est abandonné au profit de la mode occidentale. On convient que la jeune Africaine en Europe ne doit pas porter le pagne traditionnel par une température de -10°C.- mais on acceptera moins que la même étudiante cherche à imiter ses camarades de faculté, jusqu'au comportement physique et psychique.

En effet, au cours des années 60 notamment et pour cause d'émancipation, dans les rues des capitales européennes, elles étaient légion ces étudiantes africaines, noires comme du jais, en mini-jupes, en pantalon, qui portaient la perruque blonde ! Par tous les moyens, elles essayaient de camoufler tout ce qui en elle rappelait l'Afrique, l'Afrique non développée. C'était, disait-on, un signe d'adaptation. On pourrait même ajouter qu'elles ne pouvaient faire autrement ; l'essentiel aurait pourtant été que, revenues dans leur Afrique natale elles se souviennent que le blouson ne se porte point par une température de 30°C à l'ombre.

Noël Dossou-Yovo, *Et pourquoi l'Afrique refuserait-elle le développement ?*, pp.59-60

## Texte 2:

Que tu sois entrée première à l'école polytechnique, Anne-Marie Chopinet, que tu sois sortie major de l'ENA, Françoise Chandernagor, que tu aies reçu la croix de guerre, Jeanne Mathez, que vous ayez gravi à votre tour un peu plus de 8000 mètres, petites japonaises du Manaslu, que vous ayez élevé seules vos enfants dans les difficultés matérielles et désapprobation morale, vous autres les abandonnées ou filles mères volontaires, que vous soyez mortes pour vos idées, Flora Tristant, Olympe de Gouges ou Rosa Luxembourg, que tu aies été une physicienne accomplie, Marie Curie, alors que tu n'avais pas encore le droit de vote, tout cela et bien d'autres actes héroïques ou obscures ne nous vaudra ni dignité, ni sécurité. C'est le ministre qui l'a dit. Non, pas au Moyen Age. Pas au XIX<sup>e</sup> non plus ; vous n'y êtes pas. En 1973, il s'adressait à vous et à moi pour nous redire après tant d'autres que toute valeur de la femme ne peut provenir que de l'homme.

*Benoîte Groult, Ainsi soit-elle, 1975, Ed. Grasset*

## Consignes

- I- Questions sur la compétence de lecture
  - 1- Tu dis le thème commun aux deux textes, puis justifie ta réponse à l'aide des passages.
  - 2- Tu précises l'aspect particulier abordé par chaque auteur.
  - 3- Tu détermènes le type de chacun d'eux en t'appuyant sur des éléments tirés de chaque texte.
  
- II- Travaux d'écriture

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 : contraction de texte (texte1)

  - 1- Tu trouves la thèse de l'auteur et tu la reformules
  - 2- Tu fais la structure de ce texte puis tu proposes un titre à chaque partie
  
  - 3- Résumé

Ce texte comporte environ 720 mots. Résume-le au 1/5 de son volume, soit 145 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est autorisée. Tu indiqueras à la fin de ton résumé, le nombre exact de mots utilisés.

#### 4- Discussion

« Les femmes peuvent faire et défaire les nations ».

Explique et discute cette affirmation de l'auteur.

#### Sujet 2 : La dissertation (texte 3)

« [...] toute valeur de la femme ne peut provenir que de l'homme ». En t'appuyant sur tes connaissances et tes expériences, explique et discute cette affirmation de l'auteur.

#### Consigne

- 1- Tu identifies le problème posé
- 2- Tu construis le plan de ton devoir
- 3- Tu rédiges ton devoir.

## **EPREUVE 21**

### **Situation d'évaluation**

Le travail est considéré comme une activité vitale pour l'être humain. Tu constates que cette notion est complexe. Pour mieux l'appréhender, voici un corpus de textes que tu es invité(e) à lire afin de répondre aux consignes.

#### **Corpus :**

Texte 1 : Jacques SALOME, Manuel de survie dans le monde du travail, GORDES, les Editions du Relié, 2010, PP. 51-52.

Texte 2 : La FONTAINE, Fables (livre V, fable IX)

Texte 3 : Kevin LILES et Samantha Marshall, Saisis ta chance ! Paris, Nouveaux horizons –ARS, 2015, PP. 126-127.

#### **Texte 1 :**

Aujourd'hui, le travail est malade. Il est atteint, contaminé par un virus redoutable (pour lequel nous n'avons encore trouvé aucun antidote), un virus féroce, sans pitié, qui s'appelle : la recherche du profit. Un profit obtenu par tous les moyens. (...) Le monde du travail est aussi entouré d'ennemis puissants qui s'appellent délocalisation, concurrence des pays émergents qui pratiquent (pour l'instant) des bas salaires avec une couverture sociale quasi inexistante ou minimale. Avec comme conséquence, pour les travailleurs (...), la recherche de performance à tout prix, qui fait que la France est considérée comme un des pays au monde où l'heure travaillée est la plus productive, la plus performante. Cette recherche de productivité suscite aussi des formes d'aliénation de plus en plus aveugles. Car les gestes, les comportements, les attitudes au travail sont de moins en moins valorisés, sont subis. Autrefois le travailleur souffrait dans son corps, avec une souffrance physique réelle due à la pénibilité du travail. Cette souffrance est remplacée aujourd'hui par une souffrance psychique et morale. Il souffre dans sa tête, il est insatisfait de lui, de l'image qu'il donne, blessé de ne pouvoir toujours répondre aux attentes et meurtri par l'idée que l'on se fait (qu'il imagine que l'on se fait) de lui. Cette vision souvent négative de lui-même (même quand elle est niée par l'intéressé) est le terreau fertile des stress. La souffrance est devenue subjective : Je souffre de ce que vous pensez de moi (réellement ou pas), mais je sens que ce que vous pensez est négatif et je n'ai aucun moyen de modifier votre regard ou votre point de vue !

Cette métamorphose de la souffrance n'a pas été suffisamment conscientisée. Elle est nourrie par un sentiment diffus d'injustice, d'être l'objet d'un préjudice, d'un enfermement dans une solitude indicible.

Il y a aussi la perte d'une identité professionnelle : la fonction a remplacé le métier, la disparition du sentiment d'appartenance par le développement d'une insécurité diffuse. La vie d'une entreprise s'est fragilisée et sa pérennité dans le temps est moins fiable, plus hasardeuse.

Autant de phénomènes qui génèrent des ressentis négatifs et morbides, lesquels seront pris en charge par des mécanismes de défense débouchant sur des comportements régressifs. Ces mécanismes s'appuient en effet sur des régressions (fuite vers des univers

virtuels, vers des addictions) et sur des transferts et des déplacements de comportements (violence dans le couple, sur les enfants, dans les stades, dans les transports publics...).

L'idée nouvelle aujourd'hui, c'est que le management, l'encadrement, est coupé du cœur du métier. Ceux qui donnent les ordres, qui prescrivent le travail, sont sortis d'écoles de management, de commerce, et ne connaissent pas le métier qu'ils encadrent. Aujourd'hui, la relation hiérarchique repose plus sur l'exigence de résultats que sur la compétence. L'autorité est liée au statut et a perdu de sa force en perdant son lien à la compétence qui s'appuyait autrefois sur un savoir-faire et un savoir-être.

Jacques SALOMÉ, *Manuel de survie dans le monde du travail*, GORDES, Les Editions du Relié, 2010, pp. 51-52.

*Suite en page 2*

2

## **Texte 2 : LE LABOUREUR ET SES ENFANTS**

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,

Fit venir ses Enfants, leur parla sana témoins.

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Août :

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse. »

Le Père mort, les Fils vous retournent le champ,

Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an

Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage

De leur montrer, avant sa mort,

Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE, *Fables* (livre V, fable IX).

## **Texte 3 :**

Un jour, quand j'avais seize ans, j'avais zappé ma part du travail à la maison : je n'avais pas chargé le lave-vaisselle car j'estimais avoir mieux à faire. Je traînais dans la cave à écrire des paroles de rap. J'en avais marre d'obéir à ma famille, je ruais dans les brancards et j'avais suivi mon inspiration.

Quand ma mère est rentrée, elle était hors d'elle. J'ai dû quitter la maison ce soir-là ! J'ai appelé mes potes pour qu'ils me déposent chez ma grand-mère pour dormir. L'« équipe » de ma famille avait besoin de moi, je n'avais pas tenu ma position et je devais

en payer les conséquences. Charger le lave-vaisselle n'était peut-être pas une affaire d'État, mais pour ma mère, ne pas tenir une promesse était un sérieux manquement : ma négligence était un signe d'arrogance et de manque de respect.

Peu importe que tu nettoies les toilettes dans un restaurant ou que tu ramasses les ordures dans la rue. Tout ce que tu fais mérite d'être bien fait, parce que c'est toi qui le fais. Tu exprimes ta personnalité en travaillant avec sérieux. Si tu n'es pas fier de ce que tu fais, tu n'es pas fier de toi-même.

**Kevin LILES et Samantha Marshall, *Saisis ta chance!*  
Paris, Nouveaux Horizons – ARS, 2015, pp. 126-127.**

## **Consignes**

### **I – Question sur la compétence de lecture**

Les trois auteurs abordent tous le thème du travail. Montre en quoi l'aspect du travail développé dans le texte 1 est différent de celui des autres textes.

Justifie ta réponse en prélevant un passage précis de chaque texte.

*Suite en page 3*

**3**

### **II – Travaux d'écriture**

*Tu traiteras au choix l'un des deux sujets*

#### **Sujet N°1 : Contraction de texte (Texte 1)**

1) Quelle est la valeur logique du connecteur « car » qui introduit le passage suivant : « Car les gestes, les comportements, les attitudes au travail sont de moins en moins valorisés, sont subis »

Propose un articulateur logique de sens équivalent.

2) Dégage la structure du texte et propose un titre à chaque partie.

3) **Résumé**

Ce texte comporte environ 560 mots. Résume-le au quart de son volume, soit 140 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.

Tu indiqueras, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

4) **Discussion**

Parlant du travail, Jacques SALOME déclare : « il est atteint, contaminé par un virus redoutable [...] un virus féroce, sans pitié qui s'appelle : la recherche du profit. »

Partages-tu ce point de vue ?

#### **Sujet N°2 : Dissertation (Texte 3)**



« Peu importe que tu nettoies les toilettes dans un restaurant ou que tu ramasses les ordures dans la rue. Tout ce que tu fais mérite d'être bien fait, parce que c'est toi qui le fais. »

Commente cette affirmation de l'auteur.

### **Consignes**

- 1) Dégage le problème posé par le sujet.
- 2) Construis le plan du corps du devoir.
- 3) Rédige ton devoir.

## **EPREUVE 22**

### **Situation d'évaluation**

Parmi les différentes causes du sous-développement du continent africain se révèle la mauvaise gestion des divers plans politiques. Mais pour certains, l'origine de cette gabegie est à situer ailleurs.

Voici un corpus de textes qui s'intéresse à la question. Tu es invité(e) à le lire attentivement et à répondre aux questions.

**Texte 1 : Patrick CREPPY, « *providential News* », N°007 du 05/09/2011.**

**Texte 2 : Date Atavito Barnabé-Akayi, « *l'affaire Bissi* », In *L'affaire Bissi, Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, 2011, P100.***

**Texte 3 : Guy Ossitto Midiohouan, propos-recueillis par Daté Atavito Barnabé-Akayi, lire cinq poètes béninois, plumes soleil, Cotonou, 2011, p.233.**

**Texte 1 : Plaidoyer pour l'éducation des enfants.**

En fait, le malheur de l'enfant africain, c'est d'avoir plus de pseudo-avocats qui lui offrent une batterie de textes législatifs qui se révèlent comme une vraie panacée.

Ceux-ci compatissent par le truchement de leur éloquence à la souffrance de ces âmes innocentes et vulnérables. La gloire de ces experts des questions de l'enfance réside dans le fait qu'ils aient réussi à construire à coup de milliards un univers infantile paradisiaque mais onirique.

Eu égard à tout ce qui précède, il urge qu'on cesse d'être hypocrite et qu'on lutte pour le respect sans faille des droits de nos enfants. Parmi ces droits, qu'il nous soit permis de mettre un point d'honneur sur le droit à l'éducation qui, à notre humble avis, est le premier des droits ;

En effet, l'éducation, qu'elle soit formelle ou non, joue un rôle prépondérant dans le processus d'humanisation et de socialisations d'un individu. Sans ce grigri, il est difficile à l'enfant d'intégrer sa société et de s'approprier convenablement les valeurs qui la régissent. L'éducation fait passer l'enfant de l'état de nature à l'état civil. L'école a pour vocation de reculer les frontières de l'ignorance en façonnant l'apprenant et en forgeant en lui une personnalité encline à la vertu. Beaucoup d'hommes qualifiés de criminels nés eurent été vertueux s'ils avaient reçu une bonne éducation de la part de leurs maîtres et géniteurs beaucoup de corrompus eurent été d'honnêtes citoyens si on leur avait inculqué dès les bas âges les notions d'éthiques et de civisme. Le roi Salomon n'avait-il

pas raison d'exhorter les parents à « Instruire les enfants les enfants selon la voie qu'ils doivent suivre afin qu'ils ne s'en détournent pas quand ils seront vieux » ?

En outre, l'éducation permet à l'enfant de participer efficacement plus tard à la vie politique et économique de son pays. Grâce à son capital intellectuel, il saura bien gérer ses activités, préconiser des approches pertinentes de développement et se comporter en «homo oeconomicus ». L'éducation est incontestablement la clé de voûte pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté. Nous en voulons pour preuve les performances économiques faramineuses réalisées en un temps record par les deux céléberrimes chefs d'Etat béninois qui ont hérité d'un lourd passif de la part de leur prédécesseur. Ces deux présidents ont pu rapidement relancer la machine économique parce qu'ils ont reçu une éducation de qualité. C'est dire donc que l'éducation est plus qu'importante à l'homme.

Enfin, la jouissance de ce droit aidera sans doute l'enfant à relever les défis de son temps. A l'ère de la mondialisation et des technologies de l'information et de la communication (TIC), il est regrettable que l'internet demeure un tabou pour des milliers d'enfants non instruits. Cela ne fait qu'approfondir le fossé numérique entre le nord et le sud. Or nous savons tous que le 21<sup>ème</sup> siècle sera numérique ou ne le sera pas. Ce constat honteux nous laisse dubitatif quant à l'effectivité de l'éducation primaire universelle tant prônée.

Nonobstant les efforts consentis par les gouvernants, il est à noter que 43% des enfants non scolarisés vivent en Afrique (cf. Rapport 2011 sur les objectifs du millénaire pour le développement). Un pays qui se veut émergent ne saurait se réjouir devant un tableau aussi apocalyptique. Il doit parer au plus pressé afin de conjurer le sort. Le vent de la gratuité de l'enseignement maternel et primaire est symptomatique de la volonté des dirigeants actuels de permettre aux Africains d'avoir les mêmes chances que leurs frères occidentaux. Mais le tout n'est pas d'envoyer les enfants à l'école. Faudrait-il encore les y maintenir en opérant des réformes structurelles à tous les niveaux du système éducatif qui, dans beaucoup de pays, est dans un état grabataire.

**Patrick Creppy, « providential News », N°007 du 05/09/2011**

## **Texte 2: Chabi**

Chabi, fallait-il le rappeler, faisait partie des enseignants vacataires qui avaient lutté, alors que personne n'y croyait, pour déchirer, feuille après feuille, les textes scélérats auxquels ils étaient soumis, des textes fortement contradictoires avec ceux promus par l'Organisation internationale du

Travail(OIT), cependant ratifiés par son pays. Avant que les intelligences du ministère de l'éducation ne fussent contraintes de se rendre compte qu'elles étaient en retard sur le XXI<sup>e</sup> siècle et qu'il ne servait à rien de renvoyer les récalcitrants, les impolis, les indisciplinés, les cas, les récidivistes, ceux-là désiraient l'amélioration des conditions de vie des enseignants, sa révolte l'avait fait parcourir plusieurs établissements scolaires. Il s'insurgeait, chaque année et dans chaque collège d'accueil, contre cette injustice, cette discrimination au point qu'il avait été officiellement affecté, quand bien même les esprits avertis savaient qu'on n'affecte pas un enseignant vacataire !

Ainsi, lorsqu'il lui arrivait de mettre sur scène le thème de la politique africaine ou des relations internationales, Chabi attaquait beaucoup moins les étrangers que ses compatriotes. La politique de l'Education nationale par exemple est banalisée, désacralisée, profanée : aucun exemple au sommet de l'appareil étatique, sinon la promotion de la médiocrité. Et paradoxalement, on espère un changement de mentalité. Un changement, mais dans quelle sens ? Mais, comment peut-on changer de mentalité si chaque jour les faiseurs de mentalités que sont les éducateurs, les enseignants demandent en vain le minimum pour accomplir la tâche à eux confiée, si la question du sacerdoce est toujours mal posée ?

Chabi louangeait cependant le pouvoir politique qui, malgré toutes ses lacunes, avait feint de prendre au sérieux le problème de l'Education Nationale.

**Daté Atavito Barnabé-Akayi, « L'affaire Bissi », In L'affaire Bissi  
Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, 2011, P.100.**

### **Texte 3 : Et si les jeunes se formaient d'abord ?**

Je crois que les pays qui aujourd'hui marquent le monde, les pays comme la Chine, le Japon, tous les pays émergents, ce qui leur a permis de faire la différence, c'est l'éducation : ils ont formé leurs jeunes, ils ont fait une politique de l'éducation qui s'étend sur des décennies. Aujourd'hui, nous, nous en sommes à une étape où les jeunes ne veulent même pas se former. Je m'explique davantage : il fait le primaire, il arrive à l'université entre vingt et vingt-cinq ans, il sait bien parler, il ne fait pas d'étude, il se fait responsable d'étudiant. Et puis, les hommes politiques l'appellent, lui donnent un peu d'argent, à gauche, à droite. Là, il va demander qu'on le nomme ministre parce qu'il est jeune, parce qu'il veut représenter la jeunesse ! De sorte qu'on retrouve dans le milieu politique, plein de jeunes qui n'ont jamais travaillé et veulent faire la politique. Et la politique, ça veut dire quoi ? Manipuler, être dans toutes les magouilles, se faire acheter, vendre..... je crois que c'est une catastrophe. Quand les jeunes viennent

à se prévaloir non plus de leur compétence, non plus de ce qu'ils savent faire, mais de leur jeunesse et de leur origine : « Moi, je suis de telle région », parce que quand ils ont fini de faire prévaloir la jeunesse, c'est le tour de l'origine. « je suis du septentrion, je suis de ceci, je suis de cela, etc. » Ce ne sont pas des choses qui vont nous amener très loin. Il urge de former les jeunes, leur donner une formation, et ce, dans tous les domaines. Il faut leur donner le sens du travail, leur apprendre le sens du travail parce que je crois que les gens sont de plus en plus fascinés par l'argent facile, ce qui les amène à accepter tout et n'importe quoi et à perdre également leur dignité. Je crois que le premier devoir d'un jeune, c'est de se former. Quand il a acquis une compétence, une formation, un travail, il peut s'engager dans la vie active et espérer apporter sa contribution à la construction de son pays.

**Guy Ossito Midiohoan, propos recueillis par Daté Atavito Barnabé-Akayi, lire cinq poètes béninois, plumes soleil, 2011,P. 233.**

### **I- Question sur la compétence de lecture**

3. Tu dégages le thème fédérateur de ces trois textes que tu illustreras, travers un passage extrait de chaque texte (1pt)
4. Dans un tableau, tu donnes, pour chaque texte, le genre littéraire, le registre littéraire dominant et le type. (3 pts)

### **II- Travaux d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras au choix un des deux sujets proposés :

#### **Sujet N°1 : Contraction de texte : (Texte 1)**

##### **Consigne**

5. Tu dégages l'idée générale du texte (2 pts)
6. Tu retrouves la structure du texte et tu donnes un titre à chaque partie (2 pts)
7. **Résumé** (5 pts)

Ce texte comporte environ 600 mots. Tu le résumes au quart ( $\frac{1}{4}$ ) de son volume, soit 150 mots. Une marge de 10% est autorisée. Tu indiquerás à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

## **8. Discussion**

« L'école a pour vocation de reculer les frontières de l'ignorance en façonnant l'apprenant et en forgeant en lui une personnalité encline à la vertu ». Tu expliques cette position de Patrick CREPPY puis tu la discutes.

### **Support N 3° : Dissertation (texte3)**

« Je crois que le premier devoir d'un jeune c'est de se former ».

Tu commentes cet avis du Professeur Guy OSSITO MIDIOHOUAN.

### **Consigne**

4. Tu dégages le problème posé par le sujet (2pts)
5. Tu construis le plan. (4pts)
6. Tu rédiges ton devoir (10pts)

## EPREUVE 23

### Situation d'évaluation

Ton continent, l'Afrique, a connu deux faits majeurs profondément douloureux : l'esclavage et la colonisation. Si tu as entendu parler de ces deux événements marquants, tu es plus ou moins informé (e) par contre sur les productions littéraires qui ont mis en relief le traitement dégradant et inhumain dont tes ancêtres ont été victimes. Le corpus suivant te présente trois textes avec des scènes évoquant la douleur et la déshumanisation du peuple noir au cours de la colonisation. Tu es invité(e) à les lire attentivement et à répondre aux questions qui te sont posées.

### Corpus de textes

Texte 1 : Aimé CESAIRE, Discours sur le colonialisme.

Texte 2 : Ferdinand OYONO, Une vie de boy

Texte 3 : Olympe Bhêly QUENUM, Un piège sans fin

Texte 1 :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote, et l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation : colonisation = chosification.  
J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan, Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.

On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exportés, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantés.

Moi, je parle d'économies naturelles, d'économies harmonieuses et viables, d'économies à la mesure de l'homme indigène désorganisées, de cultures vivrières détruites, de sous-alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles, de rafles de produits, de rafles de matières premières. On se targue d'abus supprimés.

Moi aussi, je parle d'abus, mais pour dire qu'aux anciens très réels on en a superposé d'autres très détestables. On me parle de tyrans locaux mis à la raison ; mais je constate qu'en général ils font très bon ménage avec les nouveaux et que, de ceux-ci aux anciens et vice-versa, il s'est établi, au détriment des peuples, un circuit de bons services et de complicité.

On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification. Pour ma part, je fais l'apologie systématique des civilisations para-européennes.

Chaque jour qui passe, chaque déni de justice, chaque matraquage policier, chaque réclamation ouvrière noyée dans le sang, chaque scandale étouffé, chaque expédition punitive, chaque car de C.R.S., chaque policier et chaque milicien nous fait sentir le prix de nos vieilles sociétés.

C'étaient des sociétés communautaires, jamais de tous pour quelques-uns.

C'étaient des sociétés pas seulement anté-capitalistes, comme on l'a dit, mais aussi anti-capitalistes.

C'étaient des sociétés démocratiques, toujours.

C'étaient des sociétés coopératives, des sociétés fraternelles.

Je fais l'apologie systématique des sociétés détruites par l'impérialisme.

Elles étaient le fait, elles n'avaient aucune prétention à être l'idée, elles n'étaient, malgré leurs défauts, ni haïssables, ni condamnables. Elles se contentaient d'être. Devant elles n'avaient de sens, ni le mot échec, ni le mot avatar. Elles réservaient, intact, l'espoir.



Au lieu que ce soient les seuls mots que l'on puisse, en toute honnêteté, appliquer aux entreprises européennes hors d'Europe. Ma seule consolation est que les colonisations passent, que les nations ne sommeillent qu'un temps et que les peuples demeurent.

Cela dit, il paraît que, dans certains pays, on a feint de découvrir en moi un « ennemi de l'Europe » et un prophète du retour au passé anté-européen.

Aimé CESAIRE, Discours sur le colonialisme

Texte 2 :

« Alors, Bakari, tu as voulu tuer Tiba ? » Mon père ne répondit pas.

« Alors, répond ! Tu réponds ? Tu voulais le tuer, imbécile ! Sale nègre ! Tu voulais le tuer, hein ? » criait-il en battant mon père sous mes yeux déjà inondés et aveuglés de larmes.

Et il l'a battu, battu mais battu comme je n'ai jamais vu battre un homme. Mais mon père ne bougea pas ; le commandant était hors d'haleine de l'avoir cravaché, suait, s'épongeait le visage avec son mouchoir, remontait son pantalon.

« Montre-moi ton poignard ! »

A ces mots, je me mis à trembler davantage. De peur que Bakari ne refusât encore d'obéir, ce qui eût fait pleuvoir d'autres coups de cravache sur sa tête déjà couverte de blessures, mais il s'exécuta et je me sentis calmé. Mais ce fut pour un instant bien court.

« Tue-le maintenant, tue Tiba, entends-tu ? Vas-y donc, maudit riche, imbécile, lâche ! »

La cravache siffla encore ; les oreilles de mon père recommencèrent de ruisseler de sang. Pour la première fois depuis l'épizootie cholérique et les ravages des criquets, mais aussi pour la dernière fois je vis les larmes couler des yeux de mon père. Il regardait la dague ; je m'approchai du chantier.

« Va, Ahouna, ta place n'est pas ici », dit-il en sanglotant.

Incapable de continuer de pleurer en silence, j'éclatai en poussant des cris de douleur ; l'attention des gens fut tournée vers moi. [...] Soudain, je vis mon père lever sa dague ; je criai en le montrant du doigt, mais avant qu'on eût le temps de voir ce qui se passait, les jeux étaient faits !

Mon père avait déjà plongé la dague dans son cœur.

Olympe Bhêly Quenum, Un piège sans fin, Pp 57-58.

Texte 3 :

Donne-lui vingt-cinq coups de chicotte, dit Gosier d'Oiseau au garde quand nous fûmes revenus au camp des gardes.

Je m'étendis à plat ventre devant le garde. Gosier d'Oiseau lui tendit le nerf d'hippopotame qu'il ne quitte jamais. Le garde le fit siffler vingt-cinq fois sur mes fesses. Au début, je ne voulais pas crier. Il ne fallait pas que je crie. Je serrais les dents tout en m'efforçant de penser à autre chose. L'image de Kalisa se présenta devant mes yeux. Celle de madame lui succéda, puis celle de mon père... Tous les événements de la journée défilaient devant mes yeux...

Derrière mon dos, Mendin s'essoufflait.

- Crie, bon Dieu ! Mais crie donc ! gueule ! 3      otre langue. Ils ne me diront jamais d'arrêter tant que tu ne crieras pas...
- Le garde compta vingt-cinq puis se retourna vers les Blancs.
- Passe-moi la chicotte, dit Gosier d'Oiseau.

Il fit siffler le nerf d'hippopotame sur le dos du garde qui poussa un barrissement de douleur.

- Là ! c'est comme ça qu'il faut frapper ! Recommence !

Mendin retroussa les manches de sa veste kaki, les lèvres tordues de douleurs.

- Crie ! Crie donc ! pleurait-il en s'acharnant sur moi, as-tu de la merde dans les oreilles ?
- Ta gueule ! lui cria l'amant de Sophie en me décrochant un coup de pied sous le menton. Stop ! Stop... Stop ! ajouta-t-il.

Mendin s'arrêta.

Demain, rien à manger... compris ? dit Gosier d'Oiseau en me retournant du pied. Tu me l'amèneras au bureau après-demain. Chicotte toute la journée... compris ?

- Oui, chef, dit le garde.

Les Blancs s'en allèrent.

Ferdinand OYONO, Une vie de boy

## Consignes

### I / Questions sur la compétence de lecture

1 - A l'aide de courts extraits tirés des textes 2 et 3, montre qu'ils constituent une illustration de la maltraitance de l'homme noir au cours de la colonisation évoquée dans le texte 1 (2 pts)

2 – Après avoir indiqué le genre littéraire auquel appartient chacun des ouvrages d'où les textes sont extraits, tu indiques la tonalité dominante de chaque texte. (2 pts)

## II/ Travaux d'écriture (16 pts)

(Deux sujets au choix)

### Sujet 1 : Commentaire composé (Texte 2)

Dans un commentaire composé que tu organiseras à ton gré, tu montres comment, à partir de cette narration, l'auteur dénonce (fait une peinture) des affres de la colonisation.

#### Consigne

Analyse du texte

4

- e) Formule l'idée générale du texte (2 pts)
- f) A partir du réseau lexical du texte, propose deux centres d'intérêt pertinents (2 pts)
- g) Dégage du texte deux procédés formels par centre d'intérêt et donne l'idée que suggère chaque procédé formel (2 pts)
- h) Rédige entièrement et soigneusement ton devoir (10 pts)

### Sujet 2 : Dissertation

Dans le texte 1, Aimé CESAIRE considère la colonisation comme une chosification, un processus de deshumanisation de l'Homme noir.

A travers une dissertation bien structurée, justifie et illustre ce point de vue en montrant, exemples à l'appui, que bien qu'ils soient indépendants, les pays africains continuent d'être exploités.

#### Consigne

- d) Dégage le problème que pose le sujet (2 pts)
- e) Construis le plan de ton devoir (4 pts)
- f) Rédige entièrement ton devoir (10 pts)

## **EPREUVE 24**

### **Situation d'évaluation**

L'un des défis majeurs sur lesquels repose fondamentalement l'avenir de l'Afrique est bien évidemment la sécurité alimentaire. Tu te demandes pourquoi l'Afrique a faim malgré la disponibilité d'un potentiel agricole.

C'est à ce sujet que les textes du corpus ci-après te sont proposés. Tu es invité(e) à les lire et à répondre aux consignes qui les accompagnent.

### **Corpus de textes :**

**Texte 1** : « Le paysan est un citoyen comme les autres » de Albert JACQUARD, *L'explosion urbaine : chaos ou maîtrise*, 1985, PP. 115-116

**Texte 2** : « Le labour » de Alioum FANTOURE, *Le cercle des tropiques*.

**Texte 3** : « Contre la faim, il n'y a plus de temps à perdre » de JOSE GRAZIAA SILVA, in Jeune Afrique, N°2717 du 03 au 09 février 2013

### **Texte 1** : Le paysan est un citoyen comme les autres

Faire progresser le milieu rural ne suppose pas seulement des capitaux. Il faut aussi que le paysan soit motivé pour la production et les changements qu'on lui propose, qu'il ait un mot à dire, qu'il prenne vraiment sa part dans le développement national en tant qu'acteur, qu'il bénéficie des droits de l'homme et du citoyen.

L'échec de nombreux projet de développement rural est dû, en partie, au comportement du paysan. Dans ses rapports d'inégalité avec le monde urbain, il choisit quand il se révolte, soit de retourner à l'autosubsistance, soit de rejoindre les bidonvilles. Bien peu d'interventions extérieures sont de nature à le rassurer. Passé par les travaux forcés en périodes coloniales, les « investissements humains » et les « coopératives » sur l'initiative de l'Etat après les indépendances, l'embrigadement sur les périmètres aménagés par l'Etat, il met au point son système de défense.

On ne peut concevoir une stratégie de développement rural sans la formation des ruraux. Or, former un paysan est, contrairement à ce que l'on croit habituellement, bien plus difficile que de former un ouvrier qualifié. Il s'agit de former un homme face à la nature, à la terre, c'est-à-dire le former à toute les tâches qu'implique la production agricole et la gestion de ce produit. De plus, pour le paysan africain, au-delà de l'adoption de nouvelles technologies, se pose une question d'ordre éthique. Face à la nature, il lui est demandé de modifier fondamentalement son attitude. C'est sa vision du monde qui est jeu. Plus qu'un problème de croissance économique, c'est celui d'un choix de société, d'un mode de vie qui est posé. On ne saurait se passer de son avis : « L'homme n'est vraiment l'homme que dans la mesure où, maître de ses actions et juge de leur valeur, il est lui-même auteur de son progrès » (Paul VI, *Populorum progressio*). Associer l'un des principaux acteurs du développement (les paysans) à la définition d'un

projet de société est une nécessité vitale dont la plupart des gouvernements n'ont pas suffisamment pris conscience.

Pour réanimer le monde rural malade et même agonisant, il est primordial de rendre au paysan sa dignité d'homme et de citoyen comme l'affirment les constitutions des Etats africains, « tous les hommes sont égaux et ont le même droit au développement de leur personnalité ». Le plan d'action de Lagos adopté par les dirigeants africains en avril 1980 énonce : « Pour qu'une évolution agricole effective s'instaure en Afrique, il est nécessaire de faire participer les jeunes ruraux et de mettre fin à l'exode rural actuel vers les centres urbains. Les politiques doivent constamment insister non seulement sur la nécessité d'améliorer les conditions de vie dans les exploitations agricoles, mais aussi d'augmenter les revenus effectifs des exploitants comme moyen de rendre l'activité agricole plus attrayante et plus rémunératrice ».

Lorsque le problème de la production sera résolu, l'exode rural peut être contenu, à condition que le problème plus fondamental du déséquilibre dans le processus du développement général des pays soit réglé. Celui-ci trouve sa source dans les rapports inégaux imposés par le Nord au Sud, et dans la séduction qu'exercent sur les Africains les modèles de consommation du Nord. Pour ceux qui cherchent une issue, il n'est peut-être pas inutile de s'intéresser davantage aux paysans « non capturés » pour reprendre l'expression de Goran Hyden aux paysans qui refusent de survivre, d'entrer dans l'engrenage de la course à la production de la recherche effrénée du bien-matériel individualiste. Dans le même sens, il serait intéressant d'étudier de plus près les non migrants jeunes, ceux qui sont restés au village alors qu'ils avaient le choix, déterminer leur motivation et savoir pourquoi ils ont préféré rester au lieu de partir en ville.

**Albert JACQUARD**, *L'explosion urbaine : chaos ou maîtrise*, 1985, PP. 115-116

## **Texte 2** : Le labour

Le premier sillon. Un creux laborieux tranché dans la terre. L'un après l'autre, parallèlement soudés, ils se multipliaient jusqu'à se confondre avec ceux de mes voisins. Courbé, à mouvements saccadés, je luttais pour la première fois contre la nature.

Une heure plus tard, derrière moi, des dizaines de mètres carrés de terrain labouré ; devant moi une étendue immense de paysage chauve cruellement marqué par le feu de brousse qui semblait avoir éliminé toute vie de l'espace où nous allions semer.

Le soleil chauffait à blanc, nous brûlait le corps ; persévérants dans leur tyrannie, ses rayons devenaient un calvaire. Je haletais, mesurait mètre après mètre ma progression, calculais la position du soleil, inventoriais des douloureuses boursouflures de mes paumes de mains teintes de sang. Un liquide, mélange sale de transpiration et de terre, bétonnait mes mains aux doigts recroquevillés par l'effort. Couvert de sueur, bientôt devenue crasse, je rêvais à l'eau de la rivière. Et pourtant, je ne m'arrêtais pas

de cultiver. Il fallait que le labour soit terminé avant les premières grandes pluies. Pas une minute à perdre, quitte à mourir de fatigue après la récolte...

**Alioum FANTOURE**, *Le cercle des tropiques*

**Texte 3** : Contre la faim, il n'y a plus de temps à perdre

Répondre aux défis d'un continent en lui imposant un ordre du jour qui viendrait de l'extérieur équivaudrait, malgré les meilleures intentions du monde, à aller droit dans le mur. Ce fut, à maintes reprises, la recette proposée pour résoudre ce qui est communément appelé « le problème africain », mais le continent ne veut plus être traité comme s'il était le problème de quelqu'un d'autre, ni être assujéti à des solutions qu'il n'aurait pas lui-même imaginées.

Tel était le message clair exprimé par Nkosazama Dlamini-Zuma, la présidente de la commission de l'Union Africaine (UA), lorsque nous nous sommes rencontrés à Addis-Abeba, en novembre 2012. L'ancien chef de l'Etat brésilien, Lula da Silva, était également présent. Nous n'avons pas, à l'issue de cette réunion, annoncé de nouveaux projets pour mettre un terme à la faim en Afrique, mais, l'ensemble, L'UA, la FAO et l'institut Lula ont scellé une alliance pour développer leur travail sur la sécurité alimentaire en Afrique.

La nouveauté, c'est que cette alliance renforcera les complémentarités entre les initiatives déjà en cours. Elle permettra de faire un pas en avant, tout en poursuivant la mise en œuvre des actions engagées dans le cadre des programmes existants, notamment le programme détaillé d développement de l'agriculture africaine (PDAA). Cette approche peut sembler modeste, mais elle implique des transformations profondes sur le plan conceptuel. La solution à la faim en Afrique ne saurait se fonder sur des recettes miraculeuses qui piègent les peuples africains dans d'interminables cycles de projets, qui tous se présentent comme le meilleur tremplin vers un avenir libéré de la faim.

Ce que nous voulons, c'est un partenariat ouvert dirigé par des Africains, mais auquel il conviendra d'associer d'autres partenaires locaux, régionaux et internationaux, les secteurs public et privé, les organisations de la société civile ainsi que la coopération Sud-Sud et son formidable potentiel. Le rôle de la FAO est de soutenir cet effort dirigé par l'Afrique, et c'est ce que nous faisons. Il ne fait aucun doute qu'en travaillant de la sorte nous pourrions avancer rapidement pour permettre aux 54 pays qui composent la mosaïque africaine de garantir la sécurité alimentaire à leurs population.

**JOSE GRAZIAA SILVA** (Directeur Général de la FAO), in Jeune Afrique, N°2717 du 03 au 09 février 2013

**Consigne** :

**I- Compétence de lecture** (04pts)

- 1- Dis le thème autour duquel tu peux rassembler et mettre en relation les textes du corpus. (01pt)
- 2- Détermine pour chaque texte le type, le genre et le registre littéraire. (03pts)

## II- Travaux d'écriture (16pts)

**Sujet unique** : Le commentaire composé (texte 2)

**Tâche** : fais de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras par exemple mettre en évidence les peines des travaux champêtres.

### Consigne :

- 1- Analyse du texte (06pts)
  - a- Dégage l'idée générale du texte. (02pts)
  - b- Identifie deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (02pts)
  - c- Relève deux procédés formels (lexicaux, grammaticaux, stylistiques, syntaxiques, ...) liés à chaque centre d'intérêt et précise l'idée suggérée par chacun d'eux. (02pts)
- 2- Rédige ton devoir à travers une introduction, un corps du devoir et une conclusion. (10pts)

## EPREUVE 25

### Situation d'évaluation :

Le XXI<sup>e</sup> siècle commence avec une effrayante recrudescence d'actes terroristes qui inquiètent l'univers. Ainsi, l'appareil judiciaire se lance souvent à la recherche des criminels pour les châtier à la hauteur de leur crime. Mais tu as sans doute constaté que depuis des siècles passés les tribunaux ont bien des fois condamné à la peine capitale des innocents. Les auteurs de ces textes donnent leurs opinions sur la question. Tu devras les lire attentivement afin d'exercer ton esprit critique sur le phénomène en répondant aux consignes posées.

### CORPUS :

Texte n°1 : « La peine de mort » in Préface au *Dernier Jour d'un condamné* de Victor HUGO, Paris, Ed. Le Livre de Poche, 1989, pp.31-33.

Texte n°2 : « En attente d'une exécution » in *L'étranger* d'Albert CAMUS, Paris, Ed. Gallimard, 1942, pp.171-172.

Texte n°3 : « Réquisitoire » in *Réflexions sur la peine capitale*, Ed. Calmann-Lévy, 1957 d'Albert CAMUS.

### Texte n°1 : La peine de mort

Comment donc les gens du roi comprennent-ils le mot civilisation ? Où en sommes-nous ? La justice ravalée aux stratagèmes et aux supercheries ! La loi aux expédients ! Monstrueux ! C'est donc une chose bien redoutable qu'un condamné à mort, pour que la société le prenne en traître de cette façon !

Soyons justes pourtant, l'exécution n'a pas été tout à fait secrète. Le matin on a crié et vendu comme de coutume l'arrêt de mort dans les carrefours de Paris. Il paraît qu'il y a des gens qui vivent de cette vente. Vous entendez ? Du crime d'un infortuné, de son châtiment, de ses tortures, de son agonie, on fait une denrée, un papier qu'on vend un sou. Concevez-vous rien de plus hideux que ce sou, vert dégrisé dans le sang ? Qui est-ce donc qui le ramasse ?

Voilà assez de faits. En voilà trop. Est-ce que tout cela n'est pas horrible ? Qu'avez-vous à alléguer pour la peine de mort ? Nous faisons cette question sérieusement ; nous la faisons pour qu'on y réponde ; nous la faisons aux criminalistes, et non aux lettrés bavards. Nous savons qu'il y a des gens qui prennent l'excellence de la peine de mort pour texte à



paradoxe comme tout autre thème. Il y en a d'autres qui n'aiment la peine de mort que parce qu'ils haïssent tel ou tel qui l'attaque. C'est pour eux une question quasi littéraire, une question de personnes, une question de noms propres. Ceux-là sont les envieux, qui ne font pas plus faute aux bons juristes qu'aux grands artistes. Les Joseph Grippa ne manquent pas plus aux Filangieri que les Torregiani aux Michel-Ange et les Scudéry aux Corneille.

Ce n'est pas à eux que nous nous adressons, mais aux hommes de loi proprement dits, aux dialecticiens, aux raisonneurs, à ceux qui aiment la peine de mort pour la peine de mort, pour sa beauté, pour sa bonté, pour sa grâce. Voyons, qu'ils donnent leurs raisons. Ceux qui jugent qui et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, \_\_ qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. \_\_ s'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. A quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? Faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ? Pas de bourreau où le geôlier suffit. Mais reprend-on, \_\_ il faut que la société se venge, que la société punisse . \_\_ Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu. La société est entre les deux. Le châtement est au-dessus d'elle ; la vengeance au-dessous. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit *corriger pour améliorer*. Transformez de cette façon la formule des criminalistes, nous la comprenons et nous y adhérons.

Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple. \_\_ Il faut faire des exemples ! Il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter ! \_\_ Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires des cinq cents parquets de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Eh bien ! Nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu.

Victor HUGO, Préface au *Dernier Jour d'un condamné*, Paris, Ed. Le Livre de Poche, 1989, pp. 31-33.

Texte n°2 : En attente d'une exécution.

*Meursault, accusé de meurtre, est condamné à mort pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère comme chef d'accusation. Dans ce passage qui correspond à la fin*

*du livre, il se retrouve seul dans sa pièce de prison, après avoir chassé l'aumônier venu le soutenir.*

Lui parti, j'ai retrouvé le calme. J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette. Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entraînait en moi comme une marée. A ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. Il m'a semblé que je comprenais pourquoi à la fin d'une vie elle avait pris un « fiancé », pourquoi elle avait joué à recommencer. Là-bas, là-bas aussi, autour de cet asile où des vies s'éteignaient, le soir était comme une trêve mélancolique. Si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée et prête à tout revivre. Personne, personne n'avait le droit de pleurer sur elle. Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre. Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.

Albert CAMUS, *L'étranger*, Paris, Ed. Gallimard, 1942, pp.171-172.

### Texte n°3 : Réquisitoire

On peut, en effet, disputer éternellement sur les bienfaits et les ravages de la peine de mort à travers les siècles ou dans le ciel des idées. Mais elle joue un rôle ici et maintenant, et nous avons à nous définir ici et maintenant, en face du bourreau moderne. Que signifie la peine de mort pour les hommes du demi-siècle ?

Pour simplifier, disons que notre civilisation a perdu les seules valeurs qui, d'une certaine manière, peuvent justifier cette peine et souffre au contraire de maux qui nécessitent sa suppression. Autrement dit, l'abolition de la peine de mort devrait être demandée par les membres conscients de notre société, à la fois pour des raisons de logique et de réalisme.

De logique d'abord. Arrêter qu'un homme doit être frappé du châtement définitif revient à décider que cet homme n'a plus aucune chance de réparer. C'est ici, répétons-le, que les arguments s'affrontent aveuglément et cristallisent dans une opposition stérile. Mais justement,

nul parmi nous ne peut trancher sur ce point, car nous sommes juges et parties. De là notre incertitude sur le droit que nous avons de tuer et l'impuissance où nous sommes à nous convaincre mutuellement. Sans innocence absolue, il n'est point de juge suprême. Or nous avons tous fait du mal dans notre vie, même si ce mal, sans tomber sous le coup des lois, allait jusqu'au crime inconnu. Il n'y a pas de justes, mais seulement des cœurs plus ou moins pauvres en justice. Vivre, du moins, nous permet de le savoir et d'ajouter à la somme de nos actions un peu du bien qui compensera, en partie, le mal que nous avons jeté dans le monde. Ce droit de vivre qui coïncide avec la chance de réparation est le droit naturel de tout homme, même le pire. Le dernier des criminels et le plus des juges s'y retrouvent côte à côte, également misérables et solidaires. Sans ce droit, la vie morale est strictement impossible. Nul d'entre nous, en particulier, n'est autorisé à désespérer d'un seul homme, sinon après sa mort qui transforme sa vie en destin et permet alors le jugement définitif. Mais prononcer le jugement définitif avant la mort, décréter la clôture des comptes quand le créancier est encore vivant, n'appartient à aucun homme. Sur cette limite, au moins, qui juge absolument se condamne absolument.

Albert CAMUS, *Réflexions sur la peine capitale*, Ed. Calmann-Lévy, 1957.

### Consignes :

#### I-Compétence de lecture :

- 1-Justifie le titre donné au texte n°3.
- 2-Quelle idée Meursault a-t-il de la mort dans le texte n°2 ?
- 3-Donne le registre et le genre littéraires des textes n°1 et n°3.

#### II-Travaux d'écriture :

Sujet unique : La dissertation (texte n°3)

#### Sujet :

« L'abolition de la peine de mort devrait être demandée par les membres conscients de notre société à la fois pour des raisons de logique et de réalisme »

Explique et discute si nécessaire cette affirmation d'Albert CAMUS en te fondant sur ton expérience de la vie et tes lectures.

#### Consignes :

- 4- Précise le problème posé par le sujet.
- 5- Construis le plan du corps du devoir.
- 6- Rédige ton devoir.

## **EPREUVE 26**

### **Situation d'évaluation :**

Aujourd'hui tout le monde se rend compte de la fascination que le net exerce sur les hommes et des multiples services qu'il rend à l'humanité tout entière. Certains vont même jusqu'à dire qu'il est un outil incontestable de développement des sociétés. Toi, tu te demandes en quoi l'internet contribue à ce développement. Les textes que voici t'éclaireront à ce propos. Lis-les attentivement et réponds aux questions.

### **Corpus de textes :**

**Texte 1 : Naili AMROUS 'le Français dans le Monde' N°358 (Juillet – Août 2008).**

**Texte 2 : Armand ADJAGBO, « Slam à tout vent » In Délices d'épices, Ed Plumes Soleil, Cotonou, 2011.**

**Texte 3 : Ariane BUISSET. N° 358, Juillet – Août 2008.**

Texte 1 : Le français sur la toile.

L'émergence de la société de l'information confronte les pays francophones à des défis majeurs. Défis qui relèvent certes de préoccupations économiques, sociales et technologiques, mais aussi linguistiques et culturelles. Les pays ayant le français en partage s'entendent sur l'importance cruciale à donner à une présence plus significative à la langue française et aux cultures de la francophonie dans l'espace virtuel. Sur Internet, la parité linguistique, tant pour les contenus que pour les moteurs de recherche, est pourtant loin d'être atteinte.

Plusieurs raisons permettent d'expliquer l'hégémonie de l'anglais sur les réseaux numériques. Langue maternelle du net, l'anglais a façonné la toile à son image. D'où l'impossibilité par exemple d'utiliser pleinement les accents, tildes et autres signes diacritiques dont l'anglais est dénué... Par ailleurs, le pourcentage élevé de sites en anglais va de pair avec le nombre important d'internautes dans les pays anglophones, notamment aux Etats-Unis. Mais les choses changent...

Une étude réalisée, en 2007, par l'Union latine et funredes (Association Réseaux et développement) avec l'appui du ministre français de la Culture démontre qu'à ce jour un peu moins de 50% des pays internet au monde sont en anglais. Cette étude menée sur la situation de cinq langues latines révèle qu'en 1992, la totalité (100%) des pages web étaient en anglais. En 1998, 75% de la toile s'affiche en anglais et moins de 8% en langues latines. En 2005, l'anglais représente 45% des pages web, les langues latines, près de 15%. En 2007, l'anglais confirme sa présence absolue à 45% les langues latines, elles, reculent relativement avec 13% des pages web.

[...]

La présence relativement faible du français sur la Toile résulte en partie de la lenteur de l'entrée des pays francophones dans la société de l'information. Outre les obstacles techniques qui ralentissent le français sur le réseau mondial, des obstacles socioculturels et économiques freinent la diffusion du français. L'espace francophone est ainsi majoritairement composé de pays en développement où le manque de culture informatique et les difficiles conditions d'accès à Internet ont un temps empêché la production de contenus.

De 1998 à 2005, on a pourtant constaté une évolution positive de la langue française sur Internet. Cette progression s'explique par la volonté des francophones et la production massive de contenus en français, mais aussi la numérisation des fonds documentaires et d'archives. Un nombre croissant d'outils de navigation et de sites s'éditent désormais en Français, bien que, depuis 2005, les données concernant la présence du français sur Internet soient stables.

Autre indicateur significatif, la toile francophone conquiert des « parts de marché » wikipedia. En décembre 2005. L'encyclopédie en ligne collaborative et multilingue a publié 200 000 articles en langue française. Créée en Août 2001, la version francophone de l'encyclopédie numérique conforte sa position dans le trio de tête des Wikipedia, qu'elle forme avec les versions anglophone et germanophone, qui réunissent à elles trois plus d'un million d'articles.

[.....]

Comment amplifier ce mouvement positif ? D'abord par une sensibilisation des francophones aux potentialités de la toile. La survie de la langue française est essentiellement fonction de la volonté de ses locuteurs à utiliser et à encourager l'usage. Fréquemment mis en avant, l'aspect culturel on peut pas faire oublier les retombées économiques.

Ensuite, il faut enrichir la langue française pour faire face aux enjeux terminologiques d'aujourd'hui. Chaque année des milliers de notions et de termes apparaissent dans le domaine des sciences et techniques. La néologie est donc un impératif pour que le français demeure vivant et soit en mesure d'exprimer le monde moderne dans sa diversité et sa complexité.

Enfin, il est impossible de faire rayonner la langue française sur Internet sans développer une industrie de la langue qui établira et diffusera des logiciels de traitement et de recherche.

Internet reste une formidable opportunité pour le français. Avec ses potentialités, encore largement sous-exploitées, Internet est en mesure de donner une nouvelle voie aux francophones pour défendre leur existence sur la scène internationale.

Texte 2 : Les archéologues de la toile.

Je me ris des semblables.  
Qui ploient sous des fardeaux lamentables  
Pour engraisser la bourse des adultes  
Je ne suis pas un cybercriminel  
Je suis un archéologue de la toile  
L'araignée ne se nourrit  
Que des fruits de ses pièges  
Il y a plus de richesse sur la toile  
Que sous le sol  
Ma tête déborde de malice  
J'engraisse ma malice  
Qui pactise avec la police  
Laquelle prend en coulisse  
Sa part de valise  
Le mur ne s'écroule pas sur la chauve souris  
Nous chantons des plaintes à mille refrains  
Pour tromper la faim  
L'heure des contrevaleurs bat son plein  
Et nous applaudissons à rompre la main  
Dans la célébration des vices.

**Armand, ADJAGBO, « Slam à tout vent » In Délices d'épices, Ed Plumes Soleil, Cotonou, 2011.**

Texte 3 : Fragile comme un château de cartes.

Le numérique coûte cher : l'énergie électrique dissipée est considérable, les circuits intégrés fabriqués d'un seul bloc ne sont pas réparables (on ne peut pas en changer quelques « pièces ») et la moindre erreur de programmation peut entraîner des « bugs » catastrophiques : quand la machine est confrontée à un problème auquel le concepteur du logiciel n'avait pas pensé, elle s'arrête simplement.

- Elles se « plante » - ou fait n'importe quoi. Ariane 501 et Mars Polar Lander ont été perdus de cette manière. Pour parer à ces failles ; en tente de fabriquer aujourd'hui des circuits reprogrammables, et une industrie spécifique. L'EDA (Electric Design Automation vérifie les erreurs de programmes.

Les circuits intégrés sont comme « des briques », ils exécutent des opérations de base ensuite traitées de façon plus complexe par des logiciels

spécialisés, qui sont de véritables architectures. Windows, par exemple, utilise des dizaines de millions de lignes de code...

Le réseau internet est désormais accessible au public et contrairement aux réseaux militaires ou administratifs précédents, ses développements sont imprévisibles : certains imaginatifs ont inventé le moteur de recherche, la diffusion de musique. L'encyclopédie wikipedia, l'accès à toutes les radios, les espaces de dialogue (blogue), mais d'autres ont inventé le piratage et détruit ainsi l'image idéale du Web, monde de libre partage.

Pour Gérard Berry, la révolution informatique n'est pas à craindre. Si elle fait disparaître des emplois, elle crée aussi de nouveaux comme l'ont très bien compris les pays asiatiques... Un monde est en train de naître. Apprivoisons-le !

**Ariane Buisset, "Le français dans le monde" N° 358, Juillet – Août 2008.**

### Consignes

III- **Questions sur la compétence de lecture** (4pts) (tâche obligatoire)

- 4- Dégage le thème commun aux trois textes (1pt)
- 5- Précise l'aspect particulier du thème développé par chaque auteur (2pts)
- 6- Dis la typologie du texte 2 et sa tonalité dominante (1pt)

IV- Travaux d'écriture (16pts)

### **Trois sujets au choix**

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

#### Consignes

- 5) Donne la valeur du mot de liaison "Par ailleurs" dans le deuxième paragraphe du texte et propose un autre mot de liaison pouvant le remplacer (1pt)
- 6) Dégage la structure du texte et propose un titre à chaque partie (3pts)
- 7) Résume ce texte en 171 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise. Indique à la fin de ton résumé, le nombre exact de mots utilisés. (5pts)
- 8) Discussion (7pts)

Parlant de la résolution du net dans les pays francophones, l'auteur écrit : « L'émergence de la société de l'information confronte les pays francophones à des défis majeurs. Défis qui relèvent certes de préoccupations économiques, sociale set technologiques... » Explique et justifie ce propos de l'auteur

Sujet 2 : Commentaire composé (texte 2)

Tâche : Fais de ce texte un commentaire, composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras par exemple montrer par quelle stratégie l'auteur rend compte de l'état d'âme malicieux des cybercriminels.

#### Consignes

- 3) Analyse du texte
  - d- Dis l'idée générale du texte (1pt)
  - e- Propose deux centres d'intérêt (2pts)



f- Trouve deux procédés formes qui se rapportent à chaque centre d'intérêt et dis l'idée que chaque procédé suggère (3pts)

4) Rédige ton devoir (10pts)

Sujet 3 : Dissertation (texte 3)

Dans le texte 3 l'auteur parlant de l'outil informatique cite Gérard Berry qui déclarait : « La résolution informatique n'est pas à craindre. Si elle fait disparaître des emplois, elle en crée aussi de nouveaux » montre la véracité de ce propos.

Consignes

4- Dis le problème posé par ce sujet (2pts)

5- Elabore le plan du corps du devoir (4pts)

6- Rédige ton devoir (10pts)

## **EPREUVE 27**

### Situation d'évaluation :

Aucun pays au monde ne peut prétendre avoir gagné complètement le combat contre la corruption.

Dans ton pays, ta ville, ton quartier et même dans ton environnement immédiat, tu constates que le phénomène, loin de disparaître, demeure vivace. Voici un corpus de textes qui aborde la question. Lis-le et réponds aux questions.

### Corpus

Texte 1 : Kassimi Bamba, Débats, janvier 2008.

Texte 2 : Sembène Ousmane, L'harmattan, 1980.

Texte 3 : Jean Moussé ; Etudes, Avril 1993.

### Texte 1 : Les manifestations de la corruption en Afrique de l'Ouest.

Le problème de la corruption dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, comme dans la plupart des autres pays africains, est lié au contexte politique et économique du moment, mais également aux valeurs culturelles générales qui en font, soit une infraction, soit une forme de " débrouillardise " largement acceptée. L'inscription des pays africains dans la modernité fait que ces comportements, qui étaient tolérés dans les rapports entre les citoyens, tombent désormais sous le coup de la loi pénale. En tant que phénomène de société la corruption est pratiquée dans tous les pays du monde et dans toutes les sphères sociales, c'est là dire aussi bien dans la société civile que dans l'administration et les entreprises.

[...]

A un niveau moins important, mais affecte un public qui en souffre, la corruption implique une foule de fonctionnaires sous-payés ou simplement cupides qui font payer au public des services auxquels celui-ci devrait avoir droit gratuitement. Ils dissimulent parfois les dossiers des usages qui refusent de corrompre, ou ils créent sciemment de longues files d'attente pour que les plus pressés « donnent quelque chose » afin d'être servis les premiers. Les domaines de prédilection sont l'octroi des permis de conduire, des passeports et des registres de commerce. Dans certains cas, ces fonctionnaires réservent un pourcentage de leurs gains illégaux à leurs supérieurs de sorte qu'ils puissent

continuer à occuper leur poste et à profiter des opportunités pour s'enrichir illégalement. C'est le cas des policiers qui dressent des barrages sur la route et qui, à la fin de la journée, vont « faire les comptes » avec le commissaire de police qui les a ainsi envoyés en mission sur le terrain. Il s'agit là d'un marché illicite entre le supérieur et ses agents qui sont tenus de lui verser sa part, et en contrepartie, celui-ci s'engage à les défendre en cas de problème ou à les affecter à des endroits plus rentables pour leurs « affaires ».

Dans la vie publique, la corruption affecte en général certains domaines clés, quelle que soit la nature du système politique ou le niveau de développement social et économique du pays. On a plus de chances de trouver la corruption lorsque les secteurs public et privé se rencontrent, et surtout quand il y a une responsabilité directe pour la fourniture d'un service désiré ou la demande de réglementations ou de taxations spécifiques. Dans les pays africains, plusieurs domaines sont considérés « prioritaires », ceux où la corruption a le plus l'occasion de se répandre. Il s'agit des domaines de la gestion des compagnies publiques, des marchés publics, de l'administration fiscale, des douanes, de la justice ... dans les services chargés de la perception des revenus, en particulier les services d'imposition sur le revenu et les services douaniers, on trouve de nombreux cas où les personnes impliquées détournent l'argent des impôts, ou évitent d'en payer. A travers le paiement de dessous de table et d'autres forment le patronage, une élite privilégiée peut éviter d'avoir à payer des impôts ou réduire les paiements dus.

Grâce à la corruption, des membres de la famille et des amis sont également nommés à des postes dans des organisations publiques ou privées où ils jouissent de pouvoirs discrétionnaires. Ce clientélisme dans la gestion des ressources humaines se manifeste par certaines nominations et promotions à des postes jugés profitables, sans toujours tenir compte des critères de gestion (compétence, ancienneté et technicité).

[...]

Par conséquent, la corruption des magistrats menace l'indépendance, l'impartialité et l'équité ; elle compromet le respect de la légalité, condition préalable à la croissance économique, à l'éradication de la pauvreté et à l'état de droit.

[...]

Généralement, en Afrique, les justiciables pensent qu'il y a deux interprétations de la loi ; une pour les puissants et les riches et l'autre pour les petits et les pauvres.

*Kassimi BAMBA, Débats, n°51, janvier 2008, p.p. 9-12.*

### Texte 2 :

Nommé médecin chef adjoint de l'hôpital des Noirs, Tangara constate des irrégularités et convoque tout le personnel, le chef cuisinier et ses subordonnés et même le médecin chef Luc, un Blanc, pour une séance d'explication. Il commence son interrogatoire par le service de la cuisine.)

- Qui te donnait l'huile ? Réponds ? interrogea Tangara en fixant le garçon.  
Ce n'est pas le moment de te taire. On l'a pris sur le fait (il se retourna Vers les infirmières, seules sur le blanc). On l'a pris au moment où il troquait l'huile.  
Parle !...
- Qu'on le jette en prison ! lança le colonel Luc, les bras croisés  
Sur sa poitrine, s'asseyant sur le rebord de la table.
- Je viendrai à vous, docteur Luc. S'il doit aller en prison, il n'ira pas seul.  
Dis -moi, petit, qui te donnait l'huile ? Tu veux aller en prison ?
- C'est le sef(1), doctor.
- Et que disait - il ?
- Tout le monde vole ! pourquoi pas nous ?
- Bon ! assieds-toi, Fousseynou, j'écoute.

Les autres, avec des physionomies composées, se taisaient. Tangara vit la gêne du Veil homme, céda pour ne pas l'accabler. Il poursuivit :

« Eh bien, vous vous demandez où ça va finir ? J'aurais pu commencer par la buanderie, l'économat ou la pharmacie. Partout on se remplit les poches à qui peut le mieux. Mais au détriment de qui ? Des cultivateurs, des humbles et honnêtes travailleurs. Et qui sont les responsables ? Qui ?... sinon les responsables de l'hôpital : le docteur Luc et Diabaté. Ce sont eux. Ils emportent chaque jour des médicaments. Et vous, vous trouvez normal de les imiter ? Pourquoi les imitez-vous ? Est ce parce

qu'ils sont des chefs ? Sachez que vous êtes responsables du destin du pays. Vous n'êtes pas contents ? Vous êtes mal payés ? Mettez - vous en grève ! Mais pas de vol avec moi. Ça, jamais ! Le docteur Luc est relevé de ses fonctions ! Voici, Luc, la notification de l'arrêté ministériel. Quant à toi, Diabaté, tu restes ... je ne sais pas comment cela s'est produit, mais tu restes ... »

- Ah ! oui, lui, il est africain ! c'est du racisme, ponctua Luc, très en colère.
- Je sais qu'il est dans le coup aussi. Mais il reste, et cela, je ne sais comment ... le ministre a décidé ...

*Sembène Ousmane, L'harmattan, paris, ed. présence Africaine, 1980, p.p.59-60.*

### 3- Sef : chef

#### Texte 3 : Corruption et éthique

Tant qu'il y aura des corruptibles et des corrupteurs, il y aura de la corruption, qui ne dépend pas seulement des institutions et des lois, même si celles-ci importent grandement. Elle dépend aussi des cultures particulières, religieuses, nationales, familiales, professionnelles. Elle dépend enfin des libertés, conditionnes soient -elles par l'environnement social. Ce sont les individus qui sont corruptibles ou corrupteurs. Tant que des gens disposeront d'un pouvoir l'intervention, légitime ou non, la possibilité qu'ils auront d'en user en vérité, avec justice et dans le respect des libertés, sera assortie de la possibilité contraire. Là où il sera possible l'honnêteté, la malhonnêteté le sera aussi.

On peut s'inquiéter de la formation des futurs responsables, particulièrement les cadres. Tant que les enfants, à partir des classes les plus élémentaires, prendront l'habitude de tricher et verront leurs parents tricher, tant qu'on enseignera presque exclusivement des techniques aux futurs ingénieurs sans les amener à réfléchir sur les questions propres au fonctionnement des entreprises et aux rapports de pouvoir qui s'y développent, il ne faudra pas s'étonner de les voir entrer sans dépaysement dans certaines pratiques délictueuses. Mais la formation, a elle seule, est insuffisante. A son issue, il incombera aux responsables d'administration et d'entreprise d'agir à la fois sur les institutions et sur eux-mêmes.

*Jean MOUSSE, Etudes, avril 1993, p.484.*

#### Consignes

#### V- Question sur la compétence de lecture

Du point de vue des idées, dis ce qui rapproche le texte 1 et le texte 2. Dis ensuite ce qui fait la spécificité du texte 3.

#### VI- Travaux d'écriture

Tu traiteras aux choix l'un des deux sujets proposés.

Sujet 1 : Commentaire composé (texte 2)

Tâche :

Fais de ce texte un commentaire composé. Montre par exemple comment Tangara dénonce la corruption dans son service.

Consigne :

5. Analyse le texte.
- g) Dégage l'idée générale du texte.
- h) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé.
- i) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère.
6. Rédige ton devoir.

Sujet 2 : Dissertation (texte 3)

Evoquant les solutions à la corruption, l'auteur déclare : «La formation, à elle seule, est insuffisante. »

Après avoir expliqué ce propos, préconise d'autres solutions pour faire reculer la corruption.

Consigne

- 7- Dégage la problématique du sujet.
- 8- Construis le plan du corps du devoir.
- 9- Rédige ton devoir.

## **EPREUVE 28**

### **Situation d'évaluation**

Chaque peuple a ses valeurs qui lui permettent d'organiser sa vie sur tous les plans. Le peuple peut aussi en emprunter chez ses voisins. Et on s'interroge si les Africains, au contact des Européens ont pu sauvegarder ces valeurs. Voici un corpus de textes d'auteurs qui ont réfléchi à la question. Tu es invité(e) à le lire attentivement et à répondre aux questions qui te seront posées.

#### **Corpus :**

Texte 1 : Anne-Cécile Robert, L'Afrique au secours de l'Occident, Paris, les Editions Ouvrières, 2006, pp.134, 136.

Texte 2 : Alphonse de Lamartine, Méditations poétiques, 1820, (extrait).

Texte 3 : Stéphane Eric P. TOWOU, Crépuscule de la pensée, inédit.

### **Texte 1 : Temps d'Afrique, temps d'Europe.**

Qui a tenté de faire des affaires en Afrique ou qui y a simplement séjourné un peu n'a pu qu'être frappé devant l'extrême lenteur de toute chose. La moindre démarche prend un temps fou et l'Occidental moyen, habitué à une certaine conception de l'efficacité et qui a fait de la rapidité une vertu suprême, s'arrache souvent les cheveux ! Toutes les explications fusent alors, de la moins sympathique (les Africains seraient paresseux) à la plus faussement compréhensive (leur rapport au temps est différent). (...)

Il est vrai que le gain de temps n'est pas une préoccupation majeure dans les sociétés traditionnelles. Rappelons, que refuser la cadence ou la dictature du temps ne signifie pas refuser de travailler ou l'incapacité à travailler sérieusement ou avec dévouement. Cela signifie que l'acte de travail s'inscrit dans un rapport à la vie et à la sociabilité différent. Les Occidentaux se méprennent ainsi souvent sur le sens accordé aux loisirs en Afrique. Le travail n'est pas détaché de sa fonction sociale et d'une vision de la société qui n'est pas fondée sur l'accumulation de biens. Une anecdote suffit à illustrer ce rapport au temps. Un de mes amis se rendait un jour en voiture dans le village situé à une dizaine de kilomètres de chez lui. Sur la route, à distance de toute habitation, marchait un vieil homme appuyé sur sa canne. Mon ami s'arrête et lui propose de le conduire. L'homme, visiblement vexé, repousse sa proposition. « Le village est loin », insiste mon ami. « Qu'importe !, répond le vieux, l'essentiel c'est que j'arrive ! »

Sans doute, nos sociétés suractivées (industrielles) où on construit davantage de lieux de passage que de lieux de rencontre, pourraient-elles trouver là quelque vertu qui les inciteraient à ralentir un peu, à se rappeler que certaines choses prennent du temps et qu'on n'est pas toujours obligé de se presser. Il est vrai que nombreux sont les Africains, notamment entrepreneurs, qui se plaignent de cette lenteur car elle constitue un frein à leurs activités économiques. Comme le souligne un journaliste sénégalais, il ne faut cependant pas « ethniciser » le temps, même si 'En tout état de cause, une conception élastique du temps a forcément des conséquences sur le rendement. C'est dire l'urgence qu'il y a à proposer d'autres manières de faire. En attendant, retenons que tout ce qui a été dénoncé n'est pas logé dans les gènes de quelque personne que ce soit. Loin s'en faut. Il suffit pour

s'en convaincre de voir le comportement des Africains évoluant en Europe. Ils courent, respectent leurs rendez-vous, et compatissent au même titre que les autres. »

À l'inverse, l'Occident pêche, quant à lui, sans doute par excès de vitesse, et pas seulement sur la route ! Combien de débats fondamentaux sur l'avenir de nos sociétés sont-ils escamotés –pour notre malheur– en raison de cette dictature de la rapidité. Quand prendra-t-on, par exemple, le temps d'expliquer sérieusement les enjeux européens ou celui des retraites ? « En deux mots, M. X, que pensez-vous de ce problème ? » se permettent de demander les journalistes à des experts qui ont souvent consacré des années à l'étude d'une question. Le bridage permanent du débat public, y compris dans les parlements, vide peu à

*Suite en page 2*

**2**

peu nos démocraties de leur contenu et démunit les citoyens lorsqu'il s'agit d'aller voter. Nous négligeons aussi les vertus du temps lors d'événements plus intimes, comme le deuil par exemple. En Afrique, le deuil est considéré comme un événement important nécessitant plusieurs semaines de consécration. En Occident, on enterre les gens en trois jours et on demande aux poches de penser à autre chose, d'oublier. Pourquoi faut-il toujours aller vite et être efficace ? D'où vient cette obligation finalement assez réactionnaire quand elle aboutit à vider la décision publique de toute prise sur la réalité et conduit à faire avaliser des décisions déjà prises par des citoyens pris en otages. Qu'on se souvienne par exemple du référendum sur le traité européen de Maastricht en France : pour une fois qu'on interrogeait les gens, la réponse leur était fournie avec la question (bonne réponse = oui) et la menace brandie : c'est çà ou l'Europe explose !

Bref, « vive le temps ! » nous dit l'Afrique, même si elle a des comptes à régler avec elle-même à ce sujet ! « Vous avez la montre, nous avons le temps », dit un proverbe.

**Anne-Cécile Robert**, *L'Afrique au secours de l'Occident*, Paris, Les Éditions ouvrières, 2006, pp. 134-136.

**Note explicative** : Le bridage : action de contenir, de limiter les informations nécessaires dans un débat.

### **Texte 2** :

« Ô Temps, suspends ton vol et vous, heures<sup>1</sup> propices<sup>2</sup>,  
Suspendez votre cours !  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !  
  
« Assez de malheureux ici-bas vous implorent :  
Coulez, coulez pour eux ;  
Prenez avec leurs jours les soins<sup>3</sup> qui les dévorent ;  
Oubliez les heureux.  
  
« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
Hâtons-nous, jouissons !  
L'homme n'a point de port<sup>4</sup>, le temps n'a point de rive<sup>5</sup>,



Il coule, et nous passons ! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours de malheur ?

Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820, Extrait.

**Notes explicatives :**

1-Moments, instants ; 2-Favorables ; 3-Les soucis ; 4-abri, refuge, point d'arrêt ; 5-limite, borne

**Texte 3 : L'Afrique et la question du temps.**

L'Afrique souffre d'une gestion malsaine du temps. Depuis les dirigeants politiques jusqu'à la basse couche sociale, il faut que le comportement change. En effet, pour l'Africain, l'heure est élastique. Ce n'est pas seulement un facteur d'arriération, c'est aussi et surtout un danger permanent à nos côtés car tout porte à croire que le Noir n'a pas la notion du temps. Dès qu'une réunion politique est convoquée et prévue pour une heure indiquée, c'est quand celle-ci sonne que les participants se vautrent dans leur fauteuil ou commencent à s'apprêter pour enfin prendre leur tasse de café. On parle même d'une prétendue

*Suite en page 3*  
**3**

heure africaine dont l'une des caractéristiques fondamentales serait l'élasticité. Et ce fléau n'épargne aucun fils du continent surtout que l'on constate que ce sont ceux en principe qui devraient prêcher le bon exemple qui curieusement mordent gravement sur le temps. Un meeting populaire, un défilé n'ont jamais débuté à l'heure. C'est quand le peuple finit de se sécher au soleil et que le découragement gagne tous les cœurs parce que l'attente s'éternise et devient pénitentiaire que pointent à compte-gouttes les véhicules des illustres autorités.

[...] Il importe donc de faire preuve de ponctualité et de respecter surtout les limites du temps imparti, on éviterait de geler le programme de l'AUTRE. Aussi, favoriserait-on une judicieuse exploitation du temps puisqu'on aurait éliminé les improvisations intempestives.

Stéphane Eric P. TOWOU, *Crépuscule de la pensée*, inédit.

**Consignes**

**I – Compétence de lecture**

- 1- Donne le thème commun aux trois textes.
- 2- Dis l'intention de l'auteur dans le texte 1 et dans le texte 3.
- 3- Indique le type du texte 2.

**II – Travaux d'écriture**

*Tu traiteras au choix l'un des trois sujets.*

### **Sujet 1 : Contraction de texte (Texte 1)**

#### **Consignes**

- 5) Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie.
- 6) Résume ce texte en 100 mots avec une marge de 10% en plus ou en moins. Tu indiqueras, à la fin de ton résumé, le nombre exact de mots utilisés
- 7) Discussion

À propos de l'Afrique, l'auteur affirme : « Il est vrai que le gain de temps n'est pas une préoccupation majeure dans les sociétés traditionnelles. »

Explique cette affirmation et montre, à l'aide d'arguments convaincants appuyés d'exemples précis, si cette conception du temps est encore valable dans les sociétés africaines modernes.

### **Sujet 2 : Commentaire composé (Texte 2)**

Tu fais de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu peux, par exemple, montrer comment le poète a su mettre en relief la fuite du temps

#### **Consignes**

- 4) Formule l'idée générale du texte.
- 5) Dégage deux centres d'intérêt du texte.
- 6) Dégage deux procédés formels liés à chaque centre d'intérêt et donne l'idée que chacun d'eux suggère.
- 7) Rédige ton devoir.

### **Sujet 3 : Dissertation (Texte 3)**

Dans le texte, l'auteur affirme : « L'Afrique souffre d'une gestion malsaine du temps (...). En effet, pour l'Africain, l'heure est élastique. Ce n'est pas seulement un facteur d'arriération, c'est aussi et surtout un danger permanent, à nos côtés. »

Explique et discute cette affirmation.

#### **Consignes**

- 1- Dégage le problème posé par le sujet.
- 2- Construis le plan de ton corps du devoir.
- 3- Rédige ton devoir.

## **EPREUVE 29**

### **Situation d'évaluation**

Nombreux sont les auteurs qui ont écrit au sujet de la femme, soit pour \* plaider son cas, soit pour critiquer sévèrement certains de ses comportements dans la société. Tu as peut être lu quelques

- uns de ces écrits. Le corpus de textes suivant expose les comportements de certaines femmes. Lis- le attentivement afin de réaliser les activités qui te sont proposées.

### **Cornus de textes**

**Textel** : Tanella Boni, Que vivent les femmes d'Afrique, Paris, Editions Panama, **2008, pp 197-200.**

**Texte 2** : Henri Lopes, Tribaliques, Editions CLE, Yaoundé, **1971, ppl4~ 15**

**Texte 3** : Jean Jacques Rousseau, Emile ou de l'éducation, 1762, réédité par GE, 1966.

**Texte1** : Les femmes d'Afrique

Le niveau d'instruction d'une femme ne lui permet pas d'échapper à sa condition. Il peut l'aider à se frayer des chemins que d'autres, moins instruites, auront du mal à emprunter. Si le savoir conduit à ouvrir les yeux sur soi, sur les autres, la société, le monde, s'agissant de l'émancipation des femmes africaines, il est nécessaire mais pas suffisant. [...]

Les maux dont souffrent les femmes d'Afrique ne se réduisent donc pas à ceix qui, périodiquement, défraient la chronique: excision, polygamie, sévices corporels, harcèlement, viol, repassage des seins prostitution; d'autres prennent place sans bruit, dans des paroles et des gestes qui passent inaperçus ou presque.

Par la voix, la main, l'esprit ou tout autre instrument à leur portée comme le pilon métamorphosé en plume, les Africaines ne brisent pas seulement les portes du silence et de l'ombre où elles peuvent étouffer, marquées qu'elles sont par le poids des traditions et de la modernité mal comprise. Elles manifestent le désir de quitter ce lieu entre «tradition et modernité » où de nombreux Africains, menant des combats interminables, font du surplace.

Dans le cadre des grands rêves politiques comme ceux de l'unité de l'Afrique ou du panafricanisme, les femmes ont joué aussi des rôles d'épouses, de mères, de filles, de sœurs, de camarades. Elles ont accompagné les héros de la libération de l'Afrique. Elles ont veillé sur l'action et sur le bien-être des hommes. En 1949, quand elles marchent sur la prison de Grand-Bassam, en Côte-d'Ivoire, c'est pour soutenir et « libérer leurs hommes ». Tout se passe comme si elles étaient appelées à servir des causes communes : familiales, patriotiques, étatiques, continentales, raciales, religieuses, en tant que complément ou moitié silencieuse des hommes. Comme le dit Fatou Sow : « les Africaines se perçoivent comme partie intégrante de leur société, de leur culture et se doivent partager les charges et responsabilités politiques. Impliquées comme membres actifs des partis au pouvoir ou de l'opposition, elles ont rarement remis en question le pouvoir masculin (et patriarcal) incarné par les pères de l'indépendance, Jomo Kenyatta, Sékou Touré, Léopold Sédar Senghor, Félix Houphouët et tant d'autres ».

Dans le même temps, on pourrait s'interroger sur la place des femmes en tant que

sujets de leurs pensées, de leurs savoirs,, de leurs rêves et de leurs actions. Car il suffit que l'une d'elles ouvre la bouche et parle en son nom propre pour que la sentence tombe, sans appel. Comme si une femme ne devait jamais se mêler que de ce qui la regarde. Mais qu'est-ce qui, en cette femme, quel fardeau, dira-t-on ! Seulement, elles n'ont même pas le temps de penser à leur propre sort, tant elles sont occupées. Les Africaines qui ont envie de s'émanciper de la domination masculine sont traitées de garces, de femmes de pouvoir, de folles et de tout autre aussi peu élogieux.

Aujourd'hui elles se donnent le droit de sortir des espaces réservés, des corsets qu'elles portent en silence et en secret, afin de mieux analyser. Qui donc aurait peur d'écouter le récit d'une femme ?

Quelques lignes d'évolution sont donc à suivre, car les Africaines ne sont pas éternellement recluses sur ces territoires que sont la cuisine ou ce lieu qui semble les définir : la maternité. Des exemples montrent que, du domaine de la guerre à celui de l'exercice du pouvoir politique, dans l'histoire, elles n'ont pas été absentes. Elles ont certes souvent accompagné des hommes. Mais s'agissant des problèmes de survie quotidienne, elles sont prêtes à braver tous les obstacles, franchir toutes les barrières : elles « attachent leurs pagnes ». Cette aptitude des femmes à aller à l'avant dans une Afrique abonnée aux catastrophes et aux malheurs, par la faute de toutes sortes de mains visibles ou occultes ou parce que les responsabilités ne sont jamais prises quand il faut et là où il faut, donne quelques raisons d'espérer. Aujourd'hui, de nombreuses Africaines, instruites ou non ne se contentent pas de prodiguer des conseils aux hommes dans l'ombre ou sur l'oreiller, elles se donnent le droit de penser par elles-mêmes, de concevoir, d'imaginer des solutions, de prendre des initiatives, d'agir, même quand elles sont analphabètes. Elles savent de quels côtés se trouvent leurs intérêts et aussi leurs droits. La guerre interminable dans les ménages ne les effraie pas, parce qu'elles apprennent non pas à être au service d'un homme quel qu'il soit, mais à assumer pleinement cette sorte d'autonomie qui intéresse peu les experts en développement car elle ne se chiffre pas : la respiration.

*Tanella BONI, Que vivent les femmes d'Afrique ? Paris, Ed. Du Panama?, 2008, P.P. 197-200.*

### **Texte2:**

Les filles qui allaient au collège avec **M'Bâ** ne semblaient pas beaucoup s'intéresser à ce qu'on leur y apprenait. Chaque jour, elles allaient au cours un peu avec le même esprit qu'on peut avoir en allant à une surprise-partie. Elles étudiaient leur habillement et la manière de tenir leur cartable pour que les hommes qui les verraient passer dans la rue puissent les remarquer. Elles y allaient aussi pour retrouver des bandes d'amies. Elles se passaient des romans - photos où il était toujours questions d'un homme aimé par deux femmes où la plus méchante finissait, par dévoiler ses mauvais desseins, ou découvrait qu'elle était aimée elle-., même d'un autre qui lui convenait. Elles échangeaient aussi des informations sur le prix des toilettes et des coiffures. Elles se disaient les filières qui permettaient d'avoir moins chers pagnes, le savon qui - rend- la - peau-ambisée ou les perruques qui venaient de Kinshasa. Tout cela pour plaire aux autres fonctionnaires et officiers de l'armée qui venaient à la sortie du collège leur fixer des rendez-vous, ou tout simplement les emporter dans leurs voitures insolentes « faire un tour » sur la route du nord. Certaines d'entre elles se vantaient même

d'avoir un enfant de tel directeur général. D'autres enfin allaient brûler des cierges à Sainte Anne et donner de l'argent à certains féticheurs infirmes et célèbres pour qu'ils attirent venelles quelques jeunes cadres qui, malgré leur beauté, ne sortaient qu'avec leur femme. Pour certaines, c'était même ce gâteau là qu'il fallait réussir à manger.

*Henri Lopes, Tribaliques, Editions CLE, Yaoundé, 1971, pp14-15*

### **Texte 3:**

Il ne convient pas à un homme qui a de l'éducation de prendre une femme qui n'en ait point, ni par conséquent un rang où l'on ne saurait avoir. Mais j'aimerais encore cent mille fois mieux une fille simple grossièrement élevée, qu'une fille savante et belle d'esprit, qui viendra établir dans ma maison un tribunal de littérature dont elle se ferait la présidente.

Une femme bel esprit est le fléau de son mari, de ses enfants, de ses amis, de ses valets, de tout le monde. De la sublime évolution de son beau génie, •• elle dédaigne tous ses devoirs de femme, et commence toujours par se faire homme à la manière de mademoiselle de l'Enclos (1). Au dehors, elle est toujours ridicule et très justement critiquée, parce qu'on ne peut manquer de l'être aussitôt qu'on sort de son état et qu'on n'est point fait pour celui qu'on veut prendre. Toutes ces femmes à grands talents n'en imposent jamais qu'aux sots. On sait toujours quel est l'artiste ou l'ami qui tient la plume ou le pinceau quand elles travaillent ; on sait quel est le discret homme de lettres qui leur dicte en secret leurs oracles. Toute cette chariatanerie est indigne d'une honnête femme.

Quand elle aurait de vrais talents, sa prétention les avilirait. Sa dignité est ignorée ; sa gloire est dans l'estime de son mari ; ses plaisirs sont dans le plaisir de sa famille. Lecteurs, je m'en rapporte à vous-mêmes, soyez de bonne foi, lequel vous donne meilleure opinion d'une femme en entrant dans sa chambre, lequel vous la fait aborder avec plus de respect, de la voir occupée des travaux de son sexe, des soins de son ménage, environnée des hardes de ses enfants ou de la trouver écrivant des vers sur sa toilette, entourée de brochures de toutes les sortes et de petits billets peints de toutes couleurs ? Toute fille lettrée restera fille toute sa vie quand il n'y aura que des hommes censés sur la terre.

(1) Femme de lettre connue pour la liberté de ses mœurs et son indépendance

*Jean Jacques Rousseau, Emile ou de l'éducation, 1762, réédité par GE, 1966.*

### **I- COMPETENCE DE LECTURE**

Quelle est l'image de la femme que présente chacun des textes ?

### **II- TRAVAUX D'ECRITURE**

Tu traiteras au choix l'un des sujets proposés.

**Sujet1:** Contraction de texte : texte 1

#### **Consignes**

- 1- Donne l'idée générale du texte
- 2- Dégage la structure du texte, et donne un titre à chaque partie

#### **3- Résumé**

Ce texte comporte 795 mots environ. Résume-le au quart de son volume. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

#### **4- Discussion**

A propos de l'émancipation de la femme, l'auteur Tanella Boni affirme ; « Si le savoir conduit à ouvrir les yeux sur soi, sur les autres, la société, il est nécessaire mais pas suffisant » Explique cette affirmation et commente-la à l'aide d'arguments convaincants.

**Sujet 2** : Commentaire composé (texte 2)

Fais de ce texte un commentaire composé.

Montre comment le romancier à travers le comportement des collégiennes fait la satire sociale.

1- Analyse du texte

a- Dégage l'idée générale du texte

b- Propose deux centres d'intérêt à développer dans le commentaire.

c- Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêts et précise l'idée que chaque procédé suggère.

2- Rédige le commentaire

**Sujet 3** : Dissertation ; **texte 3**

« Une femme bel esprit est le fléau de son mari, de ses amis, de ses valets, de tout le monde ».

**Jean Jacques Rousseau, Emile ou de l'éducation, 1762, réédité par GE, 1966.**

Explique et discute cette affirmation.

**Consignes**

1- Dégage la problématique du sujet

2- Construis le plan

3- Rédige ton devoir

## **EPREUVE 30**

### **Situation d'évaluation**

Bon nombre d'écrivains africains se sont servis des avatars et exactions du système colonial en Afrique comme source d'inspiration de leurs écrits. En effet, installé sous le prétexte de la mission civilisatrice, le colonisateur a très tôt montré son visage d'envahisseur. Ainsi l'exploitation de l'homme par l'homme, l'exploitation des ressources minières africaines et surtout les pratiques inhumaines et dégradantes telles que la soumission la domination et la chosification des colonisés étaient devenues monnaie courante dans les diverses colonies. Tout cela a terni chez les Ecrivains l'image de l'homme blanc qui pourtant nous fait croire qu'il prône l'amour du prochain.

Le corpus de texte suivant t'en dit davantage. Lis-le attentivement et réponds aux consignes qui l'accompagnent.

### **Corpus**

**Texte 1** : Les affres de la colonisation ; Olivier Bain tiré de l'oubli. Toilettés et remis en ligne par Jean Marc Liotier.

**Texte 2** : Une vie de boy, Ferdinand OYONO, Ed. Julliard. Paris 1956. Pages (114 – 115)

**Texte 3** : Un piège sans fin, Olympe Bély Quénum. Editions stock, Paris 1960.

**Texte 1** : Les affres de la colonisation.

Dans le sillage de l'idéologie coloniale, certains pensent encore, qu'une fois la conquête réalisée, les vaincus purent, à la faveur de la paix, sinon profiter immédiatement de ce qui est communément appelé « les bienfaits de la civilisation » du moins reprendre une vie à peu près normale et cette fois pour plusieurs dizaines d'années, déterminant ainsi un accroissement appréciable de la population. Or, il n'en fut rien, bien au contraire : la situation démographique devint même si mauvaise qu'elle inspira cette réflexion inattendue : « l'Afrique noire a pu survivre à trois siècles de traite mais risque de succomber après un siècle de colonisation. »

Il faut rappeler ici que l'interdiction de la traite ne fut prononcée au Bésil qu'en 1887 et que la traite vers le nord-est reste très active. Quant aux conventions signées par la France sous Louis-Philippe, elles ne concernaient que la traite par mer. Qui plus est, jusqu'en 1870, des navires français continuèrent à transporter des Noirs aux Antilles, sous l'étiquette de « travailleurs engagés ».

En Afrique même, l'esclavage persistait sous différentes formes. Des milliers d'Africains, faits prisonniers par les troupes coloniales, étaient vendus sur les marchés ou distribués aux officiers et aux soldats. Le procès des « villages de liberté » a été fait 78 soi-disant « refuges » pour les captifs des ennemis, évadés, ces villages se trouvaient situés près des postes militaires et des agglomérations concentrant les Européens, ils servaient ainsi de réservoirs de main-d'œuvre gratuite, corvéable à merci, et pour les militaires et pour colons. Les conditions de vie y étaient notoirement affreuses. Les gens parqués dans les villages dits « de liberté » n'avaient pas le droit d'en sortir et ils furent décrits, selon les textes mêmes d'un rapport administratif, comme des « malheureux mourant de faim ou à peu près ». Le nombre des « non-libres » (selon l'expression utilisée par l'administration) était officiellement de 2 millions sur 8 250 000 habitants en A.O.F. Dans certaines régions, la proposition pouvait atteindre jusqu'à 50%. En Afrique noire française, esclavage et villages de liberté ne furent officiellement et progressivement abolis qu'à partir de 1905.

Les expéditions punitives continuaient au moindre soupçon de révolte. Les « razzias » restaient fréquentes et l'incendie des villages, un châtement courant, d'ailleurs jugé normal ; le portage, le payage et le travail forcé étaient la règle.

Ce n'est pas le lieu de rapporter ici les innombrables exactions et les véritables horreurs auxquelles ces pratiques conduisirent, liées à la collusion entre les compagnies concessionnaires et l'administration coloniale. Les témoignages ne manquent pas mais il importe de pouvoir rendre compte des effets démographiques de la colonisation, telle qu'elle s'est développée, manifestée, de 1900 à 1930.

Les porteurs n'étaient pas nourris et parcouraient 80 à 100 km, « tiraillés par la faim », ils arrivaient « exténués et malades ». Pour échapper au recrutement des porteurs, les populations fuyaient n'importe où. Les désertions étaient punies par la chicotte (jusqu'à 50 coups), la prison, l'amende, la déportation, la mort. Afin d'obtenir coûte que coûte les indispensables porteurs, femmes et enfants furent pris en otage par dizaines, enfermés dans les cases et intentionnellement non nourris jusqu'à ce que les hommes se fussent présentés. Un pourcentage inconnu d'entre eux mourut ainsi de faim sur place, dans le lieu de détention. Or, les mêmes procédés furent utilisés pour faire rentrer les impôts.

Dans le meilleur des cas, la réquisition pour le portage représentait au moins 80 jours d'absence par an auxquels s'ajoutaient les journées de corvée pour la construction et l'entretien des routes et ponceaux, des postes administratifs...



*Olivier Bain tiré de l'oubli. Toilettés et remis en ligne par Jean Marc Liotier.  
Les effets démographiques de la conquête coloniale et de la première période  
d'exploitation des colonies.*

**Texte 2:**

C'était terrible. Le nerf d'hippopotame labourait leur chair et chaque « han ! » me tenaillait les entrailles. M. Morceau, échevelé, les manches de chemise retroussées, s'acharnait sur mes pauvres compatriotes avec une telle violence que je me demandais avec angoisse s'ils sortiraient vivants de cette bastonnade. Mâchonnant son cigare, le gros janopoulos lançait son chien contre les suppliciés. L'animal mordillait leurs mollets et s'amusait à déchirer leur fond de pantalon.

- Avouez donc, bandits ! Criait M. Moreau. Un coup de crosse, Ndjangoula ! Le grand Sara accourut, présents son arme et assena un coup de crosse sur les suspects.
- Pas sur la tête, Ndjangoula, ils ont la tête dure... sur les reins... Ndjangoula donna un coup de crosse sur les reins. Les nègres s'affaissaient et se relevaient pour s'affaïsser sous un autre coup plus violent que le premier.

Janopoulos riait. M. Morceau s'essoufflait. Les nègres avaient perdu connaissance.

Nous avons vraiment la tête dure, comme le disait M. Morceau. Je m'attendais à voire celle de mes compatriotes voler en éclats au premier coup de crosse de Ndjangoula. On ne peut avoir vu ce que j'ai vu sans trembler. C'était terrible. Je pense à tous ces prêtres, ces pasteurs, tous ces blancs qui veulent sauver nos âmes et qui nous prêchent l'amour du prochain. Le prochain du Blanc n'est-il que son congénère ? Je me demande, devant de pareilles atrocités qui peuvent être assez sot pour croire encore à tous les boniments qu'on nous débite à l'Eglise et au Temple...

**Texte 3:** Les lois de l'hospitalité.

« Alors, Bakari, tu as voulu tuer Tiba ? » Mon père ne répondit pas. « Alors, répond ! Tu réponds ? Tu voulais le tuer, imbécile ! Sale nègre ! Tu voulais le tuer, hein ? » Criait-il en battant mon père sous mes yeux déjà incondés et aveuglés »s de larmes.

Et il l'a battu, mais battu comme je n'ai jamais vu battre un homme. Mais mon père ne bougea pas ; le commandant était hors d'haleine de l'avoir cravaché, suait, s'épongeait le visage avec son mouchoir, remontait son pantalon.

« Montre-moi ton poignard ! »

A ces mots, je me mis à trembler davantage. De peur que Bakari ne refusât encore d'obéir, ce qui eût fait pleuvoir d'autres coups de cravache sur sa tête déjà couverte de blessures, mais il s'exécuta et je me sentis calmé. Mais ce fut pour un instant bien court.

« Tue-le maintenant, tue Tiba, entends-tu ? Vas-y donc, maudit riche, imbécile, lâche ! »

La cravache siffla encore ; les oreilles de mon père recommencèrent de ruisseler de sang. Pour la première fois depuis l'épizootie cholérique et les ravages des criquets, mais aussi pour la dernière fois je vis les larmes couler des yeux de mon père. Il regardait sa dague ; je m'approchai du chantier.

« Va, Ahouna, ta place n'est pas ici », dit-il en sanglotant.

Incapable de continuer de pleurer en silence, j'éclatai en poussant des cris de douleur ; l'attention des gens fut tournée vers moi. [...] Soudain je vis mon père lever sa dague ; je criai en le montrant du doigt, mais avant qu'on eût le temps de voir ce qui se passait, les jeux étaient faits !

Mon père avait déjà plongé la dague dans son cœur.

*Olympe Bêly Quénum, Un piège sans fin, Pp.57 – 58.*

### Consignes

#### **I- Compétence de lecture (4 pts)**

- 1- Justifie l'unité thématique du corpus.
- 2- Qu'est-ce qui fait la particularité de chaque texte ?

#### **II- Travaux d'écriture**

Sujet unique de commentaire composé (texte 2) 16 pts

Tâche : Fais de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu organiseras à ton gré. Tu pourras par exemple montrer comment l'auteur mis l'accent sur la cruauté de la bastonnade.

**A- Analyse du texte**

- 1- Dégage l'idée générale de ce texte (2 pts)
- 2- Identifie dans le texte deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire
- 3- Retrouve dans le texte deux procédés stylistiques ou formels en rapport avec chaque centre d'intérêt et dis ce que chacun d'eux te suggère.

**B- Rédige ton commentaire composé.**

## EPREUVE 31

### Situation d'évaluation

La lecture procure à certains un bonheur indescriptible. D'autres par contre manifestent une indifférence totale vis-à-vis de cette activité. Toi de ton côté, tu constates que certaines personnes et même tes camarades lisent de moins en moins les livres et préfèrent l'internet, les portables et autres. Ont-ils tort ou raison ? Pour approfondir ta réflexion, lis le corpus suivant et réponds aux questions.

### Corpus

**Textes<sub>1</sub>** : Aminata Maïga Ka, « Le livre et son univers » in *50<sup>e</sup> anniversaire de Présence Africaine*, Paris, Editions présence Africaine, 1999, pp.161-163.

**Texte<sub>2</sub>** : Yves Mabin Chennevière, *Portrait de l'écrivain en déchet*, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, PP.60-62.

**Texte<sub>3</sub>** : Extrait de l'entretien de James Salter, in *lire* : n°429 Octobre, p.39.

### Textes<sub>1</sub> RÔLE ET PLACE DU LIVRE DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Notre société est d'oralité plus que d'écriture. Alors que la première, plus capricieuse parce qu'elle pouvant se permettre des entorses et donc plus accommodante parce qu'elle se pliant à l'état d'esprit et aux dispositions du moment de son utilisateur, est conforme à notre culture, la seconde fige la pensée dans le temps et l'espace, enferme son auteur dans un carcan inamovible, et laisse peu de place à l'imagination. L'écriture impose et dicte sa loi, la parole naît, se développe, s'enrichit et se perd dans ses propres sonorités.

C'est la raison pour laquelle, l'Africain, qui s'approprie le temps et le plie à sa volonté, préfère la parole à l'écriture. L'écrit engage et force au respect, la parole enjôle, libère et ne porte pas à conséquence. Cela peut expliquer l'entrée tardive de l'Afrique noire en général et en particulier du Sénégal dans le monde des lettres. Il faut attendre 1917 pour voir la première publication de l'inspecteur de l'enseignement, Pathé Diagne, *Les trois volontés de Malick* et 1930 avec la parution du premier roman rédigé par Bakary Diallo : *Force Bonté*. Le premier roman de femme qui, en fait, est le récit d'une enfance à Dakar a été publié en 1976 par Nafissatou Diallo, il s'agit de *Tilène à plateau*.

Dans notre subconscient collectif, tout ce qui est bon est utile, et tout ce qui est utile est bon. L'on lit pour s'informer, en vue de passer des examens et concours ou s'instruire, parce qu'une tierce personne vous en a fait la recommandation, mais rarement pour se cultiver. A la limite, la lecture est considérée par certains comme une perte de temps. Ne lisent que ceux qui n'ont

rien à faire de mieux. En raison des coûts élevés des matériaux importés entrant dans la fabrication des journaux et des livres, ceux-ci ne sont pas toujours à la portée de nos bourses. C'est la raison pour laquelle, l'on se passe et se repasse les journaux entre amis et voisins, et c'est ainsi qu'on les perd. A part des intellectuels de haut niveau ou certaines personnes férues de lecture, le Sénégalais porte peu de respect aux livres et journaux. Les premiers sont maltraités, écornés, déchirés, les seconds finissent chez les marchands de cacahuètes et de beignets et servent d'emballages. S'ils sont reliés et garnissent les rayons d'une bibliothèque, c'est plus pour faire « intellectuel » et ils ne sont en principe jamais consultés ou ouverts.

Les élèves, étudiants, enseignants et chercheurs, constituent la population qui lit le plus, et encore, pour l'obtention de diplômes, la rédaction de thèses ou la préparation de cours. Lire pour le plaisir de lire est assez rare. Le taux élevé (entre 58 et 78% d'analphabètes dans notre pays explique en partie le peu d'engouement que les populations éprouvent à lire. L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. Les contraintes socio-économiques, l'extension de la pauvreté y contribuent également.

L'écrivain qui écrit par amour, inspiration et conviction, plus qu'animé par un quelconque espoir de s'enrichir face aux droits d'auteurs dérisoires qu'il perçoit, sort en général amer et déçu d'une première expérience qu'il n'est souvent pas prêt à renouveler. En raison de la quasi-inexistence des circuits de distribution et de promotion des livres, la mévente des œuvres ne favorise pas l'inspiration et la production de livres.

**Aminata Maïga Ka, « *Le livre et son univers* » in *50<sup>e</sup> anniversaire de Présence Africaine*, Paris, Editions présence Africaine, 1999, pp.161-163.**

### Texte<sub>2</sub>

La découverte d'un écrivain inconnu, méconnu, oublié, vivant ou mort est toujours source d'une joie que je m'empresse de partager. J'aime lire le premier roman d'un jeune écrivain : s'ils sont forts, ses défauts seront, livre après livre, le signe distinctif de son style, de son talent, et m'intéressent plus que ses qualités, souvent empruntées à des aînés. Ecrivains, artistes, grands ou non, depuis des siècles, aujourd'hui encore, prolongent tous la création inachevée du monde. Et les chefs-d'œuvre de la littérature tiennent tête au temps grâce à l'immaturité qu'ils contiennent, qu'avec la complicité de leurs lecteurs ils entretiennent pour ne jamais atteindre la maturité qui les éteindrait.

Lecteur privé de plaisirs essentiels, le plaisir de lire est mon seul critère d'appréciation d'un livre. Plaisir fait de multiples composants, comme l'est le plaisir sexuel : délectation, jubilation, surprise éprouvées à apprécier la langue, le style, les audaces, les métaphores propres à chacun des écrivains dont les œuvres

me servent de bouclier contre les trivialités, les tribulations, les chagrins de la vie quotidienne.

Déjà, lire à voix haute les titres des livres de ma bibliothèque a sur moi le même effet protecteur qu'écrire les prénoms des personnes que j'aime, les premiers m'évoquant une époque, une histoire, une géographie, une œuvre, les seconds un visage, un corps.

**yves Mabin Chennevière, *Portrait de l'écrivain en déchet*, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, PP.60-62.**

### Texte<sub>3</sub>

J'ai écrit des romans. Peu. Ce sont des histoires qui sont entremêlées. Mes lecteurs voient dans mes livres des choses que je n'ai pas l'impression d'avoir mises et je ne suis d'accord avec aucun d'entre eux sur leur interprétation de mes livres. Mes livres ne sont pas des livres d'idées. Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. Encore faut-il s'entendre sur ce mot : divertissement. Il y a toutes sortes de divertissements. Je parle d'un niveau particulier, celui de la littérature : un livre doit vous distraire, c'est-à-dire vous intéresser, vous transporter, si lire devient une corvée, alors le livre perd son art, il passe totalement à côté de l'art.

Nous savons tous reconnaître un grand livre mais personne ne sait exactement pourquoi il est grand. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas un livre à message, ni un livre à connotation politique, par exemple. Ces derniers peuvent être de bons livres s'ils collent aux obsessions de l'époque, mais c'est insuffisant pour en faire de grands livres. Prenez *La condition humaine* de Malraux. C'était formidable dans les années 1930 parce que ça collait à l'époque. Aujourd'hui, je doute que ce soit encore réellement lisible. Quoi alors ? Le style ? Je ne crois pas non plus que ce soit suffisant : il y a des livres superbement écrits mais d'un ennui terrible. Je crois que ce qui peut signaler au lecteur un grand livre est la voix de l'écrivain. Certains écrivains sont aphones, d'autres ont une voix. Qui peut expliquer pourquoi ? C'est ainsi.

**Extrait de l'entretien de James Salter,  
in *Lire* : n°429 Octobre, p.39.**

### consignes

#### **V- Question sur la compétence de lecture (2pts)**

Dis en quoi le texte<sub>2</sub> et le texte<sub>3</sub> du corpus sont convergents. Justifie ta réponse à l'aide d'un court extrait prélevé de chaque texte.

#### **VI- Travaux d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras, aux choix, l'un des trois sujets proposés.

#### **Sujet N°1 : contraction de texte : Texte<sub>1</sub>**

9- Relève l'articulateur situé au début de la deuxième phrase du texte. Précise sa valeur logique et propose un autre articulateur de sens équivalent. (2 pts)

10- Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie. (2pts)

11- Résumé (5pts)

Ce texte comporte 600 mots environ. Résume-le au quart de son volume soit 150 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

12- Discussion (7pts)

« L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. »

**Explique et discute cette affirmation.**

### **Sujet N° 2 : Commentaire composé : Texte<sub>2</sub>**

#### **Tâche :**

Fais de ce texte un commentaire composé. Montre, par exemple, comment la lecture engendre chez le lecteur différents sentiments.

#### **Consignes :**

5- Analyse le texte. (6pts)

g) Dégage l'idée générale du texte. (2pts)

h) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)

i) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère. (2pts)

6- Rédige ton devoir. (10pts)

### **Sujet N°3: Dissertation : Texte<sub>3</sub>**

Parlant du rôle du livre, James Salter déclare : « Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. »

**Explique et discute cette affirmation en te fondant sur tes lectures.**

#### **Consignes:**

7- Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)

8- Construis le plan du corps du devoir. (4pts)

9- Rédige ton devoir. (10 pts)

## **EPREUVE 32**

### Situation d'évaluation :

*Les objets d'art ont des valeurs civilisationnelles incommensurables et incontestables. En effet, intimement liés à l'histoire, ils incarnent non seulement toutes les valeurs héritées ou travaillées selon l'environnement des peuples, mais aussi et surtout l'âme de ceux-ci que le spécialiste découvre aisément en les questionnant. Pourtant, plusieurs peuples, par des rapports de force colonisatrice, se sont vus dépouiller de ces objets intimistes par des gens qui n'y voyaient qu'art. Une dépossession que les peuples africains, notamment ne souhaitent pas éternelle pour des raisons évidentes.*

*Voici un corpus de trois textes qui abordent la question.*

*Tu es invité(e) à le lire attentivement puis tu réponds aux questions posées.*

### **Corpus de textes**

**Texte1: Felwine Sarr Bénédicte Savoy, Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle, Novembre 2018**

**Texte2: Djibril Tamsir Niane, *Soundja ou l'épopée mandingue*, Présence Aricaine, 1960, PP 74-75**

**Texte3: Rapport Commission de la culture, de la science et de l'éducation, Rapporteur: M. Jacques Legendre, France, Groupe du Parti populaire européen**

### Texte 1 :

Autour de 1800, lorsque la France révolutionnaire et impériale rêve de transformer Paris en « capitale de l'univers » et d'y centraliser les trésors artistiques conquis par ses armées dans l'Europe entière, le juriste et philosophe allemand Carl Heinrich Heydenreich dénonce un « crime contre l'humanité »<sup>1</sup>. Il déconstruit la rhétorique du vainqueur qui, faisant mine d'être guidé par « les mœurs les plus douces » en s'intéressant à la culture du vaincu, transforme en fait sa victime en « chose », la prive des nourritures spirituelles qui fondent son humanité et lui adresse pour ainsi dire ce « verdict barbare » : « *Qu'il te soit plus difficile, à l'avenir, de t'instruire et de te cultiver ! Que l'on arrache au génie et au goût de tes plus nobles fils les modèles qui pourraient les conduire à l'immortalité, que les belles choses de l'art, qui diffusent entre les nations des sentiments aimables et humains soient soustraites de vos regards à tout jamais !* » L'extraction et la privation de biens culturels n'engagent pas seulement les générations qui les pratiquent et les subissent. Elles s'inscrivent dans la longue durée des sociétés, conditionnent l'épanouissement des unes et l'étiollement des autres. En temps de guerre, de conquêtes ou d'occupation elles sont – comme le viol, la prise d'otages, l'emprisonnement ou la déportation d'intellectuels – des instruments de déshumanisation de l'ennemi.

En ce sens – c'est ce que suggèrent les débats anciens – les annexions patrimoniales, parce qu'elles affectent l'individu et le groupe dans ce qui fonde leur humanité (spiritualité, créativité, transmission), relèvent d'une catégorie à part : celle d'actes transgressifs, qu'aucun dispositif juridique, administratif, culturel ou économique ne saurait légitimer. Dans l'un des grands textes dédiés à la question du consentement

---

<sup>1</sup> (*Verbrechen gegen die Menschheit*)



présumé des victimes de spoliations artistiques, Cicéron balaie de la main l'argument économique. Non, écrit-il, l'*achat* de pièces convoitées par un vainqueur en pays vaincu ne suffit pas à légitimer l'acte d'appropriation et d'extraction du patrimoine d'autrui : « S'il avait eu la faculté du choix, écrit-il à propos d'une victime sicilienne de prédatiions romaines, jamais on n'aurait pu l'amener à vendre ce qui était dans son sanctuaire et qui lui avait été légué et transmis par ses ancêtres. » Et non, considèrent les milieux éclairés en Europe autour de 1800, l'*inscription juridique* de cessions artistiques dans les armistices ou traités de paix des guerres « modernes » ne saurait garantir au vainqueur la possession de biens culturels conquis par les armes : on peut bien estimer, dans la France de 1815, que le « Muséum de Paris [...] concédé par des traités, conservé par des capitulations, devait être nécessairement la propriété la plus inviolable » ; cela n'empêche les souverains européens, en cette même année, d'aborder la question des restitutions sous l'angle moral et non légal, éthique et non juridique. [...]

Du point de vue juridique pourtant et jusqu'à l'extrême fin du XIXe siècle, le « droit de ravager et de piller ce qui appartient à l'ennemi » et le « droit de s'approprier ce qui a été pris sur l'ennemi », pour reprendre la terminologie du juriste néerlandais Hugo Grotius, sont des pratiques de guerre licites et codifiées. Après le traumatisme et les innombrables débats publics causés en Europe par les « conquêtes artistiques » de la Révolution et de l'Empire, les nations européennes s'épargnent certes mutuellement, le temps d'un siècle, ce genre d'outrages. Elles en exportent en revanche la pratique et y recourent systématiquement lors des guerres de conquête et d'influence économique qu'elles engagent en Asie et en Afrique à partir du milieu du XIXe siècle.

Il faut dire que partout dans le monde, et l'Afrique ne fait pas exception, les sociétés entretiennent alors un rapport élaboré à leur « patrimoine matériel », transmis de génération en génération et conservé selon des modalités spécifiques : garde collective d'objets sacrés ou de manuscrits précieux (comme à Tombouctou où, depuis le XIVE siècle, se forment d'importantes bibliothèques que les voyageurs européens « découvrent »<sup>13</sup> avec émerveillement au XIXe siècle) ; conservation des trésors dynastiques dans des espaces définis et protégés des palais royaux (comme à Benin City) ; existence dans certaines villes de bibliothèques « modernes », comme celle formée au milieu du XIXe siècle par l'empereur éthiopien Tewodros II (1818–1868) à Magdala ; pratiques d'évacuation ou de mise à l'abri, en temps de guerre, des objets susceptibles d'attirer les convoitises de l'ennemi, les trésors d'Abomey par exemple que l'armée française retrouva pour partie dans des caches souterraines après la prise de la ville.

**Felwine Sarr Bénédicte Savoy, *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*, Novembre 2018**

Texte 2: Le Woodhouse

« Monsieur Lomé fabrique ces engins pour les fétiches Legba de la région. Les commandes sont nombreuses. Bientôt tous les Legba de la Côte seront dotés de bangalas solides, inattaquables par les termites. Les phallus de l'avenir, en cuivre et en zinc, comme quoi, nous sommes condamnés à évoluer avec notre temps »

Les explications de Velazquez arrachèrent un fou rire aux nains gombos qui se roulèrent dans le sable en formant des figures compliquées comme à un entraînement. Velazquez

les ignora, il nous prit Djibril et moi par la main et nous entraîna dans une pièce au sous-sol de la maison délabrée. Pendant que nous descendions les marches de l'escalier, il nous raconta brièvement l'histoire du Woodhouse.

« Les lieux appartiennent à la famille de Malo Mercedes, lui-même descendant de M. Wood, un négociant anglais installé sur ces terres depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai transformé le sous-sol en chambre à coucher. Faites attention à la tête, jeunes gens, on peut à peine se tenir debout dans le local. Cette maison est une preuve de l'histoire violente que nos ancêtres ont subie sur la côte. J'espère que ce site sera revalorisé un jour, c'est pour cela que mes amis et moi avons décidé de l'investir, pour éviter qu'il ne se dégrade totalement. Ici, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, s'est déroulée une grande partie de la traite clandestine entre le Brésil, Cuba et les souverains de la côte des esclaves. Les esclaves raziés étaient entassés ici, dans la chambre que j'occupe désormais, avant leur embarquement. Il y a un vieux puits dans la forêt-galerie, je vous vous montrerai plus tard, c'est là qu'on les lavait une dernière fois prétend Monsieur Lomé, je n'y crois pas personnellement, à mon avis c'était un puits d'eau douce où les négriers venaient approvisionner leurs bateaux ; peut-être aussi quelques esclaves marrons, des hommes en fuite, s'y rafraîchissaient-ils avant de poursuivre leur route vers une hypothétique liberté ? Mais laver des esclaves avec de l'eau douce, il faut être fou, l'eau salée convenait davantage à stériliser les plaies qui couvraient leurs corps, enfin, les historiens trancheront un jour, peut-être pourra-t-on prélever un peu d'eau du puits et étudier l'ADN des microbes qui y vivent et les comparer avec ceux de cette époque... je délire, entrez, entrez, je sais que vous me cherchez ! »

**Kangni Alem, *Les enfants du Brésil*, Graines de pensées, Frat'Mat Editions, Lomé-Abidjan, pp-66-67**

Texte3 :

Une grande partie de l'art africain parvient sur le marché international à cause de problèmes dans les pays d'origine qui vont d'une extrême pauvreté économique à une surveillance policière ou un contrôle des exportations inappropriés (ce qui est vrai aussi de nombreux pays d'Europe occidentale). Le manque d'infrastructures adéquates et l'insuffisante connaissance, base de la protection des biens culturels et notamment des sites archéologiques sont des facteurs déterminants. C'est un problème de développement qui exige une coopération Nord-Sud.

Les objets culturels doivent être reconnus comme expressions de la créativité singulière d'une population et dépositaires de sa mémoire. Dès lors, ils ne sauraient être réduits à l'état de simples marchandises. L'Afrique doit prendre toute sa place dans le combat pour la diversité culturelle. [...]

Les objets d'art africains vont de l'art populaire moderne, produit en série et vendu aux touristes (sculptures d'animaux en bois, châles en coton imprimé, etc.), à des œuvres d'art contemporaines plus élaborées et à des objets d'art anciens.

L'immense continent africain, par la diversité même des cultures qui s'y sont développées, a produit des œuvres d'art qui sont à la fois l'expression de singularités pleines de mystères et l'une des formes de l'universelle recherche de la beauté. [...]

Cette admiration est paradoxale et potentiellement destructrice si elle méconnaît la dignité des cultures qui ont produit ces œuvres, et si elle se développe sur fond de saccage des sites d'origine.

Fait aggravant, ce sont des intermédiaires, notamment des marchands d'art occidentaux, et non pas des Africains, qui engrangent les profits tirés de la vente de ces œuvres d'art. Il convient aussi de définir plus précisément quels objets doivent être protégés en vue de leur conservation au sein des communautés qui les ont créés, selon des critères d'ancienneté, de rareté, de valeur culturelle, historique ou sociale en même temps qu'esthétique, en respectant l'appréciation de ces critères par les autorités des pays d'origine.

Les œuvres originales doivent être préservées selon les techniques les plus sophistiquées, compte tenu des contraintes des climats, tropicaux notamment, et des exigences spécifiques de matières fragiles comme le bois ou le cuir. (Au Japon, les temples sont, en raison de ces contraintes, parfois reconstruits à l'identique). Peut-être serait-il souhaitable d'encourager un artisanat local de répliques en vue d'exportations répondant à la demande internationale.

Comme les images de l'iconostase dans les églises chrétiennes orthodoxes, de nombreux objets d'art africains ont une valeur culturelle qui est indissociable de leur valeur culturelle ou esthétique. Ces objets sont des biens collectifs de la communauté qui forme leur « contexte » et n'ont pas le caractère de biens marchands. Si, dans certains cas, les objets africains d'usage culturel peuvent être sécularisés, ces données devraient être soigneusement vérifiées et faire partie des critères pour l'octroi d'une éventuelle licence d'exportation.

Enfin, les Africains peuvent légitimement s'offusquer d'un regard constamment « ethnographique » et de l'avidité de collections fondées sur une taxinomie fâcheusement réductrice à l'égard d'objets qui sont l'expression de cultures complexes.

**Rapport Commission de la culture, de la science et de l'éducation, Rapporteur: M. Jacques Legendre, France, Groupe du Parti populaire européen**

Consigne :

I - **Question sur la compétence de lecture** (04 pts)

Tu justifies l'unicité thématique des trois textes du corpus.

II – **Travaux d'écriture** : (16 pts)

Tu traiteras, au choix, l'un des trois sujets proposés.

Sujet N° 1 : Contraction de texte (texte 1)

1 – Tu relèves puis reformules la thèse. (02 pts)

2 – Tu dégages la structure du texte et les idées par paragraphe. (02 pts)

3 – Résumé (05 pts)

Le texte comporte environ 756 mots. Résume-le en 189 mots. Une marge de 10 % en plus ou en moins est tolérée. Tu indiquerás, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

4 – Discussion (07 pts)

Citant le philosophe allemand, Carl Heinrich Heydenreich, dans *Darf der Sieger einem überwundenen Volke Werke der Litteratur und Kunst entreißen? Eine völkerrechtliche Quästion*, *Deutsche Monatsschrift*, t. 2, août 1798, p. 293, les auteurs de ce rapport déclare :

« *Qu'il te soit plus difficile, à l'avenir, de t'instruire et de te cultiver ! Que l'on arrache au génie et au goût de tes plus nobles fils les modèles qui pourraient les conduire à l'immortalité, que les belles choses de l'art, qui diffusent entre les nations des sentiments aimables et humains soient soustraites de vos regards à tout jamais !* »

Tu montres la justesse de ces propos.

### Sujet N°2 : Commentaire composé (texte2)

**Tâche**: Fais de ce texte, un commentaire composé que tu organiseras à ta guise. Tu pourras montrer l'historique pillage des biens culturels.

**Consigne** :

1- Analyse du texte : (06 pts)

1-1 Formule l'idée générale du texte. (02 pts)

1-2 Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (02pts)

1-3 Relève du texte, pour chaque axe de lecture, deux procédés formels que tu interpréteras. (02 pts)

2- Rédige ton devoir. (10 pts)

### Sujet N° 3 : Dissertation (texte3)

A propos de la restitution des œuvres d'art africain, les auteurs de ce texte s'interrogent :  
« *Comme les images de l'iconostase dans les églises chrétiennes orthodoxes, de nombreux objets d'art africains ont une valeur culturelle qui est indissociable de leur valeur culturelle ou esthétique. Ces objets sont des biens collectifs de la communauté qui forme leur « contexte » et n'ont pas le caractère de biens marchands* »

Tu pars de la comparaison proposée au début de la pensée pour commenter la justesse des propos de l'auteur.

## **EPREUVE 33**

### Situation de départ

Le temps est une denrée rare. Il constitue la jauge du travail et limite les relations humaines. Malgré que les hommes s'affairent et vaquent à leurs occupations diverses, le temps lui reste insensible à leurs joies et peines. Voici un corpus de texte qui t'aidera certainement à approfondir ta réflexion. Lis-le et réponds aux questions posées.

### Corpus

Texte 1 : Gildas EDOKPON, Prométhée, école de développement, Essai, L.C. Editions, Paris, 2016, p.p.92-94

Texte 2 : Amour TOLITON, Poiein, verbe nouveau du BENIN, inédit, pp.52-53

Texte 3 : Mariama Bâ. Une si longue lettre, Dakar, N.E.A., 1996, p.p.62-63

### Texte1 : La complaisance avec le temps

La complaisance avec le temps est si bien vécue par l'Africain qu'il n'a pratiquement pas la notion de retard dans son vécu quotidien. Un regard attentif du rythme de travail dans les services publics comme privés donne à voir sans difficulté que le retard est banalisé. C'est superfectoire de rappeler que dans les pays africains, presque aucun service n'ouvre réellement ses portes à 08h. ou plutôt, il vaudrait mieux dire que l'Africain comprend l'expression « ouvrir les portes à 08h » de façon littérale, c'est-à-dire venir au service à 08h. Or, l'on devrait comprendre par cette expression que le service devient fonctionnel à 08h.

Le retard n'est pas la seule forme de temps perdu. La lenteur dans la présence fait presque partie de la déontologie du travail chez l'Africain. En honnêteté, il faut reconnaître que cela est d'abord lié au manque de personnel de service. Mais le déficit en ressources humaines devrait être compensé par l'orientation du temps de travail ou tout au moins par une diligence dans la prise de service. Geste de bonne volonté qui pourra servir de consolidation pour le défaut de service à défaut de le satisfaire. Malheureusement, celui-ci doit encore subir en la nonchalance injustifiée d'un employé indélicat dont l'éternel désir traduit le manque de volonté à faire son travail. Tout dans le comportement de l'employé démontre un renversement de logique sa présence n'est pas bonne et son travail n'est pas un service, mais une faveur. Du coup, le temps de service devient un suppliant soumis aux caprices de celui qui devrait normalement lui rendre service sans autre forme de procès. La prestation qui ne devrait normalement durer qu'une dizaine de minutes peut prendre une heure de temps, une journée, peut durer toute une semaine avec des allers-retours infinis à différents services.

Ce fléau de retard et de lenteur traverse comme une ligne de crête tous les secteurs d'activité dont l'éducation et la santé où il prend en plus des formes ci-dessus, celle des grèves à répétition. Même, si faire la grève est un droit pour le travailleur en tant que moyen de revendication, l'abus de ce droit constitue aussi un frein pour le développement. Depuis l'avènement du renouveau démocratique au Bénin par exemple, rares sont les années scolaires qui ont échappé à des mouvements répétés de grève qui mettent sérieusement à mal la bonne exécution des programmes académiques dans tous les secteurs de l'enseignement. Des fois, le fantôme d'une année blanche plane si sérieusement sur l'école que cette dernière ne trouve son salut que grâce à des interventions spéciales.

La sincérité et le ras-le-bol des enseignants ne sont pas mis en doute. Toutefois, leur ardeur au travail n'est jamais à la hauteur de la facilité avec laquelle se déclenchent les mouvements de grève. Sans nier les sacrifices auxquels ils consentent et la réalité des difficultés qu'ils rencontrent quotidiennement dans l'exercice de leur fonction, ce qui les pousse à réclamer leurs droits, l'on doit déplorer quand même le fait qu'ils ne disposent pas de méthode spéciale permettant de rattraper sans difficulté le retard accumulé.

L'essentiel pour eux est de sauver l'année sans tenir compte des deux pièges conséquents les cours intensifs qui ne permettent pas aux élèves de bien assimiler les leçons et les programmes inachevés. Tous deux revers d'une même médaille ayant pour non l'échec. L'un et autre cas conduisent à un mauvais rendement. L'on forme ainsi une relève au niveau intellectuel qui laisse à désirer. Ceci fait partie des causes du recul de l'excellence béninoise jadis avérée.

Gildas EDOKPON, Prométhée, école de développement, Essai, L.C. Editions. Paris, 2016, p.p.92-94

### Texte 2 : Gaspillage

Je n'ai pas vu le temps passer  
Mais j'ai vu mes cheveux blancs pousser  
Je n'ai pas vu mon pays s'appauvrir  
Mais des grands hommes partir

Organisant chacun à leur tour des élections présidentielles  
Piétinant devant le regard hagard, l'essentiel  
Des générations saignées à blanc sans tache  
Conjuguant les chagrins sans relâche.

Et agenouillées, dénudées, chauves par ce ressentiment  
Vagissent, aboient, veules et recroquevillées dans ce sentiments  
Aux printemps arabes parfaitement inutiles  
Aux discours titanesques et futiles

Conscience tuée dans un canapé doré  
Evangélisant l'émergence fade, forcée et adorée  
A la veille de la rupture en panne d'inspiration

Chevauchant et galvaudant sans attention  
L'heure de bilan s'annonce  
Pas de temps. Gare à vous qui dénoncez.

Amour TOITON, Poëin verbe nouveau du Bénin, inedit, p.p.52-53

### Texte 3 :

Pour vaincre la détresse quand elle vous assiège, il faut de la volonté. Quand on pense que chaque seconde écoulé abrège la vie, on doit profiter intensément de cette seconde, c'est la somme de toutes les secondes perdues ou cueillies qui fait les vies ratées ou réussies. Se muscler pour endiguer les désespoirs et les réduire à l'amertume, la dépression nerveuse guette. Petit à petit, elle prend possession de votre être.

Oh ! La dépression nerveuse ! Les cliniciens en parlent d'une façon détachée, ironique, en soulignant que vos organes vitaux ne sont pas atteints. C'est juste s'ils ne vous disent pas que vous les ennuyez avec l'énumération toujours longue de vos maux-tête, gorge, poitrine, cœur, qu'aucune radiologie ne confirme. Et pourtant quels maux atroces que ceux déclenchés par la dépression nerveuse !

Mariama Bâ, Une si longue lettre, Dakar, N.E.A, p.p.62-63

## Consignes

### I- COMPETENCE DE LECTURE (04pts)

Les textes 1 et 2 sont très proches l'un de l'autre sur le plan thématique  
Dis en quoi ils convergent puis justifie ta réponse par un passage du texte.

## II- TRAVAUX D'ECRITURE (16pts) Texte 2

*NB : Le candidat traitera l'un des trois sujets aux choix.*

### Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

Consigne :

- 1- Relève la locution conjonctive de la 1<sup>ère</sup> phrase du texte puis précise la logique qu'elle exprime (01pts)
- 2- Quel est le type de raisonnement dans ce texte ? (01pt)
- 3- Retrouve la structure du texte et donne un titre à chaque partie (02pts)
- 4- Résume ce texte à 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiques à la fin de ton résumé le nombre exact de mots utilisé. (05pts)
- 5- Discussion (07pts)  
« Même si faire la grève est un droit pour tout travailleur en tant que moyen de revendication, l'abus de ce droit constitue aussi un frein pour le développement »  
Que te suggère cette réflexion de l'écrivain Gildas EDOKPON ?

### Sujet 2 : Commentaire composé (texte 2)

Tâche : Fais de ce texte un commentaire composé. Montre comment l'auteur à partir de l'art, dénonce la mauvaise gestion du temps par les politiques béninois.

Consigne :

- 1- Dégage l'idée générale de ce texte. (02pts)
- 2- Propose deux centres d'intérêt que tu comptes développer dans ton commentaire. (02pts)
- 3- Relève du texte deux procédés formels illustratifs pour chaque axe de lecture et indique l'effet précis que chacun produit. (02pts)
- 4- Rédige entièrement ton commentaire composé (10pts)

### Sujet 3 : DISSERTATION (Texte 3)

Mariama Bâ affirme « Quand on pense que chaque seconde écoulée abrège la vie, on doit profiter intensément de cette seconde. C'est la combe de toutes les secondes perdues ou cueillies qui fait les vies ratées ou réussies »

Commente cette opinion.

Consigne :

- 1- Dégage le problème que pose le sujet. (02pts)
- 2- Propose le plan du corps du devoir. (02pts)
- 3- Rédige entièrement ton devoir. (10pts)

## **EPREUVE 34**

### **Situation d'évaluation**

L'Afrique, au contact de l'Occident, a connu des mutations profondes sur tous les plans : social, religieux et politique. Ces changements ont subtilement touché les œuvres littéraires qui sont avant tout le reflet de la réalité, des faits quotidiennement vécus dans la société. Cette question préoccupe de nombreux écrivains et penseurs qui ne manquent pas de faire connaître leurs positions.

Ainsi, pour te permettre de prendre conscience des manifestations de cette métamorphose afin de les apprécier convenablement, il est mis à ta disposition ce corpus de textes qui abordent la question. Tu es invité (e) à le lire et à réagir suivant les consignes ci-après.

### **Corpus de textes**

Texte 1 : « Des fissures dans l'Edifice », Mpessa MOVANGUE (Journaliste – Cameroun), *Famille et développement* N°67, février 1994

Texte 2 : Extrait de Cheikh C. SOW, *Cycle de sécheresse*, Hatier, Paris, Collection Monde noir poche, 1983, p. 102

Texte 3 : Extrait d'Adrien HUANNOU, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations*, lycées et collèges, CIREF Editions, Jéricho, Cotonou, 2012, pp. 61-62

#### **Texte 1 : Des fissures dans l'Edifice**

L'idée demeure pourtant bien ancrée dans les esprits surtout dans les pays occidentaux : en Afrique, les jeunes générations gardent avec elles leurs vieillards. Les petits enfants peuvent ainsi profiter de la richesse des expériences de leurs grands parents et même parfois arrière-grands-parents ; ils apprennent leur histoire familiale à bonne source, bénéficient de leurs conseils.

Il n'est donc pas rare qu'à l'occasion de grands rassemblements traitant de la situation des personnes pudiquement désignées du « troisième âge », des responsables ou des personnalités africaines soient sollicitées pour venir exposer « la méthode africaine de question des vieillards » ou sur la solidarité entre les générations en Afrique.

Cette vision simpliste s'est si bien incrustée dans les esprits que même les Africains ont fini par ne plus y faire attention ; bien plus à en être entièrement



convaincus. Au point où poser la question de savoir « que faites-vous de vos vieillards ? » paraît parfois incongru voire insultant pour l'interrogé.

Pourtant, à y regarder de plus près, il s'est produit de nombreuses fissures dans l'édifice de la solidarité africaine. Fissures nées pour l'essentiel de l'évolution des sociétés africaines ; de leur marche « irréversible » vers le progrès. En effet, les contraintes de la vie sociale issues de la société postcoloniale ont sapé lentement mais sûrement et presque imperceptiblement les liens traditionnels de la solidarité. L'individu vivant en ville s'est composé peu à peu une attitude faite de réserve et d'indifférence ; réagissant intellectuellement et rationnellement plutôt qu'émotionnellement. De même, l'hétérogénéité de la population urbaine atténuant les distinctions de classe, les sentiments d'appartenance au groupe s'effritent de la même manière. L'individu devient anonyme et identique aux autres. Toute personne supplémentaire est perçue comme une charge. Au point où les vieillards apparaissent de plus en plus comme une charge pour les personnes qui en ont. Mais il faut distinguer les générations de vieillards.

La toute première, celle qui, à l'âge adulte, a vu la colonisation s'installer, n'a pas souffert des nouveaux modes de comportements que la colonisation tentait d'introduire. Au contraire, elle a vu ses liens se ressouder au niveau de la cellule familiale. On revenait toujours au village rechercher le soutien de la famille. La peur de ce qui arrivait (la colonisation) resserrait le sentiment d'appartenance. Souvent on tentait de reconstituer en ville la chaleur de cet univers.

C'est également dans cette atmosphère qu'ont évolué ceux qui constituent la deuxième génération de vieillards. Les liens familiaux demeurent intacts ; on s'entraide pour tous ; on se soutient moralement et matériellement. On s'occupe de ses vieux parents de manière affectueuse, sans le vivre comme une contrainte, une charge. En témoignent, les propos de cette camerounaise de 53 ans, qui a encore la chance d'avoir sa grand-mère vivante. « Je demeure très attachée à ma grand-mère bien qu'elle habite le village. Je ne rate aucune occasion pour aller la voir. Et lorsqu'elle est en ville, mes frères et moi, nous nous la disputons. Au point où ma mère en devient jalouse ». Et la troisième génération ? Celle dont elle fera bientôt partie ? C'est pour ce nouveau groupe que la situation est préoccupante. « Les choses ont changé, les enfants s'intéressent de moins en moins à leurs parents qu'ils trouvent envahissants, toujours malades et pour le moins encombrants. Que voulez-vous, au nom de valeurs modernes, nos enfants se désintéressent de nous ».

Dans le long et minutieux travail d'érosion occasionnée par les exigences de la société moderne, c'est cette troisième génération de personnes âgées qui

subit de manière brutale de contrecoup de l'évolution sociale. Quoiqu'on en dise encore, les jeunes ménages préfèrent désormais s'occuper de leurs vieux parents à distance, du moins pour ceux qui en ont quand même le souci. Vieillards et autres personnes âgées sont perçus comme des charges. Pour la plupart, ils n'ont plus aucune activité. Des activités de bénévolat ne sont pas suffisamment portées à leur connaissance pour qu'ils s'y intéressent. Bref, ils passent le plus clair de leur temps à ne rien faire.

La notion de famille s'est rétrécie en Afrique aussi ; elle a épousé les contours de la famille européenne, famille nucléaire qui correspond au schéma père-mère-enfants.

Désormais aussi, on ne rend visite aux personnes âgées qu'à l'occasion d'évènements précis. De même, toute visite imprévue d'un parent prend des allures de violation de domicile. Les stations de radios africaines diffusent à longueur de journées des communiqués invitant un tel à venir chercher telle tante ou tel oncle et parfois même tel père arrivé en ville, grand succès. [...] Le constat est pathétique et poignant : la solidarité africaine se meurt. On n'a pas encore atteint le critique observé en Occident mais la voie est tracée pour y aboutir si rien n'est fait.

MPESSA MOVANGUE (Journaliste-Cameroun), *Famille & développement* N°67, Février 1994

## Texte 2

Nous sommes des Bantas, le clan des fauves, le plus digne parmi les Badjogos ; mon frère, le défunt Djoukine, avait décidé de prendre pour épouse Lara, une femme du clan Koro, ce qui ne s'était jamais vu ; on peut faire la paix avec les Koros, mais jamais épouser leurs femmes. Mon frère était têtu et en secret, il épousa Lara, promettant une grosse dot aux Koros.

Ceux-ci, toujours avides, ont accepté l'aubaine d'autant plus que tout leur désir a toujours été de mêler leur sang impur au nôtre. J'ai quand même fini par accepter le fait ; que voulez-vous ? Les choses changent, maintenant ; les traditions, et même certaines réalités, s'effacent devant la magie de la modernité et, qu'on le veuille ou non, les jeunes se brassent et mêlent leur sang.

Mais Djoukine qui avait exagéré dans ses promesses, tant il tenait à Lara, n'a pu les tenir. Et un jour, les Koros, ces rapaces, sont venus envahir sa concession, pour reprendre coûte que coûte leur fille qu'ils voulaient aussitôt donner au plus offrant car, bien qu'extraordinairement belle, elle n'était plus

vierge. Mon frère, évidemment, ne l'entendait pas de cette oreille et, comme les bandits le menaçaient, il a fait un "Korte", un acte magique, et a transformé Lara en panthère. Oui, en panthère, car nous, Bantas, pouvons le faire, nous sommes liés aux panthères par le sang fauve qui coule dans nos veines. Mais nous ne faisons pas cette mutation n'importe comment, n'importe quand, et c'est là que Djoukine fit une erreur.

Cheikh C SOW, *Cycle de sécheresse*, Hatier, Paris, Collection Monde noir poche, 1983, page 102

### Texte 3

L'Afrique noire est au carrefour de toutes les civilisations du monde et des grands courants de pensée de notre temps. Si l'ordre ancien des choses n'est pas mort, il est gravement atteint dans ses fondements mêmes. Les bouleversements que le continent a subis depuis sa tragique rencontre avec l'Occident n'ont épargné aucun domaine : les mentalités, les mœurs, les institutions politiques, la conception du monde et de la société, les structures sociales, ont beaucoup évolué et continuent de changer.

Ces mutations sont perceptibles surtout dans les villes. Dans le roman africain, la ville apparaît comme la victime de la modernité, comme le lieu où le personnage romanesque peut réaliser son aspiration à de meilleures conditions de vie ; elle exerce sur les ruraux un très fort effet d'attraction, agissant comme un piège qui attire, capte et écrase sa proie. L'exode rural entraîne l'éclatement progressif des structures familiales traditionnelles. Les anciennes classes sociales disparaissent progressivement, remplacées par de nouveaux regroupements où les gens sont unis par d'autres considérations et d'autres intérêts : le niveau d'instruction par exemple (lettrés vs non lettrés), la place que l'on occupe dans la hiérarchie économique (riches vs pauvres), les alliances politiques, etc. Ainsi, la mobilité sociale est une réalité palpable. La hiérarchie au sein de la grande famille comprenant tous les descendants d'un même ancêtre n'est plus nécessairement déterminée par l'âge et le niveau où l'on se situe dans le lignage, mais par les nouveaux critères que nous venons de citer.

Ces changements sont à l'origine du conflit des civilisations décrit dans *Sous l'orage* de Seydou Badian, qui est aussi un conflit entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau. Ce conflit apparaît dans *L'aventure ambiguë* comme un problème que le héros de *L'initié* réussit cependant à résoudre de fort belle

manière en réalisant une symbiose entre la tradition africaine et la modernité européenne.

Les personnages romanesques se répartissent en trois catégories : ceux qui ne jurent que par l'ordre ancien, les inconditionnels adeptes de l'ordre nouveau, et ceux qui concilient ou cherchent à concilier la tradition et la modernité.

Adrien NUANNOU, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations*, lycées et collèges, CIREF Edition, Jéricho-Cotonou, 2012, pp. 61-62

## **I/ Compétence de lecture (4 pts)**

### **Consignes**

- 5- Formule la problématique commune à ces trois textes. (1 pt)
- 6- Précise l'aspect particulier de la question que chacun des trois textes aborde. (3 pts)

## **II/ Compétence d'écriture (16 pts)**

Tu traiteras l'un des trois sujets au choix

### **Sujet N°1 : Contraction de texte (Texte N°1)**

#### **Consignes**

- 9- Formule la thèse soutenue par l'auteur. (2 pts)
- 10- Dégage la structure du texte. (2 pts)
- 11- Résumé de texte (5 pts)

Le texte N°1 comporte environ 700 mots. Résume-le au quart de son volume, soit environ 175 mots. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée. Précise à la fin de ton résumé le nombre exact de mots qu'il comporte.

- 12- Discussion (7 pts)

Commente ces propos de l'auteur : « La solidarité africaine se meurt. On n'a pas encore atteint le seuil critique observé en occident mais la voie est tracée pour y aboutir si rien n'est fait. »

### **Sujet N°2 : Commentaire composé (Texte 2)**

Tâche : Fais de ce passage un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, montrer comment le narrateur met en évidence le caractère irrésistible de la métamorphose dans nos sociétés modernes.

#### **Consignes**

- 5- Analyse du texte (6 pts)
- g) Formule l'idée générale du texte. (2 pts)
  - h) Dégage deux centres d'intérêt à développer dans le commentaire composé. (2 pts)
  - i) Relève deux procédés formels (lexicaux, grammaticaux, stylistiques) liés à chacun des deux centres d'intérêt et précise l'idée que chaque procédé suggère. (2 pts)
- 6- Rédige le commentaire. (10 pts)

### **Sujet N°3 : Dissertation (Texte 3)**

Commente, en tenant compte de tes expériences personnelles et de ta fréquentation des personnages littéraires, ces propos de l'auteur :

« L'Afrique noire est au carrefour de toutes les civilisations du monde et des grands courants de pensée de notre temps. Si l'ordre ancien des choses n'est pas mort, il est gravement atteint dans ses fondements mêmes. »

### **Consignes**

- 7- Dégage la problématique du sujet. (2 pts)
- 8- Construis le plan du corps du devoir. (4 pts)
- 9- Rédige le développement. (10 pts)

## **EPREUVE 36**

### **Situation d'évaluation**

L'enfant mal éduqué est un danger pour la société dans laquelle il vit. Et pour faciliter son insertion dans la société, il est important de s'occuper de son éducation sur divers plans.

Les textes du corpus abordent différents aspects de l'éducation de l'enfant.

Tu es invité (e) à les lire et à réagir par rapport aux questions qui te sont posées.

### **Corpus**

Texte N°1 : Marguerite LENA, « La relation éducative » in L'esprit de l'éducation

Texte N°2 : Esope, Fables, 200, traduit du grec par Daniel Loaya

Texte N° 3 : « L'éducation physique et la connaissance de soi » in *Revue après demain, Août-sept-oct. 1980. (Bac Académie de Besançon)*

### **Texte N° 1 : La relation éducative**

Ainsi, ne faut-il pas s'étonner que la relation éducative soit une relation souvent conflictuelle, le lieu d'une crise permanente, qui ne se laisse pas expliquer de manière suffisante en termes psychologiques ou sociologiques par le heurt des tempéraments ou des générations. La source du conflit est plus profonde. Elle procède de la nature même de la relation éducative : celle-ci s'établit entre des êtres inégaux ; elle met en jeu l'autorité et l'obéissance, l'affrontement et l'engagement des volontés. L'adulte exerce sur l'enfant un pouvoir de fait qui renvoie par bien des traits à la célèbre dialectique hégélienne du pouvoir du maître sur l'esclave. Comme lui, et avant toute justification, ce pouvoir lie l'une à l'autre une liberté encore enfoncée dans les impressions et les impulsions de l'instant et une liberté davantage consciente de soi, capable de donner des ordres et de poursuivre délibérément des fins. Comme lui, il exige de l'enfant qu'il plie sa volonté étrangère, refrène l'élan de ses désirs, fasse l'expérience de la contrainte et de l'effort. Déjà dans la sphère familiale, à plus forte raison au-delà d'elle, et du climat affectif qui est le sien, dans la vie scolaire en particulier, la relation éducative se noue ou échoue dans les affrontements tacites où chacun mesure "l'adversaire". Il se décide très vite, et souvent pour longtemps, si l'issue de la lutte sera la reconnaissance ou le chahut, selon que l'éducateur a su, ou non "subjuguer" la volonté et l'intelligence de l'enfant, selon que l'enfant a consenti, ou non, à entrer dans cette relation dont il sait fort bien qu'il ne sortira pas indemne.

Car, pour grandir, l'enfant doit renoncer à ce qu'il est maintenant, pour la figure encore indécise de ce qu'il sera ; or nul ne consent volontiers à être délogé de ses positions, à être mené par un autre. Il y a toujours quelque vert paradis à abandonner, quelque grand pays d'enfance à laisser derrière soi. Il doit rencontrer, en face de lui, et d'abord étrangère et perçue comme hostile, une loi. La première éducation est le temps de l'hétéronomie, le temps du pédagogue, de la volonté provoquée du dehors, de l'interdit posé du dehors. La loi balise ainsi pour l'enfant un espace de relation interpersonnelle ; elle amorce en lui la reconnaissance d'autrui comme sujet irréductible au besoin qu'il en a, à la satisfaction qu'il en tire. Cette loi qui, pour faire être

et grandir, sépare et meurtrit, introduit par là même, en pleine poussée de vie, et à son service, un mystère de mort : tout choix est un renoncement, toute croissance est un exil. Les initiations traditionnelles se doublaient de souffrances imposées et la vieille formule des tragiques grecs, ‘‘par la souffrance, la connaissance’’, ne peut être totalement bannie d’aucun apprentissage, et, moins que tout autre, de celui qui fait un homme.

Cet apprentissage ne saurait être l’œuvre d’un moment ; il n’est de formation que dans une histoire. Eduquer, c’est mener l’enfant hors de son présent sans rivages, décentrer le moi. C’est par là même, et quelle que soit la pédagogie employée, le faire passer de la sphère du jeu à celle du travail. Le travail coûte et dure. L’enfant s’y heurte à la résistance des choses et des autres, à ses propres inerties, à ses propres élans ; il est requis pour une œuvre, si modeste soit-elle, qui prend place dans le monde, et suppose qu’on en observe les lois ; l’enfant qui apprend à marcher ou à nager découvre vite à ses dépens ce qu’il en coûte de dérober ses gestes aux lois de l’équilibre. Il y a là comme une première école d’objectivité qui intéresse le corps avant même l’exercice du jugement, et qui prépare de plus hautes conquêtes ; l’effort intellectuel et moral bénéficie de ce premier apprentissage qu’il poursuit et intériorise ; il s’agit alors de découvrir et de franchir la distance qui va de l’impression à l’idée, de l’impulsion au choix. Il y faut plus de temps et de peine que pour apprendre à marcher ou à nager ; il faut une conversation sans cesse reprise du moi vers autrui ; de l’instant vers la durée. Aucune éducation si libérale qu’elle se veuille, ne saurait en faire l’économie : en confiant l’enfant à sa seule spontanéité, on risque de le priver de la valeur formatrice de la loi et du travail, et de dissiper par-là, en dérisoires caprices les personnes de vie et d’esprit dont il était porteur. On lui prépare en même temps un heurt bien plus rude avec le réel, et on ne facilite guère la construction de sa propre personnalité.

Ainsi, à éliminer la contrainte, on suscite l’angoisse. Mais on la suscite aussi, c’est trop clair, par l’exercice inconsidéré ou biaisé de l’autorité. Combien d’éducateurs abusifs emploient impunément leur prestige d’adultes, leur rôle de parents ou de maîtres pour exercer une domination sans raison ni réplique, médiocre revanche sur les enfants d’une volonté de puissance souvent humiliée dans leurs relations d’adultes.

On saurait donc conduire l’éducation d’un enfant sur le modèle de la domination du fort sur le faible, en comptant exclusivement sur la valeur formatrice de la contrainte et de la loi, du travail et de la sanction. Dès lors que la domination renvoie à l’arbitraire du plus fort, et s’adonne à sa satisfaction. Elle ne peut mener à terme aucune véritable humanisation ; celle-ci vient à l’enfant par surcroît, de manière incomplète et unilatérale. Or elle est la raison d’être de l’éducation.

**Marguerite LENA, « La relation éducative » in L’esprit de l’éducation**

**Texte N° 2 : L’enfant voleur et sa mère**

Au retour de l'école, un enfant remit à sa mère la tablette de son camarade qu'il avait dérobée. Comme celle-ci, loin de le gronder, le félicitait, il vola ensuite son manteau et le lui apporta. Sa mère ne l'en loua que davantage. L'enfant grandit ; devenu un jeune homme, il passa à des rapines<sup>1</sup> plus conséquentes. Un jour, cependant, il fut pris en flagrant délit ; ses mains liées dans le dos, on le mena au bourreau. Sa mère l'escortait en se frappant la poitrine. Il dit alors qu'il voulait lui murmurer à l'oreille. A peine se fut-elle approchée qu'il lui saisit le lobe entre les dents et la mordit sauvagement. Elle lui reprocha son impiété<sup>2</sup> : Comme si ses crimes passés ne lui suffisaient pas, il lui fallait encore mutiler sa mère ! « Le jour » lui rétorqua-t-il, « où je t'ai apporté la tablette, mon premier larcin<sup>3</sup>, si tu m'avais grondé, je ne me verrai pas au point où j'en suis, conduit à la mort ».

La fable montre qu'un vice qu'on ne corrige pas d'emblée ne fait qu'empirer.

**Esopé, Fables, 200, traduit du grec par Daniel Loaya**

**GF Flammarion**

**Note :**

- 1- vols
- 2- mépris
- 3- vol

**Texte N° 3 : L'éducation physique et la connaissance de soi.**

« L'intérêt actuel pour le corps a suscité la création d'une nouvelle branche commerciale : Yoga, relaxation, massages, instituts pour les jambes, pour le ventre... nous ne savons plus à quel saint nous vouer.

Il est évident que toutes couches sociales n'ont pas accès à ces satisfactions corporelles. Outre les coûts élevés de ces pratiques, la sélection se fait aussi par appartenance socioculturelle. L'ouvrier n'a pas à son propos ni la même attitude, ni le même intérêt que le cadre. Pour lutter contre ces inégalités, l'existence de fédérations comme celle de gymnastique volontaire est une solution utile ; mais elle ne saurait suffire. C'est dès l'école, par une extension de l'éducation physique et sportive que nous contribuerons le mieux à la démocratisation.

Lorsque l'attention avec laquelle nous nous préoccupons de nos automobiles, lorsque l'énergie que nous y consacrons sont plus grandes que celles s'adressant à l'aspect physique de nous-mêmes, nous faisons de l'homme le principal oublié de notre civilisation.

A l'écoute de notre corps, nous allons de découvertes en découvertes pour nous délivrer d'un obscurantisme moyenâgeux. Nous trouvons donc fort regrettable qu'à côté de nos exigences sur les connaissances livresques, nous permettions encore cet analphabétisme corporel. C'est encore une des caractéristiques de notre monde actuel de décentrer la connaissance sur ce qui nous est extérieur. N'est-il pas plus urgent de se connaître soi-même ?



Nous touchons là un des particularismes de l'éducation corporelle à la fois objet et sujet. Objet lorsque nous la limitons à l'apprentissage de techniques, sujet lorsque développant notre potentiel, elle facilite d'autres acquisitions : étude de l'homme par l'homme à travers son expression naturelle, le mouvement. Jusqu'alors essentiellement constitué de "savoir-faire", l'éducation physique et sportive doit se développer pour le "savoir" et pour un "savoir-être"... Elle ne sera pas une discipline comme les autres si elle étend sa dimension au-delà des limites sportives. Préparer l'enfant à mieux vivre ses activités physiques et sportives, c'est bien, mais cela demeure insuffisant lorsque l'on sait que l'on pratique le sport quelques heures par semaine, quelques années de notre existence, alors que nous vivons notre corps vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures. Si nous entendons bien affiner l'intérêt de la situation sportive pour le bien-être de la puissance du corps, nous entendons aussi nous préoccuper du corps quotidien, sans lui éviter ni le plaisir, ni la contrainte. Il nous plaît autant de penser à l'homme qui danse qu'à l'homme qui lutte, autant à celui qui se distrait qu'à celui qui travaille. Aussi la disponibilité corporelle et les techniques gestuelles nous semblent aussi utiles à l'exercice de la profession qu'à la pratique sportive.

En situant l'éducation physique et sportive au niveau des préoccupations du corps, en revendiquant l'extension de ses techniques jusqu'aux gestes quotidiens sinon utilitaires et professionnels, nous sollicitons pour elle un rôle essentiel. »

*Revue après demain, Août-sept-oct. 1980. (Bac Académie de Besançon)*

### **Consignes**

#### **I- Compétence de lecture**

Tu justifies le rapprochement des trois textes du corpus.

#### **II- Travaux d'écriture**

Tu traiteras, au choix, l'un des trois sujets

### **Sujet 1 : Contraction de texte (Texte N° 1)**

- 1- Tu donnes l'idée générale du texte.
- 2- Tu dégages la structure du texte en donnant un titre à chaque partie.
- 3- **Résumé** :

Le texte 1 comporte 983 mots. Résume-le au quart de son volume, soit 246 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiquerás à la fin de ton résumé, le nombre exacts de mots utilisés.

#### **4- Discussion**

Marguerite LENA affirme : « Eduquer, c'est mener l'enfant hors de son présent sans rivage, décentrer le moi. C'est par-là même et quelle que soit la pédagogie employée, le faire passer de la sphère du jeu à celle du travail »

Tu expliques et tu commentes cette affirmation de l'auteur.

### **Sujet 2 : Commentaire composé (Texte N°2)**

**Tâche** : Tu fais le commentaire composé de ce texte que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, étudier la complicité coupable de la mère et la réaction inattendue de l'enfant.

#### **Consignes**

##### **1- Analyse du texte**

- a) Dégage l'idée générale du texte.
- b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire.
- c) Relève deux procédés formels liés à chacun des centres d'intérêt et précise l'idée que suggère chaque procédé.

##### **2- Rédige ton devoir**

### **Sujet 3 : Dissertation (Texte N°3)**

Dans la revue « *après demain* », Août-sept-oct. 1980, Il est écrit : « Jusqu'alors essentiellement constitué de "savoir-faire", l'éducation physique et sportive doit se développer pour le "savoir" et pour le "savoir-être", ...Elle ne sera pas une discipline comme les autres si elle étend sa dimension au-delà des limites sportives ».

*Tu justifies cette affirmation au regard de ton expérience personnelle.*

#### **Consignes**

- 1- Tu dégages la problématique du sujet.
- 2- Tu élabores le plan de ton devoir.
- 3- Tu rédiges ton devoir.

## EPREUVE 37

### Situation de départ

La conférence de Berlin, et avant celle-ci, l'Afrique esclave du monde occidental : deux épisodes qui sont inscrits dans l'histoire de l'Afrique comme des pages ayant jeté sur le continent l'anathème, la condamnation à demeurer toujours dépendant malgré toutes ses potentialités en ressources multiples. Fatalité ou malédiction ? Les Africains tentent de percer le mystère qui fait du continent l'éternel assisté ; une entreprise qui a fait des martyrs, mais qu'il ne faut pas abandonner. Les textes ci-dessous s'intéressent à l'histoire de l'Afrique et à son émergence. Tu es invitée à les lire afin de répondre aux questions posées.

Texte1: Extrait de *Songhai, Quand l'Afrique redresse la tête* de Godfrey NZAMUJO, Editions du Cerf, Paris, 2003, pp. 19-23.

Texte2 : OH AFRIQUE NOTRE PATRIE ! Valentin AGON, ***POURQUOI ET COMMENT CONSTITUER LES ETATS-UNIS D'AFRIQUE ? POURQUOI L'AFRIQUE RESTE EN RETARD pour son développement ?***, Editions AFRIQUE-EMERGENCE, p. 98.

Texte3 : Guy SORMAN, *Le Bonheur français*, Fayard.

#### Texte1

Prendre en compte la diversité, c'est aussi ouvrir les yeux et reconnaître que certaines choses vont mal et même très mal, que l'Afrique, pour une bonne part, est un continent en danger. L'ultra-optimisme, même s'il favorise la fierté continentale, n'est pas la meilleure manière d'être lucide et actif. Accepter de voir la réalité telle qu'elle est, même si cela fait mal est la première attitude qu'on peut attendre d'un homme, ou d'une femme qui se veut acteur de son histoire et de celle de son pays.

La lucidité est une valeur difficile car elle gêne tout le monde : les pessimistes cyniques qui n'acceptent pas que certaines choses soient bonnes et les optimistes naïfs qui refusent d'entendre la moindre critique. La lucidité conduit à une certaine solitude qui fait parfois douter de soi, mais elle est la seule voie qui permet de participer en acteur à l'histoire réelle. Bien sûr, on n'est jamais dans la pure lucidité : il y a toujours des biais par lesquels nous analysons les événements, mais on peut essayer de ne pas se laisser bercer par des sirènes du « tout drame », ou du « tout bon ».

Il faut accepter de voir que quarante ans d'indépendance n'ont pas été utilisés au mieux par de très nombreux gouvernements en Afrique et qu'on ne peut pas seulement accuser la colonisation pour expliquer le mal-développement.

Certes, la colonisation a entraîné un pillage des ressources et des hommes, avec une violence barbare qui laisse des traces, plusieurs générations après.

Elle a engendré des habitudes négatives d'irresponsabilités qui sont bien pires. C'est ce que nous appelons l'endo-colonisation : nous ne pouvons plus vivre sans la colonisation, sans l'extérieur...C'est souvent plus facile de se sentir victime que de se retrousser les manches pour affronter : sur ce point, l'Asie peut nous donner de bonnes leçons.

Il faut accepter de voir que de nombreux pays africains restent encore parmi les plus pauvres du monde au regard des statistiques. Même si ces statistiques ne décrivent pas toute l'étendue de la réalité (l'importance considérable du secteur dit informel échappe à la comptabilisation), elles donnent, malgré tout une image assez proche de la vérité. (...)

Il nous faut aussi accepter de voir l'échec d'une certaine politique de formation scolaire et universitaire où l'on forme surtout des chômeurs aigris et frustrés. La formation que nous avons suivie en Afrique est bien souvent la copie de ce qui se faisait en Europe avec vingt ans de retard !

Parmi les points de dysfonctionnement de nos sociétés, il nous faut prendre en compte le coût de transaction qui est considérable pour chaque opération économique ou sociale : coût de la corruption, coût caché du retard dû à un manque de réparation, coût du transport lié à une mauvaise politique d'infrastructure, coût du temps lié au manque de précision, coût de l'énergie, coût de la mauvaise gestion...Tout cela alourdit chacune des activités économiques en Afrique et pénalise toute la société. Nous gaspillons nos avantages ; nous détruisons nos points forts par une insuffisante préoccupation de l'efficacité. Lucidité encore : celle qui consiste à prendre conscience de notre faible préoccupation écologique. La lutte pour la survie conduit la plupart des peuples à surexploiter les ressources limitées dont ils disposent. La dégradation de l'environnement qui s'ensuit augmente alors les contraintes de l'existence, encourageant ainsi la crise. L'Afrique fabrique des bombes à retardement écologiques et sociales. La raréfaction des ressources naturelles tend à affaiblir la capacité de cohésion et de production de la société. Ce « cercle vicieux de la pauvreté » conduit les gens, bloqués dans leur histoire, à être à la fois agents et victimes de leurs propres actes destructeurs.

Voir ce qui va et ce qui ne va pas, analyser leurs causes, c'est ce qu'il y a de plus facile. Il est urgent de développer de nouvelles capacités, d'inventer de nouvelles capacités, d'inventer de nouvelles structures qui aideront non seulement

à surmonter les difficultés d'aujourd'hui mais aussi à créer de nouvelles possibilités pour répondre aux besoins et désirs.

Godfrey NZAMUJO, *Songhai, Quand l'Afrique redresse la tête*, Editions du Cerf, Paris, 2003, pp. 19-23.

**Texte2**: OH AFRIQUE NOTRE PATRIE !

Afrique, encore une fois tu as l'opportunité de t'affirmer ;

Ose t'affirmer donc !

Ose assumer ton destin !

Tu es unique bien que plurielle ;

Sois souveraine, pour être et ne plus paraître.

C'est ton destin, arrache-le et tu prospèreras ;

Tes filles, tes fils du passé et du présent n'aspirent qu'à cela ;

Cesse d'avoir peur ;

Cesse d'être le marchepied des autres ;

Cesse d'être nourrie comme un bébé ;

Cesse de manger que les plats des autres ;

Cesse d'agir par procuration ;

Cesse de tendre la main, tu dors sur des gisements de richesses vierges ;

Cesse de manger la chair de tes fils et de boire leur sang par des guerres honteuses ;

Cesse d'être témoin de l'errance de tes fils qui n'ont de maison que les camps de réfugiés ;

Cesse d'être l'otage des autres ;

Cesse d'être l'otage de toi-même, l'otage de quelques-uns de tes fils ;

Cesse d'être ignorante car l'ignorance c'est ce qui te caractérise sur cette planète,

Où la lutte contre ce phénomène est la seule issue de réussite ;

(...)

Réveille-toi et sois toi-même ;

Sors du schéma du colonisateur ;

Etablis ton identité et défends-la ;

C'est là notre commun destin, l'Afrique !

Valentin\_ AGON, *POURQUOI ET COMMENT CONSTITUER LES ETATS-UNIS D'AFRIQUE ? POURQUOI L'AFRIQUE RESTE EN RETARD pour son développement ?*, Editions AFRIQUE-EMERGENCE, P. 98.

**Texte3**

La descente aux enfers de l'Afrique n'est pas un accident naturel. Tout a commencé il y a trente ans. Après la décolonisation, et pas avant. Cette tragédie du sous-développement, nous aurions pu l'enrayer si l'évidence s'était alors frayé un chemin : il aurait fallu avoir le droit de dire, sans se faire lyncher, que les cultures africaines étaient radicalement incompatibles avec ces notions venues du Nord qui s'appellent Etat, nation, développement, socialisme, capitalisme. Mais c'était, à l'époque, impensable : l'Afrique noire était- et reste- le dernier tabou.

Il faut pourtant se rendre à l'évidence : ce qui a été imposé en Afrique au nom du progrès et de la modernité ne marche pas et ne pouvait marcher. Ce constat ne destine pas les Africains au pire, mais exigerait que leurs traditions soient enfin prises en compte. Paradoxalement, ces traditions furent mieux respectées par les colonisateurs que par les gouvernements indépendants qui les ont remplacés. Il est donc urgent d'inventer, entre l'Europe et l'Afrique, un nouveau modèle de relations qui serait en phase avec les civilisations africaines. Ce qui exige au préalable de « remettre à l'endroit l'histoire de ces trente dernières années ». L'Afrique colonisée n'était pas misérable ; elle était pauvre, ce qui n'est pas la même chose. La misère est venue après l'indépendance. (...)

Soyons même plus iconoclastes ; est-ce que l'indépendance n'a pas tout simplement ramené l'Afrique à son chaos d'origine ? La colonisation ne fut-elle pas, en dépit de ses aspects insupportables, une parenthèse relativement heureuse dans l'histoire africaine ? Ce non-dit hante les confidences de tous les Africains qui n'ont pas perdu la mémoire. Car c'est bien nous, hideux colonisateurs, qui avons interrompu la traite des esclaves, pratique millénaire sur le continent ; nous aussi qui, par notre seule présence, avons suspendu la tradition des guerres tribales ; nous encore qui avons introduit en Afrique : écoles, universités, hôpitaux, moyens de communication, centres de recherches agricoles. Tout ce patrimoine, intact au moment de l'indépendance, est aujourd'hui dévasté. (...) Le drame de l'Afrique actuelle est de ne plus être exploitée ; il faut l'exploiter. Par suite, l'émigration vers les villes, puis vers l'Europe, serait moins attractive. Ce retour de l'Afrique vers elle-même n'exclurait en rien le recours aux techniques occidentales. Mais celles-ci, au lieu de servir à l'industrialisation sans espoir, contribueraient à éliminer la misère. La « révolution verte » en Inde est un modèle qui vaut pour l'Afrique : l'alliance de la propriété privée, d'une bonne gestion publique des ressources en eau et des semences sélectionnées a permis en Inde d'éradiquer la famine en dépit de la croissance de la population. Pour l'Afrique, les techniques sont connues, prêtes à l'emploi, en particulier à partir du Centre de recherche agronomique de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Seule la volonté politique

manque encore. Ce qui a été fait en Inde il y a vingt ans peut être réédité dès maintenant en Afrique. Confédération de peuples, mandat, retour à l'agriculture villageoise et à la tradition commerçante, révolution verte : rien que du possible, du réaliste pour échapper à la faillite organisée. Au bout du compte, grâce à ce nouveau modèle, l'Afrique ne serait pas riche, mais elle cesserait d'être misérable. J'ajoute qu'une Afrique « traditionnelle » serait moins pauvre qu'une Afrique « moderne ». (...). Les Africains sont pauvres, mais moins que ne le disent nos chiffres leurs richesses réelles ont, depuis trente ans, été dévalorisées par les dirigeants politiques africains comme par la plupart des économistes occidentaux. A tort. Il me semble que le moindre griot, le moindre marabout, parce qu'ils ont conservé les traditions, ont plus enrichi l'Afrique, depuis l'indépendance, que la plupart des chefs d'Etat qui n'ont enrichi qu'eux-mêmes et leurs parrains d'Europe (...). Recoloniser l'Afrique ? Oui, absolument ! Mais par les Africains eux-mêmes et au nom de leurs propres valeurs.

Guy SORMAN, *Le Bonheur français*, Fayard.

## **CONSIGNES**

### **Compétence de lecture (Tâche obligatoire) 4pts**

Dégage la préoccupation commune aux trois auteurs dans leurs textes, précise le thème commun aux trois textes et dis ce qui fait la particularité thématique de chaque texte

### **Travaux d'écriture : 16pts**

Tu traiteras au choix l'un des trois sujets proposés

#### **Sujet1 : Contraction de texte (texte1)**

##### **Consignes**

- 1- Explique dans le texte : « L'Afrique fabrique des bombes à retardement écologiques et sociales.
- 2- Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie.
- 3- Résumé

Ce texte compte environ 672 mots. Résume-le au quart de son volume, soit 168 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras à la fin de ton résumé le nombre exact de mots utilisés.

#### **4- Discussion**

Dans le texte l'auteur affirme : « Il faut accepter de voir que de nombreux pays africains restent encore parmi les plus pauvres du monde au regard des statistiques ».

Après avoir argumenté sur les causes d'une telle réalité, tu proposes des solutions susceptibles de sortir l'Afrique de sa précarité.

## **Suje2 : Commentaire composé (Texte2)**

**Tâche** : Fais le commentaire composé de ce texte que tu organiseras à ton gré. Tu pourras par exemple montrer comment, par les images et autres ressources stylistiques, l'auteur exhorte les Africains à s'engager impérativement pour le changement et le développement.

1- Analyse du texte

a- Dégage l'idée générale du texte.

b- Propose deux centres d'intérêt que tu comptes développer dans le corps du devoir.

c- Relève deux procédés formels liés à chacun des centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère.

2- Rédige ton devoir.

## **Sujet3 : Dissertation (Texte3)**

Dans le texte l'auteur affirme : « L'Afrique colonisée n'était pas misérable ; elle était pauvre, ce qui n'est pas la même chose. La misère est venue après l'indépendance ». Commente ce point de vue de l'auteur.

1- Dégage le problème que pose le sujet.

2- Construis le plan de ton développement.

3- Rédige ton devoir.



## **EPREUVE 38**

### **Situation d'évaluation**

La vie nous apprend à opposer radicalement certains faits, certains phénomènes, certains sentiments, à aimer les uns ou à hair les autres. Pourtant les écrivains, dans leurs œuvres, arrivent à susciter en nous des émotions étranges, insolubles.

Voici un groupement de textes d'auteurs béninois dans lequel la violence et l'amour, apparemment antonymes, se croisent sur bien des chemins.

Tu es invité (e) à le lire attentivement puis à répondre aux consignes.

### **Texte 1 : CONDAMNEE AU VIOL ?**

Elle vient d'être violée pour la deuxième fois dans sa vie. Dans sa tête, désormais plus rien ne sera comme auparavant. La première fois, elle en avait souffert certes, mais elle avait fini par se consoler. Elle avait pu digérer, quoiqu'insupportable. En revanche, cette fois, Tayé ne digère pas. Ne veut pas digérer. Ne peut digérer. Pourquoi doit-il encore en être ainsi ? au nom de quoi ? En vue de quoi ? A cause de quoi ?

Dans la petite pièce entrée-coucher où elle s'était assoupie, la jeune fille avait encore son cahier de leçon ouvert, couvrant sa face lourde d'insomnie. Elle n'avait contre elle qu'un léger linge qui la ceignait à la hauteur du torse, couvrant sa fraîche, poitrine comprimée par la pression que la tissu exerçait dans les couloirs de son aisselle gauche.

Dans cette petite pièce où elle reprenait conscience, Tayé se parcourt du regard. Que voulait-elle y regarder véritablement ? Ce n'est pas ses yeux qui pouvaient vraiment la renseigner en ce moment, mais plutôt le discours de son corps. De ce corps en détresse : son bas-ventre lancinait de douleur. Les muscles dans son corps criaient douleur. Elle essaya de refermer ses jambes. Elle n'y parvint pas. Le cou, longtemps pressé à l'immobilité par l'agresseur, lui faisait aussi très mal. Le bout de son oreille gauche exprimait encore le séjour barbare de son bourreau sur elle, à travers les stigmates de griffes encore vivants de sang. Tayé exprimait donc le sang. Le sang à travers le nez ; le sang par-dessus les oreilles, la gencive, et, nom de Dieu, beaucoup plus bas, sang aux abords des lèvres. Si vous voyez ce que je veux dire.

**Okri Tossou, Femmes..., Plumes Soleil, Cotonou, 2013, pp.9-10**

---/---

---2---

## **Texte 2 : UNE CHUTE MORTELLE**

**Le REVENANT** : Mon enfance revêtue, récréée, revisitée. Comme pour remonter le cours de ce royaume, Anita a posé sa main sur mes épaules affaissées. Les anges prétendirent alors que la communion fut parfaite.

**L'AMI** : Les anges. Ne m'as-tu pas écrit que tu découvris, peu de temps après les fers, les chaînes, la prison ?

**LE REVENANT** : Un an après, je n'étais plus à aimer, je n'étais plus à ovationner, j'étais à posséder. Une appropriation. Viens là, mon toutou ; tiens toi ici, mon pingouin. Larmes, menaces, tendresses, les genres étaient mêlés.

**L'AMI** : Alors, le coup fatal est arrivé.

**LE REVENANT** : Le coup ? Tu utilises aussi les mêmes mots ?

**L'AMI** : Ces mots sont les tiens « j'ai tué mon amante pour la délivrer de moi »

**LE REVENANT** : Non, pas un projet. Pas un coup. Mais un accident.

**L'AMI** : Accident ?

**LE REVENANT** : Depuis trois mois que les larmes avaient nettoyé les traces de rires, depuis trois mois que la poésie avait déserté l'appartement de la rue violet, j'ai appris à recharger les mots pour les dépenser avec parcimonie. Les commandes débordaient mon atelier, mais mon égérie manquait à l'appel. Et puis les soupirs et les cris violents devinrent quotidiens. L'explosion guettait.

L'explosion vint. Une dispute. Quelques coups échangés. Je l'ai poussée. Juste un écart de la main. Elle tenait déjà à peine sur ses jambes. Elle s'effondra, la tête la première contre le carreau. Elle s'effondra et devint immobile. Le sang l'habillait de partout. De la nuque au dos, de la tête au corps. Morte, mon égérie. Morte, mon Anita. J'ai beau la tutoyer, la relever, tenter renouvellement de son souffle ; demander un rien d'étincelle au ciel pour remonter le flot, elle m'est restée dans les bras, cruelle poupée qui rationne le plaisir à sa seule contemplation.

**Florent Couao –Zotti, « Le grain s'est asséché avant qu'on le porte en terre.... » in Daté Atavito Barnabé-Akayi Anxiolytique, Plumes Soleil, Cotonou, 2013, pp.178-179.**

## **Texte 3 : DE TA CHEVELURE**

La nuit a étalé ses ailes noires sur la ville borgne.

Nos amis et parents sont partis gaiement.  
Viens que je t'embrasse dans cette chambre bleuée  
Dans cette chambre à la lumière tamisée  
Où la barque nous attend  
Car je soupire pour ce parfum expansif de ta chevelure  
Ce parfum qui inonde mon cœur  
Mon cœur qui frissonne d'allégresse

--3--

Telle une libellule sur l'étang  
Et fait tendre les ficelles de mes nerfs  
La pirogue est là dans ma tête  
Mes narines sont gourmandes de l'air aromatisé,  
Parfum qui m'envoie au royaume de Vénus  
Je n'attendrai pas vendredi  
Je ferai escale le jeudi,  
Jour des femmes pour consommer mon repas tout chaud.  
A l'heure où l'arôme du parfum nage encore autour de ton cou muet  
Pour découvrir les richesses insondables de ton royaume  
Ô femme, irrésistible mystère insondable.

**Basile Dagbéto, Les pétales du cœur, Plumes Soleil, Cotonou, 2012,p.30**

## **CONSIGNES**

### **I/- QUESTION DE LECTURE (4 PTS)**

En partant du genre littéraire d'où chaque texte est extrait, tu montres en un paragraphe argumentatif, le thème commun aux trois textes.

### **II/- TRAVAUX D'ECRITURE (16 PTS)**

**N.B : Le candidat traite l'un des trois sujets suivants :**

**Sujet 1 : COMMENTAIRE COMPOSE (Texte 1)**

**Tâche :**

Tu fais de ce texte un commentaire composé que tu organises à ton gré.  
Tu peux étudier comment l'esthétique est mise au service de la cruauté.

**Consigne :**

- 1- Tu recenses du texte le champ lexical de la violence puis tu en proposes une interprétation. (2 pts)
- 2- Tu identifies, dans le texte, deux axes de lecture. (2 pts)
- 3- Tu associes à chaque axe de lecture deux outils d'analyse et tu précises ce que te suggère chacun de leurs emplois. (2 pts)
- 4- Tu rédiges entièrement ton commentaire composé. (10 pts)

---/---

---4--

**Sujet 2 : COMMENTAIRE COMPOSE (Texte 2)**

**Tâche :**

Tu fais de ce texte un commentaire composé que tu organises à ton gré.  
Tu peux t'intéresser aux outils dramaturgiques et poétiques qui ont servi à peindre la bipolarité du monde.

**Consigne :**

- 1- Tu interprètes le comique contenu dans la deuxième réplique du Revenant. (2 pts)
- 2- Tu identifies, dans le texte, deux axes de lecture. (2 pts)
- 3- Tu associes à chaque axe de lecture deux outils d'analyse et tu précises ce que te suggère chacun de leurs emplois. (2pts)
- 4- Tu rédiges entièrement ton commentaire composé. (10pts)

**Sujet 3 : COMMENTAIRE COMPOSE (Texte 3)**

**Tâche :**

Tu fais de ce texte un commentaire composé que tu organises à ton gré.  
Tu peux montrer comment l'homme apparaît castré sans l'objet de son amour.

**Consigne :**

1- Tu donnes l'effet produit par la métaphore zoologique du premier vers tu texte. (2pts).

## **EPREUVE 39**

### **Situation d'évaluation**

La culture est un concept aux contours difficilement saisissables. Tu t'en es rendu compte au contact de tes différents cours. Voici un corpus de textes qui te donne l'occasion de revisiter cette question. Lis-le et réponds aux questions.

#### **Corpus**

**Texte 1** : Tobie Nathan, Fétiches et molécules in Science et avenir, Hors- Série, janvier-février 2012.

**Texte 2** : Richard Powell, L'homme de Philadelphie, 1956.

**Texte 3** : G. Elgozy, Les damnés de l'opulence, Calmann – Lévy.

#### **Texte 1 : Fétiches et molécules.**

A la question « qu'est-ce que l'homme ? », je donnerais une réponse immédiate, abrupte : « L'Homme n'est rien ! »... J'ajouterais aussitôt (peut-être pour me rassurer) : « Les objets qu'il fabrique sont tout ! »

Évidemment, lorsque je parle des « objets », je n'ai pas seulement en tête les objets manufacturés – qui ne sont pas « rien », mais ne sont évidemment remarqué que ce qui relie les hommes entre eux n'est pas une introuvable « communauté d'être », mais le partage d'objets manufacturés que l'on retrouve identiques jusqu'aux villages les plus reculés : le pick-up Toyota, la calculette Casio, le transistor Sony, l'appareil photo Panasonic, les motos 125 chinoises ou indiennes... S'ils se retrouvent partout, c'est tout simplement du fait de leur efficacité.

Plus qu'aux objets, je pense à ces « choses » Inouïes que l'Homme a fabriquées depuis des centaines de milliers d'années, peut-être même des millions : les langues, par exemple. L'Homme fabrique des langues qui le fabriquent à leur tour. Car qui a appris à parler en hindi ne ressemble pas à celui qui a appris en boshiman ou en arabe. Que l'on ne s'y méprenne pas, je ne parle pas du « langage » cher aux philosophes et aux psychologues que je dirais «fondamentalistes », mais des langues, de chaque langue, dans sa spécificité, son inventivité propre et sa capacité de se métamorphoser.

Ce genre de « choses » n'est pas « fabriqué » par un homme, mais par un peuple, l'Homme, *in fine*.

Dans mon travail clinique avec les populations immigrées en France et dans les recherches que j'ai menées sur les dispositifs thérapeutiques traditionnels, essentiellement en Afrique francophone, mais aussi à la Réunion et au Brésil, j'ai constaté que les peuples avaient fabriqué d'autres « choses ». J'utilise à dessein le mot « chose », non pas comme on utiliserait « truc », objet indéterminé, mais au sens propre : ce qui cause », ce qui est à l'origine du mouvement des êtres. Ce sont ces « choses » qui sont en effet à l'origine de la santé et de la

maladie ; ce sont elles qu'interroge le thérapeute, appelé dans les mondes traditionnels « maître du secret », *babalawo*, en yoruba du Bénin, par exemple.

Ainsi, si vous consultez un *babalawo*, il n'ira pas regarder votre corps, n'examinera ni douleurs ni vos souvenirs. Il ne vous posera aucune question. Il interrogera Fa. Comment ? A l'aide de coquilles de noix de palme et d'une combinatoire en mode binaire fort complexe, ressemblant quelque peu à nos théories informatiques. De cette consultation, il tirera une étiologie, un traitement et un pronostic. L'un de ces guérisseurs, rencontré à Abomey, qui était aussi président de l'association des guérisseurs et tradipraticiens de la région, m'a un jour dit la phrase suivante : « Moi, je ne fais rien. C'est Fa qui fait tout. Fa, je l'appelle mon scanner. »

Dans ce cas, la « chose », inventée par le peuple yoruba (ou celui qui l'a précédé, ou qu'il a empruntée à l'un de ses voisins), c'est Ifa, que les Fon de la région d'Abomey appellent Fa. Les objets servant à l'interroger sont les noix de palme, le plateau de Fa, la poudre de Kaolin dont on enduit le plateau, le stilet avec lequel on trie les coquilles jetées sur le plateau... Tout cela constitue un dispositif « divinatoire » et « relationnel », et pour finir thérapeutique.

[...]

Dans notre univers, ce qui ressemble le plus à ces « choses », c'est évidemment la chimie, celle qui jour après jour fabrique de nouvelles molécules en faisant varier l'un ou l'autre indice de ses formules. La chimie a bouleversé notre perception de « l'Homme » et métamorphosé les professions de la psychiatrie. Ce qui constituait jusqu'alors le noyau de cette discipline, ce que des générations de psychiatres avaient mis cent ans à bâtir, sa nosographie <sup>(1)</sup>, est en train de voler en éclats, d'être totalement reconstruit par l'irruption de ces « objets » singuliers que sont les médicaments.

**Tobie Nathan, Fétiches et molécules in Science et avenir,  
Hors- Série, janvier-février, 2012, p.p. 88-89.**

1- Description et classification méthodique des maladies.

### **Texte 2:**

(L'élève, Anthony, major de sa promotion, doit donner un discours le jour de la remise des diplômes. Il écrit son discours et le soumet à l'appréciation de monsieur Glenmor, l'un de ses professeurs. Ce dernier en réprovoque le contenu et lui fait rédiger un autre discours. Ainsi, à la veille de la cérémonie, Anthony se trouve en possession de deux discours : le sien et celui dicté par son professeur.)

Le lendemain soir, une grande parade rassembla les élèves dans le gymnase. Puis ils vinrent s'asseoir sur l'estrade, pour la remise des diplômes, sous le regard ému de leurs parents.

Le moment solennel était venu pour Anthony. Il aperçut dans le public le visage radieux de sa mère. Elle essayait, avec cette manie embarrassante qu'ont toutes les mères, d'accrocher son regard et d'échanger un sourire avec lui. Il remarqua, à côté d'elle, sa grand-mère qui clignait désespérément les yeux pour le voir. « Elles se sont tuées pour moi et voilà que je vais ridiculiser le collège dans mon discours. » Au premier rang, son grand-père était assis au milieu des autres professeurs. « Il ne s'en remettra pas. » Il reconnut aussi son entraîneur de football.

« Mon meilleur avant, me faire ça à moi... » Plus loin, enfin, il vit M. Glenmor qui lui adressa un clin d'œil et sembla lui souffler à l'oreille : « c'est nous deux contre le monde entier, Tony. » Et c'était vrai. Bien peu de gens admettent de dire ou d'entendre la vérité, mais M. Glenmor, au moins, ne serait pas déçut. Un profond silence s'abattit bientôt dans la grande salle. Alors, Anthony s'avança, les jambes tremblantes, murmurant en lui-même les premières phrases de son discours : « Mesdames et messieurs, toutes les sociétés humaines ont mis au point des méthodes destinées à dresser le jeune sauvage... »

Il s'arrêta soudain, bouleversé, conscient pour la première fois que ces mots n'étaient pas de lui, que s'ils représentaient la vérité, c'était celle de M. Glenmor. Pas celle d'Anthony, ni celle de sa famille, ni celle du collège.

Il redressa les épaules et regarda longuement l'assistance. Puis il commença :

- « Mesdames et messieurs, voilà bien des siècles, à l'époque de la chevalerie, un jeune seigneur, prêt à recevoir l'épée, attendait cet instant avec un mélange de joie et de crainte... »

**RICHARD POWELL, L'homme de Philadelphie, Paris éd. Duca, 1956.**

### **Texte 3 : Éducation et culture.**

Éducation et culture ne constituent pas que des attributs de la démocratie : elles en sont les conditions et les garanties. En deçà comme au-delà de l'abondance, seul compte l'épanouissement de l'homme.

A l'ère post-industrielle, le citoyen n'aura plus à sacrifier l'accroissement de son revenu à la diminution de la durée du travail, ou vice versa : il gagnera sur les deux tableaux. Le temps soustrait au labeur sera transféré à l'enseignement et aux loisirs [...]

Culture n'est pas érudition. C'est la formation équilibrée que l'homme acquiert par son intelligence, son expérience, sa réflexion. Cette synthèse confère à l'individu un équilibre de jugement et de volonté dont profite la collectivité.

C'est la culture qui façonne le caractère de chacun, qui lui apprend à se situer et à découvrir son rôle dans l'univers. La culture rend l'homme apte au dialogue plus qu'à la violence ; elle lui dicte la forme et le fond de ses jugements sur les autres, sur les événements, sur soi.

Homme est plus que richesses, puisque l'homme reste l'unique fin de tous les moyens. Depuis l'âge des cavernes, la culture colmate l'ultime refuge où l'individu peut résister aux ouragans de l'extérieur comme aux infiltrations du conditionnement. « Quel idéal proposer aux hommes, sinon la reconquête, par la reconnaissance, du néant qu'ils ont eux-mêmes découvert ? »

**G. ELGOZY, Les damnés de l'opulence, Calmann – Lévy**

### **Consignes**



### **I- Questions sur la compétence de lecture (04pts)**

- 1- Pourquoi le texte n°1 a-t-il été intitulé : « fétiches et molécules » ?
- 2- En quoi le titre donné au texte 1 peut-il s'étendre aux textes n°2 et 3.

### **II- Travaux d'écriture (16pts)**

**Sujet unique** : Commentaire composé : texte 2.

**Tâche** : Fais de ce texte un commentaire composé. Tu feras par exemple attention à la façon dont l'auteur passe d'une narration à une vision qui nous renseigne sur l'éducation reçue par Anthony.

### **Consignes**

- 1- Analyse le texte (06pts)
  - a- Dégage l'idée générale du texte (02pts)
  - b- Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (02pts)
  - c- Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère (02pts)
  - d- Rédige ton devoir. (10pts)

## **EPREUVE 40**

### **Situation d'évaluation**

*Au moment où certains écrivains se contentent de louer l'Afrique ou de rappeler son passé douloureux, d'autres proposent des solutions pour son développement.*

*Tu t'intéresses aussi aux différentes questions liées au développement de l'Afrique, ton continent. Le corpus ci-dessous en parle davantage. Lis-le et réponds aux consignes.*

### **Corpus de textes**

**Texte 1** : Axelle KABOU, l'Afrique face au retour du libéralisme, Et si l'Afrique refusait le développement ?

L'harmattan, 1991.

**Texte 2** : David DIOP, Afrique, coup de pilon, éd. Présence Africaine.

**Texte 3** : Jérôme CARLOS, l'Afrique a besoin de nous ! Fleur du désert, Abidjan, éd. Céda 1990.

**Texte 1** : L'Afrique face au retour du libéralisme.

Encore une fois, l'Afrique doit savoir que rien, dans l'état actuel des choses, ne permet de tenir la victoire du libéralisme économique pour assurer son développement. Ajoutons que l'Occident, grâce à sa longue tradition critique, est assez souple culturellement pour rectifier le tir à temps, si jamais il s'apercevait que le retour au libéralisme est une erreur. En d'autres termes, les Occidentaux peuvent se permettre de croire qu'ils ont épuisé tous les discours possibles. Mais peut-on en dire autant de cette Afrique qui, depuis un demi-siècle, n'a que le complexe de dépendance pour seul sujet de conversation ? L'Afrique ne devrait-elle pas considérer la mise sous tutelle de ses économies comme une occasion de faire preuve de créativité, de concevoir des projets de société originaux afin de sortir de la misère ? Au lieu de percevoir la faillite des économies africaines comme une bonne occasion de réactiver leurs refrains éculés contre l'incompétence de leurs dirigeants politiques, les intellectuels africains devraient, semble-t-il, saisir cette opportunité pour interroger les fondements idéologiques mêmes de l'Afrique post-indépendantiste, et éviter de considérer les programmes d'ajustement structurel et les politiques d'austérité appliquées dans leur continent comme la solution à leurs problèmes. En effet, que le dégraissage des effectifs de la fonction publique (pour ne citer que cet exemple) permette à l'Afrique de rembourser plus aisément sa dette est une chose. Il reste cependant à prouver qu'une telle mesure débouche, à long terme, sur une reprise du développement, en supposant, bien sûr, que celui-ci ait été amorcé en Afrique. Tant que l'on s'obstinera à prendre les circonstances aggravantes du sous-développement pour ses causes profondes, l'Afrique n'aura aucune chance de se développer. Les Africains, répétons-le, sont psychologiquement complexés par la notion même de développement. Il faudrait donc commencer par évacuer ce blocage ou s'attendre à ce qu'une fois l'échec des politiques d'austérité consommé, l'Afrique revienne à une situation d'impuissance déjà vécue, et qu'elle y réponde, comme dans le passé, par un repli dépité sur soi, au lieu de faire preuve de combativité.

Or, loin de rendre compte, les organes d'information des états africains, véritables caisses de résonances des oligarchies en place, tentent, depuis quelques temps déjà, de persuader l'opinion que l'heure de la libre entreprise a sonné en Afrique. Autrement dit, après avoir montré son inaptitude à gérer la chose publique, l'Afrique serait en mesure de se lancer sans préparation aucune dans l'exercice, combien plus difficile, de la gestion de la chose privée ! Les conditions du décollage capitaliste seraient

donc réunies. De plus, dans un contexte économique dominé par la faillite des systèmes bancaires, par la raréfaction subséquente de l'argent et la réduction de l'aide étrangère, le dépérissement des activités commerciales de l'Etat, recommandé par le capitalisme institutionnel pour relancer l'économie, ne suscite que des rêves de cocooning légal : personne, en effet, ne songe à faire preuve d'audace, d'inventivité et encore moins à prendre des risques. A l'étage supérieur, on rêve de s'enrichir rapidement, comme d'habitude, en rachetant des salles de cinéma ou en revendant au prix fort des terrains dégagés du domaine public et viabilisés au moindre coût. Au niveau intermédiaire, on attend impatiemment de recevoir le pécule promis par l'Etat aux démissionnaires « volontaires » pour ouvrir un petit commerce de boissons gazeuses au coin de la rue. Tout en bas de l'échelle sociale enfin, on se demande de quoi l'avenir immédiat sera fait, quand on ne songe pas à se faire une petite place dans un secteur déjà plein à craquer.

Cette description, à peine caricaturale de la ruée africaine vers la libre entreprise, permet de conclure, bien avant la fin de l'expérience, que la décennie 1990-2000 sera sanglante en Afrique. En effet, à moins de croire que les explosions d'aigreur qu'on observe un peu partout sur le continent depuis une dizaine d'années, que le désespoir croissant d'une jeunesse africaine désœuvrée et objectivement privée d'avenir, disparaîtront d'eux-mêmes lorsque quelques nantis auront fini de s'approprier des biens de l'Etat, il faut bien s'atteler à la création d'un ordre économique et social limpide ; ou au renforcement des moyens de répression. Gageons que l'Afrique optera pour la deuxième solution ne serait-ce que par habitude.

Axelle KABOU, Et si l'Afrique refusait le développement ? L'harmattan, 1991.

## Texte 2 : Afrique.

Afrique, mon Afrique !

Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales !

Afrique que chante ma grand-mère

Au bord de son fleuve lointain

Je ne t'ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang,

Ton bon sang noir à travers les champs répandu

Le sang de ta sueur.

La sueur de ton travail,

Le travail de l'esclavage,

L'esclavage de tes enfants,

Afrique ? Dis-moi Afrique,

Est-ce donc toi ce dos qui se courbe

Et se couche sous le poids de l'humanité

Ce dos tremblant à zébrures rouges

Qui dit oui au fouet sur les routes de midi ?

Alors gravement une voix me répondit :

- Fils impétueux, cet arbre robuste et jeune,

Cet arbre là-bas,

Splendiblement seul au milieu de fleurs blanches et fanées

C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse,

Qui repousse patiemment ; obstinément,

Et dont les fruits ont peu à peu  
L'amère saveur de la liberté

David Diop, Coup de pilon, éd. Présence Africaine.

### Texte 3 : L'Afrique a besoin de nous.

L'Afrique, ce soir, est présente dans nos cœurs et elle parle à l'esprit de chacun de nous. Je crois en décrypter le message. L'Afrique appelle à elle tous ses fils. Elle a besoin des bras et des intelligences de tous. Aucune bonne volonté ne sera de trop sur les chantiers d'une Afrique nouvelle.

Nous devons répondre tous présents. Pour ma part, c'est ce que j'ai décidé de faire.

Je pars vers une terre inconnue. Mon histoire personnelle m'a tenue éloignée de l'Afrique. Mais je sais que je ne me lance pas dans cette aventure à l'aveuglette. La quête de mes racines a les yeux d'amour et de la raison.

Quand nous regardons autour de nous, quand nous observons le monde tel qu'il va, nous constatons, hélas, que l'Afrique marque le pas. Pour expliquer une telle stagnation, nous pouvons invoquer les agressions et les traumatismes subis par nos peuples tout au long de l'histoire. Nous pouvons montrer du doigt l'impérialisme international et le système de violence symbolique du capital financier multinational. Nous pouvons incriminer les marchands d'armes et d'idéologies, ces fauteurs de troubles qui suscitent et alimentent de vaines querelles au sein des peuples prolétaires. Tous ces facteurs ne suffisent pas à expliquer nos difficultés du moment, la grave crise qui semble nous installer dans un mal de vivre chronique, laminant nos valeurs, brouillant nos perspectives. Une question et une seule me paraît importante : que faisons-nous de nos indépendances ? Comment gérons-nous notre liberté ?

Sans une réponse claire à cette interrogation, l'Afrique s'épuisera à chercher des boucs émissaires et à fuir ses responsabilités. Les principales causes des maux qui nous rongent sont en nous. Et il n'y aura de salut que par nous-mêmes.

Jérôme CERLOS, Fleur du désert, Abidjan, éd. Cédéa 1990, pp. 127-128.

### Consignes :

#### I – Questions sur la compétence de la lecture (4pts)

- 1) Indique le thème commun aux textes du corpus (1pt)
- 2) Précise l'aspect du thème développé par chaque auteur et justifie ta réponse par un passage pertinent de chaque texte (3pts)

#### II – Travaux d'écriture (16 pts)

(Le candidat traitera au choix, l'un des trois sujets proposés)

#### Sujet n°1 : Contraction de texte (Texte 1)

### Consignes

- 1) Formule la thèse défendue par l'auteur (2pts).
- 2) Précise la relation logique qu'entretiennent les deux premiers paragraphes. Relève le lien logique qui l'illustre ; Propose un lien logique de même valeur. (2pts)
- 3) Résumé (5Pts)  
Ce texte comporte 700 mots environ. Résume-le au quart (1/4) de son volume soit 175 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

4) Discussion (7pts)

L'auteur, dans le texte, affirme ce qui suit : « Les Africains, répétons-le, sont psychologiquement complexés par la notion même de développement ». Es-tu de cet avis ?

Sujet N°2 : Commentaire composé (Texte 2)

Tâche : Tu feras de ce texte un commentaire composé. Tu pourras, par exemple, montrer combien le passé de l'Afrique est douloureux pour l'auteur.

Consignes :

- 1) Analyse le texte (6pts)
  - a) Dégage l'idée générale du texte en une phrase verbale claire et simple. (2pts)
  - b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé (2pts)
  - c) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et précise l'idée que chaque procédé suggère (2pts)
- 2) Rédige ton devoir (10 pts)

Sujets N° 3 : Dissertation (Texte 3)

Après de profondes analyses, le journaliste et écrivain béninois Jérôme CARLOS affirme « les principales causes des maux qui nous rongent sont en nous. Et il n'y aura de salut que par nous-mêmes ». Commente ce propos.

Consignes

- 1) Dégage la problématique du sujet (2pts)
- 2) Construis le plan du corps du devoir (4pts)
- 3) Rédige ton de devoir (10 pts)

## **EPREUVE 41**

### Situation d'évaluation

Le monde évolue à une vitesse de croisière, de nouvelles connaissances et découvertes voient le jour, les pensées et opinions foisonnent de toutes parts en même temps. L'homme, ne pouvant pas être partout à la fois, et ne pouvant pas aussi vivre toutes les époques, s'est trouvé le moyen de consigner, de conserver et de consulter à loisir ses pensées, ses savoirs et ses découvertes au moyen de l'écriture. Malheureusement, la nouvelle génération s'intéresse très peu aux livres. Toi, tu veux comprendre l'intérêt qu'il y a à se consacrer à la lecture. Les textes dans le corpus ci-après t'édifient dans ce sens.

Tu es invité à lire ces textes et à répondre aux questions qui te sont posées.

### Corpus de textes :

Texte 1 : André MAUROIS, dans *le courrier de l'UNESCO*, mai 1961.

Texte 2 : Jean - Joseph RABEARIVELO, Presque - songes, dans *Poèmes*, Ed. Hatier.

Texte 3 : B. Brécaut, *Bulletin du livre n° 373*

### Texte 1 :

Notre civilisation est une somme de connaissances et de souvenirs accumulés par les générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons y participer qu'en prenant contact avec la pensée de ces générations. Le seul moyen de le faire, et de devenir ainsi un homme «cultivé», est la lecture.

Rien ne peut la remplacer. Ni les cours parlés, ni l'image projetée n'ont le même pouvoir éducatif. [...]

Le livre est un moyen de dépassement. Aucun homme n'a assez d'expériences personnelle pour bien comprendre les autres, ni pour bien se comprendre lui-même. Nous nous sentions tous solitaires dans ce monde immense et fermé. Nous en souffrons ; nous sommes choqués par l'injustice des choses et des difficultés de la vie. Les livres nous apprennent que d'autres plus grands que nous, ont souffert et cherché comme nous. Ils sont des portes ouvertes sur d'autres âmes et d'autres peuples.

Grâce à eux nous pouvons nous évader de notre petit univers personnel, si étroit ; grâce à eux nous échappons à la méditation stérile sur nous-mêmes. Un soir consacré à la lecture des grands livres est pour l'esprit ce qu'un séjour en montagne est pour le corps. L'homme descend de ces hautes cimes, plus forts, les poumons et le cerveau lavés de toutes souillures, mieux préparé à affronter avec courage les luttes qu'il retrouvera dans les plaines de la vie quotidienne.

Les livres sont nos seuls moyens de connaître d'autres époques et nos meilleurs moyens pour comprendre des groupes sociaux où nous ne pénétrons pas. Le théâtre de Frédéric Garcia Lorca m'aura plus appris sur l'âme secrète de l'Espagne que vingt voyages faits en touriste. Tchekhov et Tolstoï m'ont révélé des aspects de l'âme russe qui restent vrais. Les mémoires de Saint-Simon ont fait revivre pour moi une France qui n'est plus ...

Plaisir accru par la découverte d'étonnantes ressemblances entre ces mondes éloignés de nous par la distance ou le temps, et celui où nous vivons. Les êtres humains ont tous des traits communs. Les passions des rois dans Homère ne sont pas si différentes de celles des généraux dans une coalition moderne.

Donc nous lisons, en partie, pour dépasser notre vie et comprendre celle des autres. Mais ce n'est pas la seule raison du plaisir que donnent les livres. Par l'existence quotidienne, nous sommes trop mêlés aux événements pour les bien voir, trop soumis aux émotions pour en jouir. Beaucoup d'entre nous vivent un roman digne de Dickens ou de Balzac ; ils n'y trouvent aucun plaisir. Bien au contraire. La fonction de l'écrivain est de nous offrir une image vraie de la vie, mais de la tenir à une telle distance de nous que nous puissions la goûter sans crainte, sans responsabilité. [...]

La lecture n'est pas seulement une saine gymnastique de l'intelligence ; elle révèle aux jeunes le caractère secret de la vérité, qui n'est jamais donnée toute faite au chercheur, mais doit être instruite par lui à force de travail, de méthode et de bonne foi. La bibliothèque est le complément indispensable de l'école ou de l'université. Je dirais volontiers que l'enseignement n'est qu'une clef qui ouvre les portes des bibliothèques.

Cela est plus vrai encore de l'enseignement postscolaire. Le citoyen d'une démocratie qui veut remplir ses devoirs avec conscience doit continuer de s'informer durant toute sa vie. Le monde ne s'arrête pas le jour où chacun de nous sort de ses classes. L'histoire continue de se faire ; elle pose des problèmes qui engagent le sort de l'espèce humaine.

Comment prendre parti, comment défendre des thèses raisonnables, comment s'opposer à des criminelles folies si l'on ne connaît pas les questions ? Ce qui est vrai de l'histoire l'est aussi de l'économie politique, de toutes les sciences, de toutes les techniques.

En cinquante ans, les connaissances humaines ont été renouvelées, bouleversées. Qui renseignera sur ces grands changements, les hommes et les femmes dont la vie et le bonheur en dépendent ? Qui leur permettra en accomplissant leur tâche quotidienne, de tenir compte de plus récentes découvertes.

Les livres, et eux seuls.

André MAUROIS, dans *le courrier de l'UNESCO*, mai 1961

Texte 2 : Lire

Ne faites pas de bruit, ne parlez pas :  
Vont explorer une forêt les yeux, le cœur,  
L'esprit, les songes ....

Forêt secrète bien que palpable :  
forêt.  
Forêt bruissant de silence,  
Forêt où s'est évadé l'oiseau à prendre au piège,  
L'oiseau à prendre au piège qu'on fera chanter

où qu'on fera pleurer.  
A qui l'on fera chanter, à qui l'on fera pleurer  
le lieu de son éclosion.  
Forêt. Oiseau.  
Forêt secrète, oiseau caché  
dans vos mains.

Jean – Joseph RABEARIVELO, Presque – songes, dans *Poèmes*, Ed. Hatier

### Texte 3 :

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents. Mais l'extension même de la crise, ses symptômes et ses causes demeurent trop souvent mal connus. La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. Quant à leurs « non-lecture », elle est interprétée tantôt comme l'effet d'une lassitude passagère (née de quelle saturation ?), tantôt comme le signe d'une aversion définitive à l'égard de la civilisation de l'imprimerie. Quelle place occupe donc l'objet – livre dans la vie des adolescents ? Comment est-il perçu par eux [...] ?

L'éloignement à l'égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre, quel qu'il soit est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. Les lycéens formulent du reste à l'encontre des textes au programme un même grief : ils les jugent trop anciens, trop éloignés de l'actualité. Un poète comme Baudelaire leur paraît échappé d'une lointaine préhistoire. A la limite, ce type d'attitude conduit à un refus de la dimension historique.

La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes : tandis que les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters.

Chez ceux d'entre eux qui, nonobstant cette évolution, sont restés des lecteurs, c'est le mode de lecture lui-même qui trop souvent apparaît dégradé. On lit pour se distraire ou pour passer le temps.

*B. Brécaut, Bulletin du livre n° 373*

### Consigne :

#### I - QUESTIONS SUR LA COMPETENCE DE LECTURE (4pts)

- 1°) Dis ce qui fonde l'unité des trois textes. 0,75pt
- 2°) Dégage l'aspect particulier de ce thème abordé dans chaque texte. 1,5pt
- 3°) Détermine ce que représente, dans le second texte :
  - a – la forêt 0,5 pt
  - b – l'oiseau 0,5 pt



4°) Identifie la fonction de la lecture qui se dégage de la dernière phrase du dernier texte. 0,75pt

## II - TRAVAUX D'ECRITURE (16pts)

N.B : Choisis un des trois sujets puis traite-le entièrement.

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

1°) Dégage la thèse de l'auteur et reformule-la. 1pt

2°) Précise le mode de raisonnement adopté dans le texte. 1pt

3°) Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie. 2pts

4°) Résumé : Résume ce texte en 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu précises à la fin du résumé le nombre exact de mots utilisés. 5pts

5°) Discussion : 7pts

André Maurois pense que « Le seul moyen de devenir ainsi un homme «cultivé», est la lecture. [...] Les livres et eux seuls. »

A partir de tes expériences et de l'évolution du monde, explique et discute ces propos de l'auteur.

Sujet 2 : Commentaire composé (texte2)

Tâche : Fais de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, faire ressortir le symbolisme ou l'implicite dans ce poème

Consigne :

1°) a – Dégage l'idée générale du texte. (2pts)

b – propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)

c – Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère. (2pts)

2°) Rédige ton commentaire composé. (10pts)

Sujet 3 : La dissertation littéraire (texte 3)

Parlant de la désaffection des jeunes vis-à-vis de la lecture, Brécaut affirme « La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. (...) les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes ...

Dis si la lecture devrait être reléguée au second plan à l'ère de l'audio-visuel.

Consigne :

1°) Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)

2°) Construis le plan du corps du devoir. (4pts)

3°) Rédige ton devoir. (10pts)

## EPREUVE 42

### Situation d'évaluation

Le développement d'une nation dépend majoritairement de ses dirigeants. Mais tu constates qu'en Afrique, l'élite n'a toujours pas bien joué son rôle. Au Bénin en particulier, d'un président à un autre, la contribution des intellectuels à l'émergence du pays est diversement perçue. « Intellectuels tarés » et acteurs de « démocratie nescafé » pour les uns et, facteur principal d'un « désert de compétences » pour l'autre, l'intellectuel semble ne pas accomplir sa mission.

Les auteurs du corpus de textes ci-après s'intéressent au statut de l'intellectuel et à son rôle dans l'état actuel des nations africaines.

Tu es invité(e) à faire une lecture intelligible de ce corpus afin de répondre aux consignes.

#### **Corpus.**

Texte 1 : Cheikh Hamidou Kane, « Les élites africaines face à leurs responsabilités » in *Afrique en toute indépendance*, Riveneuve, Paris, 2010, pp.212-213.

Texte 2 : Roger Gbégnonvi, *L'Afrique entre enfer et purgatoire*, Multi-schème, Cotonou, 2012, p.8

Texte 3 : Albert Tévoédjrè, *Le monde* du 25 octobre 1983.

**Texte 1** : Dans l'ambiance générale de pessimisme, d'échec et d'impasse qui prévaut en Afrique Noire, moins de cinquante ans après que la responsabilité de nous gérer nous-mêmes nous a été nominalement restituée, j'ai ressenti le « Manifeste des 121 » lancé sur le Réseau Mondial par des intellectuels sénégalais un peu comme un arc-en-ciel déroulé devant notre horizon, un signe annonciateur de la fin des temps d'égarement et de détresse. Je dois me réjouir que ce cri de révolte, cet aveu public d'échec, cet appel pour se ressaisir soit parti du Sénégal, de cette minorité\_ à laquelle j'appartiens \_ de cadres formés à l'école occidentale et qui, pour cette raison, a eu vocation et prétention de diriger le continent depuis le départ des colonisateurs occidentaux. Je me suis réjoui d'observer que les signataires du Manifeste ont appartenu à toutes les obédiences idéologiques « attrapées » en Occident et qu'ils en sont revenus ou

sont sur le point de le faire, qu'ils sont majoritairement sans appartenance partisane actuelle, ou qu'ils estiment leur engagement présent parfaitement compatible avec l'esprit de nouvelle responsabilité qui est à l'origine du Manifeste. J'observe qu'il s'agit des cadres intellectuels modernes qui sont revenus de leur ignorance, de leur prévention, de leurs mépris ou de leur dénigrement des valeurs et des voies africaines de la civilisation.

Ce réveil est annonciateur même d'une renaissance, compte tenu du fait que la situation calamiteuse dans laquelle se trouve l'Afrique Noire est, pour une large part, imputable à la responsabilité de ces « élites ». Leur réveil, leur aveu sont prometteurs et annonciateurs d'un nouveau départ, car c'est elles qui, par leur boulimie pour les restes des pouvoirs laissés par les colonisateurs, se sont, depuis quarante –cinq ans, affrontés dans les rivalités électorales, des coups d'Etat militaires, des guerres civiles, des pillages inouïs, des génocides, tout en instrumentalisant et en dévoyant, à cet effet, des valeurs africaines positives comme l'appartenance à la même tribu, à la même ethnie, à la même langue, à la même province. Il n'est que de voir ce qui s'est passé ou se passe encore partout, en Afrique centrale, australe, orientale, et maintenant occidentale. Il faut arrêter la folie prédatrice induite par la lutte pour le pouvoir à laquelle se livrent les élites africaines modernes. Au nom de l'Afrique mère. C'est aussi la responsabilité de ces élites qui est en cause dans l'opprobre, le déshonneur qui frappent l'identité africaine, noire singulièrement, dans le monde contemporain. Ces élites se sont appropriées, ont intériorisé, ont fait leur la négociation par l'Occident de la toute réalité, de toute signification, de tout mérite, de toute valeur à l'identité et aux voies du passé de l'Afrique. Les élites africaines occidentalises ont été convaincues à tort qu'elles peuvent bâtir une Afrique Moderne dépourvue de racines qui lui sont propres, et sustentée par les seules valeurs imitées de l'Occident, et très souvent dévoyées et incorrectement appliquées, comme souvent ce qui est imité. Cheikh Hamidou Kane, « Les élites africaines face à leurs responsabilités », in Afrique en toute indépendances, Riveneuve, Paris, 2010, Pp. 212-213 .

## **Texte 2**

*(L'ouvrage s'ouvre sur la visite de deux chômeurs, âgés de trente ans, chez le narrateur chroniqueur, professeur d'Université. L'entretien porte sur les misères des demandeurs d'emploi, toujours pris en charge par les parents. Or, leur formation n'avait pas été opérée dans des conditions confortables.)*

Ils sont en effet quatre-vingt mille étudiants pour une population de huit millions d'habitants. Sur ces quatre-vingt mille, ils sont cent, cent cinquante peut-être, voire deux cents jeunes gens et jeunes filles entassés là, à l'intérieur et autour du couloir dénommé amphi. Dehors, ils sont agglutinés à une sorte de fenêtre et empêchent définitivement l'air et la lumière du jour d'entrer, cette lumière du soleil dont on ne se passe plus depuis que la société d'électricité ne fournit plus la précieuse énergie que deux à trois heures par jour. Ils sont assis pêle-mêle à même le sol, ou debout, se servant du dos du voisin et d'en face comme sous-main. Les bienheureux de l'intérieur,

à deux au moins par chaise, n'ont pas l'air mieux lotis : les fesses endolories, les jambes scotchées pour servir de table dont l'absence ne se laisse plus remarquer depuis longtemps. Le tableau, en matière spongieuse de couleur beige, a reçu en son milieu comme un grand coup de marteau ; c'est du moins une explication possible de l'entaille stigmatique qui occupe le tiers de la surface en partant du milieu vers le bas. Mais peut-être est-elle partie originellement du bas. Pourquoi s'est-elle arrêtée au milieu en un gros trou ? Mystère ! Cette longue blessure sur ce qui tient de tableau n'a jamais retenu l'attention de personne ; comme l'absence de table, elle a pris place au rang des choses normales. La craie blanche lui convient très peu. Vos plaintes répétées ont parfois suscité des sourires sibyllins(1).

GBEGNONVI Roger, *L'Afrique entre enfer et purgatoire*, Multi-schème, Cotonou, 2012, p.8

Sibyllins : dont le sens est difficile à saisir, obscur, mystérieux.

**Texte 3** : dépendance acceptée La prospective pour notre développement, c'est imaginer que nous pourrions vraiment vivre autrement. Notre situation du moment révèle avec acuité ce que nous avons appelé développement et qui a désormais un visage : la ville. Or celle-ci veut dire de plus en plus : chômage pour la plupart, prostitution pour beaucoup, drogue pour les jeunes, abandon des enfants et maintenant des vieillards, violence toujours possible à chaque carrefour... Tous phénomènes qui nous conduisent sur le chemin de l'immobilisation de nos cultures, de nos civilisations, et bientôt de toute notre âme. L'espoir existe pourtant chez tant de chose dont la réflexion et la disponibilité sont extraordinaires. Ils sont éparpillés dans des groupes de base anonymes et ignorés. La sagesse des anciens \_ ceux notamment qui reconnaissent que « nous nous sommes laissés avoir », \_ associé à la force de beaucoup qui veulent participer à une relève différente, cette synergie donnera le courage d'une autre aventure de développement authentique. A ce carrefour crucial de fin de siècle, la chance du sursaut est entre nos propres mains. Mais si nous choisissons de continuer à produire pour les autres les matières premières qu'ils nous commandent et qu'ils payent au prix qu'ils veulent, si nous croyons gagner

ainsi des devises dont nous aurions besoin pour acheter « tout » ce qu'ils nous fournissent aux prix que déterminent leurs seuls intérêts, si nous avons éloigné de notre esprit que nous pourrions nous aussi inventer, créer, souffrir sans doute mais ressusciter, alors l'endettement est inévitable. L'endettement, c'est-à-dire la dépendance acceptée, les peuples sacrifiés, la tyrannie consacrée. Le paradoxe, c'est que dans les pays du Nord et jusque dans les bureaux ministériels, les angoisses que je tente d'exprimer ici se trouvent largement partagées. Mieux, des groupes non gouvernementaux \_ syndicaux, associations chrétiennes et bien d'autres, \_ ont, depuis longtemps, affirmé haut et fort l'aberration de politiques et d'attitudes meurtrières de toute coopération intelligente. La prospective est le seul instrument qui nous enjoint de réfléchir et d'agir en fonction de notre avenir défini hors de la pression du manipulateur quotidien. Charles Péguy nous l'a appris : « L'heure qui sonne est sonnée, le jour qui passe est passé. Demain seul reste, et les après-demain. ». Si nous rejetons le courage et la chance de la prospective, nous récolterons la sanction de la faillite. C'est cela que signifient, aujourd'hui, l'endettement qui nous asservit et la famine qui nous tue. Albert TEVOEDJRE, " Le monde ", 25 octobre 1983.

#### CONSIGNE

I-Compétence de lecture.

1-Dégage le thème commun à ces textes.

2-Exprime clairement et précisément l'intention de chacun des auteurs.

II-Travaux d'écriture

NB : Le candidat traitera l'un des trois sujets proposés.

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

1-Résumé de texte.

- b) Explique contextuellement les expressions ci-après ;
  - les élites occidentalisées (dernier paragraphe) ;
  - folie prédatrice (avant-dernier paragraphe).

b)Propose la structure du texte et donne un titre à chaque section.

c) Ce texte comporte 484 mots. Résume-le au ¼ de son volume, soit 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras le nombre exact de mots utilisés.

2-Discussion.

Pour l'auteur, « la situation calamiteuse dans laquelle se trouve l'Afrique noire est, pour une large part, imputable à la responsabilité de ses élites. »

Discute ce propos.

Sujet 2 : Commentaire composé (texte 2)

Tâche ; tu feras de ce texte un commentaire composé. Tu pourras par exemple montrer comment l'auteur peint les conditions inconfortables du travail que vivent les étudiants et les enseignants.

Consigne.

2) Analyse du texte.

- a) Formule l'idée générale du texte.
  - b) propose deux axes de lecture.
  - c) Détermine et interprète deux procédés formels pour chaque centre d'intérêt.
- 2) Rédige entièrement ton devoir.

Sujet 3 : Dissertation (texte3)

Tâche : Pour Albert Tévoédjrè, « l'endettement, c'est la dépendance acceptée, les peuples sacrifiés, la tyrannie consacrée. »

A la lumière de l'actualité et de l'histoire politique, économique et socioculturelle de l'Afrique, discute ce point de vue.

Consigne.

1-Analyse du sujet

- d) Propose une reformulation du propos ;
- e) Exprime clairement le problème posé ;
- f) Construis le plan du corps du devoir.

2-Rédige entièrement ton devoir.

## **EPREUVE 43**

### Situation d'évaluation

Voyager, est parfois agréable et procure d'innombrables plaisirs, vu les nombreuses découvertes : beauté du paysage, sites touristiques...

Cependant, il peut arriver des moments qu'il soit des plus périlleux.

Voici un corpus de textes qui aborde la question.

Tu es invité(e) à le lire et à répondre aux questions.

### Corpus:

Texte 1 : Amadou Koné, Les frasques d'Ebinto, PP 113-114.

Texte 2 : Ernest Perrochon, in Français au cours moyen deuxième année, P 46.

Texte 3 : Jean Jacques Rousseau, Emile ou l'éducation, Paris, GARNIER FRERES, 1866

### TEXTE 1 :

Partis de la plantation de bananes assez tard, nous arrivâmes à Aboisso à quatorze heures. D'Aboisso à Adiaké la route n'était pas trop longue mais mauvaise, car on était en pleine saison des pluies. De grandes flaques d'eau coupaient quelquefois la route en deux. Le « mille-kilos » Renault roulait lentement car à certains endroits la piste était glissante. Bientôt il se mit à pleuvoir. De violentes rafales faisaient hurler les arbres bordant la route. Devant, la visibilité était mauvaise et on n'allait que plus lentement. Soudain le camion patina à gauche. Le chauffeur surpris braqua d'un coup sec à droite et l'automobile glissa dangereusement de ce côté. Les voyageurs se renversaient d'un côté et ce fut un désordre duquel fusaient les cris d'épouvante, les pleurs d'enfants.

Une seconde fois le chauffeur braqua, à gauche cette fois-ci. Le véhicule eut un saut brusque, tourna sur lui-même et le moteur s'éteignit. Le conducteur ouvrit sa portière et sortit. Tout tremblant, je repoussai doucement Monique qui était contre moi et je descendis à mon tour. Le « mille-kilos » avait fait volte-face de sorte que le devant se trouvait tourné vers notre point de départ. Et de chaque côté de la route il y avait un ravin à vous donner le vertige. Une sueur froide coula le long de mon échine.

Nous remontâmes dans l'auto. Il y régnait un silence anxieux. Une des passagères s'était blessée en se cognant violemment le pied contre la banquette opposée. Le chauffeur ouvrit sa boîte à pharmacie, nettoya la plaie avec de l'alcool et la pansa. Et il se mit à sa place. Lentement il démarra et manœuvra avec précaution pour reprendre la route d'Adiaké. Il se mit à rouler lentement et je sentis qu'il tremblait un peu.



TEXTE 2 : Voyages

Je voudrais faire des voyages,  
Aller très vite, aller très loin...  
Je voudrais voir tous les rivages  
Des mers que je ne connais point.

Mais je n'ai qu'une patinette  
Et un petit cheval de bois !  
Le cheval a mauvaise tête,  
La patinette fuit sous moi.

Si j'avais une bicyclette,  
J'irais, dès le soleil levant,  
Par les routes blanches et nettes ;  
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile  
Je roulerais au clair matin ;  
Je roulerais de ville en ville,  
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Je voudrais une paire d'ailes  
Pour m'envoler au ciel profond,  
Parmi les vives hirondelles...  
Qu'on me donne un petit avion !

Ou bien des bottes de sept lieues...  
Car je suis un Petit Poucet  
Qui voit passer des choses bleues,  
Comme si l'Enchanteur passait.

Ernest Perrochon, (Au point du jour, Delagrave), in Lisons Lisette  
CE2 1978

Texte : 3 :

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, c'est aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté. (...) On observe tout le pays ; on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui nous flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière j'examine les minéraux. Partout où je me plais j'y reste. A

l'instant je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer ; je vois tout ce qu'un homme peut voir ; et, ne dépends que de moi-même. Je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir. (...)

Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager ! Sans compter la santé qui s'affermirait, l'humeur qui s'égayerait. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants ou soufflants; et les piétons toujours gais, légers et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte ! Combien de repas grossier paraît savoureux ! Avec quel plaisir on se repose à table !

Jean Jacques Rousseau, Emile ou de l'éducation, Paris, GARUIER  
FRERES, 1866

### Consignes

#### I/ Compétences de lecture (04pts)

1. Dis le thème commun aux trois textes et donne la spécificité du texte 1 par rapport aux textes 2 et 3 (2,5pts)
2. Dans un tableau, donne le type et la tonalité dominante de chacun des textes du corpus (1,5pts)

#### II/ Travaux d'écriture

Le candidat traitera le sujet unique.

Sujet unique : Commentaire composé. (Texte 2)

#### Tâche :

Fais de ce texte un commentaire composé que tu organises à ton gré. Tu pourras par exemple montrer le rêve du poète de voyager à travers le monde.

1. Analyse le texte : (06pts)
  - a) Dégage l'idée générale du texte (02pts)
  - b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé (02pts)
  - c) Relève deux procédés formels liés à chaque centre d'intérêt et précise l'idée que chacun d'eux suggère (02pts)
2. Rédige ton commentaire composé (10pts)

## **EPREUVE 44**

### Situation d'évaluation

Le développement de la technologie est un atout considérable qui améliore le quotidien de l'Homme. Cependant, il apparaît de plus en plus clair qu'aujourd'hui, certains jeunes l'exploitent à des fins criminelles tout en s'enrichissant illicitement.

Le corpus suivant te présente le fléau social auquel s'adonne cette couche juvénile. Tu es invité (e) à le lire attentivement et à répondre convenablement aux consignes qui l'accompagnent.

### Corpus de textes

Texte1 : Florent COUAO-ZOTTI, « Cyber délinquance et fétiche Kenessih »

<https://wed.facebook.com/florent.couazotti//posts/1609967229419>,  
15 Novembre 2016

Texte 2 : Daté Atavito Barnabé AKAYI, Errance chenille de mon cœur, plumes soleil, Cotonou, 2014, pp.73-74

Texte3 : David DECARY – HETU, <http://criminologie.com/article/cybercriminalite>.

Texte1: CYBER DELINQUANCE ET FETICHE KENESSIH

Au Bénin, les jeunes qui veulent être dans le vent, n'ont que ces modèles en vue modèles dictés par les stars de musique, de cinéma et du sport et abondamment relayés par les programmes télévisés, les clips vidéos et les médias alternatifs, ils montrent à tous que la vie n'est qu'une succession de fêtes, avec des villas cossues, du champagne qui coule à flots, les cigares fumés en bonne compagnie, des piscines remplies de filles en bikini. Une vie facile, presque hors temps, sans aucun idéal mais financée par un cyber, délinquance devenue inquiétante.

Le gangstérisme par internet a gagné une bonne partie de la jeunesse béninoise, Une jeunesse plutôt performante dans le génie et l'art de la filouterie et qui a trouvé sur le net le moyen idéal de s'enrichir facilement : Dans leurs échanges avec leurs futures victimes généralement les occidentaux naïfs et bêtes – ils passent pour être des gays, des homosexuels persécutés par leurs familles qui ne demandent qu'aide ou protection en échange de quelques services à rendre. Comme par exemple leur vendre des biens hérités de leurs pères. Maison. Immeuble. Poudre miraculeuse censée apporter le bonheur et autres bizarreries à fourguer au Blanc désespéré ou en quête d'Amour. A la longue, le terme est devenu « gayeman ». Opérant depuis la petite escroquerie jusqu'à la criminalité sanglante

avec morts d'hommes, la cyber délinquance se nourrit aussi des pratiques magico-religieuses. Des apprentis sorciers, démarchés avec force bourse, implantent aux domiciles des requérants le fétiche Kenessih, censé leur assurer l'impunité, la protection et surtout la réussite continue dans leurs « affaires » En retour, le fétiche a besoin d'être arrosé de sang. Car, le Kenessih en question est un vampire, buveur invétéré d'hémoglobine dont la puissance croit selon la générosité de son propriétaire. Et s'il n'est pas régulièrement alimenté, c'est contre lui, en fin de compte qu'il s'attaque. scènes dignes de figurer dans les thrillers américains : quand le gayeman se rend compte que son vampire est en manque, on le voit, courir, parcourir les centres de transfusion sanguine à la recherche du liquide précieux. Et si dans ces structures, le sang n'est pas disponible –d'ailleurs il n'est jamais à portée de main du premier quidam venu-alors, il organise et finance des rapt d'enfants. C'est comme ça qu'on découvre quelques fois des cadavres de petits garçons ou filles, égorgés et rejetés dans le bas-fonds.

Mais ce scénario ne s'écrit jamais à l'avance. Car, souvent, ce sont les gayemans eux-mêmes qui connaissent des fins atroces, broyés au cours d'accidents horribles ou mortellement atteints par une arme blanche dans des conditions rocambolesques et improbables. Ils meurent ainsi en répandant du sang, abondamment du sang, celui qui, justement, a marqué à leurs fétiches pour être régénérés.

On sait qu'en Afrique plus qu'ailleurs, la jeunesse manque cruellement de représentations. A part le sport, la musique et le cinéma, l'image de l'homme qui a bâti fortune à la force de ses deux poings, à la sueur de son front, à son intelligence, n'existe guère. Mais il n'empêche que des gens de ce profit vivent et travaillent sur le continent, hors le bling bling et les adifices en vogue. Car, il est possible d'offrir à la jeunesse ces exemples plus terre à terre plus crédibles, en tout cas à la dimension de nos réalités. Des réalités certes âpres, mais desquelles ont émergé des fils de pauvres parce que tenaces, parce que décidés, parce que mentalement forts.

Florent COUAO-ZOTTI, « Cycler délinquance et fétiche Kenessih » <https://wed.face.book.com/florent.Couazotti//posts/1609967229419>, 15 Novembre 2016

## Texte 2 : Ayé mi o !

J'ai un peu peur de ces gars. Un peu ? Non ! Beaucoup, Beaucoup peur de la manière dont ils dépensent l'argent. C'est clair que ce sont des gays. C'est grave d'être ensemble avec des gens comme ça, des gens qui escroquent par internet. Mais si ce n'est que ça, c'est pas encore trop grave. Ce qui est encore plus grave,

c'est que souvent, ces gays cachent des choses louches, des alliances avec un fétiche, genre pacte germano-soviétique, un truc très dangereux avec kenissih. C'est un fétiche terrible qui grandit selon la qualité du sang qu'on lui sert à boire. Paraît même qu'il peut lui arriver de réclamer du sang humain !

Un jour, on me rapporte qu'un jeune gay accidenté – il aurait promis d'offrir un grand animal à son fétiche si son escroquerie avait abouti à merveille se rappelle qu'il n'a pas tenu sa promesse il se trouve que les affaires lui marchent, et il a su mépriser son fétiche ; il aurait même réussi à escroquer des centaines de millions. Le fétiche s'est calmé. Pardon accordé.

Pardon accordé puisque le jeune gay a laissé suinter, sciemment ou non, une ou deux gouttes de sang issu de son corps accidenté sur le fétiche. A sa sortie de la maison, il tient sa promesse, achète l'animal et au moment précis de rentrer, devant chez lui a loué un grand immeuble à lui tout seul, un camion qui sort, de nulle part les ramasse, la voiture, l'animal et lui ! La dernière fois, deux autres gays se sont entrés dedans, en faisant Zéwé sur la voie, ils slaloment avec leurs jènana. Paraît que c'est souvent par accident, ils meurent...

Je veux pas qu'un jour, un fétiche réclame mon sang. (...). Je veux pas me lier de relations avec des gars comme ça. Des pactes avec des fétiches qui commettent, des homicides, des fratricides, des parricides, des filicides, des régicides, des génocides, ..... Non, non, je suis pas dans ça ! je suis pas dedans ! je n'ai pas envie d'y être mêlée. Que Dieu m'en préserve, ayé mi o !

Daté Atavito BARNABE AKAYI, Errance chenille de mon cœur, plumes soleil, Cotonou, 2014 pp.73-74

### Texte 3 : La CYBERCRIMINALITE

Les définitions du terme cybercriminalité viennent donc du monde scientifique. Le terme est défini de manière très large par Schelf & Martin (2004) pour qui la cybercriminalité inclut tous les crimes reliés à la technologie, aux ordinateurs et à l'internet. Similairement, Yar (2013) propose une définition qui englobe toutes les activités assistées par un ordinateur qui sont illégales. D'autres définitions sont plus restrictives et se limitent aux activités criminelles et novices qui mènent à l'acquisition ou la manipulation d'information pour des gains personnels (Wall, 2007) La tendance actuelle pointe vers des définitions larges qui incluent tous les crimes facilités ou commis par des appareils électroniques ou des réseaux informatiques. Cette dernière définition de Gordon & Ford (2006) sera celle que nous retiendrons pour le présent article en raison de sa simplicité.

Il existe une certaine confusion entre les différents groupes d'individus qui commettent ou semblent commettre des cybercrimes. Un premier groupe, les white hat hackers, travaillent pour des firmes de sécurité ou encore dans le milieu académique (Calwell, 2011). Leur objectif est de tester la sécurité de logiciels et d'équipements avec l'autorisation de leurs propriétaires. Il n'ont donc aucune intention malicieuse, bien au contraire. Ils utilisent les mêmes outils que les cybercriminels aussi connus sous le nom de black hat hackers ou encore de crackers. Les black hat hackers sont les individus qui commettent des crimes pour grain personnel ou pour leur plaisir. Le troisième et dernier groupe d'individus forme un hybride et est connu sous le nom de grey hat hackers. Ces derniers cherchent aussi à tester la sécurité des logiciels et d'équipements, mais sans l'autorisation de leurs propriétaires (Bingisser, 2007). Ils utilisent leur sens éthique pour défendre leurs crimes en affirmant agir avant tout pour avertir les individus et compagnies des problèmes dans leur sécurité.

David DECARY-HETU, <http://www.criminologie.com/article/cybercriminalité>.

### Consignes

#### I- Questions sur la compétence de lecture (4pts)

- 1- Tu précises la thématique commune aux trois textes du corpus.(1pt)
- 2- Tu relèves, de façon précise, la spécificité de chacun d'eux (3pts)

#### II- Travaux d'écriture (16pts)

**N.B.**: Deux sujets au choix

#### Sujet 1: Contraction de texte (texte1)

- 1- Tu justifies si la stratégie argumentative utilisée par l'auteur est la réfutation, la discussion ou le plaidoyer.(2pts)
- 2- Tu indiques la valeur grammaticale de « mais » au début du troisième paragraphe du texte et donne deux (02) articulateurs de même valeur.(2pts)
- 3- Résumé (5pts)  
Ce texte comporte environ 480 mots. Tu le résumes au quart de son volume, soit 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras le nombre exact de mots utilisés à la fin du résumé.
- 4- Discussion ( 7pts)

Tu discutes ces propos de Florent COUAO-ZOTTI : « On sait qu'en Afrique plus qu'ailleurs, la jeunesse manque cruellement de représentations. A part le sport, la musique et le cinéma, l'image de l'homme qui a bâti fortune à la force de ses deux poings, à la sueur de son front, à son intelligence, n'existe guère. »

#### Sujet 2: Commentaire composé (texte2)

Tâche: Tu feras de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu peux par exemple montrer comment l'alliance avec le Kenessih peut être dangereuse voire fatale aux cybercriminels

Consigne

- 1- Analyse du texte
  - a- Dégage l'idée générale du texte
  - b- Détermine deux centres d'intérêt pouvant être développés
  - c- Trouve deux procédés formels liés à chaque centre d'intérêt et dis l'idée suggérée par chacun d'eux.
- 2- Rédige ton devoir.

Sujet 3: Dissertation (texte3)

« Le troisième et dernier groupe d'individu forme un hybride et est connu sous le nom de grey hat hackers. Ces derniers cherchent aussi à tester la sécurité des logiciels et d'équipements, mais sans l'autorisation de leurs propriétaires (Bingisser, 2007). Ils utilisent leur sens éthique pour défendre leurs crimes en affirmant agir avant tout pour avertir les individus et compagnies des problèmes dans la sécurité. »

Tu démontres si l'on peut parler d'éthique dans la cybercriminalité.

Consignes

- 1- Tu dégages le problème posé (2pts)
- 2- Tu élabores le plan de ton corps du devoir (4pts)
- 3- Tu rédiges ton devoir (10pts).

## **EPREUVE 45**

### Situation d'évaluation

Le monde évolue à une vitesse de croisière, de nouvelles connaissances et découvertes voient le jour, les pensées et opinions foisonnent de toutes parts en même temps. L'homme, ne pouvant pas être partout à la fois, et ne pouvant pas aussi vivre toutes les époques, s'est trouvé le moyen de consigner, de conserver et de consulter à loisir ses pensées, ses savoirs et ses découvertes au moyen de l'écriture. Malheureusement, la nouvelle génération s'intéresse très peu aux livres. Toi, tu veux comprendre l'intérêt qu'il y a à se consacrer à la lecture. Les textes dans le corpus ci-après t'édifient dans ce sens.

Tu es invité à lire ces textes et à répondre aux questions qui te sont posées.

### Corpus de textes :

Texte 1 : André MAUROIS, dans *le courrier de l'UNESCO*, mai 1961.

Texte 2 : Jean - Joseph RABEARIVELO, Presque - songes, dans *Poèmes*, Ed. Hatier.

Texte 3 : B. Brécaut, *Bulletin du livre* n° 373

### Texte 1 :

Notre civilisation est une somme de connaissances et de souvenirs accumulés par les générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons y participer qu'en prenant contact avec la pensée de ces générations. Le seul moyen de le faire, et de devenir ainsi un homme «cultivé», est la lecture.

Rien ne peut la remplacer. Ni les cours parlés, ni l'image projetée n'ont le même pouvoir éducatif. [...]

Le livre est un moyen de dépassement. Aucun homme n'a assez d'expériences personnelle pour bien comprendre les autres, ni pour bien se comprendre lui-même. Nous nous sentions tous solitaires dans ce monde immense et fermé. Nous en souffrons ; nous sommes choqués par l'injustice des choses et des difficultés de la vie. Les livres nous apprennent que d'autres plus grands que nous, ont souffert et cherché comme nous. Ils sont des portes ouvertes sur d'autres âmes et d'autres peuples.

Grâce à eux nous pouvons nous évader de notre petit univers personnel, si étroit ; grâce à eux nous échappons à la méditation stérile sur nous-mêmes. Un soir consacré à la lecture des grands livres est pour l'esprit ce qu'un séjour en montagne est pour le corps. L'homme descend de ces hautes cimes, plus forts, les poumons et le cerveau lavés de toutes souillures, mieux préparé à affronter avec courage les luttes qu'il retrouvera dans les plaines de la vie quotidienne.

Les livres sont nos seuls moyens de connaître d'autres époques et nos meilleurs moyens pour comprendre des groupes sociaux où nous ne pénétrons pas. Le théâtre de Federico Garcia Lorca m'aura plus appris sur l'âme secrète de l'Espagne que vingt voyages faits en touriste. Tchekhov et Tolstoï m'ont révélé des aspects de l'âme russe qui restent vrais. Les mémoires de Saint-Simon ont fait revivre pour moi une France qui n'est plus ...



Plaisir accru par la découverte d'étonnantes ressemblances entre ces mondes éloignés de nous par la distance ou le temps, et celui où nous vivons. Les êtres humains ont tous des traits communs. Les passions des rois dans Homère ne sont pas si différentes de celles des généraux dans une coalition moderne.

Donc nous lisons, en partie, pour dépasser notre vie et comprendre celle des autres. Mais ce n'est pas la seule raison du plaisir que donnent les livres. Par l'existence quotidienne, nous sommes trop mêlés aux événements pour les bien voir, trop soumis aux émotions pour en jouir. Beaucoup d'entre nous vivent un roman digne de Dickens ou de Balzac ; ils n'y trouvent aucun plaisir. Bien au contraire. La fonction de l'écrivain est de nous offrir une image vraie de la vie, mais de la tenir à une telle distance de nous que nous puissions la goûter sans crainte, sans responsabilité. [...]

La lecture n'est pas seulement une saine gymnastique de l'intelligence ; elle révèle aux jeunes le caractère secret de la vérité, qui n'est jamais donnée toute faite au chercheur, mais doit être instruite par lui à force de travail, de méthode et de bonne foi. La bibliothèque est le complément indispensable de l'école ou de l'université. Je dirais volontiers que l'enseignement n'est qu'une clef qui ouvre les portes des bibliothèques.

Cela est plus vrai encore de l'enseignement postscolaire. Le citoyen d'une démocratie qui veut remplir ses devoirs avec conscience doit continuer de s'informer durant toute sa vie. Le monde ne s'arrête pas le jour où chacun de nous sort de ses classes. L'histoire continue de se faire ; elle pose des problèmes qui engagent le sort de l'espèce humaine.

Comment prendre parti, comment défendre des thèses raisonnables, comment s'opposer à des criminelles folies si l'on ne connaît pas les questions ? Ce qui est vrai de l'histoire l'est aussi de l'économie politique, de toutes les sciences, de toutes les techniques.

En cinquante ans, les connaissances humaines ont été renouvelées, bouleversées. Qui renseignera sur ces grands changements, les hommes et les femmes dont la vie et le bonheur en dépendent ? Qui leur permettra en accomplissant leur tâche quotidienne, de tenir compte de plus récentes découvertes.

Les livres, et eux seuls.

André MAUROIS, dans *le courrier de l'UNESCO*, mai 1961

## Texte 2 : Lire

Ne faites pas de bruit, ne parlez pas :  
Vont explorer une forêt les yeux, le cœur,  
L'esprit, les songes ....

Forêt secrète bien que palpable :  
forêt.  
Forêt bruissant de silence,  
Forêt où s'est évadé l'oiseau à prendre au piège,  
L'oiseau à prendre au piège qu'on fera chanter  
où qu'on fera pleurer.

A qui l'on fera chanter, à qui l'on fera pleurer  
le lieu de son éclosion.

Forêt. Oiseau.  
Forêt secrète, oiseau caché  
dans vos mains.

Jean – Joseph RABEARIVELO, Presque – songes, dans *Poèmes*, Ed. Hatier

### Texte 3 :

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents. Mais l'extension même de la crise, ses symptômes et ses causes demeurent trop souvent mal connus. La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. Quant à leurs « non-lecture », elle est interprétée tantôt comme l'effet d'une lassitude passagère (née de quelle saturation ?), tantôt comme le signe d'une aversion définitive à l'égard de la civilisation de l'imprimerie. Quelle place occupe donc l'objet – livre dans la vie des adolescents ? Comment est-il perçu par eux [...] ?

L'éloignement à l'égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre, quel qu'il soit est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. Les lycéens formulent du reste à l'encontre des textes au programme un même grief : ils les jugent trop anciens, trop éloignés de l'actualité. Un poète comme Baudelaire leur paraît échappé d'une lointaine préhistoire. A la limite, ce type d'attitude conduit à un refus de la dimension historique.

La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes : tandis que les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters.

Chez ceux d'entre eux qui, nonobstant cette évolution, sont restés des lecteurs, c'est le mode de lecture lui-même qui trop souvent apparaît dégradé. On lit pour se distraire ou pour passer le temps.

*B. Brécaut, Bulletin du livre n° 373*

### Consigne :

#### I - QUESTIONS SUR LA COMPETENCE DE LECTURE (4pts)

- 1°) Dis ce qui fonde l'unité des trois textes. 0,75pt
- 2°) Dégage l'aspect particulier de ce thème abordé dans chaque texte. 1,5pt
- 3°) Détermine ce que représente, dans le second texte :
  - a – la forêt 0,5 pt
  - b – l'oiseau 0,5 pt

4°) Identifie la fonction de la lecture qui se dégage de la dernière phrase du dernier texte. 0,75pt

## II - TRAVAUX D'ECRITURE (16pts)

*N.B : Choisis un des trois sujets puis traite-le entièrement.*

Sujet 1 : Contraction de texte (texte 1)

1°) Dégage la thèse de l'auteur et reformule-la. 1pt

2°) Précise le mode de raisonnement adopté dans le texte. 1pt

3°) Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie. 2pts

4°) Résumé : Résume ce texte en 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu précises à la fin du résumé le nombre exact de mots utilisés. 5pts

5°) Discussion : 7pts

André Maurois pense que « Le seul moyen de devenir ainsi un homme «cultivé», est la lecture. [...] Les livres et eux seuls. »

A partir de tes expériences et de l'évolution du monde, explique et discute ces propos de l'auteur.

Sujet 2 : Commentaire composé (texte2)

Tâche : Fais de ce texte un commentaire composé que tu organiseras à ton gré. Tu pourras, par exemple, faire ressortir le symbolisme ou l'implicite dans ce poème

Consigne :

1°) a – Dégage l'idée générale du texte. (2pts)

b – propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)

c – Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et donne l'idée que chaque procédé suggère. (2pts)

2°) Rédige ton commentaire composé. (10pts)

Sujet 3 : La dissertation littéraire (texte 3)

Parlant de la désaffection des jeunes vis-à-vis de la lecture, Brécaut affirme « La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. (...) les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes ...

Dis si la lecture devrait être reléguée au second plan à l'ère de l'audio-visuel.

Consigne :

1°) Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)

2°) Construis le plan du corps du devoir. (4pts)

3°) Rédige ton devoir. (10pts)